

LES COLLECTIONS



à mon ami de Goy

ARISTOPHIL

Ch. Baudelaire

44

POÈTES & ÉCRIVAINS DES XIX^E - XX^E SIÈCLES

LUNDI 27 SEPTEMBRE 2021

P Verlaine



LES

Rimbaud

FLEURS DU MAL



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

A Monsieur le Professeur Millot

Les poèmes ne sont peut-être que des bouts
d'existence incorruptibles que nous lançons
à la queue répugnante de la mort, mais
assez haut pour que, ricochant sur elle,
ils tombent dans le monde perpétuel de
l'unité.

un hommage &

René Char

POÈMES

CATALOGUE N°44

Ce catalogue de vente pourrait se diviser en deux.
D'une part, les grands classiques, les écrivains et poètes dont la vie littéraire et amoureuse fût pleine et relativement heureuse, certes abîmée par des drames et chagrins : Guillaume Apollinaire, Louis Aragon, Louis-Ferdinand, Céline, René Char, Jean Cocteau, Paul Eluard, Victor Hugo, Pierre Louys, Jacques Prévert, Marcel Proust, Antoine de Saint-Exupéry, Georges Simenon...

D'autre part, les poètes maudits : Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud et Paul Verlaine.

La souffrance de Baudelaire, on la ressent dans la correspondance à la mère aimée et détestée, Madame Aupick, remariée de plus à un général. On suit le parcours aventureux d'Arthur Rimbaud au Harar à travers trois précieux reçus de compte de marchandises de sa main, la « main à plume » de « l'horrible travailleur », lui dont René Char affirmait : « rien au dessus de Rimbaud ».

Quarante-sept poèmes signés par Verlaine à l'origine des Œuvres posthumes figurent en bonne place, proches d'une lettre qu'il adresse à un directeur de revue, et qu'il signe « Monsieur Josse », en vantant les mérites poétiques d'un certain Paul Verlaine.

Tous les trois ont dû arpenter les pavés de l'enfer, là où poussent les fleurs du mal.

INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES
Président - Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
+33 (0)1 41 92 06 44

Assistée de
Maud Vignon
+33 (0)1 47 45 91 59

EXPERT POUR CETTE VENTE

CLAUDE OTERELO
MEMBRE DE LA CHAMBRE NATIONALE
DES EXPERTS SPÉCIALISÉS
+33 (0)6 84 36 35 39
claudeoterelo@aol.com

RENSEIGNEMENTS

HENRI LAFAYE
+33 (0)1 47 45 00 92
lafaye@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

+33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

HENRI LAFAYE
+33 (0)1 47 45 00 92
lafaye@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

DÉPARTEMENT COMMUNICATION

SÉBASTIEN FERNANDES
fernandes@aguttes.com

RELATIONS MÉDIAS

ANNE-SOPHIE PHILIPPON
+33 (0)6 27 96 28 86
rp@lepetitstudio.fr

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

44

LITTÉRATURE
POÈTES & ÉCRIVAINS DES XIX^E-XX^E SIÈCLES
LUNDI 27 SEPTEMBRE 2021, 14H15
NEUILLY-SUR-SEINE



CONSULTATION SUR RENDEZ-VOUS
NEUILLY-SUR-SEINE
À PARTIR DU 13 SEPTEMBRE

EXPOSITION PUBLIQUE
MARDI 21 ET MERCREDI 22 SEPTEMBRE: 10H À 13H - 14H À 18H
VENDREDI 24 SEPTEMBRE: 10H À 13H - 14H À 17H

COMMISSAIRES-PRISEURS
CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.

SAS AGUTTES (SVV 2002-209)

Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles
Suivez-nous | aguttes.com/newsletter |



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN. AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce ; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12% HT).

Signalés par le signe †.

ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
POÈTES & ÉCRIVAINS DES XIX ^E - XX ^E SIÈCLES	P. 10
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 120
COMMENT ACHETER CHEZ AGUTTES ?	P. 125
DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS	P. 126
CALENDRIER DES VENTES	P. 127

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

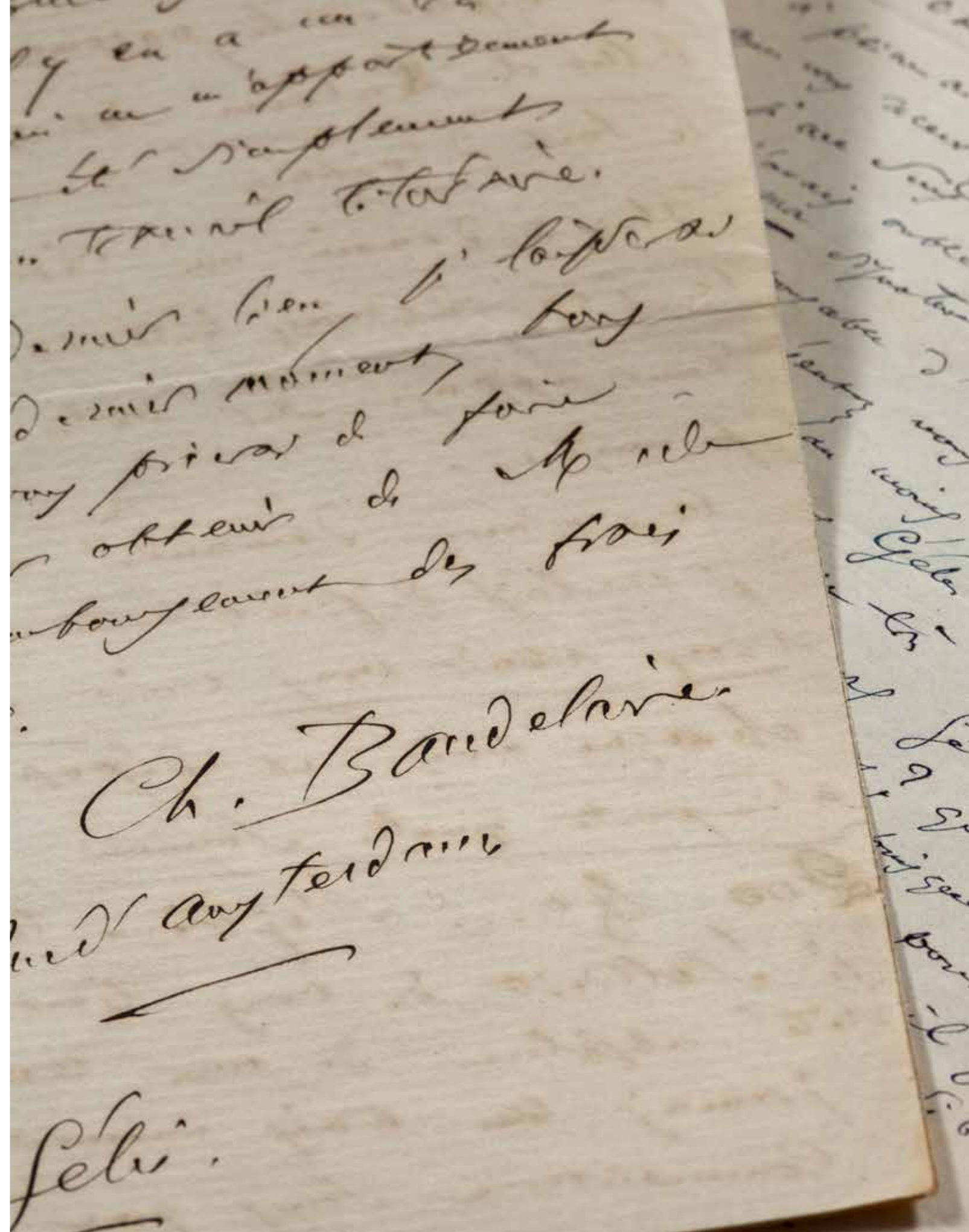
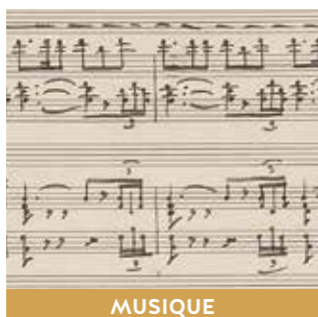
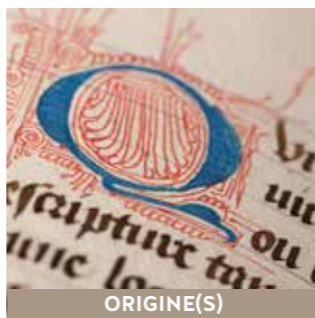
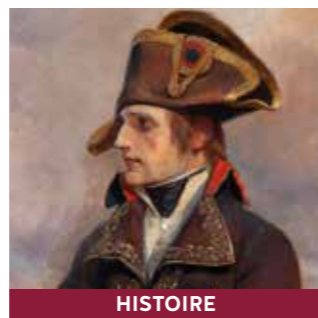
Supports

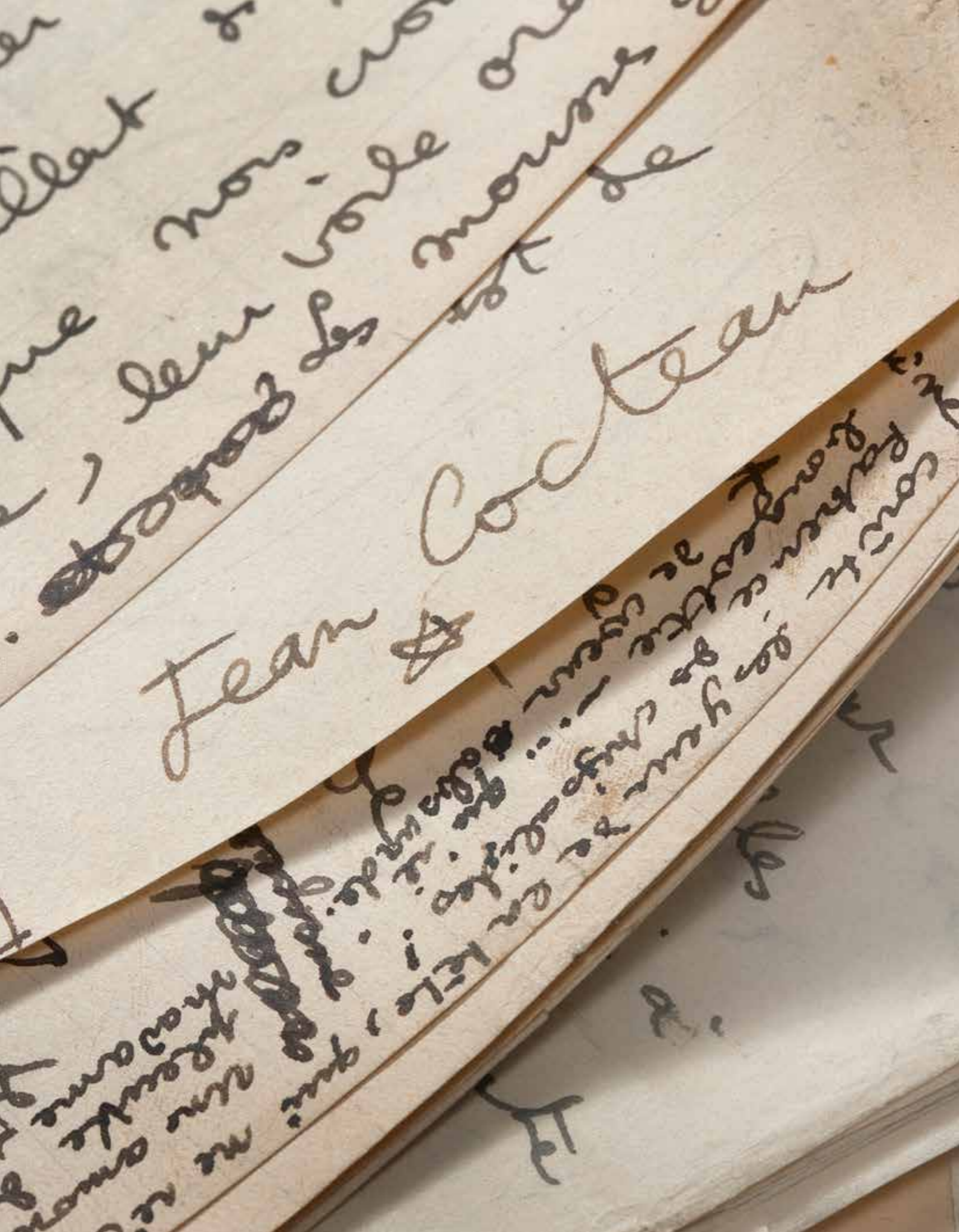
On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques





LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

44

LITTÉRATURE
POÈTES & ÉCRIVAINS DES XIX^E-XX^E SIÈCLES
LUNDI 27 SEPTEMBRE 2021, 14H15



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

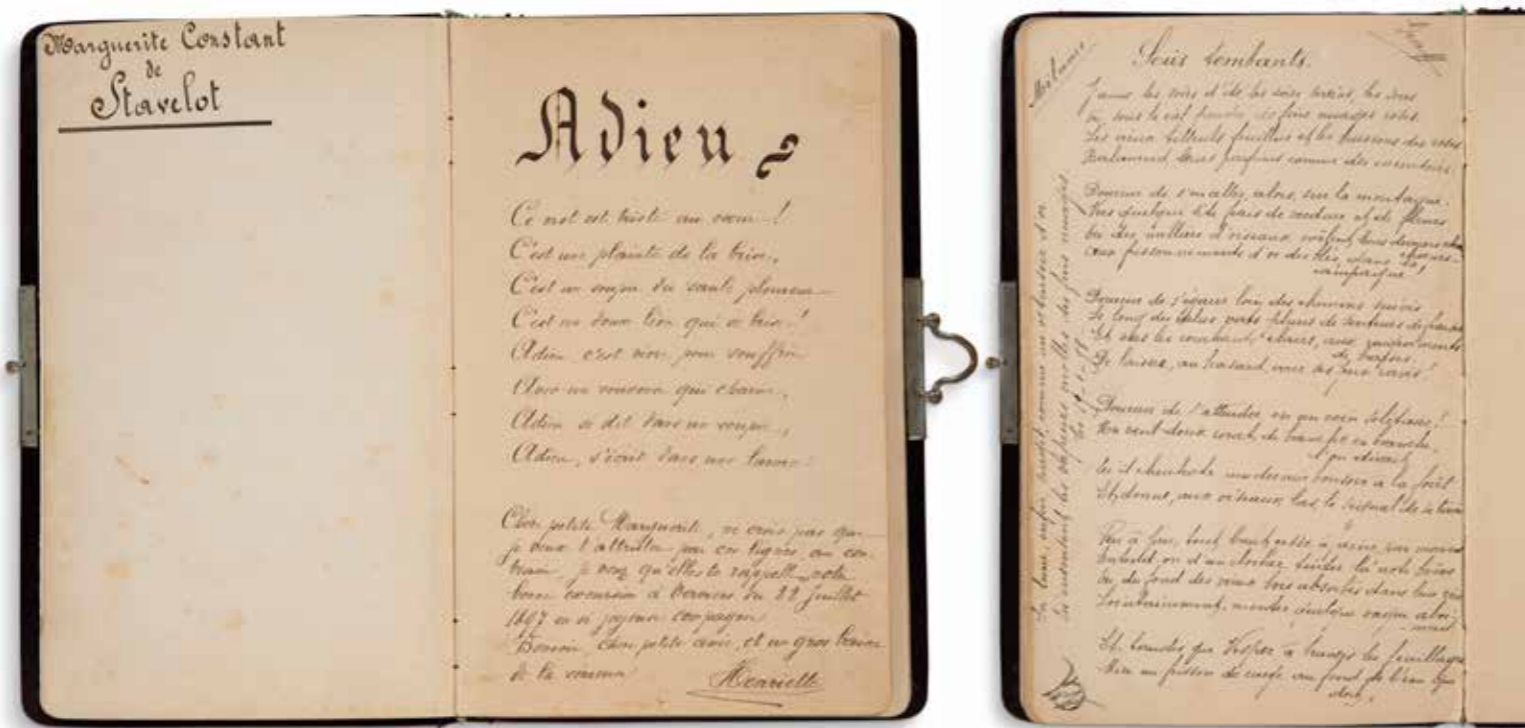
Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».



301

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Liber Amicorum de Marguerite CONSTANT DE STAVELOT, contenant deux poèmes autographes d'APOLLINAIRE.

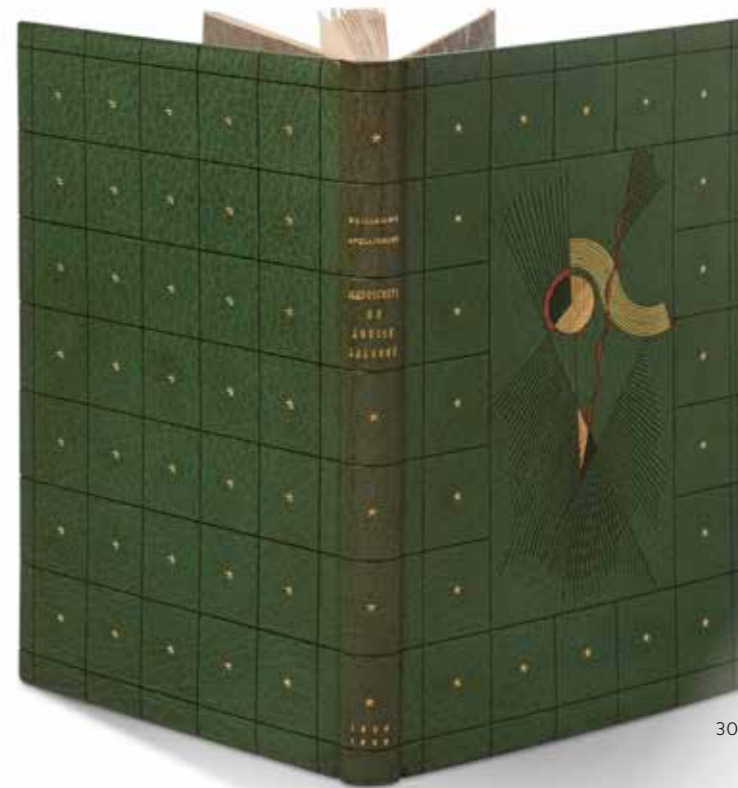
5 000 - 7 000 €

Ce carnet à fermoir se compose de 24 pages et porte sur la première page la mention «Marguerite Constant de Stavelot». Il contient deux poèmes autographes d'Apollinaire. Les deux acrostiches d'Apollinaire, ayant pour thème les promesses du mariage sont non datés : le premier titré « Antoine Marguerite » à l'encre noire ; le second « Marguerite » à l'encre violette avec le paraphe «GA » accompagné d'une petite figure circulaire. Les deux poèmes ne se suivent pas et ont donc été écrits à deux moments différents. Ce carnet contient également 6 autres poèmes copiés par les amies de Marguerite Constant et sont datés «22/07/1897», «30/07/98 », «02/02/1898 » et «18 août 1898 ». A l'été 1889, Albert et Wilhelm de Kostrowitzky, âgés de 17 et 19 ans, séjournent à Stavelot dans la pension tenue par M. et Mme Joseph Constant, où les a laissés leur mère alors à Spa tentant de faire fortune au casino. Les deux frères désargentés sont forcés de s'enfuir dans la nuit du 4 au 5 octobre en laissant derrière eux papiers et brouillons. Apollinaire y a également laissé, en guise de cadeau de mariage, les deux poèmes de ce liber amicorum dédiés aux jeunes fiancés Marguerite Constant, fille des propriétaires, née à Stavelot le 20 juillet 1876, et son fiancé Antoine Choque, instituteur, né à Nassogne le 8 novembre 1876.

Le manque à gagner dû au non-paiement de l'hébergement des frères Kostrowitzky força les jeunes fiancés à repousser leur mariage de quelques mois. Il aura lieu le 29 août 1900.

Si l'existence de ce carnet est connue des spécialistes d'Apollinaire, peu nombreux sont ceux à l'avoir eu en main, comme Christian Fettweis. Ce dernier relate sa rencontre en 1934 à Stavelot avec un instituteur (certainement le « jeune marié ») qui lui montra « d'une main jalouse, un album contenant des pièces autographes où Apollinaire avait tracé à côté de sa signature un signe bizarre en manière de svastika ». Après la deuxième guerre mondiale, Robert Goffin, apprend que la famille Constant détient encore « un autographe d'Apollinaire dans un petit carnet noir » mais le frère de Marguerite refuse de le lui montrer. L'on sait qu'Apollinaire possédait un autre carnet, appelé Cahier de Stavelot, dont il se servit de 1898 à 1900, entièrement consacré à Stavelot, contenant des poèmes et des textes en wallon. Jacqueline Apollinaire le céda à la Bibliothèque nationale de France en 1993. On y retrouve les deux poèmes du liber amicorum avec une variante.

Ce carnet provient directement de la famille de Marguerite Constant. Catherine Righi et Patrice Lefebvre. «Sur deux textes retrouvés», in « Mémoires des Hautes Ardennes », n° 94. Décembre 2006. Christian Fettweis, Apollinaire en Ardenne, 1934. Maurice Piron. Guillaume Apollinaire et l'Ardenne, 1975, p. 47.



303

302

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Manuscrit du poème «Adieux» de Guillaume APOLLINAIRE probablement de la main du baron MOLLET, composé vers 1900, 3 pages in-4 et publié de manière posthume, en 1925, dans le recueil Il y a, établi par Jean Royère, directeur de La Phalange.

1 500 - 2 000 €

Ce manuscrit correspond à une version un peu différente de celle du recueil, qui fut publiée dans le Mercure de France, n° 646 du 15 mai 1925, avec sept variantes répertoriées dans les notes de l'édition de la Pléiade des Œuvres poétiques d'Apollinaire, p. 1112. Manuscrit du poème « Adieux », probablement de la main de Jean Mollet, dit le baron Mollet, secrétaire occasionnel d'Apollinaire, avec le titre inscrit de la main d'Apollinaire ainsi que plusieurs corrections. 14 quatrains en vers alexandrins (sur 15) aux rectos de 3 feuillets in-4 (237 x 207 mm) sur papier à lettres à en-tête imprimé en bleu du «Café Terminus / Gare Saint-Lazare / Paris», à l'encre noire, avec le titre «Adieux» ainsi que deux modifications de mots de la main d' Apollinaire : 1er quatrain, vers 1 : ajout 'futurs (barré) nouveaux » ; 5^{ème} quatrain, vers 2 : «longtemps» au lieu de «à toutes». Il manque le dernier quatrain, lequel devait sans doute figurer sur un quatrième feuillet. Au verso du troisième feuillet, le dessinateur et ami d'Apollinaire, André Rouveyre, a inscrit ces mots tardifs au stylo à bille bleu se rapportant au présent poème : «Apollinaire aimait les gares, les endroits où on se rencontre... où on se quitte... les brasseries... Bien de ses poèmes il les écrivait là... Celui-ci me rappelle dans l'aspect du papier commercial avec sa vignette, tant de ses manuscrits de Nîmes en 1915 quelques années plus tard... / André Rouveyre / Janvier 1950». En haut de la première page, un extrait de Carmina Burana, prévu initialement en exergue, a été biffé ; en vis-à-vis, cette note au crayon de la main du poète : «dans le sens des 12 poèmes / à placer le dernier des poèmes d'amour à Linda ».

303

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Manuscrits autographes signés « Louise Lalanne » des chroniques et poèmes publiés par Guillaume APOLLINAIRE dans la revue «Les Marges».

18 000 - 20 000 €

Reliure signée de Paul Bonet (1941, Vermuyse, rel. et Jeanne dor.). Plein maroquin vert mousse, la surface des plats est divisée en grands carrés aux filets noirs, comportant au centre une étoile dorée ; composition abstraite au centre du premier plat, mêlant de fines mosaïques de maroquin rose, rouge, vert foncé et beige, traversées de filets courbes, droits, certains en croisillons, à l'or ou à froid ; dos lisse traversé des mêmes carrés étoilés d'or, titre doré ; encadrement intérieur de même maroquin, doublures et gardes de papier moucheté à l'or et à l'argent, tête dorée. Chemise de demi-maroquin vert, dos orné des mêmes motifs ; étui bordé. Parfait état de conservation (dos de la chemise passé).

Manuscrits autographes signés « Louise Lalanne », l'un des pseudonymes d'Apollinaire, des chroniques et poèmes publiés par Apollinaire sous ce nom dans la revue *Les Marges*, de janvier à octobre 1909. 41 pages in-8, dont 28 au verso d'« Ordres de Bourse » de la Société Générale de Banque, 3 sur papier vert et 10 sur divers papiers, dont un papier à en-tête « Hôtel München », et 2 pages lignées à marges rouges de cahier d'écolier et contrecollés à la suite un exemplaire de la revue «Les Marges» dans laquelle figure la littérature féminine de Louise Lalanne et divers documents relatifs à la supercherie d'Apollinaire.

... « Il y a en ce moment tant de femmes qui écrivent mieux que je le pourrai jamais et surtout je ne me ferai jamais à la vie comme je sais qu'elles l'entendent » ...
... « Pour Renée Vivien je souhaite d'avoir à en parler bientôt à propos d'un nouveau livre. Ses vers et sa prose sont d'une pureté idéale, une sensibilité qui me fait songer au lys dont le parfum est si violent » ...

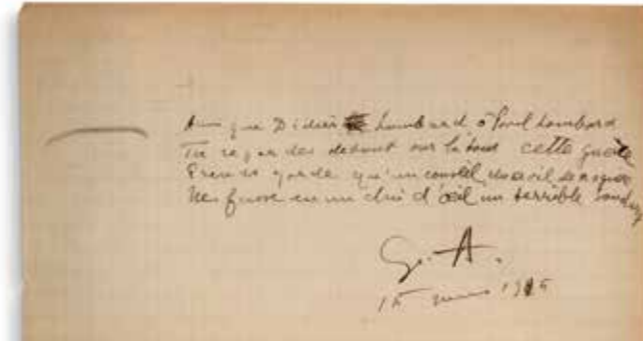
Élégante reliure de Paul Bonet recouvrant les textes manuscrits de Guillaume Apollinaire publiés sous le pseudonyme de Louis Lalanne.

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Quatrain autographe signé « G.A », daté du « 15 mars 1915 » ; 4 vers alexandrins, à l'encre brune sur une page in-4 de papier quadrillé, marques de pliure, papier uniformément jauni, bordures accidentées. 1 correction.

1 200 - 1 500 €

« Ainsi que Didier Lombard, ô Paul Lombard
Tu regardes debout sur la tour cette guerre
Prends garde qu'un conseil du civil de naguère
Ne fasse en un clin d'œil un terrible soudard. »
Ce « poème épistolaire » fut adressé au journaliste Paul Lombard, le 15 mars 1915. Paul Lombard avait collaboré aux Soirées de Paris, la revue d'Apollinaire. Apollinaire lui dédia un chapitre du Poète assassiné. Ce quatrain figure dans les « Poèmes épistolaires » des Œuvres poétiques d'Apollinaire, édition de la Pléiade, p.827.



304

305

APOLLINAIRE GUILLAUME (1880-1918)

Lettre autographe signée à LOU avec poème, dessin et deux petits calligrammes.
21 juin 1915, à Lou [Louise de Coligny-Châtillon] ; 2 pages in-4 (fente au pli réparée). Magnifique lettre en grande partie inédite.

12 000 - 15 000 €

Apollinaire est content de savoir Lou auprès de Toutou (l'autre amoureux de Lou), et il pense à eux : « Je voudrais bien souffler dans mon petit sifflet à 2 trous ».

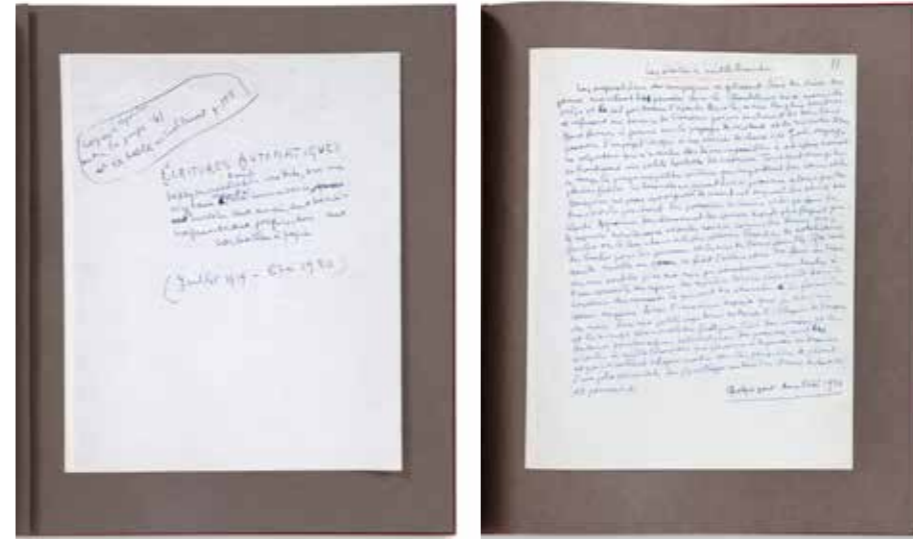
Chagriné que Toutou le prenne « pour un soldat en carton et se moque un peu de moi », il se défend, arguant que « les meilleures choses se font avec les plus inattendues » : le Christ a choisi pour apôtres des pêcheurs ignorants, et « les gens de lettres ont toujours fait bonne figure à la guerre », ainsi Choderlos de Laclos, Reveroni de Saint-Cyr étaient dans l'artillerie, Andréa de Nerciat, Blessebois (l'auteur du Rut ou la pudeur éteinte), Sygognes, Agrippa d'Aubigné, Vigny, etc. furent soldats, et la plupart officiers. Il lui parle de ses rencontres au front avec d'autres poètes, littérateurs, gens de lettres.

« Le nombre des littérateurs simples soldats dans la guerre actuelle n'est pas plus rare que celui des artistes célèbres, en ce moment simples soldats également » ... « Cependant ce qui gêne c'est le manque de point de repère et aussi le sentiment qu'on s'amuse beaucoup à l'arrière. Je m'en tiens toujours au régime moral du nénuphar ». Et il souhaite « qu'un sandwichage idéal me joigne à vous et à Toutou », en rappelant qu'il est au secteur 69. Il se porte « comme un charme », et il a bon espoir d'une prochaine nomination de sous-officier : « ça en boucherait à coin à Toutou, qui me croit soldat de carton » ... « la guerre recommence. Les bois sont tout de même très beaux, ils ne participent point de la colère des hommes. Cependant les fleurs des champs éteignent leurs couleurs, seule la flamme azurée du bleuets perce les blés et des jardins déjà émerge le périscope de la fleur de lys ».

Après avoir raconté l'histoire cocasse d'un sous-off atteint d'un « coup de pied de Vénus », il annonce : « Case d'armons a paru à 25 exemplaires et quelques exemplaires sont placés. Je les placerai tous sauf ceux que je donnerai ». Les lettres de Lou lui manquent... Il lui envoie « un petit poème pour intermède ». A l'encre rouge, il a dessiné un avion et écrit : « Lou est un enfant charmant [...] Louest la huitième merveille du monde », ainsi qu'un calligramme en forme de feuille de lierre : « Lierre, lierre, herbe de fidélité, herbe de la tendresse ». Un petit poème accompagne le dessin de l'avion : « Avion de cristal / beaux fruits du ciel qui chante / petit Lou au bon coeur / Il y a aussi des libellules bleues / simple douceur des nues si blanches et si rondes ». Suit un beau poème d'amour d'une trentaine de vers : « Est-il temps de monter plus haut que notre idéal Les heures sont de belles filles langoureuses Le printemps défleuri s'éloigne Là-bas bas et se tourne parfois encore pour me sourire Et dans les champs les coquelicots se fanent en se violaçant Et en répandant une odeur opiacée Je contemple ton absence et ton silence [...] Je suis ici pour te chanter des chansons En combattant Je te couvrirai de trophées J'attends seulement l'amour » ... Un autre calligramme illustre la lettre, en forme de fleur : « Cueille vite cette fleur / prends vite le lambeau de nuage que je donne / Dans cette nuit profonde de juin adorable ».



305



306

307

ARAGON LOUIS (1897-1982)

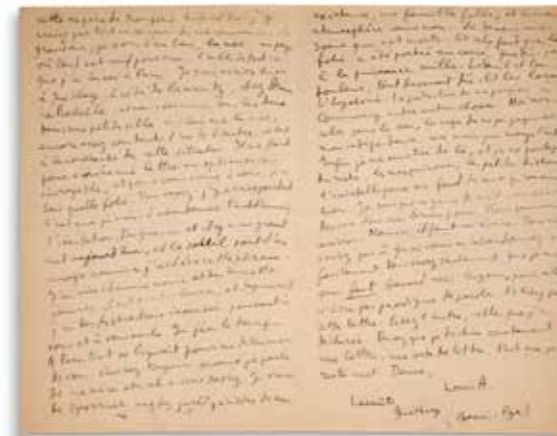
Écritures automatiques, ensemble de neuf poèmes autographes (juillet 1919 -été 1920). 12 pages in-4 à l'encre contrecollées sur feuillets de papier vergé anthracite de plus grand format montées sur onglets, demi-marquin bordeaux encadrant sur les deux plats sur papier imprimé, pièce de tiré doré sur le premier plat, dos lisse tiré or, étui (Alix).

7 000 - 8 000 €

Note autographe d'Aragon sur la première page « Écritures automatiques, textes surréalistes inédits, sur une vingtaine ayant survécu aux années, aux déménagements, aux perquisitions, aux corbeilles à papier (juillet 1919 - été 1920) » ...

Les poèmes sont titrés : l'Institutrice, l'Odeur d'aucun herbier, Ici palais des délices, La ville assise dans les pavés, L'épingle stérilisée, Au café du commerce, Une leçon de danse, Une notion exacte de la volupté, Les étoiles à mille blanches.

Ces textes furent publiés en 1970 à la suite du Mouvement perpétuel (Coll. Poésie/Gallimard). Les manuscrits portent les notes d'Aragon pour la préparation de l'édition, « à ajouter entre la page 141 et la table actuellement p. 155 » ; ils indiquent les lieux et les dates d'écriture, selon ses souvenirs précis, comme pour L'institutrice écrit au « café de la Source, boulevard Saint Germain », ou plus vagues, pour Les Étoiles à mille branches, écrit « quelque part dans l'été 1920 ». Seul le texte Au Café du Commerce, écrit à « Commercy, 1919 », a été utilisé pour servir de canevas au dernier chapitre de son roman Anicet (1921).



308



307

307

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Pour demain, poème autographe dédié à Paul VALÉRY, circa 1920.1 page in-8 à l'encre.

2 000 - 3 000 €

Poème autographe à l'encre de Louis Aragon de 20 vers titré « Pour demain », portant également la mention « Lettrine » et à la fin du poème la mention de la main d'Aragon « Appartient à M. Paul Valéry ». Ce poème a servi à la publication du premier livre de Louis Aragon « Feu de joie » publié en 1920 au « Sans pareil » dans lequel figure la même mention. ... « La seule école buissonnière / Et non Silèbe m'enseigne Cette ivresse couleur de lèvres / Et les roses du jour aux vitres/ Comme des filles d'opéra ».

Rare poème de Louis Aragon.

On sait l'admiration que portaient à l'époque Louis Aragon et André Breton à Paul Valéry.

308

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe signée de Louis Aragon à DENISE [NAVILLE] ; circa 1923, 3 pages in-8 à l'encre.

1 000 - 1 200 €

« Oui je suis ce fantôme à la cantonade, ce fantôme. Une ombre assez solitaire et bien seule. Oh vous ne pouvez pas vous imaginer combien j'ai été seul depuis mon départ de chez vous. »

« Je suis arrivé hier à Guéthary, chez Drieu La Rochelle et nous sommes tous les deux dans une petite villa, en plein sur la mer, encore assez contents l'un de l'autre. »

« Ne lisez pas cette lettre, lisez l'autre, celle que j'ai déchirée. Pensez que je déchire constamment une lettre, une sorte de lettre, tant que je reste muet » ...

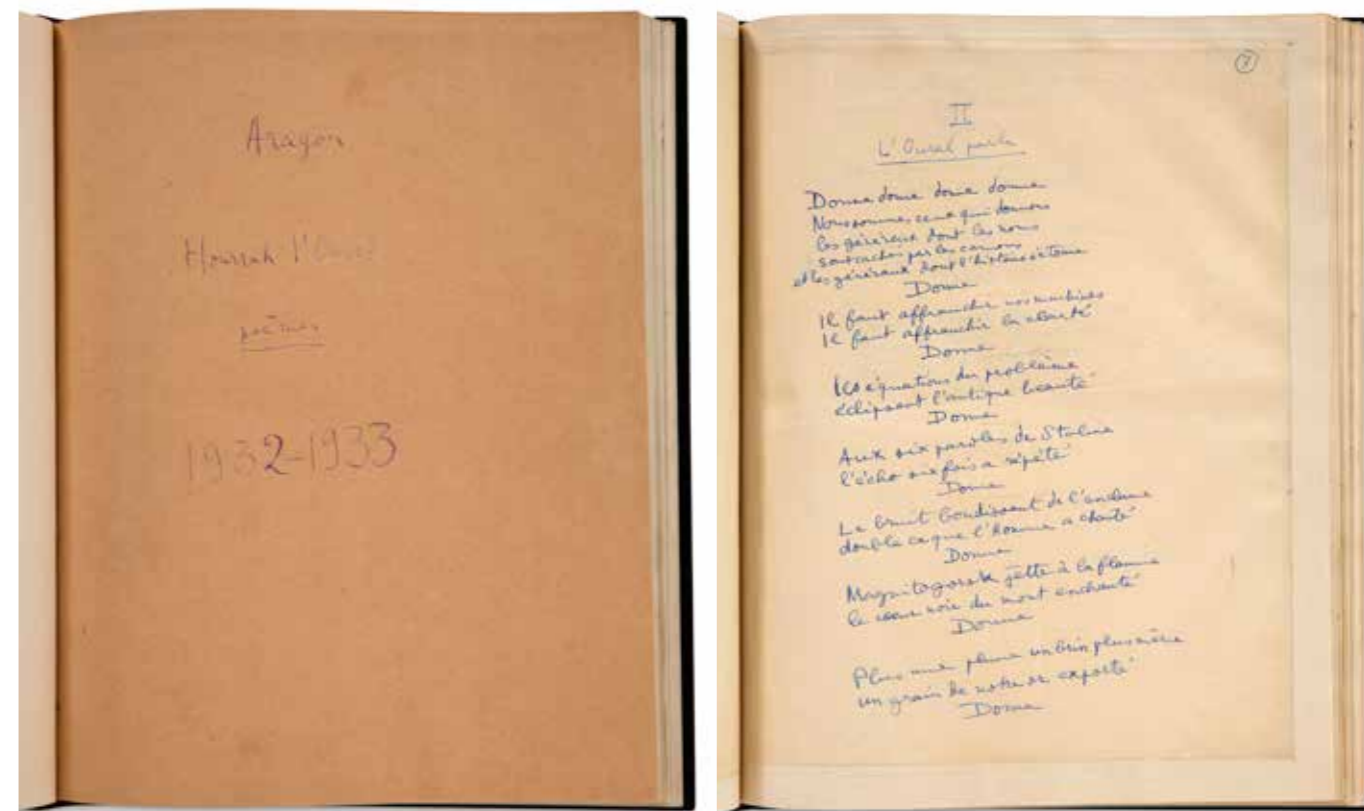


309

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Hourrah l'Oural, poèmes manuscrits autographes de la première partie de *Hourrah l'Oural*. 48 pages in-4. 1932-1933. Maroquin rouge, dos lisse orné de la lettre A répétée cinq fois, mosaïquée de maroquin noir, plat supérieur recouvert des symboles soviétiques mosaïqués de maroquin prune et de box blanc et du titre mosaïqué de maroquin vert, semis de lettres A mosaïquées de maroquin noir, recouvrant les deux plats, doublures et gardes de box noir, tête dorée, chemise, étui (Paul Bonet, 1946).

20 000 - 30 000 €



Précieuse réunion de manuscrits autographes de la première partie de *Hourrah l'Oural*, les dix poèmes composant les chapitres *Capital volant* et *Magnitogorsk*. Le manuscrit autographe de premier jet complet, sa mise au propre, ainsi que le manuscrit d'un article paru dans *L'Humanité* en janvier 1933 sous le titre : *Saison d'Asie*. L'ensemble a été classé par l'auteur lui-même avec titres et table autographes. *Hourrah l'Oural* parut en mai 1934 aux Éditions Denoël. Brouillons d'*Hourrah l'Oural* (incomplets).

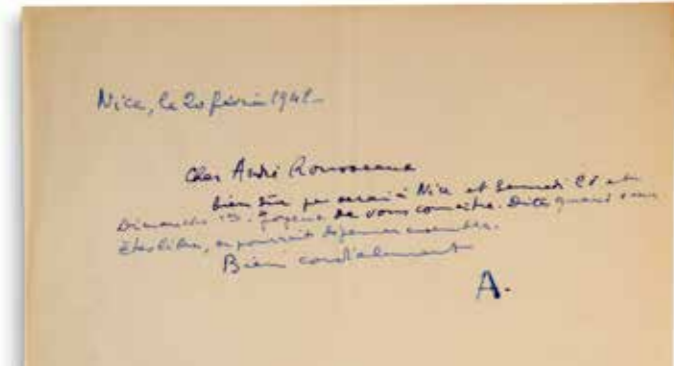
20 pages Manuscrit de premier jet offrant de nombreux passages biffés inédits ainsi qu'une page de brouillons, également inédits, ornée d'un dessin au crayon. Des touristes dans l'air d'Oural (f. 1 recto); *L'Oural parle*, *Petit Dialogue ahuri* (f. 1 verso); *Valse du Tcheliabtraktrostroï* (ff. 2-3); *Encore des paroles en l'air* (f. 4 recto); *Brouillons et croquis* (f. 4 verso); *Zlatooust* (ff. 5-6), avec quelques repères autographes ajoutés par l'auteur lui-même pour faciliter la lecture du manuscrit, les strophes n'étant pas dans l'ordre; « VII. Vains regrets d'un temps disparu » (f. 7), « Tue bien le Tzar » [publié sous le titre 30 Avril 1918] (f. 8); *Journal du diamant* (fragments), « IX. Suite les regrets », poème de 20 strophes raturé non repris dans la version publiée (f. 9); *Je donne congé aux patrons*.

Hourrah l'Oural, poèmes. 1932-1933. 40 pages, manuscrit autographe à l'encre sur différents papiers. Quelques mots raturés.

Saison d'Asie (été 1932). 10 pages. Manuscrit autographe comprenant un paragraphe tapuscrit. Compte rendu de spectacles cinématographiques et théâtraux auxquels Aragon assista lors de son voyage. Il fut publié dans *L'Humanité* les 20 et 27 janvier 1933 et demeure « le seul morceau rescapé du reportage » (Postface à *l'Oural*). Un voyage idéologique. « Ce poème, écrit en 1933-1934, alors que le voyage est de 1932, s'est substitué au « reportage » qu'on attendait de moi, au lendemain de cette virée aux confins de l'Asie. (...) Mais il me semble, avec plus de quarante ans de recul, que le paysage d'Oural a tout de même perdu à passer de la prose initiale à cette versification du souvenir. (...) Véritable hymne à l'industrialisation de l'Oural, ce recueil s'inspire d'un périple dans le « Far West » de l'Union soviétique d'avril à septembre 1932. Le voyage fut organisé par le régime soviétique pour vanter les grands travaux en cours de réalisation dans la région. Suite à sa rupture avec le mouvement surréaliste, Aragon effectua un long séjour en Union soviétique.

Unique manuscrit autographe de ces textes, le recueil est resté inconnu à ce jour. Il n'a pu être consulté par Olivier Barbarant pour son édition des Œuvres poétiques d'Aragon parue dans la *Pléiade* en 2007. ...

Exceptionnel ensemble.



310

310

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe signée A, adressée à André ROUSSEAU, Nice 20 février 1942 ; 1/2 page in-4.

300 - 400 €

Lettre chaleureuse d'invitation adressée au critique littéraire André Rousseaux.

311

ARAGON LOUIS (1897-1982)

Lettre autographe signée « A » à Louis EMIÉ, Nice, le Vendredi Saint [avril 1942] ; 1 page in-4 à l'encre.

600 - 800 €

Aragon écrit à Louis Emié, écrivain et poète français (1900-1967). Il attend avec impatience la revue Fontaine pour pouvoir lire les sonnets que vient d'écrire Emié. Il termine sa lettre par un résumé rapide du nouveau roman qu'il a commencé, Aurélien. Aragon lui donne son opinion sur le « sonnet » comme forme poétique. Il vante du Bellay, Chrétien de Troyes « qui est parfois grand comme... faut-il dire Rimbaud ? ». Aragon est à Nice, Paris lui manque. Il lui parle enfin du roman qu'il écrit : « Cela s'appelle « Aurélien » jusqu'ici, et peut-être pas pour toujours. Une épigraphe de Chrétien de Troyes : Amants ne savent ce qu'ils font vous dira peut-être plus du livre que je ne le ferais. Cela se rattache par les personnages aux Beaux Quartiers (Edmond Barbentane) et aux Cloches [de Bâle] (Diane de Nettancourt), et même aux Voyageurs [de l'Impériale] (Blaise d'Amberieux). Ce n'est pas un roman politique. C'est une histoire d'amour. L'autre après-guerre, avec le fond intellectuel d'alors, et la désillusion des Anciens Combattants le dadaïsme. « Que c'est pauvre quand on résume. (...) ». Étrangement, il évoque Antonio Machado, comme s'il était encore vivant alors que ce dernier mourut tragiquement en exil à Collioure en février 1939.

Cette lettre date certainement d'avril 1942 puisque c'est à cette époque qu'Aragon commence la rédaction d'Aurélien. Aragon et Elsa Triolet séjournèrent à Nice du 31 décembre 1940 jusqu'à leur arrestation le 25 juin alors qu'ils tentaient de regagner Paris et les écrivains résistants. La police les relâche et ils retournent à Nice le 16 novembre 1941 où ils resteront jusqu'en novembre 1942. En avril 41 paraît Le Crève-Cœur, qu'Aragon mentionne dans cette lettre, et qui marque son retour vers la poésie. Fondée en 1938, la revue Fontaine prit son nom définitif au printemps 1939. Elle parut mensuellement d'Alger dès 1941 jusqu'en décembre 1944 puis de Paris jusqu'en 1947. Cette revue « de la résistance en pleine lumière » regroupait des poètes engagés tels qu'Aragon, Artaud, Cocteau, Max Jacob, Ponge, Soupault ou encore Jouve.

312

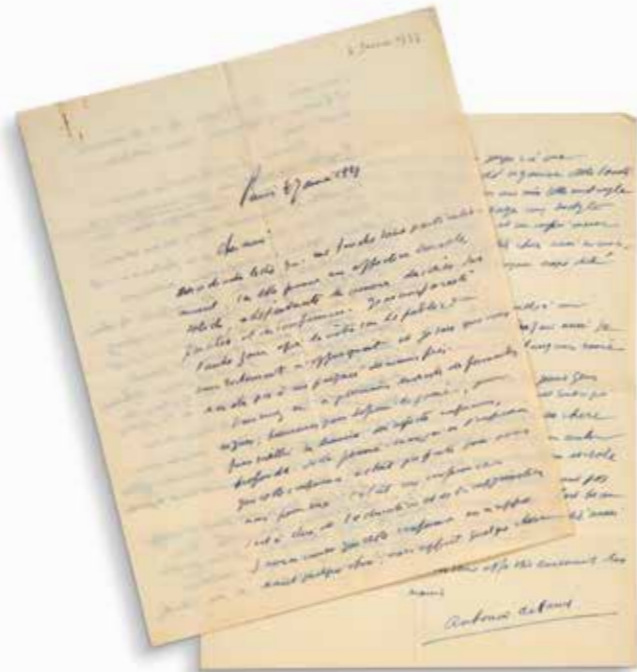
ARTAUD ANTONIN (1896-1948)

Lettre autographe signée d'Antonin Artaud à André ROLLAND DE RENEVILLE, datée Paris 4 janvier 1933 ; 3 pages in-4.

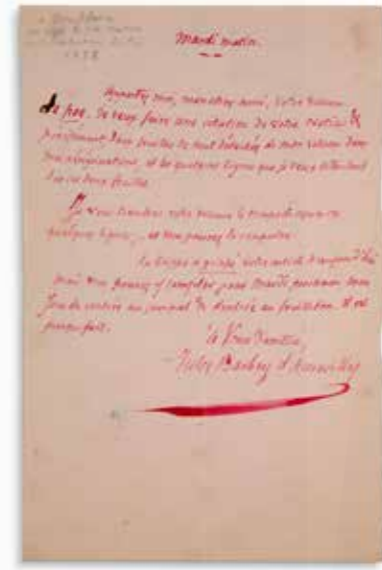
1 500 - 2 000 €

Lettre à propos de la conférence tenue par Rolland de Reneville à la Sorbonne le 22 décembre 1932 (L'Expérience poétique), et sur Héliogabale. Il est parti après la conférence « ...car le public m'offusquait et je sais que vous n'en êtes pas à une poignée de main près. Vous avez eu à plusieurs endroits des formules aiguës, heureuses pour définir la poésie... ». Il en vient à ses difficultés : « Pour moi je suis de nouveau ressorti à la vie de mes semblables après une cure atroce et qui m'a appris aussi quelque chose, de nouvelles et nombreuses choses sur moi et sur tout. Voilà des années que je me balance à côté de moi, séparé par l'expression seulement de la possibilité de toucher, de manifester des choses graves ; et quand je dis « l'expression » vous comprenez que je ne me mets pas sur le plan de ce n'importe qui, qui aurait du génie s'il pouvait exprimer ce qu'il pense. Il faudrait pouvoir déterminer géologiquement des régions sur les plans de plus en plus évolués et solides de la pensée intérieure, et préciser un peu les termes de nos discours, sortir de cette confusion monstrueuse [...] À part cela je travaille à un « Héliogabale » et pour la première fois aussi je me suis senti écrire comme j'ai toujours envie de parler... »

Publiée dans Œuvres Complètes, Gallimard, t.V.



312



313



314

313

BARBEY D'AUREVILLY JULES (1808-1889)

Lettre autographe signée [à Charles BAUDELAIRE]. S.I, « mardi matin » [3 juin 1856] ; 1 page in-8.

1 000 - 1 500 €

« Apportez-moi, mon cher ami, votre volume de Poe. Je veux faire une citation de votre notice et, précisément, deux feuilles se sont détachées de mon volume dans mes pérégrinations, et les quelques lignes que je veux citer sont sur ces deux feuilles. Je vous tiendrai votre volume, le temps de copier ces quelques lignes, – et vous pourrez le remporter. La grippe a grippé votre article d'aujourd'hui mais vous pouvez y compter pour mardi prochain, mon jour de rentrée au journal et d'entrée au feuilleton. Il est presque fait. À vous, d'amitié. »

Superbe document calligraphié à l'encre rouge. La clairvoyance littéraire de Barbey et le génie ombrageux de Baudelaire. Barbey, critique au périodique Le Pays, avait éreinté le 17 juillet 1853 la traduction de contes d'Edgar Allan Poe donnée par Amédée Pichot, en regrettant que Baudelaire n'ait toujours pas donné la sienne – il ignorait alors que la direction du périodique avait rejeté plusieurs fois cette traduction de Baudelaire. S'étant déjà fait refuser sa critique des Fleurs du mal en 1857, Barbey batailla ferme et eut gain de cause : Le Pays publia les Histoires extraordinaires en feuilleton du 25 juillet 1854 au 20 avril 1855, et, le 10 juin 1856, la critique de Barbey sur le volume paru chez Lévy.

314

BARBEY D'AUREVILLY JULES (1808-1889)

Lettre autographe signée à Jules GUÉRIN, Valognes, Octobre 1890 ; 2 pages in-4 (bords effrangés avec légers manques de texte).

1 000 - 1 500 €

Superbe lettre de Barbey d'Aureville, à l'encre violette, à Jules Guérin, secrétaire de la rédaction au Gil Blas, se défendant, vigoureusement et avec mépris, des attaques du critique Armand de Pontmartin.

« J'aurais écrit à notre directeur du Gilblas – M. Dumont – mais je ne crois pas qu'il soit à Paris, et c'est donc vous, mon cher Monsieur Guérin, qui dans son absence, devez le remplacer. Soyez donc assez bon pour transmettre tous mes remerciements à celui de vos écrivains qui a signé un article sur moi « L'Ensorcelé », avec une grâce mystérieuse et charmante, dont j'ai senti la délicate flatterie. C'est une flatterie – mais l'article, signé ainsi, n'en était pas une... D'habitude je lis peu M. de Pontmartin, mais je n'ai été nullement étonné de l'attaque d'un homme, qui, quand il s'agit de littérature se met à parler politique. Tout ce que je sais par le Gilblas, c'est que, hors de propos d'un article, lointain déjà, publié par le Gilblas sur Monseigneur de Chambord, et dans lequel mon royalisme, absolument désespéré, exprimait le plus respectueux des regrets sur la politique, qui a depuis trente ans cloué au fourreau une épée qu'une autre politique aurait pu en tirer, M. de Pontmartin ait eu la logique de me reprocher de n'avoir pas été zouave pontifical ou franc tireur, dans la guerre de 1870, comme si, littérairement, c'était la question !! M. de Pontmartin n'est pas plus logicien qu'il n'est diable. Seulement, puisqu'il tient à savoir ce que j'ai fait en 1870, faites-lui dire, par un de vos garçons de bureau, mon cher Monsieur Guérin, qu'alors, j'étais à Paris, le fusil à l'épaule, faisant mon service de garde national volontaire, sous les obus qui ne manquaient pas dans mon quartier. On ne se vante pas de ces choses-là. C'est par trop simple. Je ne demande pas, moi, à M. de Pontmartin ce qu'il a fait en 1870. Cela ne m'importe pas ! Ni à la France, non plus ! Voilà ce que j'avais à vous dire, mon cher Monsieur Guérin, quant à la littérature de M. de Pontmartin, que je réserve pour le Gilblas, je n'en ai jusqu'ici parlé nulle part encore. J'ai pourtant déjà publié six volumes de critiques, intitulés Les œuvres et les hommes, et dans lesquels, en attendant les autres qui vont suivre, j'ai relevé les hommes et les œuvres du XIX^e siècle... M. de Pontmartin n'y est pas. Pour l'y mettre, je lui ai donné le temps de croître, mais il n'a pas profité de la patience que j'y mettais. Aujourd'hui, les gens qui l'emploient lui trouvent du talent. Nous verrons, un jour, ce que c'est... Et ma foi, puisque nous ne sommes jeunes, ni l'un ni l'autre, et la mort peut interrompre tous les comptes, je lui promets de ne pas le faire attendre bien longtemps... Tout à vous d'affection, mon cher Monsieur Guérin. Jules Barbey d'Aureville. »

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

7 lettres autographes signées à sa mère, Madame AUPICK :

12 000 - 15 000 €

Lettre autographe signée à sa mère. 18 novembre 1853. 2 pages in-8 à l'encre.

... « Je t'en prie, ne m'écris pas des phrases comme celle-ci : « En vérité Charles, tu me désolés ou bien... quand on est un homme d'ordre, on a toujours chez soi suffisamment d'argent pour payer ces choses-là » ... Refuse moi net ou envoie moi l'argent » ...

Lettre autographe signée à sa mère, 6 juin 1856. 2 pages in-8 à l'encre rouge.

... « Je souffre beaucoup de la mauvaise humeur que je vais vous causer » ... Vous me ferez plaisir de faire attention mercredi prochain ou mardi (car actuellement les journaux paraissent le soir) à un grand feuilleton sur moi au journal Le Pays, fait sur un écrivain d'une haute distinction. Cela vous fera sans doute plaisir de voir des lignes honorables pour moi. Cela arrive rarement » ...

Lettre autographe signée à sa mère. [Paris] Vendredi 5 mars [1858], [matin], 5 pages in-8 à l'encre, lettre relative en partie au notaire Ancelle, ami et soutien moral de Caroline Aupick, mère de Baudelaire.

« Mais vraiment, ma chère mère, cela ne me regarde pas, moi. Que ces messieurs se soient vus, c'est possible, et même probable, mais moi, cela ne me regarde pas, moi qui ai fait fermer ma porte à Ancelle, moi qui refuse d'aller chez lui, moi qui enfin l'évite pour ne pas être obligé de lui dire que ce que je pense de sa conduite.

Je t'ai dit que les 2000 francs qu'il avait reçus, venaient de moi, de mon argent, de mon argent à moi, du Moniteur, de n'importe où, excepté Ancelle. Il n'a jamais, jamais rien avancé ; tu sais bien que je ne souffre jamais qu'il mette le nez dans mes affaires. »

Lettre autographe signée à sa mère, à madame Aupick, [Paris], Lundi soir, 4 juillet [1859], 1 page in-8 et un feuillet avec adresse.

« Je ne sais [quel] style prendre en vérité. Moi, martyr, je n'ai pas le droit de me plaindre.

Je suis si affreusement malheureux que si je consens encore à vivre, c'est pour une raison profonde que tu ne connais pas.

A quel trafic t'ai-je condamnée ? Ton Becker est probablement un voleur, ancien usurier, marchand d'estampes, acheteur de vieilles créances, qui n'a jamais pu être un de tes fournisseurs.

« Je travaille au hasard sur des tables d'auberge. Je ne retournerai à Honfleur que le 10 ou le 15, après avoir résolu la question du Drame. Mais que t'importe ? que t'importe ? Allons, je t'embrasse tout de même. »

-Lettre autographe signée à la mère, à madame Aupick, [Paris, 3 avril 1861], 2 pages in-12 et feuillet avec adresse et timbre.

« Voici un article stupide : toujours la morale. A quoi donc sert que j'aie si souvent expliqué dans mes livres que la morale était étrangère au beau ? Voici le Wagner. Renvoie-le-moi aussitôt que tu auras fini. Il y a des corrections, comme tu vois. Il faut qu'il reparaisse immédiatement en brochure, avec un supplément. Or ce supplément n'est pas fait. Et on le réclame pour aujourd'hui.

Ta lettre demande une longue réponse. Elle m'a navré. Je t'assure que je suis perdu, absolument perdu. En supposant que je vive, je vois une longue perspective d'années, sans plaisir, sans repos, et sans travail »

Lettre autographe signée à sa mère, à madame Aupick, [Paris, 27 mai 1861], 3 pages in-8 carré à l'encre.

« J'ai de nombreuses visites à faire, toutes intéressées, des reçus à prendre partout, des oppositions et des saisies à faire lever, pour pouvoir toucher à Honfleur successivement le prix de mes articles. Enfin de nombreux bagages à expédier, et dont tu m'accuseras reçu. - Il faut que les bagages soient très bien faits. Je sais, par expérience, que le frottement du voyage abîme tout, livres, gravures et dessins. »

« Quand j'ai senti que j'allais, par ton secours, recevoir un grand soulagement, comme je passais devant une boutique de chinoiserie, j'ai acheté pour toi deux petits plateaux pour servir le thé ou le café. Tu ne m'en dis rien. C'était bien le moins que je t'adressasse un petit remerciement à ma manière. Ils ont dû t'arriver francs de port.

Puisque tes nerfs et ton estomac dépendent, comme les miens, de ton repos et du plaisir ou du déplaisir de vivre, je te réponds que si cela dépend de moi, tu digéras bien.

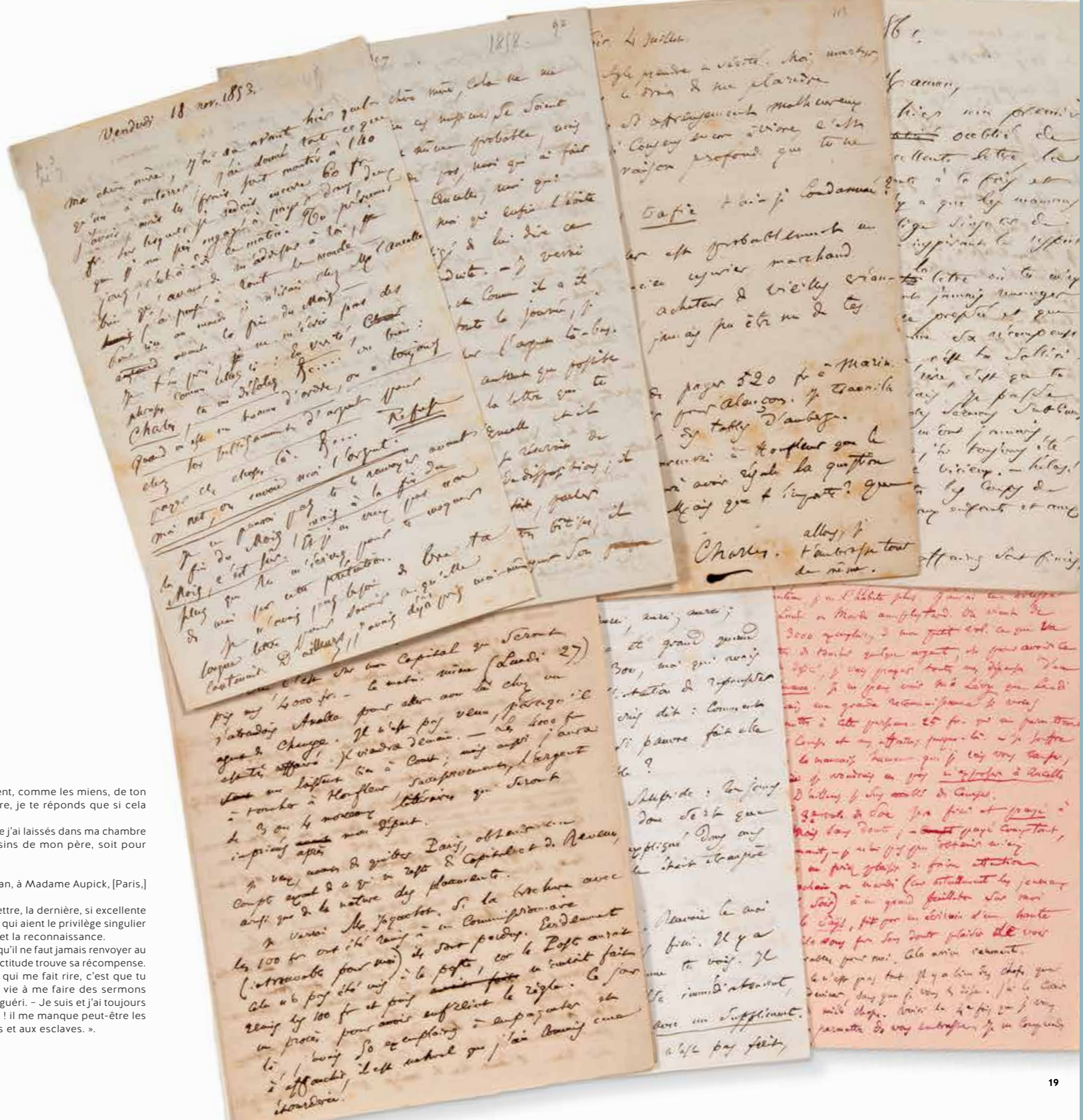
Je suis toujours inquiet pour les cartons que j'ai laissés dans ma chambre ou dans mon cabinet. Soit pour les dessins de mon père, soit pour d'autres, je crains l'humidité. »

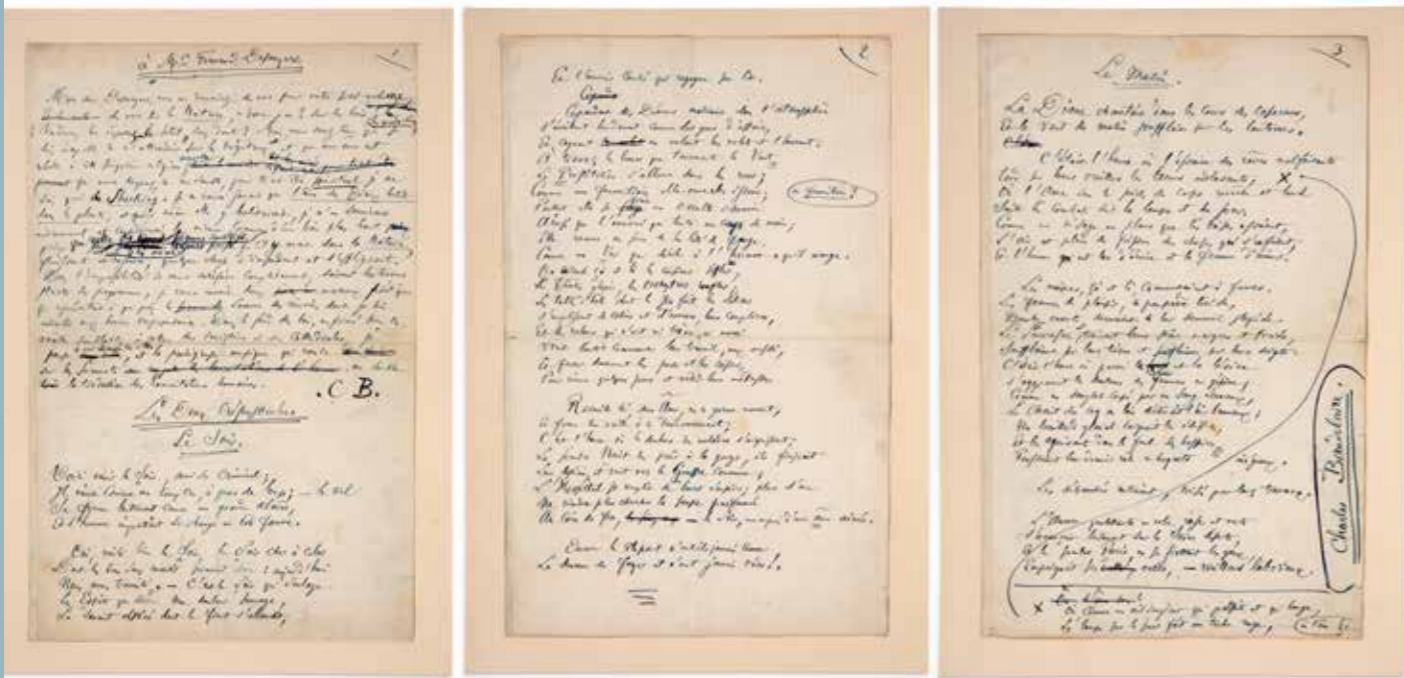
Lettre autographe signée à ma chère Maman, à Madame Aupick, [Paris,] 21 juin 1861. 2 pages in-8 à l'encre.

« J'ai oublié de répondre à ton excellente lettre, la dernière, si excellente à la fois et si risible. Il n'y a que les mamans qui aient le privilège singulier de faire rire même en inspirant le respect et la reconnaissance.

Je veux parler de la lettre où tu m'expliques qu'il ne faut jamais renvoyer au lendemain la chose pressée et que toute exactitude trouve sa récompense. Ce qui me touche, c'est ta sollicitude. Ce qui me fait rire, c'est que tu m'enseignes ce que je sais. Je passe ma vie à me faire des sermons sublimes, irréfutables, qui ne m'ont jamais guéri. - Je suis et j'ai toujours été à la fois raisonnable et vicieux. - Hélas ! il me manque peut-être les coups de fouet qu'on distribue aux enfants et aux esclaves. »

Lettres publiées dans la Pléiade.





316

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée adressée à Fernand DESNOYERS suivie du manuscrit autographe signé des deux poèmes LES DEUX CRÉPUSCULES. / LE SOIR. / LE MATIN. [Fin 1853-début 1854]. 3 pages in-folio.

20 000 - 25 000 €

Lettre autographe à Fernand Desnoyers, signée des initiales et suivie du manuscrit autographe signé des 2 poèmes, montés sur onglet sur ff. glissés sous célophane dans une triple chemise sur onglet de maroquin, cartonnée avec passe-partout de soie verte gainée de maroquin, dans portfolio demi-marroquin à cadre vert sapin, plats de soie verte, dos à nerfs titré, étui bordé. ([Roger] Devauchelle).

3 feuillets. In-folio à la plume et encre bleu foncé, paginés à l'encre (301/302 x 191/192 mm), papier registre vélin (plis d'envoi et petites déchirures marginales au 3 feuillets, sans aucun manque).

« Mon cher Desnoyers, vous me demandez des vers pour votre petit volume, des vers sur la nature n'est-ce pas ? Je ne croirais jamais ». Baudelaire écrit à Desnoyers dans sa lettre fort raturée, que l'âme des Dieux habite dans les plantes, et quand même elle y habiterait, je m'en soucierais médiocrement, et considérerais la mienne comme d'un bien plus haut prix que celle des légumes sanctifiés. J'ai même toujours pensé qu'il y avait dans la Nature, florissante et rajeunie, quelque chose d'impudent et d'affligeant. Je vous envoie deux morceaux poétiques qui représentent à peu près la somme des rêveries dont je suis assailli aux heures crépusculaires.

Dans le fond des bois, enfermé sous ces voûtes semblables à celles des sacristies et des cathédrales, je pense à nos étonnantes villes, et la prodigieuse musique qui roule sur les sommets me semble la traduction des lamentations humaines".

Sous la lettre figurent les poèmes autographes de Baudelaire. Les deux crépuscules. Le soir et le matin avec quelques ratures et corrections, la lettre est monogrammée et l'ensemble est signé Charles Baudelaire.

... « Voici venir le soir, ami du criminel

Il vient comme un complice, à pas de loup ; le ciel

Se ferme lentement comme une grande alcôve

Et l'homme impatient se change en bête fauve » ...

Ces poèmes ont été publiés dans la section Spleen et idéal dans l'édition originale de 1857 des Fleurs du mal.

Fernand Desnoyers critique littéraire et poète rédacteur, au Polichinelle, fonda une publication qui dura cinq ans, l'Almanach parisien.

PROVENANCE

Ancienne collection Raoul Simonson (ex-libris)

L'on joint : A.C.F Denecourt .Fontainebleau. Paysages. Légendes. Souvenirs. Fantaisies.

Hachette.1855, in- 8, relié.

Édition originale. Textes de nombreux auteurs dont Fernand Desnoyers et Charles Baudelaire. Ex - libris Raoul Simonson

317

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

6 lettres autographes signées.

6 000 - 8 000 €

Lettre autographe signée à Armand DUTACQ, éditeur et patron de presse, le 4 septembre 1854, 1 page in-8 à l'encre.

... « Croirez-vous que malgré votre ordre donné devant moi, un jour que j'étais avec vous au journal, on m'a encore refusé mes articles ? » ...

Lettre autographe signée au poète Henri CANTEL, disciple de Baudelaire, [Honfleur, environ 25 février 1859]. 1 page in-8 à l'encre.

« Je n'ai pas l'adresse de Babou. Dites-lui donc que Malassis n'en revient pas ! est la traduction faite par moi de formes d'étonnement aussi peu déterminées que des points d'exclamation. Quelque chose comme oh ! ah ! - Plaisir ou déplaisir ? Je n'en sais rien. »

Honfleur est dans le Calvados et non pas dans la Seine-Inférieure.

Lettre autographe signée à Jean MOREL, directeur de la Revue Française, [Paris] 1^{er} avril 1859. 1 page ½ in-8 à l'encre, adresse au verso.

« Ayez la bonté d'envoyer tout de suite un numéro de votre Revue (le dernier, - si toutefois vous avez publié les vers) à Maxime Du Camp, rue du Rocher (pas de numéro, on le connaît assez dans sa rue).

Pendant mon absence (à la fin de laquelle je vous rapporterai deux feuilles, soit Eureka, soit les poèmes nocturnes) vous demanderez pour moi une carte pour visiter le Salon à des heures commodes. Vous pourriez, je crois, donner sans crainte le commencement du travail à votre imprimeur. »

Lettre autographe signée à Paul MEURICE, 21 déc [embre 18]59. 1 page in-8 à l'encre, « Avez-vous reçu le paquet de Delâtre pour M. Hugo. ? »

Lettre autographe signée au poète Auguste LACAUSSE. 7 mai 1861, 2 pages in-8 à l'encre et feuillet portant le nom de Lacaussade et le monogramme de Baudelaire (petite déchirure à la feuille). Lettre relative à l'éditeur Poulet-Malassis.

... « Quant au Dandysme, bien que ce soit encore très confus, j'espère vous le remettre avant le 25 » ... « S'il vous remet cette lettre [Poulet-Malassis] vous-même vous aurez l'occasion de faire connaissance d'un homme parfaitement aimable, est, ce qui est plus rare encore, d'un libraire qui sait lire » ...

L'on joint une lettre signée LEFRANC relative aux traductions d'Edgar Poe par Baudelaire. 2 pages in-8.

Lettre inédite.

Lettre autographe signée à Narcisse ANCELLE, [Bruxelles,] 30 mai 1865. 1 page in-8 à l'encre sur page bleue (légers trous).

« Je crois que nous nous verrons très prochainement. Je suis très attendu, à Paris et à Honfleur. Deux ou trois jours après votre réponse, je partirai. Ayez l'obligeance de mettre pour moi 150 francs à la poste, et écrivez simplement sur votre lettre : 28, rue de la Montagne. »

« Si je vous trouve, nous aurons à causer de bien des choses. - Croyez-vous que je trouve dans Neuilly un emballer accoutumé à faire des caisses pour des objets fragiles ? Dans ce cas-là, j'aurais soin de rapporter à Neuilly deux grands tableaux que je veux expédier à Honfleur que je joindrais au reste. » Les lettres sont publiées dans la *Pléiade* sauf celle à Auguste Lacaussade.

318

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée à George SAND, « 19 août 1855 », 1 p. autographe à l'encre brune sur 1 f. double in-8 de papier vélin ivoire. Légères traces de pliure.

3 000 - 4 000 €

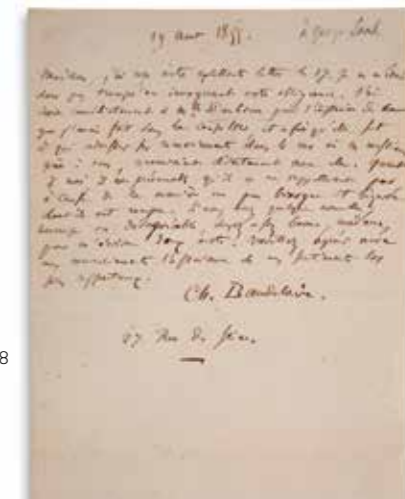
Belle lettre adressée à George Sand, relative à la maîtresse du poète Marie Daubrun.

« Madame, J'ai reçu votre excellente lettre le 17. Je ne m'étais donc pas trompé en invoquant votre obligeance. J'ai écrit immédiatement à Mlle Daubrun pour m'instruire de ce que j'avais fait sans la consulter,



317

et afin qu'elle sût à qui adresser ses remerciements dans le cas où ces messieurs, grâce à vous, renoueraient directement avec elle. Quant à moi, il est présumable qu'ils ne me rappelleront pas, à cause de la manière un peu brusque et bizarre dont ils ont rompu. Si vous avez quelque nouvelle, heureuse ou désagréable, soyez assez bonne, Madame, pour écrire deux mots. Veuillez agréer avec mes remerciements l'assurance de mes sentiments les plus respectueux. » Ch. Baudelaire. 27, Rue de Seine. Cette lettre est l'une des deux seules connues de Baudelaire à George Sand, toutes deux relatives à un service que le poète demanda pour sa maîtresse Marie Daubrun, avec qui il entretenait alors une liaison tumultueuse. Cette ravissante comédienne « aux cheveux d'or » lui inspira plusieurs poèmes des Fleurs du mal, notamment l'Irréparable. Elle était alors en difficulté à la suite d'un procès avec son ancien directeur. Elle avait auparavant interprété deux pièces de George Sand (Claudie et François le Champi). Pressentie pour jouer dans le drame Maître Favilla, qui allait être monté à l'Odéon, elle sollicita, par l'entremise de Baudelaire, une très légère augmentation de son cachet. Celui-ci essaya un refus brutal. Le 14 août, il écrivit une longue lettre très déférente à l'auteur de la pièce, la priant d'intercéder en faveur de l'artiste. George Sand lui répondit favorablement le 17, suscitant la présente réponse de remerciement et de discret renouvellement de sa demande. Cette lettre d'une courtoisie cynique est évidemment dictée par son désir d'être agréable à sa muse, et non par respect pour George Sand qu'il jugeait bête, lourde et bavarde « je ne puis penser à cette stupide créature sans un frémissement d'horreur » ...



318



319

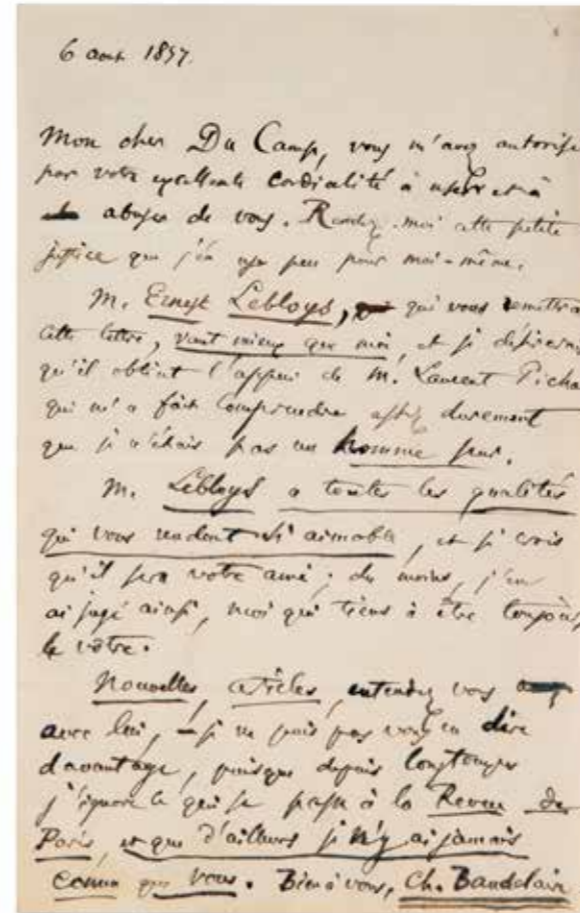
319

[BAUDELAIRE CHARLES] (1821-1867)

POE Edgar, *Histoires extraordinaires*. Paris, Michel Levy, 1856, in-12, demi-marroquin bordeaux à coins, dos tiré or à cinq nerfs tête dorée (David). Quelques rousseurs aux premières pages.

1 500 - 2 000 €

Édition originale de la traduction de Charles Baudelaire. Exemplaire de Charles MONSELET portant un envoi autographe signé de Charles Baudelaire. Charles Monselet, écrivain épicurien, romancier et poète fut proche de Charles Baudelaire.



321

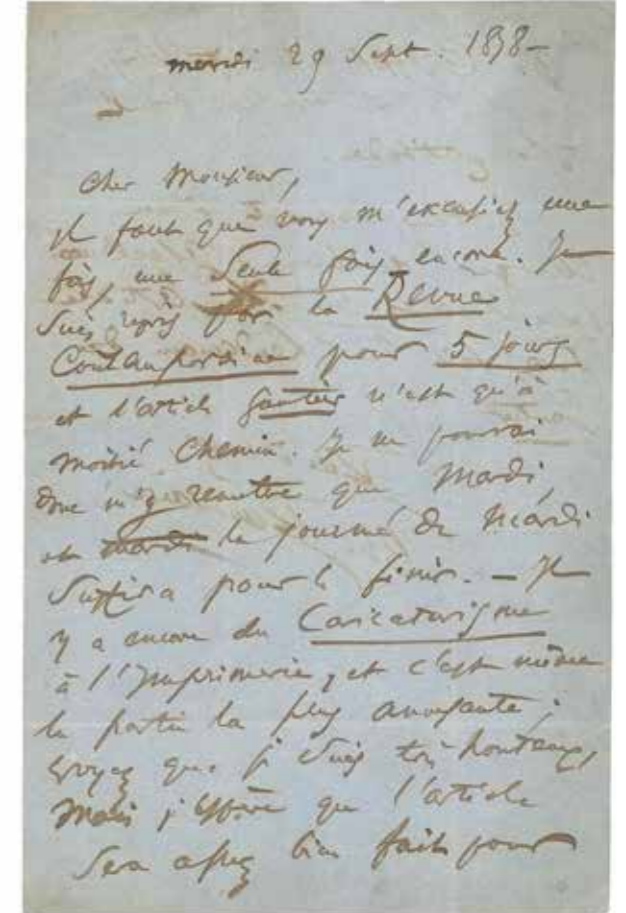
321

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée à Maxime DU CAMP, S.l., 6 août 1857, 1 p. sur 1 double f. in-8, légères traces de pliures.

2 000 - 2 500 €

Puisqu'il n'en use peu pour lui-même, Baudelaire sollicite l'intervention de Du Camp auprès de Laurent-Pichat, tous deux fondateurs de la Revue de Paris, afin que son vieil ami le républicain Ernest Lebloys puisse y publier nouvelles, articles... car Baudelaire n'est pas un "homme pur" aux yeux du républicain Laurent-Pichat. "(...) M. Lebloys a toutes les qualités qui vous rendent si aimable, et je crois qu'il sera votre ami ; du moins, j'en ai jugé ainsi, moi qui tiens à être toujours le vôtre." Lettre éditée dans CPI, I, 1973 p. 419-420.



322

322

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée à l'imprimeur BONAVENTURE. Paris, 29 septembre 1858, 2 pages in-8 à l'encre noire sur papier bleu, adresse sur l'autre feuillet (pliures et déchirure dû au cachet).

2 000 - 2 500 €

« Cher Monsieur, il faut que vous m'excusiez une fois, une seule fois encore. Je suis repris par la Revue Contemporaine pour 5 jours et l'article Gautier n'est qu'à mi-chemin. Je ne pourrai donc m'y remettre que mardi. [...] Il y a encore du caricaturisme à l'imprimerie [...] j'espère que l'article sera après bien fait pour que Théophile et vous me pardonniez [...] je tiens vivement à me charger du livre d'Asselineau [la Double vie] [...]. »



320

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Les Fleurs du Mal, Portrait de Baudelaire par Bracquemond monté en frontispice. Paris : Poulet-Malassis et de Broise, 1857, In-12.

10 000 - 15 000 €

Reliure strictement de l'époque signée de Allo. Demi-marroquin rouge à coins. Dos à 5 nerfs ornés de filets dorés, caissons ornés. Doublures et gardes au peigne. Non rogné. Edition originale comportant toutes les caractéristiques du premier tirage : "Feurs" au lieu de "Fleurs" dans le titre courant aux pages 31 et 108, la page 45 chiffrée "44", "capiteux" orthographié "captieux" à la page 201, etc. Quatre corrections autographes de Baudelaire à la mine de plombs p. 29, "errants sur le rivage" corrigé en "errant sur les rivages" (p.43), "sort au parfum", a et u (p. 110). Exemplaire à toutes marges bien complètes des 6 pièces condamnées qui furent expurgées de nombreux exemplaires : "Les Bijoux", "Le Léthé", "À celle qui est trop gaie", "Lesbos", "Femmes damnées" ("À la pâle clarté [...]"), "les Métamorphoses du vampire". Précieux exemplaire portant cet envoi autographe signé à l'encre sur la page de faux titre : " A mon ami André de Goy, Ch. Baudelaire" André de Goy, fut une figure de la Bohème littéraire exactement contemporaine de Baudelaire. Les deux hommes eurent de nombreuses raisons et occasions de se fréquenter. Comme Baudelaire, de Goy était traducteur de l'anglais. On lui doit des versions françaises d'œuvres de Dickens (La Bataille de la vie, 1854, Contes de Noël, 1857), Ainsworth (Le Bandit de Londres, 1851), Richardson, (Clarisse Harlow, 1851). Il présenta Thackeray dans la Revue de Paris en 1854, cette même revue où Baudelaire avait publié son étude sur Poe deux ans auparavant. Il mourut comme Baudelaire dans une maison de santé. Exemplaire relié à l'époque par Charles Allo qui exerçait rue Dauphine et qui fut avec Lortic un des relieurs de prédilection de Baudelaire. **Très bel exemplaire relié strictement à l'époque, avec un envoi à un ami qui connut un sort comparable au sien.**

320

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Suite de 4 lettres autographes signées à **POULET-MALASSIS**.

6 000 - 8 000 €

Lettre autographe signée à Auguste **POULET-MALASSIS**, [Paris], 7 décembre 1858, 9 heures du soir. 2 pages in-4 à l'encre avec feuillet d'adresse portant un cachet.

« Encore quelques mots : rien de ce que je vous ai dit n'est absurde ; vous ne doutez de rien de ce que je vous ai dit. Tâchez donc de trouver dans votre cœur un nouveau moyen pour me donner le repos que je recherche si ardemment. »

« Ai-je besoin de vous dire que vous pouvez tirer sur moi, comme vous aviez l'intention (je viens de penser à cette niaiserie), et que je vous prie simplement d'être exact ?

Comme vous avez l'esprit bizarre, il faut que je vous supplie de ne voir ici ni épigramme ni une câlinerie. Vous avez eu tort de couronner l'explication de vos craintes pat des récriminations contre les indiscrets. Pourquoi voulez-vous que je pore des fautes qui ne sont pas les miennes ?

Tout à vous. Répondez-moi 22, rue Beautrellis, et tout de suite. Vous devinez sans doute dans quel état je suis. »

Lettre autographe monogrammée à Auguste **POULET-MALASSIS**, [Honfleur], 13 juin 1859. 4 pages in-16.

« Vous avez bien tort de ne jamais m'écrire ; car, ici, je n'entends pas une parole humaine, - Et le livre autrichien ?

Vous me direz ce que vous pensez de mon Salon. Et mon Gautier ? - Dans peu de temps, je vais pouvoir vous livrer votre Opium et haschich, et peu de temps après les Curiosités complètes, qui seront suivies des Nouvelles Fleurs.

Enfin j'ai fait une nouvelle basée sur l'hypothèse ; découverte d'une conspiration par un oisif, qui la suit jusqu'à la veille de l'explosion, et qui alors tire à pile ou face pour savoir s'il la déclarera à la police. »

Lettre autographe signée à Auguste **POULET-MALASSIS**, [Paris], 29 fév[rier] 1860. 2 pages in-8 à l'encre + feuillet d'adresse (déchirure)

« Mon cher, votre lettre de ce matin m'a causé une vive irritation. On perd des feuillets ; je supplie pour qu'on les cherche. Pas de réponse. Je les recommence. Je supplie pour qu'on me dise si le raccord est juste : pas de réponse. Et toujours (autrefois) des tirages avant que les épreuves (renvoyées le jour même) soient arrivées à l'imprimerie ! C'est à avoir envie de faire le mouchard et de supplier le gouvernement notre père de supprimer ces gens-là ! »

« Ainsi nous commençons Les Paradis avec le commencement de mars. Sérieusement et de bonne foi, pouvons-nous composer cela en un mois ? Et Les Fleurs, en un mois ? Si à la fin de mars, je n'ai pas fait les trois dernières pièces restées à Honfleur et la préface, je les sacrifie. J'ai maintenant vingt-six pièces inédites, en comprenant les cinq derniers sonnets que je vous ai envoyés.

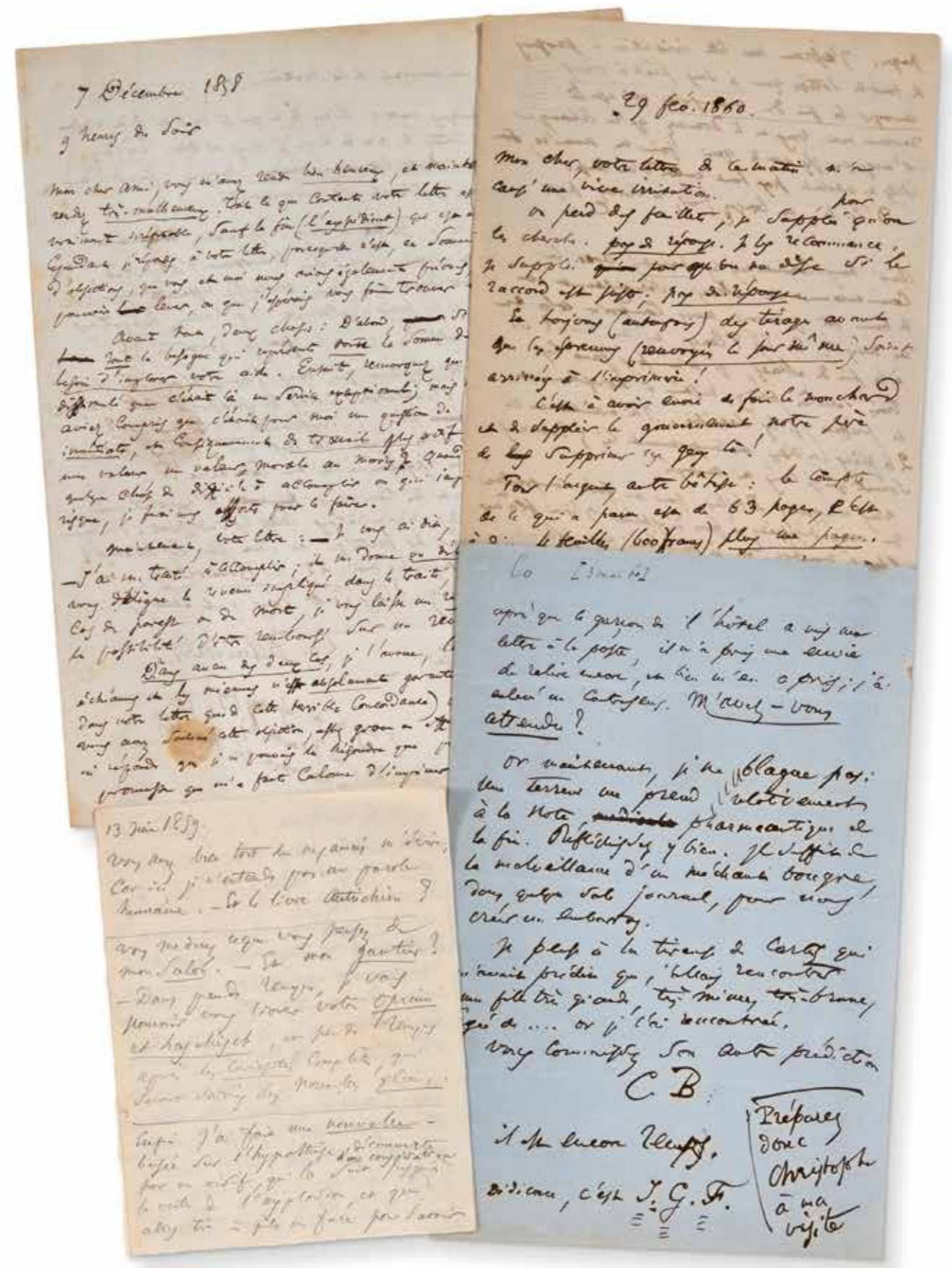
Vous m'appellez Phillis, pour me faire comprendre que vous désespérez à force d'espérer. J'irai flâner chez le monstre, et je pousserai mes plaintes. »

Lettre autographe signée à Auguste **POULET-MALASSIS**, [Paris, 3 mai 1860]. 1 page in-8 à l'encre, adresse au verso. (Déchirure)

« Il m'a pris une envie de relire encore, et bien m'en a pris, j'ai enlevé un contresens. M'avez-vous attendu ? Or maintenant, je ne blague pas. Une terreur me prend relativement à la note pharmaceutique de la fin. Réfléchissez-y bien. Il suffit de la malveillance d'un méchant bougre, dans quelque sale journal, pour nous créer un embarras.

Je pense à la tireuse de cartes qui m'avait prédit que j'allais rencontrer une fille très grande, très mince, très brune, âgée de... Or je l'ai rencontrée. »

Lettres publiées dans la **Pléiade**.



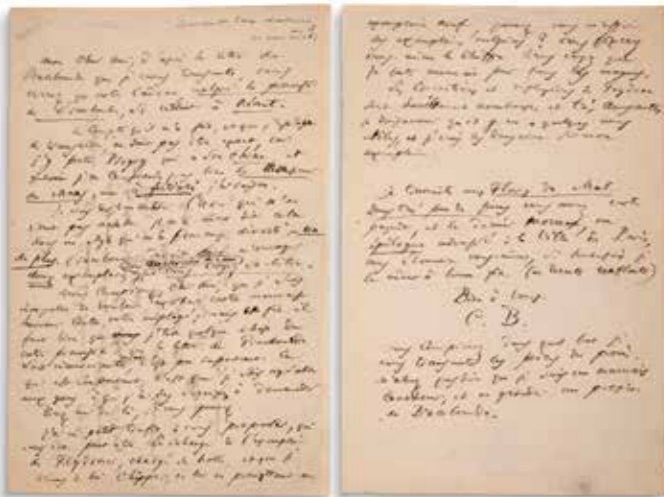
BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée à Auguste POULET-MALASSIS, sans date [juillet 1860]. 4 pages in-8 (205 x 135 mm), à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin.

2 500 - 3 000 €

« Mon cher ami,
D'après la lettre de Pincebourde que je vous transmets, vous verrez que votre cadeau, malgré la promesse de Pincebourde, se réduit à néant ? Le compte qu'il m'a fait, et que j'essaie de transcrire, ne doit pas être exact, car j'y porte Piogey qui a son chine, et je ne comprends pas bien le Monsieur du Mans. - à fortiori j'ai raison.

Je viens de rencontrer Caen qui n'en veut pas acheter. Il a même dit cela dans un style qui m'a beaucoup diverti. Un de plus. Pincebourde devait donc m'envoyer deux exemplaires, sans compter celui de Caen, et vous voyez sa lettre. Vous comprenez, cher ami, que je suis incapable de vouloir exciter votre mauvaise humeur contre votre employé ; mais enfin il faut bien que je tire quelque chose de votre promesse. Que la lettre de Pincebourde soit inconvenante pour moi, c'est peu important. Ce qui est important, c'est que je sois agréable aux gens à qui j'ai des services à demander. Tirez-moi de là si vous pouvez. J'ai un petit trafic à vous proposer, qui vous ira peut-être. En échange de l'exemplaire de Feydeau, chargé de notes, et que je viens de lui chiper, en lui promettant un exemplaire neuf, pouvez-vous m'offrir dix exemplaires vulgaires ? Vous fixerez vous-même le chiffre. Vous voyez que je bats monnaie par tous les moyens. Les corrections et réflexions de Feydeau sont horriblement nombreuses et très amusantes. Je dois avouer qu'il y en a quelques-unes utiles et je vais les transcrire sur mon exemplaire.



324

Je travaille aux Fleurs du mal. Dans deux ou trois jours vous aurez votre paquet, et le dernier morceau, ou épilogue, adressé à la ville de Paris, vous étonnera vous-même, si toutefois je le mène à bonne fin (en tercets ronflants).

Bien à vous.

C.B.

Vous comprenez dans quel but je vous transmets les pièces du procès. N'allez pas dire que je suis un mauvais coucheur et me gronder au profit de Pincebourde.

Résumé : De l'aveu de Pincebourde, malgré des demandes suspectes comme celles du monsieur du Mans, de Piogey, d'Aubry et de Caen, je devais recevoir deux exemplaires. Il consent à m'en donner un. De plus je sais que Caen a l'intention de n'en pas prendre.»

Cette lettre est relative au volume des Paradis artificiels, récemment paru chez Poulet-Malassis. René Pincebourde, le premier commis de Malassis a refusé à Baudelaire l'envoi d'un exemplaire par une lettre qui a offensé la susceptibilité du poète. Il me semble que Baudelaire ait éprouvé une forte animosité à l'égard de ce dernier, pour qui Malassis n'était guère plus tendre. "Pincebourde, écrivit-il, n'est pour moi ni un bras droit, ni un bras gauche, mais un bras de bois dont les mouvements ne sont ni assez spontanés ni assez agiles pour que je puisse compter sur lui." Ayant fondé sa propre maison, il publiera en 1872 un volume intitulé Charles Baudelaire, Souvenirs, correspondance, bibliographie.

Les personnages qui apparaissent dans cette lettre sont le docteur Gérard Piogey, "véritable médecin d'hommes de lettres" proche de Baudelaire, et le libraire Caen, situé passage des Panoramas, qui refuse de prendre le volume ("un de plus", souligne Baudelaire). Le "monsieur du Mans" est soit Lanier, qui entreposait le fonds Malassis, soit un ami de Baudelaire ayant escompté un de ses billets dans cette ville.

Dans cette lettre Baudelaire fait mention d'un épilogue dédié à la ville de Paris, qu'il avait songé à placer à la fin de la deuxième édition des Fleurs du mal donnée par Malassis en 1861.

325

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Ensemble de 3 lettres autographes signées de Charles Baudelaire.

6 000 - 8 000 €

Lettre autographe signée à Auguste POULET-MALASSIS, datée du 27 septembre 1860 6 h 1/2, 2 pages in-8 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vélin. Adresse et timbre au verso du dernier feuillet.

« Mon cher ami,

A peine ai-je mis ma lettre à la poste, celle que vous recevrez demain matin vendredi, - que je me suis souvenu d'une observation que j'avais oublié de vous faire : pourquoi, quand ma signature est considérée à Alençon comme responsable d'au moins 1500 francs, non encore payés, la présentez-vous pour une valeur de 2000, au moins, de 2900, au plus ? Tandis que avons Gélis, à Paris, chez qui votre signature est très considérée ? Est-ce de la coquetterie envers Gélis ?

Vous comprenez bien, n'est-ce pas ? Que ce n'est pas timidité de ma part ; mais, puisque nous sommes obligés de jouer la comédie pour six mois encore, pour neuf mois peut-être, il faut la jouer avec toute la vraisemblance possible.

En un mot, vous faites mal la navette.

Quel supplice que cette inquiétude périodique, qui tombe régulièrement au bout de six semaines !

Je suis résolu à en finir, et je mets sérieusement tout mon courage à votre service. Mais cette lettre va probablement vous arriver trop tard. Je me recommande bien à vous, pour les 920 francs. Je présume que vous en comprenez l'importance. Je vous laisserai, si vous voulez les garder pendant quelques heures, 300 francs, jusqu'à ce que j'aie touché les 500 francs de Grandguillot.

Tout à vous,

C.B. »

Pour faire face à ses perpétuelles difficultés financières, Baudelaire avait mis au point avec son éditeur Poulet-Malassis une technique d'une honnêteté douteuse : l'éditeur, qui jouissait d'un certain crédit, fournissait au poète des traites de complaisance que celui-ci pouvait escompter.



325

Ces billets, qui s'apparentent à des chèques sans provision, passaient de main en main, d'où le nom de « navette » employé dans leur correspondance.

Tous ces billets donnaient lieu à des protêts (constatation par huissier de justice, qu'un effet n'a pas été payé, à échéance) et à des frais importants. Mis en place dès 1856, ce système, en 1860, commençait à s'épuiser, les principaux escompteurs refusant d'accorder du crédit à Malassis. Un des derniers était le banquier Léon Gélis, de la maison Gélis-Didiot & Cie. Baudelaire exhorte son ami, qui commence à se lasser, à ne pas baisser les bras : « puisque nous sommes obligés de jouer la comédie pour six mois encore, pour neuf mois peut-être, il faut la jouer avec toute la vraisemblance possible ».

Gélis, n'était pas perdant dans l'affaire, puisque tous ces billets impayés occasionnaient des frais supplémentaires, facturés au poète. Baudelaire et Malassis n'étaient pas de taille à lutter contre le système et deux ans plus tard, l'éditeur fut emprisonné pour dettes et contraint de fuir en Belgique.

Lettre autographe signée à Léon GÉLIS, datée de Paris, 2 mai, 1861.

2 pages in-8, à l'encre noire, sur un double feuillet de papier vergé à en-tête de Gélis-Didot et Cie. (Au verso du dernier feuillet, un croquis (plan de maison) à la mine de plomb.

« Cher Monsieur,

Voici les trente francs qui complètent le paiement du premier billet de Calonne, et que j'avais eu le tort d'oublier.

Il y a demain une citation pour les deux derniers billets ; je n'irai pas, étant appuyé sur votre gracieuse promesse.

Vous m'avez demandé ce que je voulais définitivement faire : Je veux venir vous voir à la fin de chaque mois et déposer chez vous n'importe quelle somme, 50, 100, 200, etc. L'extrême latitude que je sollicite de vous tient à l'irrégularité absolue de mon revenu. - Mais jamais un mois nouveau ne commencera sans que je vous aie fait une visite, et sans que j'aie déposé de l'argent chez vous.

Ayez la bonté de transmettre cette lettre à votre huissier avec un mot de vous.

A propos de la saisie opérée chez moi sur mes collections de dessins, je vous dirai qu'il y en a un très grand nombre qui ne m'appartenaient pas et qui m'ont été simplement confiés pour un travail littéraire.

Enfin, en dernier lieu, je laisserai ici, jusqu'au dernier moment, tous les billets, et vous prierai de faire un effort pour obtenir de M. de Calonne le remboursement des frais et des intérêts.

Ch. Baudelaire

22, rue d'Amsterdam »

Alphonse de Calonne était le directeur de La Revue contemporaine, dans laquelle Baudelaire publia plusieurs articles de critique. Relativement complaisant à l'égard du poète, il participait parfois aux « navettes », ces petites opérations frauduleuses montées par Baudelaire et Malassis. L'éditeur fournissait à l'écrivain des billets de complaisance, qui passaient par les mains de ses amis Asselineau, Monselet ou même Hetzel, avant de finir escomptés chez divers banquiers de la capitale. Gélis était l'un d'eux. Calonne devait régler pour Baudelaire trois billets, les deux derniers arrivant à échéance deux jours plus tard. Baudelaire est à cette date, comme souvent, dans une situation financière inextricable. Il vient d'être saisi, notamment des dessins de Constantin Guys prêtés pour la rédaction de son étude, quelques jours plus tard, il détournera pour son propre compte 800 francs appartenant à Malassis, placés chez Gélis en billets. Le 11, c'est au tour de Calonne d'être saisi après avoir signé un billet de 300 francs à sa place.

Lettre autographe signée à Alphonse de CALONNE, datée du 23 février 1864. 1 page in-8 à l'encre bleue sur un double feuillet de papier vélin bleu. Adresse au verso du dernier feuillet.

« Cher Monsieur,

Avez-vous publié trois sonnets de moi, *Le Tasse en prison*, *Le Gouffre*, *Bien loin d'ici*, que je vous ai remis, il y a quelque temps ?

Si cela n'a pas été publié, vous me rendiez très heureux en les retrouvant et en les remettant au porteur. Il y en a un en particulier (*Le Tasse*) que je cherche en vain dans ma mémoire.

J'aurais prochainement à vous remettre trois feuilles au moins à vous remettre donner, un lourd travail, je vous assure, mais dont je suis assez content.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes parfaits sentiments. Charles Baudelaire »

Précieuse lettre dans laquelle Baudelaire évoque trois de ses poèmes et annonce les *Petits poèmes* en prose.

Après avoir publié la seconde édition des *Fleurs du Mal* en 1861, Baudelaire continua d'écrire des poèmes qui furent publiés soit dans des revues, soit dans l'édition posthume des *Fleurs du Mal* chez Michel Lévy. Ces trois pièces font partie de ces poèmes.

Lettres publiées dans la Pléiade.



326

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Épreuve corrigée signée pour Pierre Dupont 6 juin 1861. Plaquette in-8, Bradel de papier marbré (V. Champs). Quelques tâches, dos frotté.

3 000 - 4 000 €

Épreuve abondamment corrigée de la seconde notice sur Pierre Dupont, signée en première page par Baudelaire de son monogramme. Destinée à une anthologie éditée par Eugène Crépet : *Les Poètes français, Recueil des chefs-d'œuvre de la Poésie française* (tome IV, Paris, 1862), elle paraît dans la Revue fantaisiste du 15 août 1861.

Les deux hommes se connaissent et Baudelaire a déjà rédigé une première « Notice sur Pierre Dupont », destinée à être insérée en préface des Chants et Chansons de Pierre Dupont (Paris, 1851). Spécialement élogieux, le texte de Baudelaire se sent indulgent pour le chansonnier : « Je sais que les ouvrages de Pierre Dupont ne sont pas d'un goût fini et parfait. [...] Pour achever en quelques mots, il appartient à cette aristocratie naturelle des esprits qui doivent infiniment plus à la nature qu'à l'art, et qui, comme deux autres grands poètes, A[uguste] Barbier et madame Desbordes-Valmore, ne trouve que par la spontanéité de l'âme l'expression, le chant, l[e] cri, destinés à se graver éternellement dans toutes les mémoires. »

PROVENANCE

[Alexandrine de Rothschild] Colonel D. Sickles, Albert Kies

BIBLIOGRAPHIE

Biard, « Baudelaire et Pierre Dupont » in *Nineteenth-Century French Studies*, Lincoln, 1987.

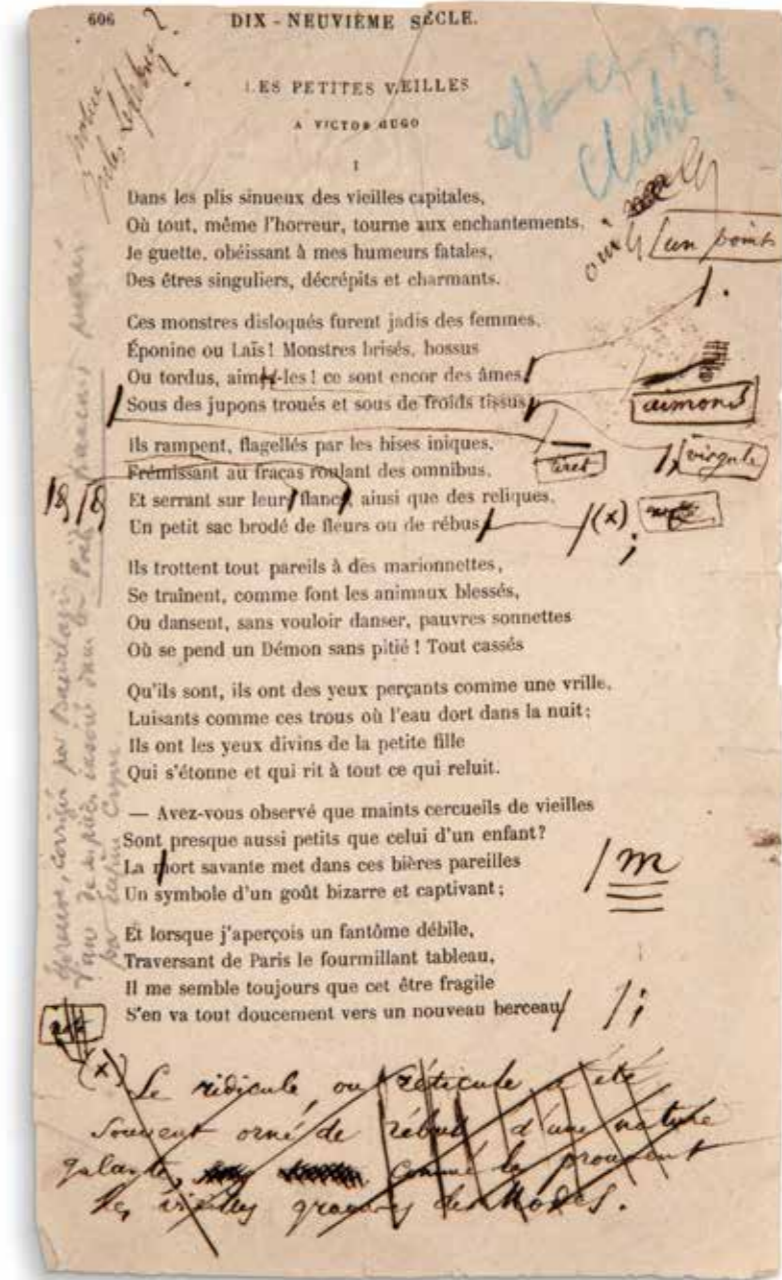
327

Non venu

Très rare épreuve corrigée de l'un des plus importants poèmes des Fleurs du mal.

Elle fut destinée à l'anthologie *Les Poètes français*, d'Eugène Crépet (1862). Le poème *Les petites vieilles*, originellement paru dans la Revue contemporaine le 15 septembre 1859, fut ensuite intégré dans la deuxième édition des *Fleurs du mal* en 1861 (pièce XCI). Baudelaire le fit également figurer en 1862 dans l'anthologie *des Poètes français* éditée par Eugène Crépet (et rééditée en 1863), dans le quatrième volume consacré aux contemporains. La présente épreuve corrigée représente 7 des 9 strophes de la première partie des *Petites Vieilles* (qui compte au total 4 parties de 21 strophes). Toutes les corrections de cette épreuve sont répertoriées par Claude Pichois.

« Dans les plus sinueux des vieilles capitales,
Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements,
Je guette, obéissant à mes humeurs fatales,
Des êtres singuliers, décrépits et charmants.
Ces monstres disloqués furent jadis des femmes,
Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus
Ou tordus, aimons-les ! Ce sont encor des âmes. [Baudelaire a ici corrigé « aimez » en « aimons », et la virgule finale du vers en un point, avec l'indication en marge en toutes lettres : « un point »]
Sous des jupons troués et sous de froids tissus, [Baudelaire a corrigé le point final en virgule]
Ils rampent, flagellés par les bises iniques,
Frémissant au fracas roulant des omnibus,
Et serrant sur leur flanc, ainsi que des reliques, [Baudelaire a barré les « s » à « leurs flancs »]
Un petit sac brodé de fleurs ou de rébus ; »



328

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Épreuve corrigée du poème des Fleurs du mal : *Les petites vieilles*, dédié à Victor Hugo, pour l'Anthologie des Poètes Français d'Eugène Crépet. Sans date (probablement 1862).

8 000 - 10 000 €

7 strophes de 28 vers imprimés sur une page in-8, 209 x 124 mm, avec 12 corrections autographes ainsi que 4 lignes d'ajouts biffés par la suite, de la main de Baudelaire.

En bordure supérieure sont imprimés le numéro de la page « 606 » ainsi que le titre courant du chapitre de l'anthologie des Poètes français : « Dix-neuvième siècle ». Diverses inscriptions d'autres mains figurent sur cette épreuve.

- 1) inscriptions de l'époque :
 - à l'encre brune dans l'angle supérieur gauche : « notice / Jules Lefebvre ? » : il s'agit sans doute du peintre Jules Lefebvre (1836-1911).
- 2) inscription postérieure :
 - À la mine de plomb, sur trois lignes à l'horizontale de la marge gauche : « Épreuve corrigée par Baudelaire / d'une des pièces insérées dans les Poètes français publiés / par Eugène Crépet. »

Très bon état malgré un léger froissement et quelques petits accrocs en bordures (fentes, marques diverses).

[Baudelaire a ici supprimé puis restitué le point-virgule en ajoutant un signe de renvoi au bas de page où il a inscrit puis biffé la note suivante occupant quatre lignes (avec 2 mots supprimés illisibles) : « Le ridicule, ou réticule, a été / souvent orné de rébus, d'une nature / galante, comme le prouvent / les vieilles gravures de Modes. »] (...) Baudelaire a encore inscrit deux autres corrections, dont un « M » majuscule pour « la Mort savante » dans la sixième strophe. Cette très rare épreuve corrigée, sûrement la seule à porter des variantes et modifications de la main de Baudelaire, fut reproduite à plusieurs reprises ; d'abord dans le Numéro spécial consacré à Charles Baudelaire du *Manuscrit autographe* (1927, p. 32; la reproduction a gommé l'annotation au crayon noir de Jacques Crépet (?) Ainsi que celle au crayon bleu) ; puis dans l'*Album Baudelaire de la Pléiade*, p. 198 (cette dernière reproduction fut faite à partir de la précédente).

PROVENANCE

Ancienne collection Armand Godoy.

RÉFÉRENCES

C. Baudelaire, *Œuvres complètes*, La Pléiade, 1990, pp. 89-90 (et notes pp. 1014-1018). *Manuscrit autographe*, Numéro spécial consacré à Charles Baudelaire (1927, p. 32). *Album Baudelaire*, La Pléiade, p. 198. Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, La Pléiade, pp. 250-252.



329



330



331



332



333



329

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée [à Gervais CHARPENTIER], S.I., 20 juin 1863 2 p. sur 1 f. in-8. Légères pliures.

2 000 - 2 500 €

Lettre autographe signée de Baudelaire à l'éditeur Gervais Charpentier, directeur de la Revue Nationale et étrangère. Baudelaire, très mécontent, lui fait part de sa désagréable déconvenue de constater que ses textes, publiés dans la Revue nationale, ont été corrigés sans son accord : « Je viens de lire les deux extraits (Les Tentations et Dorothee) insérés dans la Revue Nationale. J'y trouve d'extraordinaires changements introduits après mon bon à tirer. [...] J'ai passé ma vie entière à apprendre à construire des phrases, et je dis, sans crainte de faire rire, que ce que je livre à une imprimerie est parfaitement fini.»

BIBLIOGRAPHIE

Baudelaire, Correspondance, la Pléiade volume II, Paris, 1973, p. 307.

330

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée à Antoine [ARONDEL], Bruxelles, 26 août 1864, 4 p. sur 1 double f. in-8. Légères déchirures et tâches.

2 000 - 2 500 €

Lettre autographe signée de Baudelaire à Antoine Arondel. Alors en Belgique, il expose ses déconvenues qui l'empêchent de rembourser les dettes qu'il a contractées envers lui. Depuis le temps de sa jeunesse à l'hôtel Pimodan, où Arondel lui vendait des œuvres d'art douteuses, Baudelaire n'eut de cesse de rembourser le créancier. Il espérait se faire quelque argent en Belgique par ses conférences et des éditions chez Lacroix. « Mais j'ai été ici complètement dupe. Je ne connaissais pas MM. les Belges. [...] Je songeais à la maison Lacroix. Mais j'ai trouvé celui-ci prévenu contre moi par la coterie Hugo ; vieilles rancunes. Quant aux leçons publiques, qui ont eu d'ailleurs un grand succès, j'ai été dupe à un degré que je n'ose pas dire. Je n'avais pas fait de traité écrit. [...] C'est pour vous que je suis venu ici, avec forces illusions. C'est une campagne manquée. »

BIBLIOGRAPHIE

Baudelaire, Correspondance générale, volume IV, Paris, 1947-1953, p. 296

331

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Lettre autographe signée à Julien LEMER. Bruxelles, vendredi 23 février 1865 4 p. in-4, chemise de demi-marroquin à long grain lie-de-vin, étui bordé de même.

3 000 - 4 000 €

Quelques petites déchirures et manques avec perte de quelques mots, traces de pliures, restaurations du papier, étui défraîchi.

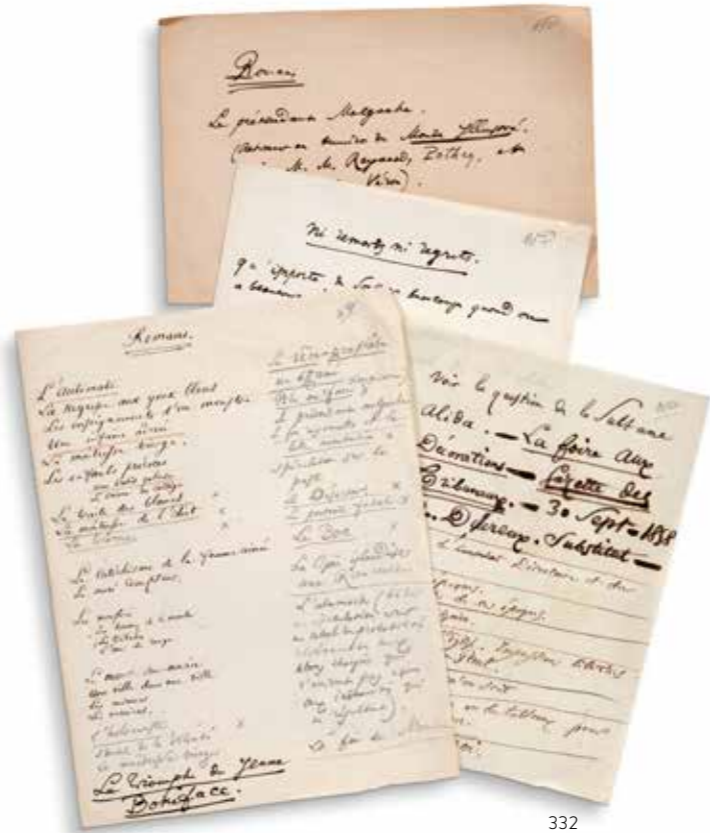
Lettre autographe signée de Charles Baudelaire à Julien Lemer, libraire et journaliste politique. Le poète lui demande de s'occuper de ses affaires, car il se considère lui-même incompetent en la matière : « [...] pas seulement à cause de mon apathie ordinaire en ce qui concerne mes intérêts, mais aussi à cause d'une certaine timidité qui me fait renvoyer indéfiniment les affaires au lendemain [...]. »

Il lui détaille les œuvres qu'il souhaiterait placer chez les éditeurs et libraires : « Je désire vendre quatre livres dont je vous envoie le sommaire : Les Paradis artificiels (si mal édités il y a quelques années, qu'on peut les considérer comme un livre inédit. Je trouve le livre bon comme il est, je n'y ajouterai rien, je n'en retoucherai rien); Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains divisées en deux parties, ou deux volumes. Ceci n'est pas comme vous pourriez le croire, un paquet d'articles de journaux, bien que ces articles inconnus pour la plupart aient paru à de très longs intervalles, ils sont reliés entre eux par une pensée unique et systématique. J'ai une assez vive envie de montrer ce que j'ai su faire en matière de critique. Enfin, le 4° Pauvre Belgique ! Un volume. Celui-ci n'est pas terminé. »

Baudelaire évoque plus loin ses relations difficiles avec les éditeurs : « Michel Lévy m'en veut d'avoir cédé les Fleurs du Mal et le Spleen de Paris à Hetzel. Hetzel est de mauvaise humeur contre moi (et il en a le droit), parce que je ne lui ai pas encore livré Les Fleurs du Mal et Le Spleen de Paris, qui cependant sont finis mais que je triture encore ». Malheureusement, Baudelaire ne rencontrera pas le succès en Belgique. Au début de l'année 1866, il est rapatrié à Paris à cause de son état de santé. Il y décédera le 31 août 1867.

BIBLIOGRAPHIE

Baudelaire, Lettres 1841-1866, Paris, 1906.



332

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

4 feuillets autographes de notes et listes de romans. 4 pages in-4 et in-8 à l'encre et au crayon.

1 200 - 1 500 €

« Qu'importe de souffrir beaucoup quand on a beaucoup joui ? C'est une loi, inépuisable »
« La belle aventure (roman plutôt que poème) »
« La négresse aux yeux bleus »
« La maîtresse de l'idiot »
« La traite des blancs »
Etc...

Les listes de romans ont été publiés dans la Pléiade.

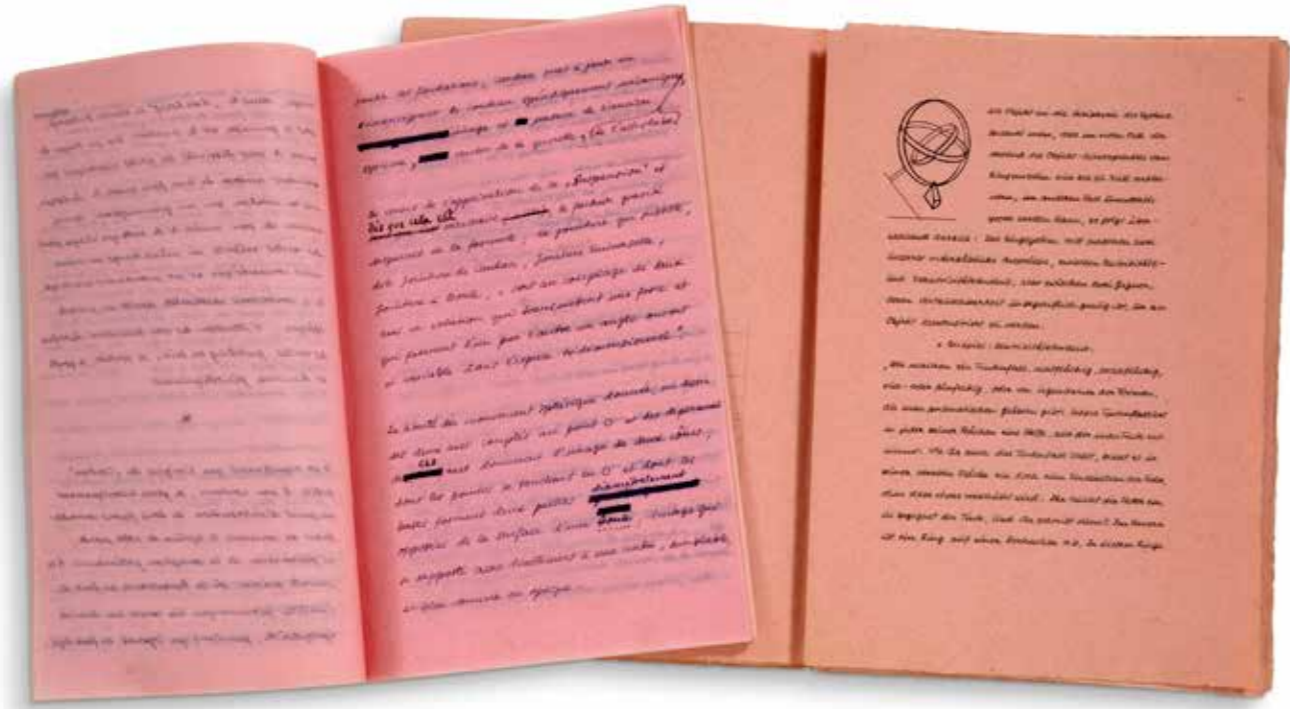
333

BAUDELAIRE CHARLES (1821-1867)

Manuscrit autographe 2 pages in-8 à l'encre, rousseurs et quelques déchirures.

1 500 - 2 000 €

Liste autographe de lettres très précieuses, peut être acquises par BAUDELAIRE : Duc d'Orléans, Balzac, Madame Rolland, Talleyrand...Nodier, Peyronnet, Marie Dorval.
« Pièce très précieuse qui fait connaître le remaniement de la Physiologie du Mariage et les habitudes de travail de Balzac » ...



334

BELLMER HANS (1902-1975)

Das Kugelgelenk (la rotule).
Notes au sujet de la jointure à boule.

Deux manuscrits autographes et dessins originaux de la préface aux « Jeux de la poupée ». Manuscrits en allemand (23 pages) et en français (22 pages), 6 dessins originaux. 1949. 45 pages-8.

12 000 - 15 000 €

(1) *Das Kugelgelenk* :

En feuilles. Papier vergé rose avec lignes tracées au crayon. Manuscrit autographe : 23 pages in-8 (210 x 145mm), aux encres noires et vertes. Quelques rares corrections autographes, dont deux sur des fragments de papiers contrecollés.

DESSINS ORIGINAUX : 6 dessins originaux, à l'encre ou au crayon, dont 5 figureront dans l'édition imprimée.

Le dessin, inédit, ne présente pas une figure géométrique à l'instar des 5 autres, mais un personnage féminin.

Le projet fut d'abord formalisé par Bellmer en allemand. Le texte qu'il traduira dans un second temps paraîtra sous le titre Notes au sujet de la jointure à boule, en guise d'avant-propos de sa collaboration avec Paul Éluard pour Les Jeux de la Poupée, publié en 1949 aux Éditions Premières.

(2) Notes au sujet de la jointure à boule :

Manuscrit autographe signé 22 pages in-8 (210 x 145mm), à l'encre bleue. Feuilletés cousus. Papier pelure rose. Douze corrections manuscrites à l'encre noire.

Ce texte est la traduction par Hans Bellmer lui-même de son texte *Das Kugelgelenk*. Bellmer lui donnera le titre de Notes au sujet de la jointure à boule et le placera en avant-propos des Jeux de la Poupée.

La traduction a été revue et corrigée à l'encre noire par Georges Hugnet. Les corrections correspondent à des modifications, des ajouts ou des propositions apportées à la traduction de Bellmer. Toutes ces corrections figurent dans l'édition imprimée en 1949.

Cet ensemble autographe est, à ce jour, le seul existant concernant le texte de l'ouvrage majeur d'Hans Bellmer.

335

BERNANOS GEORGES (1888-1948)

Lettre autographe signée à Frédéric LEFEVRE, [1926] ;
10 pages in-4.

1 500 - 2 000 €

Exceptionnelle lettre manifeste de Georges Bernanos, entièrement consacrée à son livre *Sous le soleil de Satan*.

... « Le malentendu essentiel, la cruauté absolue de la vie de l'écrivain m'apparaît chaque jour avec plus d'évidence... »

« Le soleil de Satan, au contraire, je l'ai écrit sincèrement, avec une belle imprudence... »

Il est vrai que la guerre nous a contraints à une révision complète des valeurs morales [...] que nous nous sommes sentis révoltés, soulevés de haine comme la mystique que les grands quotidiens, offraient à ce pauvre peuple surmené : la religion de la déesse France et de Saint Poilu... »



335

336

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

André Derain, *Age*, *Une maison peu solide*, *Tournesol*, quatre poèmes autographes ; 4 pages in-4 à l'encre bleue foliotées.

3 000 - 4 000 €

Ces quatre poèmes ont servi pour l'édition de *Poèmes*, publié chez Gallimard en 1948.

André Derain a été publié dans *Mont de piété* en 1919 ainsi que *Age* et *Une maison peu solide*.

Tournesol a été publié dans *Clair de Terre* en 1923.

« Je ne suis le jouet d'aucune puissance sensorielle
Et pourtant le grillon qui chantait dans les cheveux de cendres
Un soir près de la statue d'Étienne Marcel
M'a jeté un coup d'œil d'intelligence

André Breton a-t-il dit passe » ...



336

337

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Dans les fers. *La porte bat*.
2 poèmes autographes dont l'un signé.

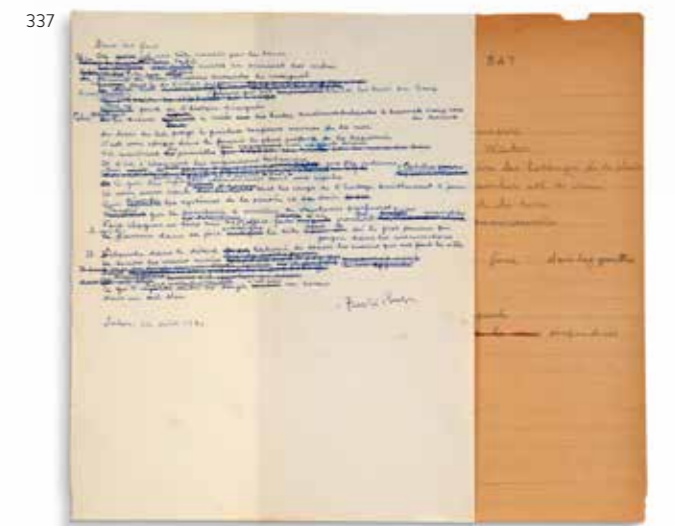
1 200 - 1 500 €

[*Dans les fers*] poème autographe de premier jet avec corrections d'André Breton, fragment de poème autographe, signé et daté Salon, 16 août 1940 ; 1/2 page in-4.

[*La Porte bat*], poème autographe, s.d [1943] ; 1 page in-4 au crayon sur papier écolier. Manuscrit de premier jet, surchargé de ratures et de corrections, et contenant des variantes par rapport au texte définitif. Complet en soi, il constitue la seconde moitié du poème *D'ici l'on voit ce qui va venir*, publié pour la première fois dans la *Pléiade*. Ce texte a été composé alors que Breton, démobilisé en août 1940, avait rejoint Pierre Mabille à Salon-de-Provence :

« Dans les fers
Où rit une tête creusée par la lame
Il y a une table mise au sommet des arbres
Tables aux couverts de lune aux verreries brisantes de rossignol
Je vois l'homme dont le torse luit de l'éclat des premières femmes qui ont hanté les bords du Gange... »

Le second poème a été publié dans le n° de mars 1943 de la revue *VVV*. Œuvres complètes, *Pléiade*, t.II, p. 1287-1288 et p. 24.



337



339



340



341

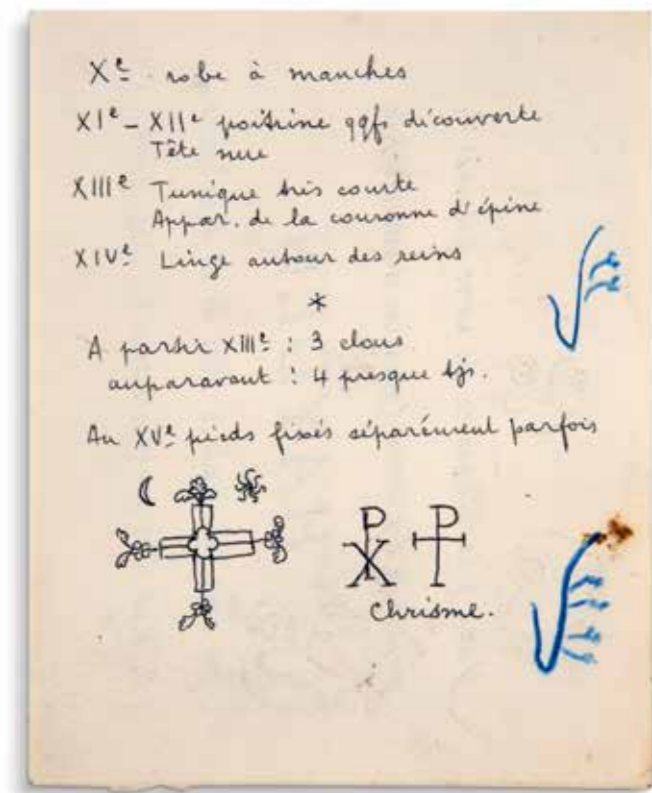
338

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Esquisses et annotations d'André Breton au stylo à bille sur carton, 1 page 15 x 11,9 cm.

1 200 - 1 500 €

Ces esquisses et annotations sont relatives à la représentation du Christ du X^e au XV^e siècle.



338

339

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Camarades polonais, manuscrit autographe. 1 page in-8 à l'encre.

600 - 800 €

Manuscrit autographe à l'encre relatif au poète polonais Mickiewicz « Qu'il me soit d'abord permis d'évoquer pour ce message le patronage de votre plus illustre poète, de celui dont notre Victor Hugo a pu dire : parler de Mickiewicz, c'est parler du beau, du juste et du vrai, c'est parler du droit, dont il fut le soldat, du devoir dont il fut le héros de la liberté... » **L'on joint** la plaquette de Tytus Czyzewski, « Osiol i Slonce w Metamorfozie » *Wlamywacz z Lepszego Towarzystwa*. Krakow, 1922. Petit in-12, agrafé. Edition originale (le second plat manque).

340

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Lettre autographe signée au Club du meilleur livre. Paris, 17 mai 1961. 2 pages in-4.

600 - 800 €

« Je ne suis pas d'accord, ni sur l'estimation globale des droits d'auteur, pour Poésie et autre, ni sur leur répartition entre Librairie Gallimard, Sagittaire et moi et tiens pour inadmissible que vous en ayez décidé de la sorte sans même m'en référer » **L'on joint** : Breton André. Poésie et autres. Paris, Le club du meilleur livre, 1960. In-8, carré, Bradel toilé et titré de l'édition. Edition originale de ces textes choisis et présentés par Gérard Legrand. **L'on joint** également une photographie originale de l'objet en liège d'André Breton « Le Cœur dans la flèche », datée et titrée au verso de sa main. 17 x 12,5 cm.

341

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

Deux lettres autographes signées à M. LAVAUD. Paris 20 décembre 1963 et 21 mai 1965. 2 pages in-4 à l'encre, l'une sur le papier en tête de la Brèche. (Déchirure sur l'une des lettres)

400 - 500 €

André Breton remercie M. Lavaud pour son aide concernant des fers à hosties - dont on sait qu'il les collectionnait. Dans la seconde lettre, André Breton fait part de son refus de participer à une émission télévisée.

342

CAMUS ALBERT (1913-1960)

Lettre autographe monogrammée (minute), [vers 1948] ; 1 page in-4, vignette et en-tête de Graindarome Cafés & Poivres Jean Moustrou L'Isle-sur-Sorgue (bords très légèrement effrangés).

400 - 500 €

Fâché de n'avoir pu rencontrer son correspondant à Paris, il espère le voir bientôt :

« D'ici là, je recevrai volontiers à la Nrf les manuscrits dont vous me parlez. Que lire ? Je ne sais trop. Avez-vous lu les Feuilles d'Hypnos de René Char. C'est notre plus grand poète. Lisez aussi de Noël Devaull l'Auberge Parpillon (Gallimard) et Le Pressoir Mystique (Cahiers du Rhône). C'est de premier ordre ... »

343

CARCO FRANCIS (1886-1958)

Verlaine poète maudit, manuscrit autographe signé en 1939. 217 pages in-8 sur papier bleu, sous chemise cartonnée titrée et boîtier à fermoir, couverture de papier titré par Carco.

3 000 - 4 000 €

Important manuscrit complet avec de nombreuses ratures et corrections, quelques mots autographes au verso.

« Chez ce vieil homme, l'enfant se survivait et comme, dans la plupart des cas, le génie met en grande partie que l'enfance retrouvée, celui de Verlaine s'impose difficilement puisque la sienne d'enfance - le merveilleux poète qu'il fut est qu'il demeure ne l'a jamais perdue ».

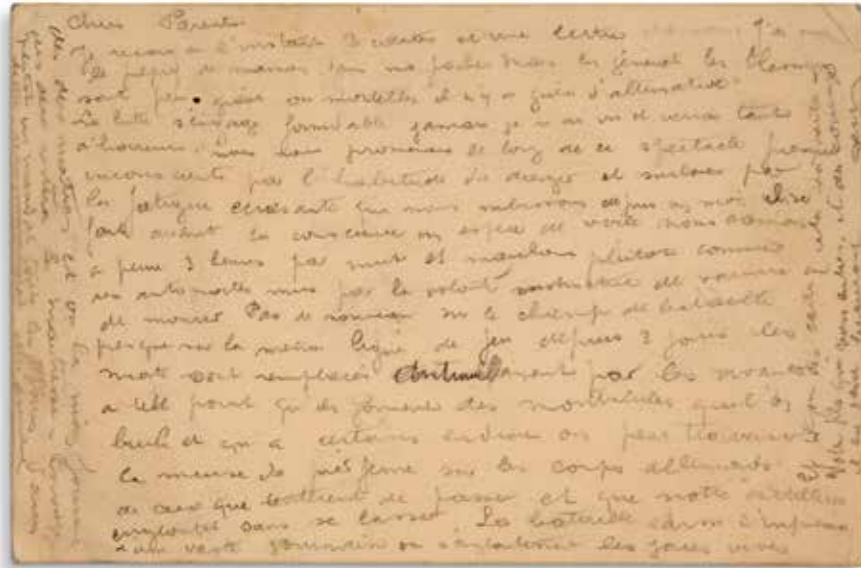
Il est joint une photographie de l'auteur signée et dédiée et deux lettres autographes de correspondants relatives à l'ouvrage. Verlaine poète maudit est paru dans l'hebdomadaire Gringoire et fut édité en 1939 aux éditions de la Nouvelles Revue Critique.



342



343



344

344

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Rarissime lettre autographe signée à ses parents, sans lieu ni date [Argonne, vers le 10 septembre 1914], au crayon, sur une carte militaire in-12 oblongue.

1 500 - 2 000 €

Très précieuse et rare carte autographe, en partie inédite, adressée par le maréchal des logis Destouches à ses parents depuis le front. Engagé en octobre 1912 dans les cuirassiers, Louis-Ferdinand Destouches fut envoyé sur le front dans les Flandres dès le début du conflit. Blessé au bras en octobre 1914 lors d'une mission de liaison avec l'infanterie, il fut évacué. Soigné au Val-de-Grâce, décoré de la médaille militaire puis de la Croix de guerre, il fut réformé en décembre 1915. Pour Céline, l'expérience de la guerre a été décisive, nourrissant les pages hallucinées du *Voyage au bout de la nuit*. La vision qu'il en offre à ses parents n'est pas en reste. « Chers parents, je reçois à l'instant 3 cartes et une lettre de vous. J'ai mis le papier de maman dans ma poche mais en général les blessures sont peu graves [sic] ou mortelles, il n'y a guère d'alternative. La lutte s'engage formidable, jamais je n'ai vu et verrai tant d'horreur, nous nous promenons le long de ce spectacle presque inconscient par l'habitude du danger et surtout par la fatigue écrasante que nous subissons depuis un mois. Il se fait avant la conscience une espèce de voile. Nous dormons à peine 3 heures par nuit et marchons plutôt comme des automates mus par la volonté instinctive de vaincre ou de mourir. Pas de nouveau sur le champ de bataille. Presque sur la même ligne de feu depuis 3 jours. Les morts sont remplacés continuellement par les vivants à tel point qu'ils forment des monticules que l'on brûle et qu'à certains endroits on peut traverser la Meuse à pied ferme sur les corps allemands de ceux qui tentèrent de passer et que notre artillerie engloutit sans se lasser. La bataille laisse l'impression d'une vaste fournaise où s'engloutissent les forces vives de deux nations et où la moins fourbue des deux restera la maîtresse. Envoyez plutôt un mandat tous les 8 jours. Vos lettres recommandées elles arrivent. Et toujours des cartes, cela va vite. Votre fils qui vous embrasse. Et du courage il en faut beaucoup. Dest[ouches]. [Au recto :] Nous n'avons pas vu de réservistes, ils jouent à la guerre dans le parc de Rambouillet. Dites bonjour pour moi à tout le monde, et bien que les Allemands prétendent être à Paris sous 8 jours. Ce n'est que sur nos corps qu'ils passeront, mais nous passerons plutôt sur les leurs. Nous avons toute confiance en Joffre. » Bien que rédigé sur une carte de correspondance militaire, il a échappé à la censure : convaincu d'une victoire rapide, l'état-major n'avait sans doute pas encore mis en place la surveillance du courrier qui devait s'aggraver au fur et à mesure de l'enlèvement.



345

345

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Lettre autographe signée « Destouches », [Prison de Copenhague] Vendredi 5 avril 1946, à son avocat danois Thorvald MIKKELSEN, et en partie pour sa femme Lucette Destouches ; 2 pages in-4 sur papier rose à en-tête de la prison Københavns Fængsler, Vestre Foengsel.

1 200 - 1 500 €

Belle lettre publiée dans les Lettres de prison à Lucette Destouches et à Maître Mikkelsen (Gallimard, 1998) [LP39]. Il se plaint qu'on veuille lui interdire de recevoir des journaux français, où il puise des renseignements importants pour sa défense, et qui sont « mon seul contact tout intellectuel avec ma vie - réelle - qui est française malgré tout - avec ma langue ». Qu'on lui supprime le Times ou le Politiken, mais il serait injuste de lui enlever la presse française. Il est couvert de rhumatismes, « la maladie de l'ombre, la maladie des prisons », se gave de médicaments, et est à bout de forces. « Innocent au surplus. Et l'on veut me supprimer les journaux français. Alors qu'ils me fusillent tout de suite ou qu'ils m'expédient en France ce qui revient au même », ou bien en Espagne, où l'on semble disposé à l'accueillir. Il veut « sortir de ce caveau où je pourrais d'humiliation, de chagrin et de maladie » ... La fin de sa lettre est pour sa femme : il encourage Lucette à prospecter du côté de l'Espagne, où ils pourront être libres, où il pourra se faire éditer par des amis. « Les Danois ont été avec moi admirables et je ne l'oublierai jamais », surtout s'ils accomplissent le miracle de l'expédier en Espagne : « je voudrais bien qu'il s'accomplisse avant de devenir aussi tordu que Scarron que les rhumatismes aussi ont réduit à l'état de martyr » ...

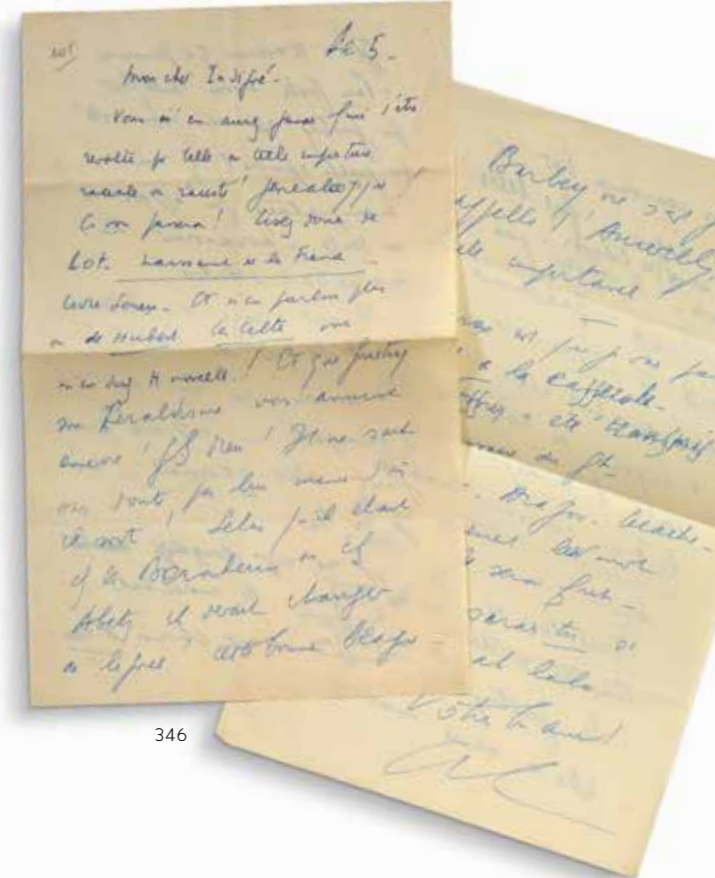
346

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Lettre autographe signée à Charles DESHAYES [Copenhague 5 mai 1949] ; 4 pages in-folio, enveloppe conservée.

1 500 - 1 800 €

Belle lettre. « Mon cher Indigné - Vous n'en aurez jamais fini d'être révolté par telle ou telle imposture raciale ou raciste ! généalogique ! Ça vous passera ! Lisez donc de Lot, Naissance de la France, livre sérieux. Et n'en parlons plus. Ou de Hubert Les Celtes vous m'en direz des nouvelles ! ...Et que Guitry son hérauldisme vous amuse encore ! Grand Dieu ! Il ne sait sans doute pas lui-même d'où il sort ! Selon qu'il était chez les Bernheim ou chez Abetz il devait changer de lignée ! Cette bonne blague. Je vous trouverais 50 personnes à Paris prêtes à vous certifier que Guitry est un nom volé (à quelle époque) au mousquetaire qui a assassiné ou tenté d'assassiner le maréchal d'Ancre ! Denoël avait 50 historiettes de cet ordre dans son babil ! Mais oui j'ai lu 4 Ans d'occupation - on y voit que Guitry était résistant - moi je veux bien » ... Il raconte l'origine cocasse des armes du maréchal de Bezons, roturier ; c'est Tallemant qui vendit la mèche. « Tout ceci ne vaut pas martel en tête ! Les Guitryterres doivent être de même mouture. Barbey ne s'est jamais appelée d'Aurevilly ! Quelle importance ! - Plus sérieux est que je vais passer bientôt à la casserole. Mon dossier a été transmis au Commissaire du Gt. Wurmser, Aragon, Lecache auront sûrement leur mot à dire. Je serai frit. Comme je me serais tu si j'avais su ! » ...



346

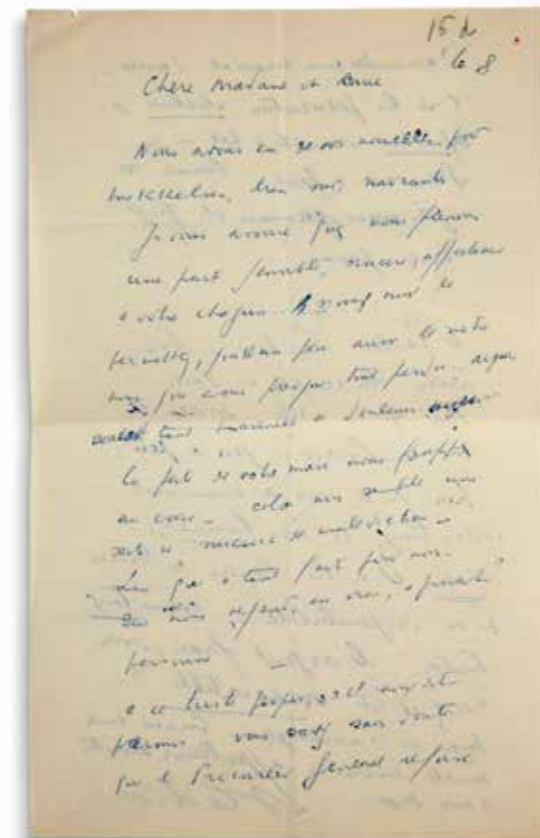
347

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Lettre autographe signée à MADAME JEAN-GABRIEL DARAGNES, 8 août 1950 ; 2 pages in-folio au stylo bleu. Belle lettre sur la mort du peintre Daragnès.

1 000 - 1 200 €

« La perte de votre mari nous frappe en cœur. Cela nous semble une sorte de surcroît de malédiction. Lui qui a tout fait pour vous » ...



347

CÉLINE LOUIS-FERDINAND (1894-1961)

Normance, *Féerie pour une autre fois II*, manuscrit autographe printemps 1954. 10 volumes fort in-4, 1394 pages, feuillets montés sur onglets contrecollés sur des feuillets de vélin crème, sous serpentes.

Reliure uniforme non signée de Loutrel. Demi-maroquin noir à coins. Dos à 5 nerfs, soulignés de filets à froid. Auteur, titre et tomaisons en lettres dorées. Plats de papier de création rouge et noir par l'atelier de Claude Braun. Doublures et gardes d'un autre papier de création du même atelier. Étuis bordés de maroquin noir et décorés du même papier que celui employé pour les plats des volumes.

100 000 - 150 000 €

Manuscrit définitif, mais présentant encore des variantes par rapport à la version publiée, de «Normance», le deuxième volume de «Féerie pour une autre fois». Le roman auquel Céline consacra le plus de temps au cours des années les plus difficiles de sa vie.

Féerie pour une autre fois II, Normance, manuscrit autographe de 1394 pages portant 9300 corrections de la main de l'auteur. Ensemble relié par Loutrel en 10 gros volumes, [printemps 1954]

Vol. 1 : 140 pp. in-4 sur 140 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 1-130. 145 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 50 ajouts et 315 bifures de la main de l'auteur.

Vol. 2 : 140 pp. in-4 sur 140 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 131-271. 415 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 205 ajouts et 220 bifures de la main de l'auteur.

Vol. 3 : 140 pp. in-4 sur 140 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 272-411. 365 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 110 ajouts et 215 bifures de la main de l'auteur.

Vol. 4 : 140 pp. in-4 sur 140 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 412-544. 355 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 105 ajouts et 285 bifures de la main de l'auteur.

Vol. 5 : 140 pp. in-4 sur 140 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 545-666. 260 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 95 ajouts et 60 bifures de la main de l'auteur.

Vol. 6 : 140 pp. in-4 sur 140 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 667-777. 295 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 135 ajouts et 150 bifures de la main de l'auteur.

Vol. 7 : 141 pp. in-4 sur 141 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 778-878bis. 425 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 195 ajouts et 245 bifures de la main de l'auteur.

Vol. 8 : 139 pp. in-4 sur 139 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 879-986. 1535 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 555 ajouts et 515 bifures de la main de l'auteur.

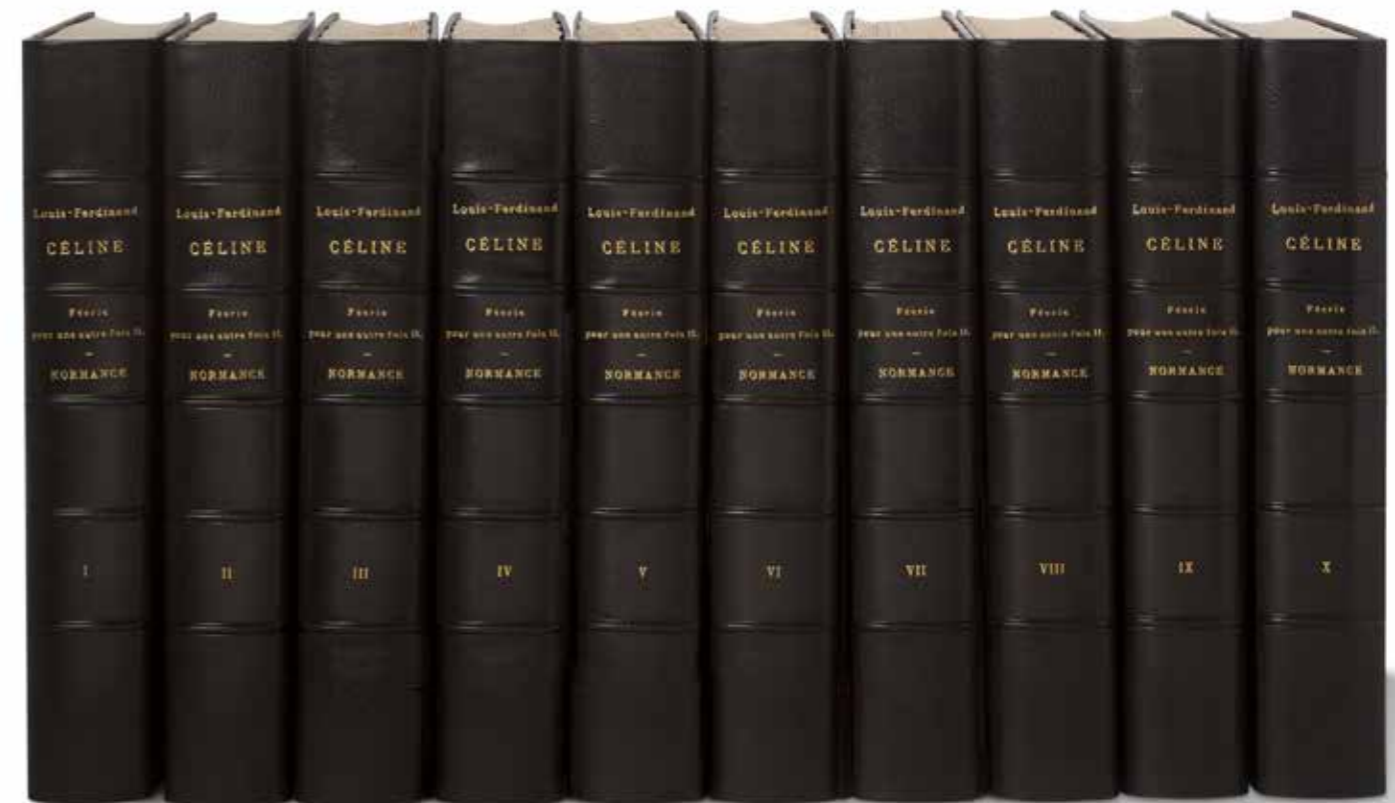
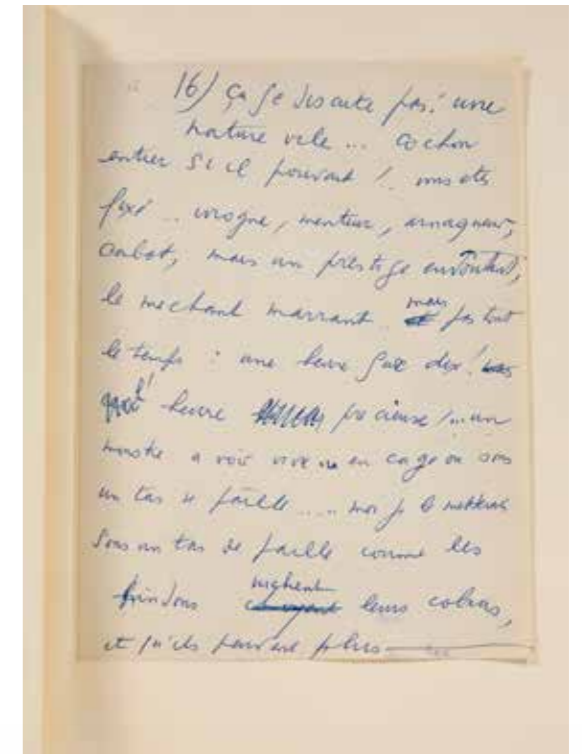
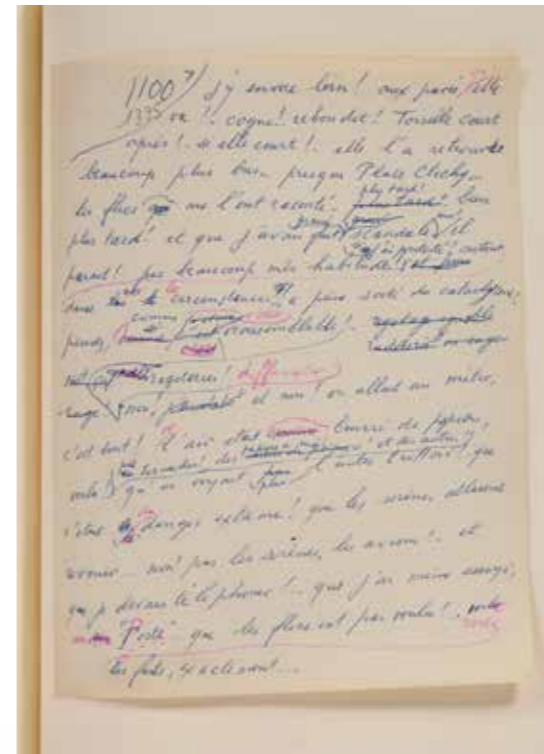
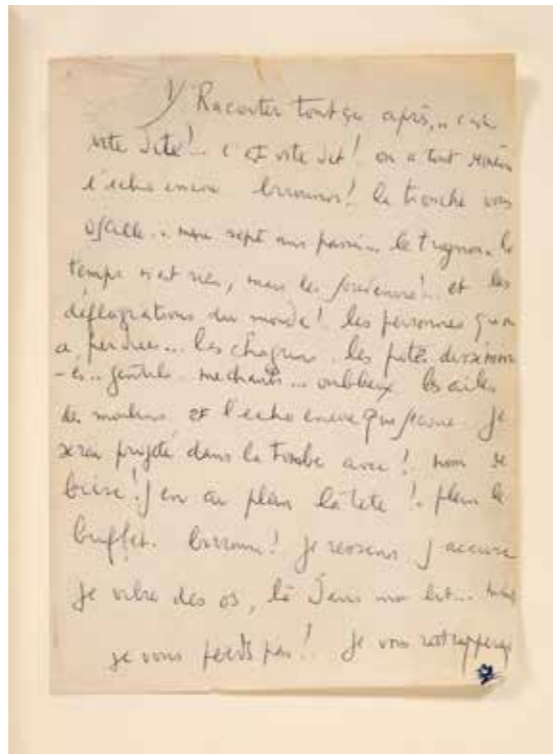
Vol. 9 : 139 pp. in-4 sur 139 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 987-1057ter. 825 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 280 ajouts et 230 bifures de la main de l'auteur.

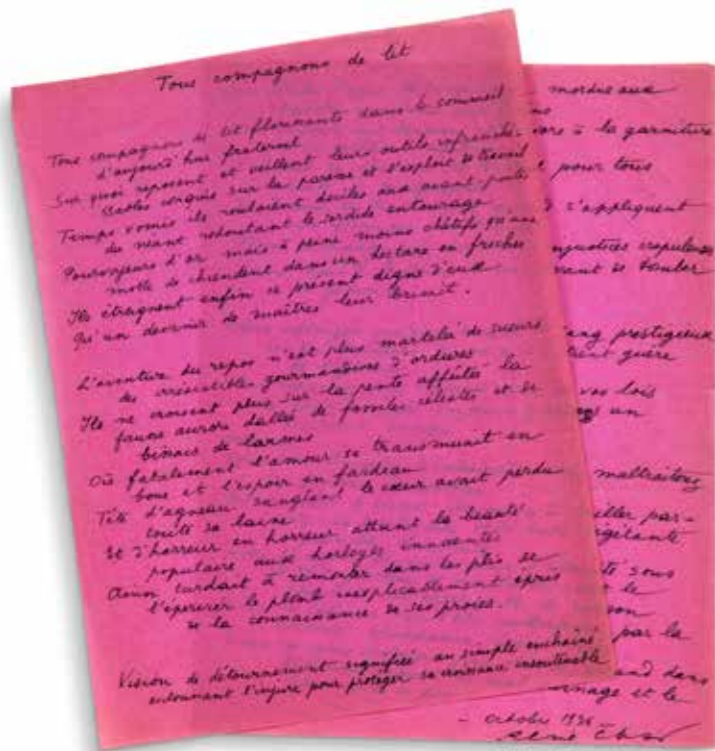
Vol. 10 : 133 pp. in-4 sur 133 ff. de vélin crème. Numérotation autographe 10574-11007. 530 mots ou groupes de mots biffés et corrigés, 280 ajouts et 110 bifures de la main de l'auteur. Les pages suivantes sont regroupées sur un seul et même feuillet : 223-224 (vol.1) ; 274-275 (vol.2) ; 593-594 (vol.5) ; 668-669 (vol.6).

C'est dans des lettres écrites depuis le Danemark, en septembre 1945, à sa secrétaire restée en France, Marie Canavaggia, que l'on comprend quelle était l'intention initiale de Céline, lorsqu'il entreprit la rédaction des milliers de pages qui devaient aboutir sept et neuf ans plus tard aux deux volumes de Féerie pour une autre fois. Il parlait alors d'un « petit mémoire » qu'il destinait à soutenir sa défense, dans le procès pour trahison, qui était instruit contre lui, par contumace, depuis le mois d'avril. La dernière phrase de Normance : « voilà les faits, exactement... » illustre bien cette idée.

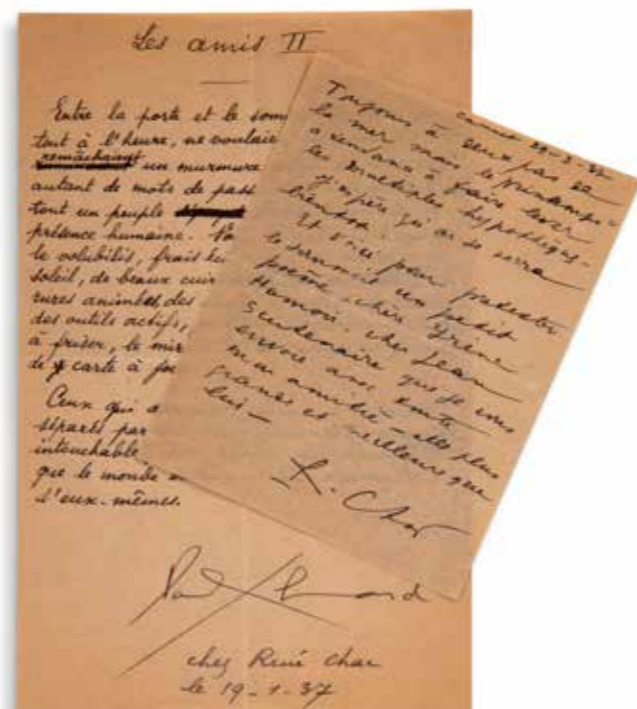
Normance est le témoignage des derniers jours passés dans le quartier de Montmartre à Paris, avant sa fuite en Allemagne, mêlés à des souvenirs, des évocations d'une nuit interminable de bombardement en compagnie de sa femme, de ses animaux et de voisins dont Normance, un fort des Halles.

Normance fait suite à Féerie pour une autre fois publié chez Gallimard en 1952. Normance le sera toujours chez Gallimard en 1954.

Exceptionnel.



349



350



349

CHAR RENÉ (1907-1988)

Tous compagnons de lit, poème autographe signé, octobre 1936 ; 2 pages in-4 sur papier de couleur.

1 500 - 2 000 €

... « Notre langue commune dans l'éternité sous le toit gardien de nos luttes c'est le sommeil cet esperanto de raison.

Nous ne tolérons pas d'être interrompus par la laideur comédienne d'une voix.

Nous ne nous avouons pas vaincu quand de l'homme debout le mal surnage et le bien coule à pic »...

350

CHAR RENÉ (1907-1988)

Lettre autographe signée de René CHAR à Irène Hamoir et Jean Scutenaire à laquelle est jointe un poème autographe signé de Paul ÉLUARD.

2 000 - 2 500 €

Belle lettre autographe à l'encre signée de René Char, 1 page in-12 adressée à Irène Hamoir et Jean Scutenaire : « Toujours à deux pas de la mer, mais le printemps a tendance à lever de multiples hypothèques. J'espère qu'on se verra bientôt. Et voici pour prétexter le sommeil un petit poème, chère Irène Hamoir, cher Jean Scutenaire, que je vous envoie avec toute mon amitié - elle est plus grande et meilleure que lui ».

L'on joint un poème autographe signé de Paul Éluard, 1 page in-8, Les Amis II publié dans Le Livre ouvert. Éluard a rajouté sous sa signature « chez René Char le 19.1.37 ».

Jean Scutenaire fit parti du mouvement surréaliste belge, ainsi que sa femme Irène Hamoir.

351

CHAR RENÉ (1907-1988)

Correspondance autographe signée, adressée à Marianne OSWALD. 50 Lettres autographes signées, poème autographe signé « Elisabeth, petite fille » et une photographie originale. 1949-1976. 77 pages de différents formats.

10 000 - 15 000 €

« La perspective d'un film n'est odieuse (même avec toi) que j'ai juré mes grands dieux de ne pas m'y prêter jamais. Tu ne te vexeras pas, je sais, de ma réserve - à mon égard. Tu la comprendras, mon amie, lis mes poèmes, ils sont écrits pour cela, mais ne me demande pas de me montrer, ni d'évaluer mon existence poétique ou non sur mon écran de télévision » ...

« C'est d'accord pour ton projet de soirée à Cologne en ce qui concerne la lecture de mes poèmes, dédiés à l'amitié d'Albert Camus (Feuillets d'Hypnos lui est dédié).

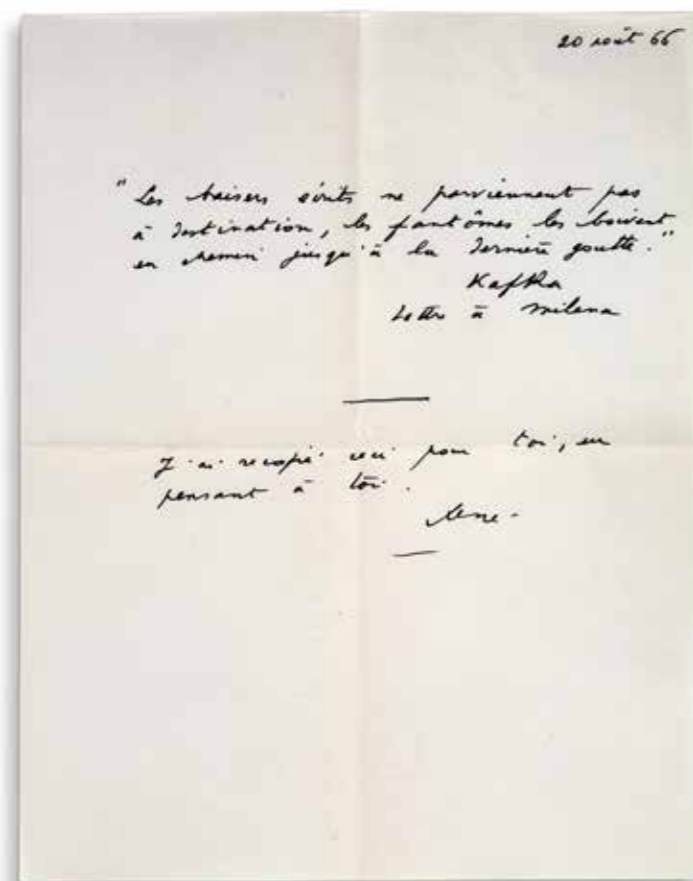
Il faut surtout y parler d'Albert et du terrible vide que sa disparition a causé « C'est à l'amitié qu'incombe de fleurir ce vide » ...

Le poème Elisabeth petite fille est déchiré.

La photographie prise à L'Isle sur Sorgue représentant René Char est dédiée et signée pour Marianne Oswald.

Marianne Oswald chanteuse et actrice introduit dans la chanson française des techniques propres à l'expressionnisme allemand, elle fut proche d'André Breton, Jacques Prévert et de René Char.





352

CHAR RENÉ (1907-1988)

Correspondance d'environ 520 lettres et cartes postales autographes signées de René CHAR adressées à Maryse LAFONT. (Environ 750 pages de documents). Enveloppes conservées. Paris, L'Isle sur Sorgue, 1951-1966.

80 000 - 100 000 €

Romanesque et poétique correspondance amoureuse et également littéraire de René Char adressée à Maryse Lafont, poétesse, qui a publié chez GLM de 1953 à 1962, 4 volumes : « L'Exil du guérisseur », « Le Chemin des terres », « Ma seule écriture », avec un frontispice de François Lauri (qui n'est autre que René Char) et « Obscur laurier » dédié à Char.

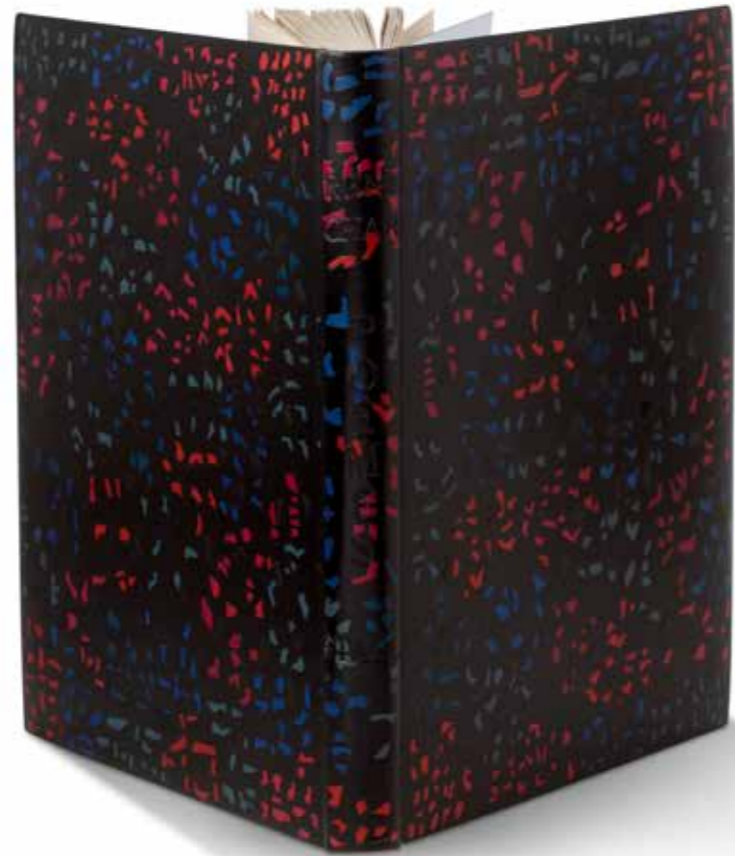
Cette correspondance comprend en plus des 520 lettres et cartes postales signées à l'encre de René Char, 5 télégrammes de René Char, 1 billet de banque dédicacé, 1 faire-part, 2 lettres autographes signées de Pierre Naville à Char, 2 lettres autographes signées de Pierre-André Benoît à Char, 1 lettre autographe signée de Jean Beaufret à Maryse Lafont, et 7 photographies originales de Pierre-André Benoît représentant René Char et Maryse Lafont ainsi que divers documents imprimés. La quasi-totalité des enveloppes est conservée.

Dans trois lettres sont ajoutées un poème autographe : « Chanson des étages », 2 pages in-16 datées 1955 et signées par René Char, poème composé pour Maryse Lafont comme l'indique René Char dans la lettre jointe au poème. « Quatre parcelles du Lubéron », poème de premier jet avec ratures et corrections signé par René Char, 1 page in-4. « Sans souvenir », poème autographe signé par René Char, 1 page in-16 « Ma très chérie, T'écrire me paraît presque une monstruosité tant ta présence m'est naturelle, est ma part heureuse, est un bonheur dont l'intensité n'a fait que grandir dans l'indéfinissement des jours. Je crois que je n'aime plus mon pays. C'est un grand arbre dont les racines se sont consumées en moi peu à peu et le voilà qu'il penche, qu'il va s'abattre.

Maryse, je voulais que ma pensée ait le poids amoureux que tu aimes et qu'elle te doive, mais elle est triste, elle ne sait plus voyager... Je n'aime pas me séparer de toi. Il faudra que je t'embrasse mon amour, ma source comme jamais » ... « Je t'écrirai presque comme un enfant te parlerait, celui-ci a confiance dans la soudaineté merveilleuse des mots, dans leur fraîcheur d'étoile, dans leur sens appliqué pour la première fois. Je n'ai qu'à contempler ton visage, éteindre ta présence, admirer ta jeunesse pour que l'épais tableau noir de ma vie, barbouillé de craie illisible, devienne aussi clair que le carreau d'une fenêtre illuminée, avec ses traits d'écolière adorable tout contre lui. L'immensité des pouvoirs de la nature et du ciel t'a adoptée » ...

Au verso d'une carte GLM reproduisant un célèbre poème de Jacques Prévert, René Char écrit : « Te souviens-tu ? lorsque je t'ai rencontré, tu m'avais dit que tu aimais les poèmes de Prévert. Celui-ci sans doute ? Lisons l'ensemble. Je n'ai jamais voulu que ton bonheur, ta beauté, et les fruits pour tous de ta si belle poésie » ...

Exceptionnel ensemble inédit.



353

CHAR RENÉ (1907-1988)

Poèmes, 14 bois de Nicolas DE STAËL, Paris, sans nom d'éditeur [imprimerie Baudier], 1952. Grand in-4, 364 x 280 mm.

Reliure signée de Pierre-Lucien Martin, datée de 1956. Box noir entièrement mosaïqué d'un semis d'éclats rouges, bleus et noirs.

15 000 - 20 000 €

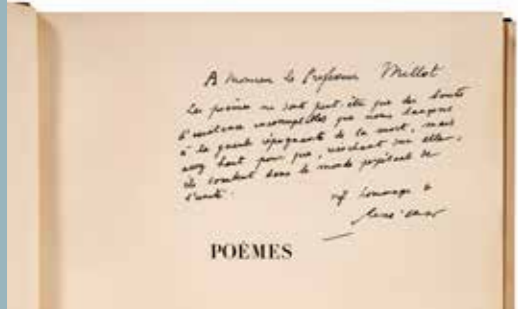
Edition originale ornée de 14 bois de Nicolas de Staël. Tirage limité à 120 exemplaires sur grand vélin d'Arches, tous signés par l'artiste et par l'auteur.

N° 1 des 15 exemplaires contenant une double suite de tous les bois sur Japon ancien et sur vélin, auquel on a ajouté une lithographie originale en couleurs de Nicolas de Staël, laquelle orne l'étui d'édition.

Il est joint :

- un feuillet manuscrit de René Char destiné à l'imprimeur : « de préférence des bois à des lithos. Format du livre... important sans être monumental. Éviter le genre « pavé ». Soigner la typo au-delà du possible. »

- un jeu d'épreuves corrigées de 10 poèmes sur papier mince portant leurs titres de la main de René Char, dont le premier Argument n'a été repris qu'en partie dans l'ouvrage sous le titre Né.



354

CHAR RENÉ (1907-1988)

Trente-cinq lettres ou cartes autographes signées adressées à sa traductrice GRETA RAU. Du 31 décembre 1955 au 9 janvier 1968. 55 pages de formats divers, le plus souvent in-8, enveloppes jointes.

8 000 - 10 000 €

Belle correspondance, attentive, alternant périodes de proximité et d'éloignement, pendant lesquelles Char suit la vie et les travaux de son amie. L'essentiel des lettres concerne les années 1956 et 1957. Gréta Rau a traduit avec Franz Wurm les textes de Char pour un recueil intitulé « Schriften zur Bildenden Kunst », publié à Zurich (Verlag die Arche) en 1963. Elle est également l'auteur de « René Char ou la Poésie accrue » publié par José Corti en 1957. **11 janvier 1956** : « Ne brusquez rien ! Prenez votre temps ! Dites-vous que le devoir est achevé et que quelque chose de plus intéressant commence peut-être (c'est du moins ce que je cherche égoïstement !) : la tête à tête avec la poésie - forêt aux visages qui s'entrouvrent et s'expriment pour vous sans souci d'autrui, ni de l'oreille du passant ! L'amitié avec le poème, c'est elle qui obtient tout » ... **11 février 1956** : « Je m'en veux un peu d'être devenu votre bourreau ! Mais non sanguinaire. Mon idée est que les êtres doués, élus, doivent être sans cesse sur la brèche et donner le meilleur d'eux même » ... **29 février 1956** : « La poésie n'est-elle pas intaduisible ? N'existe-t-elle pas que dans sa propre langue ? Et ce malgré des chances sublimes parfois ... Le poème est un arrachement au sous-sol originel, du moins à sa naissance. Comment restituer cette chaleur du grand instant qui court dans les verres comme la voie lactée dans le ciel ? Attaquez-vous à Hypnos si vous n'êtes pas écoeurée par ses méandres, sa tristesse incurable, son va-tout » ... **10 mars 1956** : « J'ai bien reçu vos traductions de Heidegger...

J'ai été intéressé et ému par leur lecture. Je vous complimente pour le soin, la clarté, l'intelligence, le scrupule poétique que vous avez donné ce travail difficile. Je le montrerai à Jean Baufret dès que possible et le prierai de le soumettre à Heidegger afin d'obtenir son autorisation de le publier en France s'il est d'accord » ... **3 juin 1956** : « Je sais que Camus a ses traducteurs attirés, mais il faut pour la bonne règle que vous lui écriviez directement pour vous offrir à traduire La Chute. Vous vous recommanderez de votre thèse ou moi. Camus qui est la courtoisie même me fera part de votre lettre et je lui dirais ce que je pense de vous » ... **9 mars 1957** : « C'est pourquoi mon amie je n'aliénerai jamais la liberté d'autrui ; la poésie et la réalité luttent ensemble, font mal dans un toujours incalculable - du moins certaines poésies qui ont la réalité qu'elles méritent. Et tout ce qui est beau, digne d'amour n'est qu'éclair. Au-dessus de cela plane une immense fidélité à ce qui nous a grandi, nous a illuminé. Quand on a compris cette terrible sobriété, sans s'enlaidir ni détester l'objet de tant de précautions et de tourments, on a tracé les frontières du royaume » ... **4 mars 1966** : « Nous sommes à peu près abandonnés de la noble élite intellectuelle parisienne, trop occupée à compter les poils de son nombril ! Peu importe. Et les jeunes poètes sont occupés à rendre douille leurs nids, à administrer leur réputation en bon termes avec le pouvoir. Il y a loin des refus et des révoltes de ma jeunesse à cette bouillie pour les chats dont les hommes se contentent aujourd'hui. Seules les femmes sont d'une agressivité et d'un courage constant » ... L'une des lettres est accompagnée d'une bibliographie de René Char dactylographiée et portant quelques annotations de sa main. (7 pages in-4).

Remarquable et importante correspondance.



355

355

CHAR RENÉ (1907-1988)

Réunion de vingt lettres autographes signées à Jean BÉLIAS et une photographie représentant René CHAR, L'Isle-sur-Sorgue, Avignon, etc, 26 février 1979 - 7 septembre 1987. Ensemble de 25 pages in-4 et in-8, enveloppes conservées.

3 000 - 4 000 €

Correspondance amicale et confiante adressée à un ami des livres qui se chargeait, à Paris, de la diffusion des impressions typographiques de PAB - et donc assez souvent des recueils de Char - ainsi que, parfois, l'occasion se présentant, de négocier la vente d'un manuscrit du poète. Il y a de nombreuses allusions aux séjours que Jean Bélias a fait chez celui-ci à l'Isle-sur-Sorgue. « Je ne verrai pas l'exposition Magritte [...] La mort d'Anne-Marie m'a beaucoup attristé. Mon amitié pour elle était profonde. Je plains Jean Hugues [libraire-éditeur et galeriste] [...] ». (15.II.1979). « L'exposition satisfait la B.N. et les visiteurs [René Char : manuscrits enluminés par des peintres du XXe siècle, Paris, Biblioth. nat., exposition organisée par Antoine Coron, [...] Pab a sorti un gentil souvenir en un texte direct et deux photographies par Mariette Lachaud, la collaboratrice de Braque. C'est simple et émouvant ... [Mariette : Un souvenir, Pab, 1980 ; voir ci-dessus n° 30] » (21.II.1980). « Voici un petit PAB que vous trouverez peut-être un peu sommaire (en poème). Aussi l'ai-je signé en vert, aigüre du printemps [Le délassement de l'Aiguilleur. Voir ci-dessus n° 78] » (16.XII.80). « Je vous apporterai quelques PAB, soyez sans souci à ce sujet... L'amour le ruinerait avant l'heure... » (3.VI.81). « Je vous remercie de m'avoir envoyé le catalogue Loliée [...] Vu le jour même de mon arrivée à Paris l'exposition GLM à la B.N. » (11.XI.81). « J'ai fait une nouvelle chute voici 15 jours, très contraignante, car tout mon squelette a souffert... » (15.IV.82). « La Pléiade touche à sa fin et Campredon ne sera pas trop décevant ... ».

Joint deux cartes relatives à l'hôtel de Campredon, à l'Isle-sur-Sorgue, où va être installé le Musée-Bibliothèque René Char (5.VIII.82). « La Pléiade se vend très bien et la presse est nombreuse [...] [L'achèvement d'imprimer des Œuvres de R. Char dans la Bibliothèque de la Pléiade est du 17 mars 1983]. Le travail de votre protégée [Fanny Viollet] a ébloui Anne... » (17.V.83). Vœux très chaleureux sur une carte ornée d'un bois en couleur de Jean Hugo (22.XII.83).



356

Il recommande à l'attention de Jean Bélias Benoît de Roux qui lui paraît « le successeur plein de talent déjà de notre ami P.A. Benoit ». Joint une lettre de Benoît de Roux à J. Bélias (22.V.85). « Je vous adresserai demain en lettre recommandée les 12 poèmes manuscrits de Retour amont [...] Je commence un méchant traitement dentaire... » (20.I.85). « L'exemplaire destiné à M. Rodocanachi est achevé [...] Voici sa composition ». Suit l'énumération de 15 manuscrits et documents divers du recueil Les voisinages de Van Gogh (NRF, mai 1985) ajoutés à l'exemplaire destiné à André Rodocanachi, bibliophile président du musée-bibliothèque René Char (2.IX.85). « Ici le soleil est amical et assez fou dans ses décisions. Je me propose de venir à Paris dans le prochain automne. Je serai très heureux de vous revoir après un si long temps. Mais ma santé n'est pas toujours constante... » (7.IX.87).

L'on joint une photographie de René Char un jour d'été à la campagne avec un panama, annotée par lui au verso : « Vaucluse 1959 » (138 x 66 mm).

356

CLAUDEL PAUL (1868-1955)

Manuscrit autographe signé, Château de Lutaines, juin 1925 ; 17 pages in-4 (270 x 210 mm), à l'encre noire sur 5 doubles feuillets de papier vergé réunis en cahier, avec une dizaine de petites corrections. Pliure centrale.

1 200 - 1 500 €

Paul Claudel, qui a beaucoup correspondu avec Jacques Rivière au début de sa vie littéraire, parle avec émotion d'un livre de Rivière qu'il a été le premier à découvrir et qui retrace le cheminement spirituel de son auteur. A la trace de Dieu, journal de captivité, fut publié par la NRF en 1925, peu de temps après la mort de Jacques Rivière qui y avait retranscrit son expérience de prisonnier de guerre pendant la guerre de 14-18, et partagé sa philosophie de chrétien. Claudel décrypte et analyse la vision de Rivière, une vie guidée par la Providence depuis la révélation de Noël 1913 jusqu'aux années de guerre qui lui imposèrent un lucide tête à tête avec Dieu.

357

COCTEAU JEAN (1889-1963)

[Le Prince frivole] Les Chansons du Petit Prince en exil, manuscrit autographe signé Jean Cocteau, [1909] ; 86 feuillets in-4 ou in-folio, montés sur onglets dans un volume in-folio, reliure de l'époque vélinivoire à rabats, dos orné à la grotesque (petit accident à un coin, déchirure en bas à droite sans affectation de texte sur le feuillet 18).

6 000 - 8 000 €

Manuscrit autographe complet du second recueil de Cocteau, *Le Prince frivole*. Deuxième livre de Jean Cocteau, *Le Prince Frivole* fut édité en 1910 au Mercure de France. Le manuscrit a été composé à Maisons-Laffitte pendant l'été 1909, puis à Arnaga au Pays basque, où Cocteau a séjourné chez les Rostand. Il est écrit à l'encre noire, de l'écriture ronde et bouclée de Cocteau à cette époque, principalement sur des feuillets in-4 cartonnés, ou des feuillets in-folio. Il présente des ratures et corrections, ainsi que des variantes avec le texte définitif ; le titre, *Les Chansons du Petit Prince en exil*, est inscrit sur la couverture cartonnée jaune. Quelques poèmes n'ont pas été retenus pour l'édition.

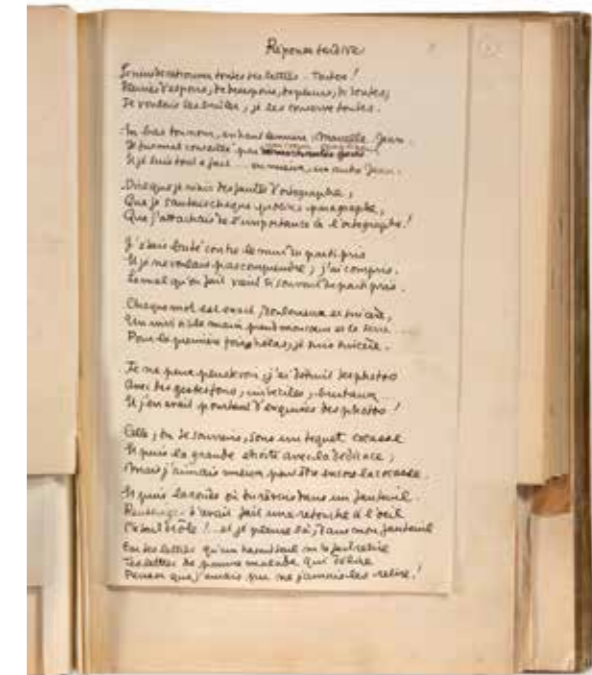
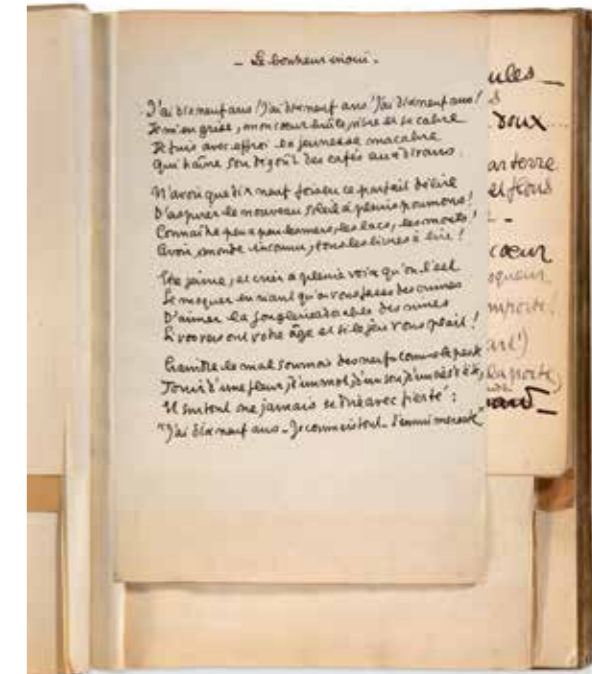
Il comprend les 73 pièces suivantes, dans un ordre différent du recueil, en cinq sections :

[Les Chansons du prince frivole :] Rondel nostalgique, Le bonheur inouï [publié dans une version différente sous le titre L'invisible couronne], Viol [L'Intrus], Réponse tardive, Toute une époque, Les statues, Snobisme, Rondel du salon rose [La lettre du salon rose], La tour et les comparaisons, Rondel du petit garçon, Rondel du calme jeune homme, Rondel du monsieur d'un certain âge, La dame du salon obscur, Le petit lord neurasthénique, Discordances, Rondel de la sultane embarrassée, Le bouquin de Taine, Projet [avec dessin d'une chambre], Rondel du dernier Faune, Pour une dame après le "Mumm" [signé JC, Sur l'album d'une dame qui avait bu], Août, Le sonnet des quatre noms, Sonnet des roses, Lettre de la jeune fille de province à la jeune fille de Paris, Le dieu nu [signé JC], La nuit quitte un parc, À la fenêtre, Seine et Oise, Soir inutile et sympathique, Le rondel de la langue [au dos, Le géant chapeau bleu, 1ère version biffée], Le gardénia, Rondel de l'énorme chapeau, L'air des sept princes, Rondel des deux éléphants, La promenade [signé JC], Les parfums japonais, Mr W.H., Le sommeil du jardin [signé JC], Souvenir, Chambre d'ami, Quinzième prélude [Le quinzième prélude de Chopin], La reine dissoute, La Sultane au jardin, Le spectre « en souvenir de Catulle Mendès », Lettre, Ma mère, Le retour [L'ami], Babel, La chanson, les lys et l'amour.

Versailles dont on a tant dit. [Le vieux parc dont on a tant dit dans l'édition : (les 7 premiers sonnets sur papier gris au chiffre argenté J.C)] « Versailles dont on a tant dit ... [Sonnet poncif], L'enfant aux genoux d'or, Les criminels probables, Le jeune homme aux grenouilles, Fait divers, La vierge aux héliotropes, L'éternelle palissade, Les moribonds.

Les Chansons du petit prince [Le petit prince en exil dans l'édition :] Le petit prince arrive, Le petit prince à l'hôtel, Le petit prince en auto. Un dialogue et deux lettres. Battis à Hermas, Hermas à Battis, Acis à Nèère, Nèère à Acis.

Les huit sonnets de l'hôtel Biron [ces huit sonnets ne portent pas de titres-dédicaces dans l'édition :] Pour mes amis, Pour Marcel Cruppi, Pour Reynaldo Hahn, Pour Pierre Mortier, Pour Francis de Croisset, Pour Abel Bonnard, Pour le comte Robert de Montesquieu Fezensac, Pour Auguste Rodin, Enfin, pour Elle [1^{er} titre rayé Pour Madame X]. Suivent six poèmes qui ne figurent pas dans le recueil : Eugène et le trombone (en 8 distiques, précédé de cette dédicace signée : « Puisque son cœur s'émeut aux exemples touchants / J'offre à Reynaldo Hahn ce poème en huit chants », et de 2 dessins représentant Eugène) ; L'inébranlable cantatrice (signé, publié dans Comœdia du 20 septembre 1909, avec cet envoi à Pierre Mortier : « Dear, dear Pierre, voilà une petite machine qui n'est pas d'actualité parce qu'elle est éternelle et que je vous envoie pour Comœdia parce que je l'aime beaucoup. Jean ») ; Les critiques ou l'erreux possible (signé) ; Les mauvais bohèmes ; Le chien Japonais ; Rondel du typographe (signé), et précédé de 2 billets en vers à Pierre Mortier au sujet des coquilles des typographes).

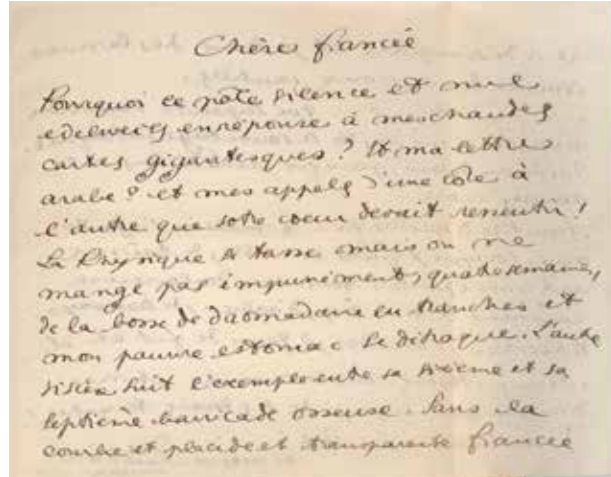


Enfin, une L.A.S. « Jean », où Cocteau demande à Pierre Mortier, « comme un service unique », de corriger de sa main les épreuves pour éviter les fautes des typographes.

Exemplaire de Pierre MORTIER (1882-1946), dédicataire de l'un des poèmes, avec ses initiales portées au dos de la reliure. Pierre Mortier collaborait à Comœdia, où plusieurs de ces poèmes furent publiés. Il fut le directeur du quotidien Gil Blas.

Le manuscrit du *Prince frivole* était réputé perdu : « Le manuscrit original de la main de Cocteau manque » (Œuvres poétiques complètes, Bibl. de la Pléiade, p. 1842).

Si Marcel Proust a salué en l'auteur du Prince Frivole un « Banville de vingt ans qu'attendent de plus hautes destinées », Cocteau reniera ses trois premiers recueils, allant jusqu'à interdire leur réédition.



358

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Environ 57 lettres autographes signées et cartes postales, et 9 télégrammes, [1910-1937], à Marie SCHEIKÉVITCH ; 73 pages formats divers, nombreuses enveloppes et adresses ; plus quelques lettres et documents annexes ; le tout monté sur feuillets de papier vergé et relié en un volume in-folio. Demi-chagrin havane (G. Gauché). Reliure un peu frottée.

6 000 - 8 000 €

Très belle correspondance tendre, presque amoureuse, de Cocteau à sa « fiancée » qui fut aussi l'égérie de Marcel Proust.

Marie Scheikévitch (1882-1964) fut pour Cocteau, comme elle le fut pour Proust, une amie et une protectrice ; elle joua un rôle important, de par ses relations mondaines, pour faire connaître les premières œuvres poétiques de Cocteau, et l'introduire dans le monde littéraire. Cocteau semble avoir été très épris de cette belle femme, mondaine, intelligente et très cultivée. À partir de 1913, les relations vont peu à peu se distendre, sans cesser tout à fait. Cocteau signe ses lettres de son nom, de son prénom, puis « Jean Coq » ou « Coq », et s'adresse à sa « grande amie » avec des tendres noms : « Marie », « Edwige », « Chérie », « Chère fiancée », « Machinka chérie », etc.

La correspondance commence en 1910. [Maisons-Laffitte 10 octobre 1910], évoquant Nijinski et Diaghilev, Reynaldo HAHN pour qui Cocteau va écrire le livret du ballet Le Dieu bleu, et d'Annunzio : « Le jeune ballerin russe et son cornac sont dans vos murs. Je crois que nous allons travailler pour eux avec Reynaldo. Ils ne comptent plus sur l'enfant de volupté chauve dont les promesses sont vagues. Que de soirs en perspective où l'on verra la dame de neige [Marie Scheikévitch] avec sa couronne de victoire, fichtrement pas mutilée ! » ... **1911. [Avril]**. Ayant été malade, Cocteau séjourne au Cap-Martin avec sa mère : « Le bleu sublime, le bruit chaud de la mer répandu comme un silence, les souvenirs mythologiques m'exhalent et me détendent à la fois. Je pense à vous sans cesse et plus qu'à tout autre. Avec quelle bonté vous vous êtes penchée sur moi au moment où j'avais besoin d'une "Irène", comme vous êtes simple, jolie, spontanée, douce et profonde » ... - « Je pense et repense à vous. Vous êtes plus dans ma pauvre vie que vous ne semblez croire et notre petit pacte m'évite bien des sottises à faire et me console de bien des sottises faites » ... - « Liebe Kleine, Reine etc... J'envie votre radium et votre ail. Les Parisiens se contaminent les uns les autres et font des échanges de bacilles. Cette piscine de laboratoire est irrespirable ; seules quelques dames ointes de graisse d'oie résistent et nagent. [...] Je manque d'oxygène ! » ... En mai-juin, Marie Scheikévitch est partie à Londres, et Cocteau se plaint d'être sans nouvelles : « C'est encore une tristesse ajoutée aux mille tristesses qui me détraquent sournoisement le caractère » ... **28 juillet**, alors que la « grande amie » est en villégiature à Évian : « Je sors d'un travail intense et c'est la raison pourquoi je ne vous

ai pas fait le moindre signe. Mes parenthèses de travail sont gonflées de sottise et de mauvaise humeur ! Quelle atmosphère ! On y remue des membres électriques et lents comme en pleine eau tiède et je reste là, malheureuse pile pensante qui se dit "on va toucher mon fil d'un autre fil ! ô mains inconséquentes du hasard ! et je vais bondir, éclater, fondre !" »

... **17 août**, il supplie « Machinka chérie » d'obtenir un article de Jules Lemaitre sur La Danse de Sophocle, après un article « monstrueux » de Guy de Lubersac : « Je pleure ! Je pleure ! » ... **12 septembre**, il remercie « Séléné la blanche » d'avoir parlé de lui à « Séléné la brune » [Anna de Noailles] : « je vous remercie d'avoir parlé de moi et de mes vers à cette admirable personne mal instruite par des gardiens jaloux. [...] J'ai rebesoin de vos conseils, de votre calme, de votre appui, de votre cœur. Mon sale égoïsme vous appelle. Je suis bien seul malgré maman et j'envoie au-devant de vous mon affection inaltérable » ... **1^{er} novembre** : « Vous êtes après maman la personne que j'aime respecte et admire le plus au monde » ... **[23 novembre]**, après une représentation de Lucrèce Borgia par Sarah Bernhardt : « Sarah si monstrueuse et si sublime, cette œuvre immense et ridicule, ces décors hideux et grandioses, forment un ensemble bouleversant. [...] Sarah, saluant à la fin, m'a produit l'impression de Dieu après le 7^e jour. C'est ce qui se peut voir de plus haut dans "l'inférieur genre théâtral". Du reste le mélodrame de style noble et d'intérêt indiscutable me semble être la forme la plus parfaite de ce qui doit se jouer sur une scène » ...

1912. En mars, cartes postales du séjour de Cocteau en Algérie. En juin, il presse Marie d'intervenir auprès de Calmette pour obtenir une note dans Le Figaro, « indispensable pour pousser les grosses dames indolentes et littéraires » ... En août, amusantes nouvelles mondaines de Paris... Septembre, visite aux Rostand à Arnaga : « Maurice porte une bouse de vache frisée en équilibre sur la tête, Edmond cisèle des Balades pour la montre "Star" et Madame reste en haut "avec des amis" !! » ... **4 novembre** : « On meurt de malaise à sentir s'approcher la neige (En fait de neige je ne supporte que la vôtre réchauffée d'un peuple d'Edelweiss en velours), à collectionner dans sa gorge la flore et la faune de l'atmosphère citadine, à revoir des gueules. [...] Je vous imagine boréale, archangélique et myope prenant la mesure du nez de votre modèle d'ouverture » ...

29 août 1913, séjour à Offranville chez Jacques-Émile Blanche : « Que devient la colombe ? Où ses plumages frais et son roucoulement russe qui calme les frénétiques, les fauves et les crocodiles ? Je pose une autre toile pour Blanche, debout sur pelouse avec vareuse et géraniums. Ciels de Tiepolo, travail, paresse, Sacre du printemps à quatre mains, Greffulhe parfait d'élégance et de tendre fatuité ingénue » ... - « La fiancée n'avait sans doute guère envie de voir le fiancé. Le fiancé se l'explique, mais cela ne le remonte pas à une époque où il en aurait besoin » ...

3 août 1917, après une lecture du Cap de Bonne Espérance chez Valentine Gross perturbée par l'arrivée de Marcel PROUST en retard : « Je m'excuse, mais vous devez savoir ce qu'une lecture si grave, coupée à demi représente. La figure la plus familière devient le commissaire de police, le mari et les acolytes à la porte d'une chambre d'amour. On ne coupe pas un poète ce que moi j'appelle un poète. Marcel, prévenu amplement de l'heure et de la réunion, aurait dû le comprendre » ... Etc. En 1920, Cocteau envoie à Marie le bulletin de souscription (joint) aux Joues en feu de RADIGUET, « véritable bracelet de perles » ... **Le 20 février 1925**, il lui annonce les fiançailles de son frère Paul... Vers 1937 : « Tous les journaux annoncent que je me consacre à la boxe » ...

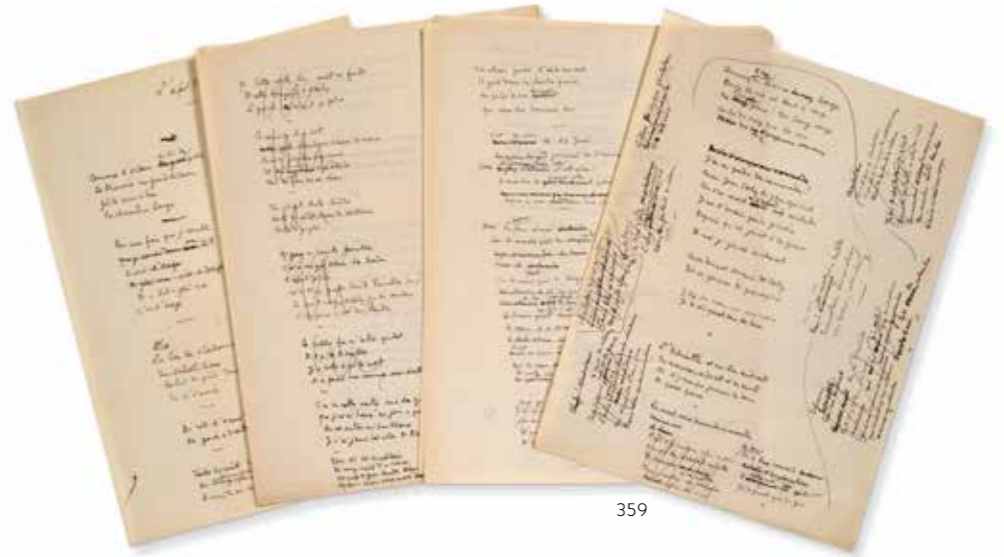
Parmi les lettres non datées, signalons celle où il recommande la lecture du Journal d'un poète de Vigny, « peut-être l'œuvre d'intelligence et de noblesse la plus haute que je connaisse » ... Et celle-ci qui résume bien le ton de cette correspondance pleine d'affection : « Chère grande amie Je suis triste sans vous. Votre bonté m'avait guéri d'un malaise qui recommence. Il est d'ailleurs inexplicable ce malaise : sensation que personne ne saura jamais ce dont je suis capable, sensation de solitude et détresse "souriante". Aimez-moi bien, vous êtes le seul cœur proche, sûr, sincère. La souffrance de savoir qu'on me juge comme un aimable pitre m'écoeure du monde et m'enferme dans une solitude néfaste. [...] C'est hélas de la tristesse véritable et une sorte d'étouffement physique ».

RÉFÉRENCE

« Jean Cocteau et Marie Scheikévitch. Correspondance (1910-1937) », par R. Clerdy et D. Gullentops, in Cahiers Jean Cocteau 17 (2019).

PROVENANCE

George KOPP (ex-libris).



359

COCTEAU JEAN (1889-1963)

7 manuscrits autographes, [pour *Discours du grand sommeil*, 1915-1918] ; 13 pages in-4.

1 500 - 2 000 €

Manuscrits de premier jet présentant de très nombreuses variantes inédites.

Discours du grand sommeil est une suite poétique qui se compose d'un prologue, du long poème qui porte ce titre et de dix poèmes séparés. Resté inédit, il fut publié en 1924 dans Poésie 1916-1923 (Éditions de la Nouvelle Revue Française).

Il est directement issu de la guerre, et dicté par la mort du jeune poète Jean Le Roy (à qui il est dédié) et des fusiliers-marins de Nieuport, décimés le lendemain du départ de Cocteau du front ;

L'ensemble comprend les manuscrits suivants :

- *L'épigraphe* (1 p.), plus développée que dans l'édition : « Traduit de quoi ? De cette langue morte, de ce pays où mes amis sont morts. Quelquefois le traducteur a plus de chance. Il retrouve des rythmes, des rimes. Quelquefois il se contente de traduire fidèlement. Quelquefois il se livre sur une bague d'aluminium aux ciselures du plus mauvais goût ».

- *L'Enfant du Nord* (publié sous le titre Ballade de l'enfant du Nord ; 4 p.), presque complet avec de nombreuses variantes et corrections) :

« Comme l'éclair le tir des pièces

De Marine un grand liseron pâle aux vitres la chambre bouge » ...

- *Ode à la pipe* (1 p. abondamment raturée et corrigée), élaborant la fin du poème : « Ah ! Vierges pour vous apaiser » ...

- *Tour du secteur calme* (1 p. abondamment raturée et corrigée), dont on a ici 7 strophes :

« Au poste d'observation de marine on collait son œil comme à un porte-plume Pour voir l'église en relief » ...

- *Délivrance des âmes* (1 p. abondamment raturée et corrigée), pour le travail d'une quinzaine de strophes, sur la mort de Jean Stolz :

« Comme le nez du lièvre bouge

Bouge la vie et tout à coup

Ne bouge plus ! Un sang rouge

Coule du nez sur le cou

nu des empereurs romains »...

- *Désespoir du Nord* (2 p.), avec la strophe « Un bateau d'enfant » ... ; trois versions successivement biffées de la strophe : « Je suis seul dans un autre monde que moi » ... ; et au verso, deux versions biffées d'une strophe non retenue : « Je perce votre mystère / Nos marins ont quitté l'eau » ...

- *L'Adieu aux fusiliers marins* (3 p.), élaboration très corrigée des dix dernières strophes du poème :

« Un chien passe l'œil au ciel

Il porte dans sa bouche grave la pipe de son brigadier qui marche derrière lui » ... jusqu'au vers final : « Adieu marins, naïfs adorateurs du vent ».

360

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée, circa juillet 1917 ; 6 ff. 1/2 in-8.

500 - 600 €

Longue et belle lettre de Cocteau évoquant à travers une chronique caustique, les mondanités du Paris de 1917, mentionnant les Beaumont, Walter Berry, Mme de Jaucourt, Lucien Daudet, Proust, Mme Standish, Mme de Cavaillet, Montesquieu, Jacques-Émile Blanche, Bernstein, Gide, Philippe Berthelot, etc.

« Il y a bien longtemps que je n'ai pu vous écrire (abondance de matière et fatigue atroce). Je titube d'examen de réforme en examen de réforme. Tout nu de caserne en caserne, de spécialiste en spécialiste. Si j'arrive à obtenir quelque chose - la mer, le soleil et la solitude. Que devenez-vous ? Avez-vous reçu le programme des Russes ? Je l'ai envoyé à tout hasard avec l'esquisse de Picasso (...).

Dîner chez les Etienne [de Beaumont] avec votre frère, très en forme - dîner fou, plein de chaussettes trappes - où M. W. Berry a eu un duel avec Eliane de L[ubersac], où Mme de Jaucourt remontée à fond criait à Proust arrivant au dessert : « Mr Proust ! Pourquoi arrivez-vous en retard ? peut-être qu'on vous faisait une scène ! (...).

Aimez-vous (quel désordre) la mère de Cavaillet disant à Marie [Princesse Murat] : « Bonjour, princesse, et comment va la duchesse [de Rohan], fait-elle toujours la folette !! » (...) Gide nous a réunis comme un vrai pasteur après une assez longue parenthèse où le brave J.E. [Blanche] se plaignait à tous de ma cruauté. La pièce de Bernstein [L'Élévation] ressemble aux femmes qui s'habillent en veuve pour faire le trottoir (...) ».

361

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée « Jean Cocteau », Villefranche-sur-Mer août 1924, à Carl EINSTEIN ; 1 page in-4.

150 - 200 €

Au sujet de ses traductions en allemand.

[L'écrivain Carl Einstein (1885-1940) avait dû quitter l'Allemagne après sa condamnation pour blasphème provoquée par sa pièce Die Schlimme Botschaft, et s'était installé en France.]

« Cocteau attache la plus grande importance à être traduit en langue allemande ».

« Il faut écrire à Man Ray pour la photo, à la Sirène, Stock et la N.R.F. pour les textes ». « J'aimerais bien qu'on traduise Thomas l'Imposteur » ...

On joint une autre lettre autographe signée, 22 janvier 1950 (1 p. in-4) : « Hélas, je ne pouvais pas venir à Bruxelles à cause du travail d'Orphée et des Enfants terribles. Et j'y viens tout de même - c'est vous dire que je saute d'un train dans l'autre » ...



362

COCTEAU JEAN (1889-1963)

La machine infernale, manuscrits autographes.

10 000 - 15 000 €

-La machine infernale, manuscrit autographe, 1932 ; 90 feuillets in-folio en feuillets et 63 feuillets en 2 cahiers cartonnés à dos toilé in-folio.; sous chemise à dos toilé avec titre aux crayons de couleur par Serge Lifar.

Précieux manuscrit de premier jet de cette célèbre pièce en quatre actes, chef-d'œuvre où Cocteau donne sa vision du mythe d'Œdipe. C'est le seul manuscrit existant, le manuscrit mis au net aurait été détruit par Marie-Laure de Noailles dans une crise de jalousie au moment de la liaison de Cocteau avec Natalie Paley. Ce manuscrit Lifar est resté inconnu des éditeurs du Théâtre complet dans la Bibliothèque de la Pléiade. Après avoir donné une « adaptation libre d'après Sophocle » d'Œdipe-Roi (1925, publiée en 1928) et le livret d'Œdipes Rex pour Stravinski (1927), Cocteau écrit de 1930 à 1932 cette pièce en quatre actes, qui sera montée par Louis Jouvet à la Comédie des Champs-Élysées le 10 avril 1934, dans des décors et costumes de Christian Bérard, avec Jean-Pierre Aumont dans le rôle d'Œdipe ; elle sera publiée la même année chez Grasset. Ce manuscrit est daté à la fin : « [Paris biffé] Chablis 1930 - St Mandrier 1932 », et sur la couverture du dernier cahier « fini le 18 Août 1932 ». Il est abondamment raturé et corrigé, et présente d'importantes variantes avec le texte définitif. Les actes I et II (incomplet) ne portent pas ici de titre. Ce manuscrit ne comporte pas les interventions de « La Voix », que Cocteau décidera plus tard d'ajouter, et enregistrera plus tard sur disque pour être diffusées pendant la représentation.

[Acte I. Le Fantôme]. 78 feuillets (28,5 x 22 cm) écrits au recto sur 3 types de papier différents, dont 34 sur papier japonais (1-20, 61-67, 72-78) et 4 sur papier dessin gris (68-71), le dernier feuillet double servant de chemise. Les 20 premiers feuillets sont écrits à l'encre noire, les suivants au crayon ; le feuillet 21 et le début du suivant (marqués a et b) sont de la main de Jean Desbordes. Tirésias y est souvent appelé « Zizi ». [Acte II. La rencontre d'Œdipe et le Sphinx.] 13 pages sur 12 feuillets, à l'encre noire.

Ce 2^e acte est lacunaire ; le début manque ; le manuscrit commence sur la didascalie précédant l'arrivée de la Matrone : « le S. a parlé en baissant la tête. Pendant sa phrase Anubis a dressé les oreilles » ...

Acte III. La nuit de nocces. Cahier bleu (30 x 19,5 cm) de 42 feuillets (71 pages) écrits à l'encre noire, le premier feuillet portant le titre. A partir de la moitié du cahier environ, les feuillets sont écrits recto et verso. Très nombreuses ratures, corrections et additions, certaines au crayon. La description du décor est beaucoup plus longue et détaillée que dans l'édition.

[Acte IV]. « Épilogue. Œdipe-roi (17 ans après) » Cahier orangé (30 x 19,5 cm, étiquette de la Librairie Montbarbon à Toulon) de 21 feuillets dont un seul recto-verso. Une étiquette sur la couverture porte : « Œdipe et le Sphinx / Épilogue / fini le 18 août 1932 ».

PROVENANCE

Collection Serge Lifar

-La machine infernale, 5 manuscrits autographes, un manuscrit en partie autographe, et un tapuscrit avec annotations autographes, *La Machine infernale*, [1932]; 12 pages formats divers, et un cahier broché in-4 (27 x 21 cm) de 65 feuillets plus couverture.

Intéressant ensemble sur la genèse de *La Machine infernale*. Tapuscrit de l'acte I. La couverture verte est rédigée par Cocteau au crayon et à l'encre, avec le titre primitif : « Le mystère d'Œdipe et du Sphinx », et le sous-titre :

« Mystère en trois actes et un Épilogue » ; tous deux ont été biffés et remplacés par : « La Machine Infernale (ou vie d'Œdipe) mystère en quatre actes ». En haut à droite, cet envoi autographe à Charles de Noailles : « Charles, pardonnez-moi de vous envoyer ce désordre - mais il sort du cœur votre Jean ». En tête du tapuscrit, Cocteau a ajouté au crayon le titre de l'acte : « Le Fantôme », et cette note : « Où j'ai écrit : Zizi en personnage capitales - remettre Tirésias ». De nombreuses corrections et additions à l'encre noire sont de la main de Jean Desbordes.

Dessin avec notes autographes, à l'encre noire (21 x 27 cm), représentant le « décor premier jour » et la rencontre d'Œdipe avec le Sphinx, avec le titre « La belle et la bête Mystère en 2 parties » ; deux petits croquis dans les marges pour le dispositif du Sphinx, et la tête d'Œdipe ; et diverses notes. Manuscrit autographe de l'épigraphe (1 page in-4) : Cocteau a recopié le texte de Baudelaire.

Brouillon autographe de la Dédicace (3 pages in-4) à Charles et Marie-Laure de Noailles, abondamment raturé et corrigé. Cocteau y évoque son travail avec Christian Bérard (la signature de leurs deux noms a été biffée). Manuscrit en partie autographe du Prologue (3 pages et quart in-4, bord droit un peu effrangé), de la main de Jean Desbordes avec des corrections et additions autographes de Cocteau, qui a notamment rédigé le titre : « Prologue [projeté sur un écran lumineux avant l'action biffé] récit dans le noir par la bouche d'ombre avant l'action, après les 3 coups ». Il s'agit du texte dit en tête de la pièce par « La Voix ».

Liste autographe des personnages (1 page in-8). Manuscrit autographe : Quelques mots dans le programme (2 pages in-folio. Au crayon). Cocteau y parle, à partir d'une anecdote, du public qu'il souhaiterait trouver dans la salle pour sa pièce : « si l'on me reproche un préambule où, à l'exemple des dramaturges grecs, je raconte d'avance l'intrigue, je répondrai, outre par l'anecdote précédente, par le fait que le 3^e acte, entre autres, (la nuit de nocces) perdrait sa signification monstrueuse devant une salle ignorante des liens véritables qui unissent Œdipe à Jocaste et frustrerait ce public, hélas, idéal, public de grandes personnes n'ayant pas perdu les ressorts de l'enfance, public capable de trépigner et crier : "Ne l'épouse pas ! Ne l'épouse pas !" comme le public de guignol et celui des mélodrames » ...

On joint une photographie du 3^e acte, avec Œdipe (Jean-Pierre Aumont) et Jocaste (Marthe Régnier) sur leur lit, et Anubis (Le Vigan).

PROVENANCE

Collection Serge Lifar (tampon)

363

COCTEAU JEAN (1889-1963)

32 Lettres autographes signées Jean (ou étoile), dont deux avec dessin, et 16 télégrammes, 1932-1948, à Natalie PALEY ; 54 pages formats divers (la plupart in-4), 4 lettres au crayon, 8 enveloppes (au nom de Madame Lucien Lelong ou Mme N. Desbordes) (quelques pages fendues aux plis ou effrangées, une lettre déchirée).

6 000 - 8 000 €

Étonnante et belle correspondance amoureuse, marquée par les sortilèges de l'opium et une mystérieuse fausse couche. Une folle et intense passion unit quelque temps (du printemps à l'automne 1932) le poète à la belle princesse russe Natalie Paley (1905- 1981), petite-fille d'Alexandre II, fille du grand-duc Paul Alexandrovitch et de la princesse Olga Paley. Elle était l'épouse du couturier Lucien Lelong, mais surtout son égérie et mannequin vedette, lorsqu'elle rencontra Cocteau, lors de la projection du Sang d'un poète. Elle fut immédiatement conquise par l'esprit et le charme du poète, et Cocteau vit en elle la femme qu'il attendait, et qui pourrait lui donner un enfant.

Ces lettres d'amour, qui semblent lentes et inédites, forment la seule correspondance vraiment amoureuse écrite par Cocteau à une femme, bien qu'il eût au même moment dans sa vie le jeune Jean Desbordes. Elles montrent un Cocteau violemment épris, impatient, inquiet et tourmenté. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

16 juin 1932 9 rue Vignon. Après une scène : « je paye des paroles saintes tombées dans des oreilles immondes [...] Sache que je ne doute - que je ne douterai jamais de toi quoiqu'on me/te dise ou que tu fasses. Si par malheur atroce je me trompe [...] fais-moi reporter Petit-Crû [le chien]. Je te renverrai la bague et je mourrai. Sache que si tu me donnes un signe de toi ou ta merveilleuse présence, jamais personne au monde ne s'en doutera [...] C'est un nouvel homme qui parle - un mort, dans le sens "bienheureux". J'ai agi comme dans un monde surhumain. Je sais maintenant que les humains ne méritent que des mensonges ». Il ajoute en bas de la lettre : « Brûle ».



363

364

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Retrouvons notre enfance, manuscrit autographe signé S.I., 1935, 134 pages in-4 à l'encre.

5 000 - 6 000 €

Important manuscrit de poésie de reportage, contenant une croisière au large de la Côte d'Azur avec Marcel Khill, de Villefranche-sur-Mer à Toulon, en évoquant les séjours anciens en compagnie de Radiguet et de ses amis. C'est à la fin de juillet 1935 que Cocteau quitte Villefranche-sur-Mer sur un bateau de pêche en compagnie de Marcel Khill ; ils arriveront à Toulon le 8 août, après avoir longé la côte et être passés par Cannes, les îles de Lérins, Saint-Tropez, Port-Cros, Porquerolles, et Saint-Mandrier, et rencontré de nombreux amis : Daisy Fellowes, Colette, Joseph Kessel, Moïse Kisling, et Jean Desbordes. Mais Cocteau projette sur ces lieux la nostalgie du souvenir, en évoquant l'époque héroïque de l'hôtel Welcome à Villefranche avec Christian Bérard et Igor Stravinsky, et les vacances au Lavandou et à Pramouquier en compagnie de Raymond Radiguet. Ce reportage fut publié en dix articles dans *Paris-Soir*, du 6 au 16 août 1935. Le manuscrit montre que Cocteau avait projeté de réunir ces articles en volume ; ceux-ci ne seront édités en volume qu'en 1973, par Pierre Chanel, dans *Poésie de journalisme* (Pierre Belfond, 1973). Les manuscrits, en premier jet, présentent de nombreuses corrections, avec d'importantes variantes et des passages inédits ; c'est le journal qui effectua, semble-t-il, les remaniements et coupures. Il doit manquer une dizaine de pages au début du manuscrit, qui présente en outre de très nombreux titres encadrés (nous n'en citerons que quelques-uns), découpant le texte en séquences, titres supprimés dans la publication.



364

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Préface au livre de Julie SAZONOVA, manuscrit autographe signé Jean Cocteau, [1937] ; 5 pages grand in folio, sur papier vergé chamois, sous chemise titrée au crayon rouge par Serge Lifar.

1 000 - 1 500 €

Manuscrit autographe de la Préface au livre de Julie Sazanova, *La Vie de la Danse* (Denoël, 1937).

Ce beau texte sur la danse présente des ratures et corrections. « Notre époque me touche en ce sens que la frivolité semble faire place au sérieux véritable. Donc je préface un livre utile » ... En 1935, « Un Serge LIFAR, sous la tunique de sang d'Apollon, peut enfin distribuer sa force avec calme et s'inventer des méthodes. Entouré d'une espèce de solitude effrayante, je lui trouve l'air d'un crime passionnel, mais d'un crime qui serait l'œuvre du chirurgien le plus habile. Le sang et l'ordre coulent côte à côte. Cependant [...] il peut aussi m'émouvoir sans que je sache pourquoi et trouver en moi des sources inconnues. [...] En ce qui me concerne la danse est la langue dans laquelle je préférerais m'exprimer et ma formule de théâtre favorite » ...

On joint une copie de la main de Serge Lifar d'une partie de ce texte (1 page in-4 à son en-tête, et avec son tampon).

PROVENANCE

Ancienne collection Serge Lifar.

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Portrait de Paul Éluard, dessin original et manuscrit autographe signé Jean COCTEAU, [vers 1942] ; mine de plomb, 15 x 9 cm, sur un feuillet in-4 écrit recto-verso.

1 500 - 2 000 €

Étonnant portrait de Paul Éluard, avec un brouillon de lettre au maréchal Pétain.

Le portrait de Paul ÉLUARD, en buste de face, est dessiné à la mine de plomb sur une moitié de la page ; en regard, un autre petit dessin original (15 x 1 cm, à la mine de plomb), représentant un profil masculin prolongé vers le bas par un trait ondulé orné de points, est tracé en marge d'un brouillon au crayon de lettre au maréchal PÉTAIN, où Cocteau proteste contre l'interdiction de sa pièce *Renard et Armide*, reçue le 19 janvier 1942 par le comité de lecture de la Comédie-Française puis refusée le 21 janvier par l'administrateur Jean-Louis Vaudoyer sur ordre du secrétaire d'État Jérôme Carcopino.

« Il n'y a que 2 attitudes possibles dans la vie. Le héros militaire ou le saint. Napoléon est perdu par un traître. Le traître fait le chef. [...] Dans notre domaine la sainteté ne donne que des ennuis, comme de juste. Car la ligne droite est incompréhensible au méandre [...] Quelquefois je me réveille la nuit et je me demande pourquoi on m'accable sous d'incroyables injustices. [...] C'est le prix d'être propre ». Au verso, une version plus longue de la lettre, signée, avec ratures et corrections, est écrite à l'encre : « Mais la presse que vous connaissez et qui s'acharne à dresser les Français les uns contre les autres s'est empressée d'agir cette fois en silence. Sans doute mal renseigné par elle, Mr CARCOPINO, le lendemain de la décision du Comité, dit à Mr Vaudoyer, l'administrateur, que je n'étais pas un auteur désirable à la Comédie-Française. C'était inadmissible pour moi, pour les lettres, pour la Comédie-Française où ma Voix humaine se trouve au répertoire et qui depuis des mois me priait d'écrire cette œuvre et en suivait la marche. C'est donc en mon nom et au nom des comédiens que je demande justice. [...] C'est mon honneur que je dois défendre et celui d'une maison qui devrait être inattaquable et qui se trouve, elle aussi, couverte d'insultes, par cette même presse qui me pourchasse et ose vous critiquer.



366

Mr le Maréchal, ma seule politique est de vous suivre et de faire acte de foi en ce qui vous concerne. Ne m'étant jamais occupé de politique, je n'en saurais suivre d'autre. Croyant en vous, c'est à vous que je m'adresse. Je n'ignore pas que votre lourde charge vous empêche de jeter les yeux sur de tels problèmes - mais j'ai une confiance aveugle en votre justice et je ne peux croire que l'honneur d'un écrivain qui a porté la gloire de la France dans tous les pays, vous laisse indifférent » ... Exposition Jean Cocteau, sur le fil du siècle (Centre Georges Pompidou, 2003, n° 231).

PROVENANCE

Pierre et Franca Belfond.

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Rires du public, manuscrit autographe signé, [juillet 1943] ; 9 pages in-4 à l'encre avec quelques ratures et corrections.

1 000 - 1 500 €

Beau texte sur le cinématographe pour *Comœdia*, où il sera publié sous le titre *Secrets de beauté* ; il sera recueilli en 1947 dans *Le Foyer des artistes*. Dans son *Journal* (juillet 1943), Cocteau notera que c'est un « article sur le rire intempestif du public des films et les différentes phases du travail d'équipe au cinématographe ».

« Le cinématographe est l'arme des poètes ». Mais l'écriture n'y compte presque pas : « le style n'y existe que par l'enchaînement des images ». Cocteau tente de comprendre la raison des rires intempestifs lors de certaines projections : « le rire est le premier réflexe défensif d'une salle de cinématographe. Elle en use contre la poésie qui dérange ses habitudes et que l'écran lui jette à la figure avec une telle force qu'elle se trouve prise entre l'impossibilité de n'en pas tenir compte et la révolte d'en avoir reçu le choc ». Cocteau cite d'abord en exemple *Le Baron fantôme* de Serge de Poligny, dont il a écrit le scénario ; mais il supprime ce passage (biffé, mais parfaitement lisible) ; il consacre alors un long développement au film de Robert Bresson et Jean Giraudoux, *Les Anges du péché*, qui est accueilli au Paramount par des rires dans un public pour qui la poésie semble une insulte. Cocteau s'attache alors à montrer l'importance du découpage, et l'extraordinaire travail d'équipe que représente la création cinématographique, en huit vagues successives, depuis le travail de découpage de l'auteur et du metteur en scène jusqu'au montage et au mixage... Et il conclut : « Je conseille aux cinéastes de passer outre, de s'inventer des techniques d'audace et de braver le rire. Car une technique inventée restera fraîche et une technique soumise au progrès technique se démodera, dans la mesure où le progrès détrône le progrès ».

COCTEAU JEAN (1889-1963)

La Princesse de Clèves, manuscrit autographe du scénario accompagné de lettres et documents relatifs à la préparation du film S.L., [1944-1961], 83 feuillets in-4 autographes recto seul (scénario) ; 4 feuillets in-4 et 2 feuillets in-8 autographes recto seul (lettres) ; 1 feuillet in-4 manuscrit et 2 feuillets in-4 dactylographiés. L'ensemble monté sur onglets en 1 volume in-folio. Maroquin bordeaux, premier plat titré or, doublures et gardes de box gris souris (Loutrel).

Plus de 800 corrections autographes.

12 000 - 15 000 €

Manuscrit autographe en grande partie inédit, abondamment corrigé, de la première version du scénario rédigé par Jean Cocteau d'après le roman de Madame de La Fayette.

Sont jointes 4 lettres autographes dont 3 signées de Jean Cocteau adressées au réalisateur Jean Delannoy ainsi qu'un projet de distribution, très différent de celui du film réalisé. L'idée d'adapter *La Princesse de Clèves* naquit après le grand succès remporté en 1943 par le film *L'Éternel retour* réalisé par Delannoy sur un scénario de Cocteau.

Après Tristan et Iseult, le choix du célèbre roman de Madame de La Fayette permettait une nouvelle variation sur le thème de l'amour sublimé. Jean Cocteau réalise alors un découpage et des dialogues sur des feuillets ici présents, que l'on peut dater de 1944-45 puisque « l'adaptation de *La Princesse de Clèves* était à peine terminée qu'eurent lieu le débarquement des alliés et la Libération » (Jean Delannoy, *Aux yeux du souvenir*, Les Belles Lettres, 1998). Seize ans plus tard, le projet est relancé avec une nouvelle distribution et un scénario révisé avec l'aide de Delannoy. Par rapport à cette version définitive qui servira pour le tournage en 1961 (éditée par l'Avant-Scène cinéma), le présent manuscrit comporte d'importantes variantes, que ce soit dans la description des séquences ou dans les dialogues.

Les pages du manuscrit sont divisées en deux colonnes : à gauche, les indications de mises en scène et à droite les dialogues. Les rôles des Clèves ont été interprétés par Marina Vlady et Jean Marais, le rôle du duc de Nemours par Jean-François Poron.

COCTEAU JEAN (1889-1963)

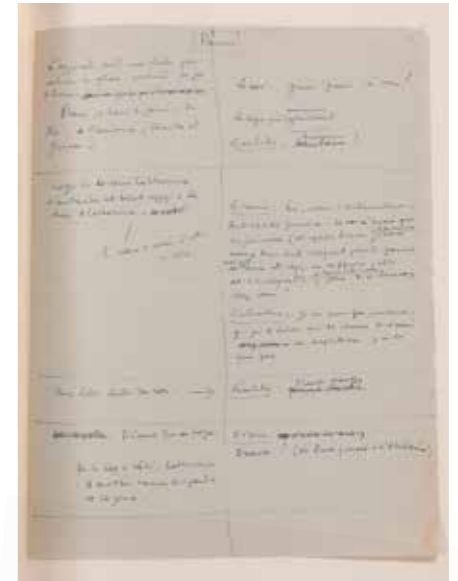
Henri Matisse, manuscrit autographe signé, Milly août 1949 ; 16 pages in-4.

3 000 - 4 000 €

Bel hommage à Matisse, en partie inédit. Ce texte sur Matisse, évoquant également Pablo Picasso, écrit en août 1949, ne semble pas avoir été publié à l'époque ; une version plus courte sera publiée dans la revue *Livres de France* en octobre 1955 (texte repris dans *Les Cahiers Jean Cocteau*, n° 9, 1981, p. 179-182).

Le manuscrit est rédigé au stylo bille bleu (sauf la page 12 ajoutée au crayon), avec de nombreuses ratures, corrections et additions au crayon ; il présente plusieurs paragraphes inédits, et des variantes par rapport au texte édité.

« Matisse est une des gloires les plus significatives de la France parce qu'il s'oppose au type d'intellectuel qui domine les arts chez nous. Il fait du don, si décrié à l'heure actuelle, une entreprise parfaite ». Cocteau cite Guillaume Apollinaire qui, « dans la préface du catalogue d'exposition Matisse, Picasso chez Paul Guillaume le compare à une orange éclatée. Taches et lignes, sa main se pose comme une pierre de base. [...] Matisse, selon la phrase si belle de Picasso, trouve d'abord et cherche après, voilà sa grande merveille. [...] Jamais main plus libre ne fut mise au service d'un esprit si jeune. Jamais richesse pareille ne tomba entre des mains plus économes. Jamais vous n'aurez un exemple plus éclatant du contrôle immédiat de l'instinct. » Cocteau évoque le décor pour *Le Rossignol* de Strawinsky chez Diaghilev : « On aurait pu s'attendre à une jungle de couleurs.



368



369

Il n'en était rien. Le rideau se levait sur un vide bleu pâle organisé par ce goût qui est le contraire du bon goût et qui étonne à force d'être simple ». Cocteau redit son admiration profonde pour Matisse et Picasso : « ils peignent aux antipodes - sauf en ce qui concerne le dépouillement et l'absence totale de sottise. L'un projette des graines, l'autre combine des greffes. L'un perturbe le trafic sans malice. L'autre est un perturbateur du trafic et médite ses accidents. » Le génie de Matisse est évident et « Matisse, comme tous les génies, est un assassin. Il est entouré du nimbe dont les assassins s'auréolent. Il règne par grâce divine, par on ne sait quel privilège de l'âme » comme « l'or que nul n'imité et qui exerce une domination mystérieuse ». À propos de la couleur : « On dirait que Matisse arrose une toile et que les couleurs y poussent. Le soleil termine le travail. Il se pourrait que dans un ensemble des œuvres de Matisse, les salles d'exposition embaumassent ». Cocteau essaie de définir la peinture abstraite : « Elle semble inconcevable puisque l'abstraction cesse de l'être à la minute où elle est représentée. [...] Aux antipodes l'un de l'autre, Matisse et Picasso poussent le réalisme jusqu'au point où l'abstraction ne saurait être mise en cause ». Il n'ose aborder le côté technique qui lui semble être un combat contre l'objet inerte : « Je suppose que Matisse entre en lutte avec les matières qui lui servent à peindre [...] Le génie consiste à effacer les traces de cette lutte à la seconde où elle éclate ». Il montre à nouveau les différences de Picasso et Matisse dans leur représentation du couple et conclut : « Peu d'hommes ont eu pareil acharnement à se mettre en pointe, à s'exposer, à s'engager en eux-mêmes jusqu'à la limite du possible. Il ne reste alors que l'échec pour contrebalancer trop de réussite et traverser la zone d'ombre où les héros se baignent, deviennent invulnérables et s'assurent l'immortalité ».

370

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Belle lettre autographe de Jean COCTEAU signée d'une étoile adressée à Jean MARAIS ; 1 page in-4.

1 000 - 1 200 €

« Mon Jeannot ma France, c'est toi ma patrie c'est toi mon courage – mon génie – ma malice – ma patience – c'est toi et rien que toi. Sache-le et n'en doute plus jamais quoi qu'il arrive !!!... »



370

371

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Lettre autographe signée Jean Cocteau, [Milly] 27 avril 1952, à M. VILFROY à la Maison de France à Berlin ; 1 page in-4, enveloppe.

100 - 150 €

« Je suis très étonné d'apprendre par différents articles que vous agissez comme si je vous en avais donné la charge. Vous risquez de m'attirer et de vous attirer des histoires très graves. Desch est le seul mandaté pour s'occuper de Bacchus et j'ai vu que vous interveniez par hasard dans le spectacle d'Orphée. Je vous suis reconnaissant de votre gentillesse mais il m'est très pénible de voir que vous outrepassiez cette gentillesse et que vous accréditez une erreur. Il importe de remettre les choses en place » ...

372

COCTEAU JEAN (1889-1963)

Hommage à Antonio Gaudi, poème autographe, [1953] ; 1 page in-folio. Et 1 lettre autographe signée.

500 - 600 €

Brouillon de premier jet et de travail de ce poème. Le manuscrit, au crayon de papier et au stylo bille bleu, est abondamment raturé et corrigé. Ce poème, de trois quatrains, a été conçu le 14 juillet 1953, lors du séjour de Cocteau à Barcelone : « Je voudrais ajouter à mes hommages, un hommage à Antonio Gaudi, l'architecte de Barcelone » (*Le Passé défini*, II, p. 195). Il a été recueilli, avec des variantes, dans *Clair-obscur* (1954), dans la section des « Hommages et poèmes espagnols ». Bel hommage au grand architecte catalan, Antonio Gaudi (1852-1926). « Vous la forme si paresseuse torturates L'obligant à la laideur belle des amours Inexplicables sauf par cette porte étroite Des passions d'une âme aux sinueux détours » ...

Lettre autographe signée « Jean Cocteau », Saint-Jean Cap Ferrat 12 mars 1952, [à Georges PIOCH] ; 1 page in-8. Il lui retourne le livre « que vous avez eu la gentillesse de remettre à Olivier [Larronde] pour moi. Tout ce qui vient des Indes me passionne car elles possèdent la vraie science, la seule qui compte » ... **On joint** le livre d'Abanindranath Tagore, *Sadanga ou les Six Canons de la Peinture hindoue*, trad. Andrée Karpelès (Paris, Bossard, 1922 ; in-12 débroché, couv. manquante), avec le nom et l'adresse de Danièle Larronde sur la page de garde.

373

COCTEAU JEAN (1889-1963)

2 lettres autographes signées à Emmanuel BERL

400 - 500 €

Lettre autographe signée Emmanuel BERL, Palais-Royal, 20 janvier 1956 ; 2 pages in-4, d'une écriture serrée, enveloppe. Longue lettre à l'écrivain Emmanuel Berl « mon voisin très chéri » sur l'Académie française et la candidature de l'historien Jacques Chastenet. De nombreux commentaires sont ajoutés en marge.

« Je ne sais pas encore si je recevrai Chastenet sous la coupole académique mais je le recevrai sous la tienne (puisque tu plafonnes sur ma tête au Palais Royal) et je le recevrai à contre poil de mon amour des exactitudes profondes. Je ne lui reproche rien en ce qui me concerne, sauf une dédicace contredite par les textes (son Fallières). Une fois de plus ma longue croisade contre l'intellectualisme dont la France crève est prise pour grâce et sauts périlleux. Ceci entraîne une motte de lieux communs à droite et à gauche [...] L'académie m'était le seul lieu d'asile possible. [...] Je reproche à ton copain de ne peindre que le dessus. Par contre je préfère les historiens et les ducs et les ambassadeurs au dadaïs de la littérature contemporaine » ... Il note ce quatrain : « Qui chaste naît/Parfois le reste/S'il ne sa veste/Nous retournerait. Brefs livres trop chastes. Ne pas confondre avec livres trop purs » ... Il recommande de ne pas montrer cette lettre : « La bombe de mon journal ne doit éclater qu'après ma mort. La terre est une mauvaise farce et l'espace-temps un mensonge dont nous sommes les dupes. Mais si on ne se suicide pas, il faut essayer de prendre cette farce au sérieux. Je cherche autour de moi un homme qui sans être dupe rendrait la justice sous un chêne. Il est probable que les seuls historiens dignes de ce nom en France sont Michelet et Alexandre Dumas »

Lettre autographe signée à Emmanuel BERL, le 17 juin 1959 ; 1 page et quart in-4. Lettre autographe signée « Ton Jean » à l'écrivain Emmanuel Berl relative au refus d'un poème sur la revue Réalités. « Très cher Emmanuel Les choses se sont passées comme prévues. Retour à l'envoyeur avec une tartine de miel - "Ce poème magnifique surprendrait notre public" etc. "ne pourriez-vous écrire 4 à 5 pages..." etc. Non. Il fallait mettre ce poème et son chapeau en tête - comme une enluminure. J'avais tendu la perche, ils l'ont prise. J'en étais, hélas, certain. Triste époque » ... Il ajoute au dos : « On me rapporte que Réalités parle de moi comme un touche à tout de talent (sic). Avant c'était touche à tout de génie. J'ai baissé en grade ».

374

COLETTE SIDONIE GABRIELLE (1873-1954)

Quatre lettres autographes signées à Léopold MARCHAND à Paris circa 1922. 5 pages de différentes formes. Deux enveloppes censurées.

800 - 1 000 €

Lettres adressées, certaines sur le papier à en-tête du journal *Le Matin* à Léo Marchand ami proche, il collabore entre autres à l'adaptation théâtrale de « Chéri » « Je ne sais que faire de toutes ses ch...eries, mon petit Léo, je te les envie » ... « Tu peux me trouver au « Matin » soit au téléphone, soit en véritable viande » « Je t'informe, homme de théâtre » **L'on joint** un billet tapuscrit signé Colette de Jouvenel adressé à Tristan Bernard dans lequel elle lui demande un portrait de lui pour le journal *Le Matin* dont elle fut la directrice littéraire.



375

375

COLETTE SIDONIE-GABRIELLE (1873-1954)

Colette parle aux américains, lettres, manuscrits et tapuscrits signés circa 1944 ; 30 pages in-4.

3 000 - 4 000 €

- Lettre autographe signée à l'encre bleue sur papier bleu, 4 pages in-4, enveloppe conservée à la célèbre actrice et grande amie de Colette Marguerite MORENO relative au dernier jour de l'Occupation.
- Lettre autographe signée à Monsieur Jean FOREST « En souvenir de la dame de deux heures quinze du matin qui essaie d'apprendre le français à l'Amérique en 15 minutes. »
- Manuscrit de deux pages à l'encre bleue sous un cahier dont la couverture est illustrée par Von Dongen, rempli de signatures autographes.
- Tapuscrit de 6 pages in-4, *Colette parle aux américains* avec correction autographes.
- Tapuscrit de 6 pages signé relatif à son voyage en Amérique.
- Tapuscrit de 6 pages in-4 à l'encre signé « Amis d'Amérique ».
- Tapuscrit de 5 pages in-4 signé Colette parle aux américains. [...] « Depuis un mois, je sollicite votre attention, chers américains, j'emprunte la jeune et jolie voix de Drue Leyton. Elle me conseille de dire quelques mots dans votre langue mais étant donné mon accent en anglais, peut-être à cause de mon accent, vous ignorez que j'ai parlé anglais... Je voudrais ramener votre intérêt sur notre France, une France qui vous paraît si petite sur la mappemonde, mais de qui vous savez bien qu'elle est grande, puissante et résolue à une sagesse héroïque. De nous autres français, dans le monde entier, on a dit le mieux et le pire. C'est vrai, du moins c'était vrai en temps de paix. Mais nous ne sommes plus en temps de paix, et nous avons tous la fierté de montrer notre courage, notre volonté de vaincre [...] »

376

COLETTE GABRIELLE SIDONIE (1873-1954)

Automne, manuscrit autographe ; 7 pages in-4 à l'encre sur papier bleu, nombreuses ratures et corrections.

Texte édité dans les œuvres complètes sous le titre *Trésors épars*.

800 - 1 000 €

« Mettez-vous en réserve les sombres poires vêtues de cuir, qui hivernent insensibles et parfois s'attendrissent, tout miel au mois de mars ? Essais, culte de ce que la terre généreuse répand pour nous dans l'herbe » ... **L'on joint** une lettre autographe datée du 26 septembre 48 signée de Maurice Goudek, 1 page 1/2 in-4, dans laquelle le mari de Colette précise à Léon Barthou, propriétaire du manuscrit *Automne* qu'il n'est pas envisageable que Barthou le publie.

L'on joint une correspondance tapuscrite relative à cet échange.

377

CORRESPONDANCES LITTERAIRES

Correspondance et documents adressés à Pierre BEARN. Différents formats (années 1970).

200 - 300 €

- 1 billet signé de Michel Leiris
- 7 lettres et 2 billets autographes signés de Claude Aveline
- 2 LAS Pierre-Louis Flouquet et une carte postale
- 4 LAS d' Arnaud Lanoux
- 13 LAS de Luc Decaunes
- 1 LAS de Jules Supervielle
- 1 LAS de Michel Manoll
- 1 LAS de Raymond Queneau
- 1 billet autographe signé de Pierre Mac Orlan
- 1 billet autographe signé de François Nourissier
- Et divers lettres et documents.



374



378

378
COURTELIN GEORGES (1858-1929)

La pendule, manuscrit autographe signé, 1922 ; 14 feuillets au format in-12, écrits uniquement au recto, chemise en demi-marroquin rouge, dos titré (Lobstein-Laurenchet).

Manuscrit autographe complet, présentant quelques ratures et corrections.

1 000 - 1 500 €

Le texte du conte diffère quelque peu de sa version imprimée. Il est folioté et justifié par l'auteur au bas du folio 14 : « Copie certifiée entièrement conforme de la main de l'auteur, Courteline, mars 1922 ». Paru dans le *Gil Blas* du 1^{er} octobre 1893.



379

379
DAUDET ALPHONSE (1840-1897)

Correspondance autographe signée.

1 500 - 2 000 €

Vingt-deux lettres autographes signées :
- Huit lettres adressées à Gaston CALMETTE. Six sont écrites entre 1887 et 1896, deux ne sont pas datées. Lettres entre une demi-page et deux pages, grand ou petit in-16. Une enveloppe jointe : « Monsieur / Gaston Calmette / au Figaro / 26. Rue de Drouot / Paris ».
- Quatre lettres adressées à Philippe GILLE, une datée de décembre 1885, et deux écrites à Champrosay, Seine et Oise. Lettres d'une page in-16.
- Une lettre adressée à Michel SEXTIUS, non datée. Une page in-16.
- Une lettre adressée à monsieur BRISSON, non datée. Une page in-16.
- Une lettre adressée à monsieur de RODAYS, non datée, Champrosay, Seine et Oise. Une page et demie in-16.
- Sept lettres à des destinataires inconnus, non datées sauf une, 20 mars 1882, Paris. Lettres entre une demi-page et une page in-16.
Les lettres à Gaston Calmette, Philippe Gille, Fernande de Rodays, tous trois employés au Figaro, et au journaliste Adolphe Brisson, concernent principalement des demandes de publications d'annonces ou d'articles sur différents sujets (la reprise de *l'Arlésienne*, la vente Goncourt des dessins du XVIII^e, un ouvrage de Mistral ou de Léon Allard, une nouvelle de Daudet « Le trésor d'Arlatan » ...), des remerciements pour des articles, des invitations...

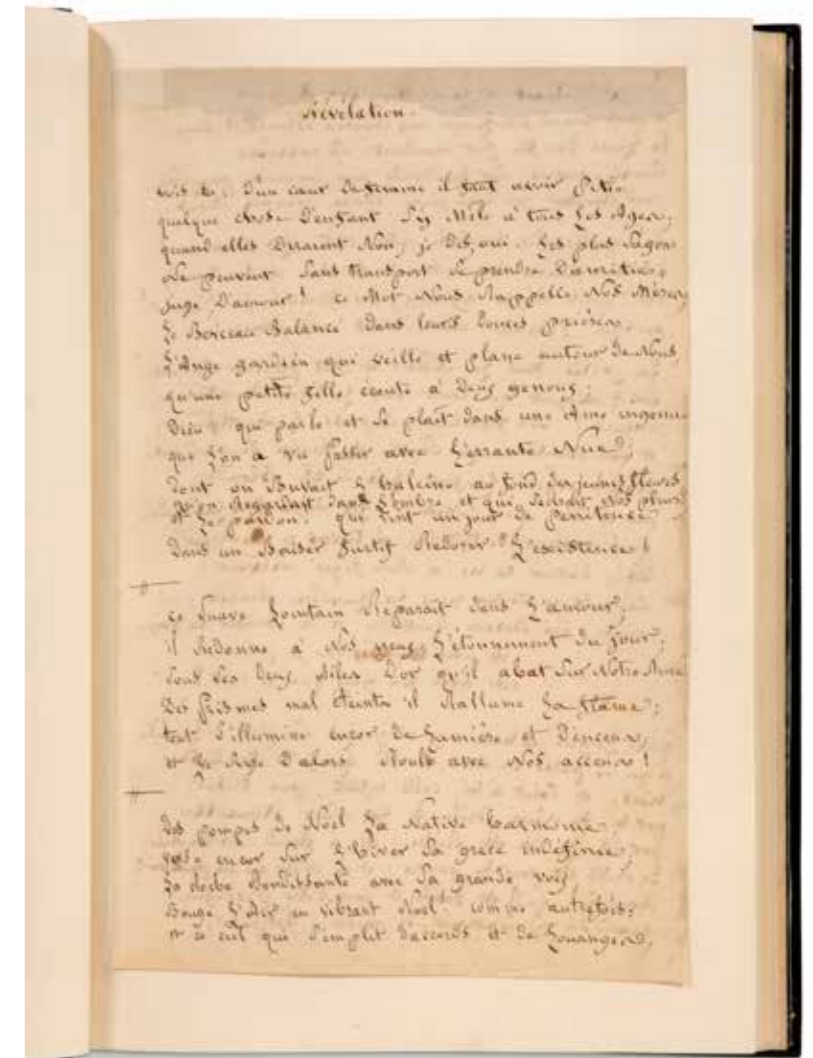


380
DESBORDES-VALMORE MARCELINE (1786-1859)

Les Pleurs, manuscrit autographe [1832-1833] 142 pp. in-folio, à l'encre brune, sur 92 feuillets montés sur onglets et papier vergé, pagination à la même encre, certains numéros manquants. Bords de la page de titre et de deux autres feuillets réparés et renforcés par un onglet. Montage de la main de la poétesse par un onglet collé en bas de page, recouvrant cinq vers au poème intitulé Louise Labé (f. ch. 119). Corrections autographes, quelques infimes taches par frottement d'encre. Reliure signée de Marius Michel. Marroquin janséniste bleu nuit, dos à 4 nerfs titré en doré, décor de filets dorés, bande et pièces de marroquin aubergine en forme de tulipe sur les contres plats, gardes de soie grise brodée, double garde de papier marbré. (Mors légèrement frottés). Étui.

7 000 - 8 000 €

Précieux manuscrit des Pleurs, poésies nouvelles, recueil publié chez Charpentier en 1833 avec une préface d'Alexandre Dumas, de « la seule femme de talent et de génie de ce siècle et de tous les siècles », selon les propres termes de Verlaine. A la différence d'un grand nombre de manuscrits épars, conservés soit en mains privées soit dans l'important fonds de la bibliothèque de Douai (ville natale de Marceline Desbordes-Valmore),



ce manuscrit des Pleurs constitue un recueil à part entière, de 70 poèmes mis au net pour être remis à l'éditeur mais présentant toutefois des variantes avec la version définitive qui comportera au total 65 pièces dont 5 absentes de ce manuscrit. Dix poèmes présents dans ce manuscrit ne furent finalement pas retenus dans l'édition originale : « C'est l'heure où par mon âme en secret implorée », 8 vers (f. ch. 15) ; Serment, 6 vers (f. ch. 23) ; « Je ne reproche rien au passé », quatriain (f. ch. 29) ; « Je suis sa première amitié », quatriain (f. ch. 33) ; « L'air respiré par lui », quatriain (f. ch. 43) ; « Pourquoi s'est-il lié si bien avec mon cœur », quatriain (f. ch. 47) ; Réverie, 8 vers (f. ch. 51) ; « Et moi, quand le soleil languit », 8 vers (f. ch. 71) ; « Quoi ! Vous voulez savoir le secret », quatriain (f. ch. 79), et Sur la tombe d'une orpheline - juillet 1832, quatriain (f. ch. 115) Quant aux autres variantes, il s'agit surtout de l'absence de titres, de changements dans l'ordre des poèmes ou de modifications dans les titres : Amour / Attente, Dernière fleur / Une fleur, La fleur sauvage / La dernière fleur et L'éveil / Écrivez-moi. Quelques variantes.

PROVENANCE
Pierre Douze, Louis Barthou (ex-libris) H. Bradley-Martin.

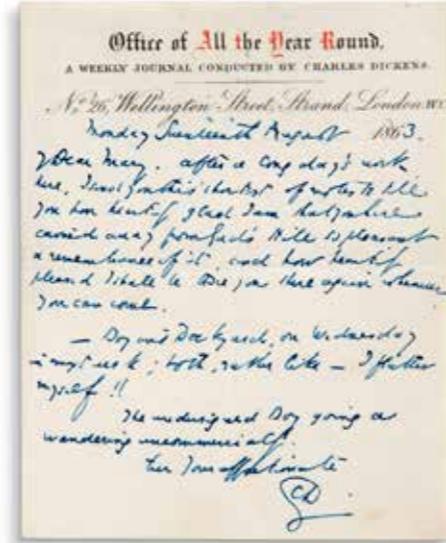
DICKENS CHARLES (1812-1870)

Lettre autographe signée à Mary BOYLE, papier en-tête « Office of All The Year Round. / A Weekly Journal conducted by Charles Dickens », 17 août 1863 ; 1 page in-16 à l'encre.

1 000 - 1 200 €

Lettre monogrammée en anglais à son amie l'actrice Mary Boyle, amie d'enfance qui lui a rendu visite.

L'on joint des coupures de presse du Daily News du 10 juin 1870 sur la mort de Dickens.



381

DIVERS

Ensemble de 6 lettres autographes signées de divers auteurs.

200 - 300 €

- Romain ROLLAND. Lettre autographe signée à un destinataire non identifié, S. l., 3 mai 1908. 2 p. sur 1 double f. in-12. L'auteur s'excuse de ne pouvoir se rendre à une première.

- Tristan BERNARD. Lettre autographe signée à Lucienne BREVAL.[Paris], s. d., 2 p. sur 1 double f. in-8. Tristan Bernard déclare sa flamme à Lucienne Bréval et lui demande de jouer dans une représentation qu'il organise.

- Tristan BERNARD. Lettre autographe signée à un destinataire non identifié. Marseille, 10 avril. 2 p. sur 1 f. in-8.

L'auteur demande à son correspondant de décaler la première représentation de l'une de ses pièces.

- Roland DORGELES. Lettre autographe signée à Jacques MEYER. [Paris], s. d., 2 p. sur 1 f. in-4. Dorgelès donne des conseils à Jacques Meyer pour être publié dans la collection Les Œuvres libres chez Fayard.

- Georges COURTELINE. Lettre autographe signée à « Monsieur ROGER ». S. l., [mai 1893], 1 p. sur 1 f. in-12. Courteline laisse « carte blanche » à son destinataire pour « discuter [ses] intérêts ».

- Jacques PREVEL. Lettre autographe signée à un destinataire non identifié. S. l., 28 octobre 1949. 2 p. sur 1 f. in-4.

Prevel donne des nouvelles de sa santé et termine sur une diatribe contre « la Franc-maçonnerie immonde et pourrie qui tient l'édition. » Taches, déchirures marginales, insolation, trous »

DOISNEAU ROBERT (1912-1994)

Lettre autographe signée et illustrée de 9 photographies originales, adressée à JACQUES et JANINE PREVERT. 24 février 1976, 3 pages in-4.

9 photographies originales contrecollées. 5,5 x 9,5 cm.

2 000 - 3 000 €

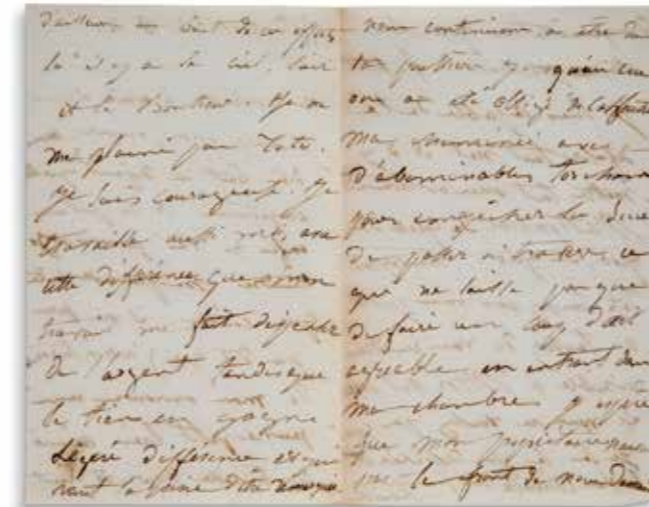
Doisneau regrette que Prévert dans son Cotentin, à cause de la distance, ne puisse venir se promener avec lui dans les passages de Paris, et il lui en envoie quelques images, et l'on voit une photographie de Robert Capia, acteur et antiquaire, à la fenêtre au-dessus de sa boutique. Doisneau commente les photographies du passage des Panoramas : les demoiselles du cours de danse, la librairie du passage Saint-Marc...

Le graveur Stern, une jeune fille devant l'Hôtel Chopin du passage Jouffroy, le passage du Grand-Cerf : « c'est ferraille et poussière une belle cathédrale de crasse ».

Cat. Jacques Prévert, Paris la belle (p. 175).



383



384

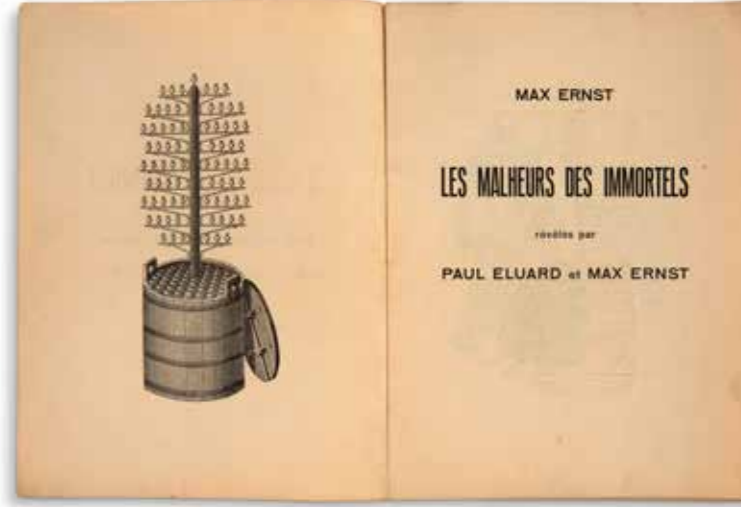
DROUET JULIETTE (1806-1883)

Lettre autographe signée « Juliette » à Victor HUGO, datée « 1^{er} jeudi soir 6h » [1839] ; 4 pages in-8 autographes à l'encre brune sur un double feuillet de vélin ivoire.

Belle lettre de Juliette Drouet à son amant Victor HUGO.

1 000 - 1 200 €

« Je continue à avoir du courage mon amour, mais Dieu sait au dépend de quelle impatience et de quel ennui. Enfin je l'ai promis, je tiendrai ma promesse coûte que coûte. Il ne sera pas dit que j'ai tourmenté de mon amour mon pauvre petit bien aimé qui travaille jour et nuit. D'ailleurs au bout de ces efforts là il y a le ciel, l'air et le bonheur. Je ne me plains pas Toto. Je suis courageuse. Je travaille aussi, avec cette différence que mon travail me fait dépenser de l'argent tandis que le tien en gagne. Légère différence et qui vaut la peine d'être remarquée. Nous continuons à être dans la poussière jusqu'au cou on a été obligé de calfeutrer ma cheminée avec d'abominables torchons pour empêcher la suie de passer à travers ce qui ne me laisse pas que de faire un coup d'œil agréable en entrant dans ma chambre. J'espère que mon propriétaire n'aura pas le front de nous demander d'augmentation pour le terme prochain ! Fichtre je suis capable de le refouler tout net et d'y mettre tout mon entêtement national. De quoi, de quoi, de quoi. Baisez-moi Toto baisez-moi mon petit O. Tâchez de vous rendre visible à mon œil nu si vous ne voulez pas que je sois la plus desséchée et la plus médusée des femmes. »



386

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

Lettre autographe signée à Pierre SEGHERS, 2 pp. in-8 ; sur papier vert ; 7 avril 1944.

400 - 500 €

« ... Vous avez dû recevoir tous les clichés et la photo demandée. Vous me devez 2120 F... je suis, en ce moment très démuné... » Quant aux épreuves, Éluard s'étonne de ne pas en avoir encore reçues : « ... C'est monstrueux, ce retard. Allons, allons ! Éveillez-vous ! ... ». De nouvelles restrictions « ... ont absolument paralysé l'édition... ». Éluard déconseille donc à Seghers de venir le rejoindre. En post-scriptum, le poète rappelle qu'il maintiendra la promesse faite à Marie-Claire Kayser ; il a aimé les « ...poèmes du dernier trait... » de Seghers et s'inquiète de savoir si la censure lui « ...conservera son approbation... ».

ÉLUARD PAUL (1895-1952) - **ERNST MAX** (1891-1976)

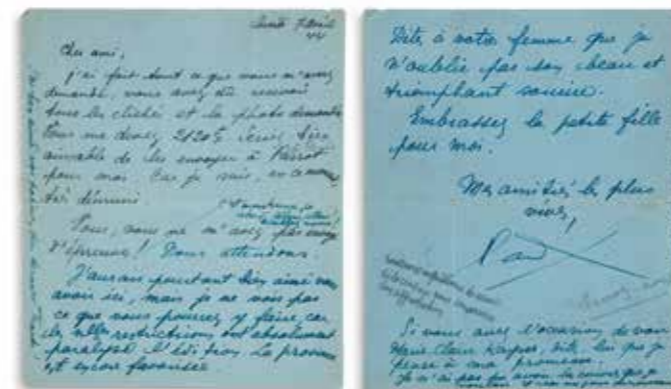
Les Malheurs des immortels révélés par Paul Éluard et Max Ernst, Paris, Librairie Six, 1922 ; in-4, broché. Couverture et dos usagés.

1 000 - 1 500 €

Très rare édition originale. Seconde collaboration entre Ernst et Éluard, après Répétitions (paru peu avant dans la même année). 21 compositions hors-texte par Max Ernst.

PROVENANCE

Ex-libris Marcel Bekus (estampille).



385



387

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

L'Amour la poésie, exemplaire **d'André Breton**, Paris, 1929, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1929, in-4, demi-marquain ocre à bandes horizontales de marquain crème, plats de papier imprimé, bande véritable, dos décoré or et à froid, tête dorée, couverture et dos conservés, Paul Bonet.

Édition originale.

25 000 - 30 000 €

L'un des rarissimes exemplaires réimposés sur papier vert (12 hors-commerce) ici justifié H.C.2.

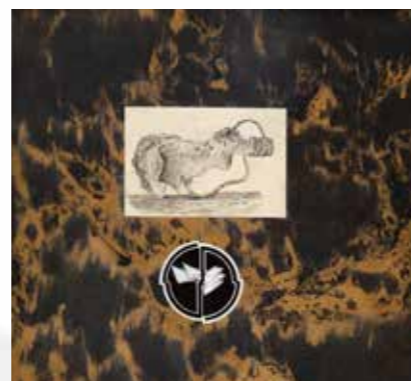
Précieux exemplaire d'André Breton portant cet envoi autographe signé :

« Qui es-tu André ?
Celui que je ne peux perdre
Qu'en me perdant moi-même,
Mon droit à penser, à vivre.
Paul Éluard. »

Poèmes autographes d'Éluard montés sur onglet

« je sors des caves de l'angoisse » 1 page grand in-4 à l'encre (page 95)
« Les yeux brûlés de bois » (page 95)

Qui es-tu André ?
Celui que je ne peux perdre
Qu'en me perdant moi-même,
Mon droit à penser, à vivre.
Paul Éluard

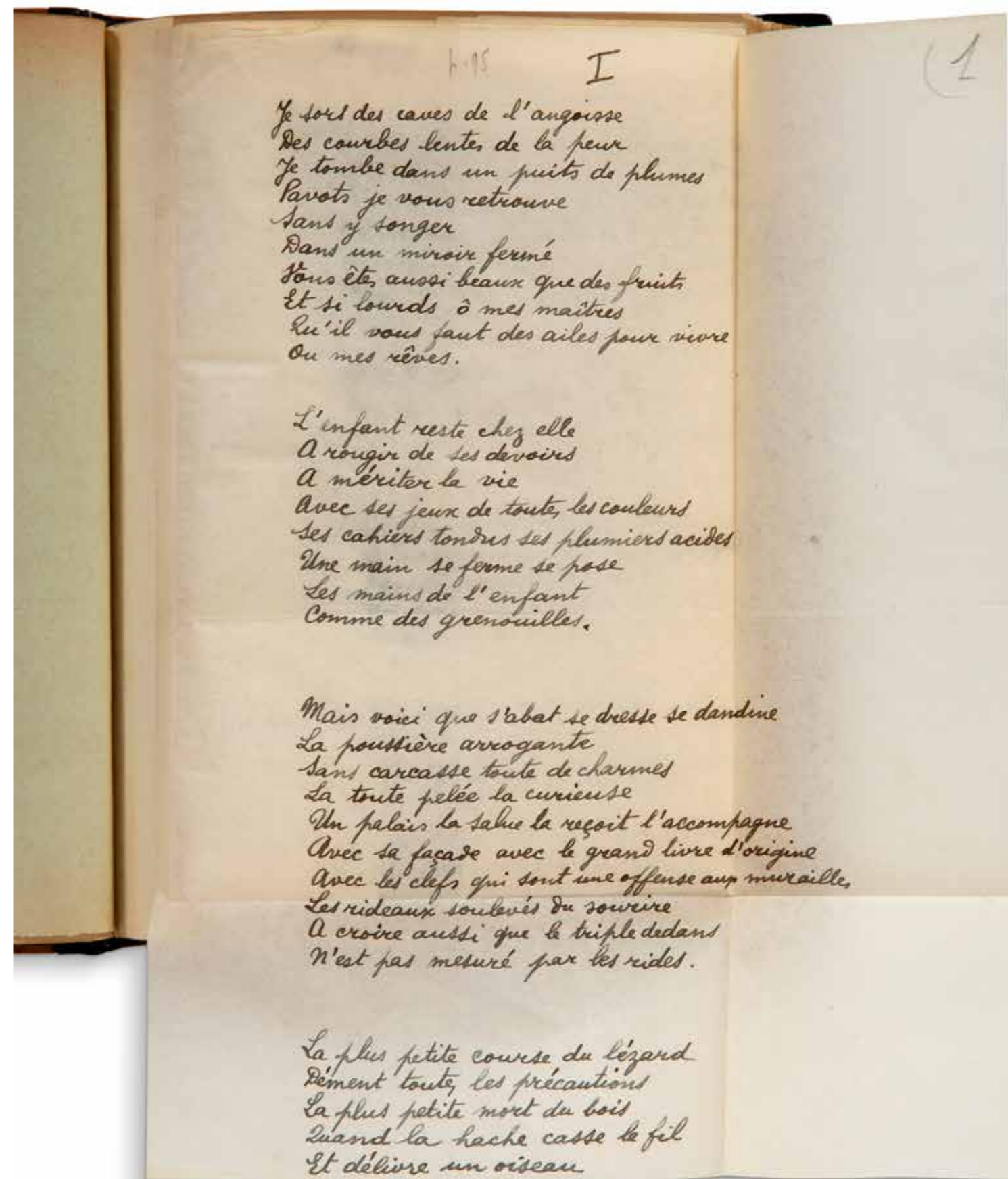


- « Les ombres blanches » (page 54)
- « Armure de proie » (page 79)
- « Je te l'avais dit » (page 14)
- Au crayon avec des originaux d'Éluard à l'encre au verso.
- « Elle ne sait pas tendre des pièges » (page 23)
- « L'aube je t'aime » (page 72)
- « Je me suis séparé de toi » (page 37)
- « Toutes les larmes sans raison » (page 47)
- « Les ombres blanches » (page 54)
- « Aux grandes inondations » (page 58)
- « Ni crime de plomb » (page 64)
- « Ils n'arrivent plus la lumière » (page 69)
- « Reflets racines dans l'eau calme » (page 91)
- « Les hommes errants plus forts que les nains habituels » (page 107)
- « Quel beau spectacle mais quel beau spectacle » (page 110)

Dessin original au crayon représentant Gala à qui le livre est dédié.

Prière d'insérer joint
Ex-libris de Renaud Gillet
Ex-libris d'André Breton gravé par Salvador Dali.

Exceptionnel.

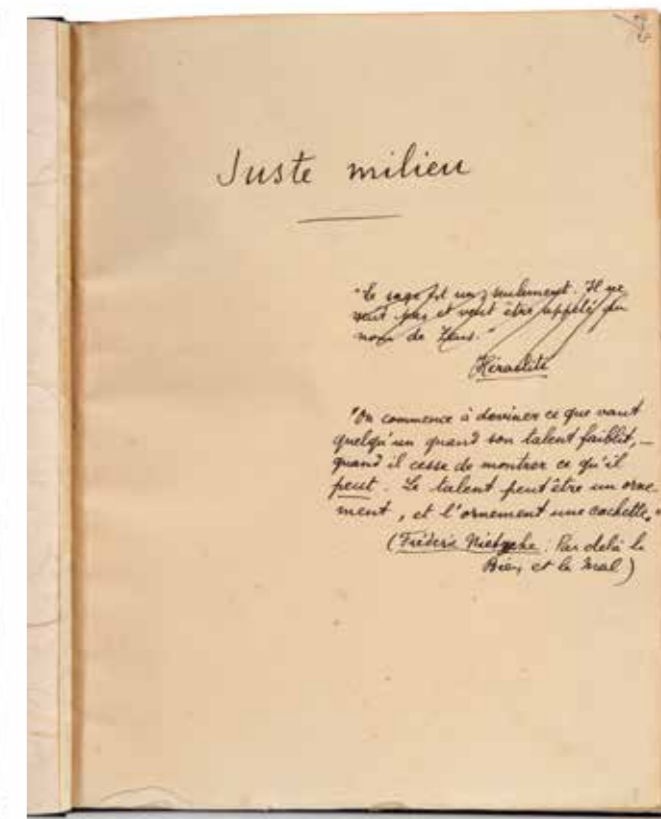
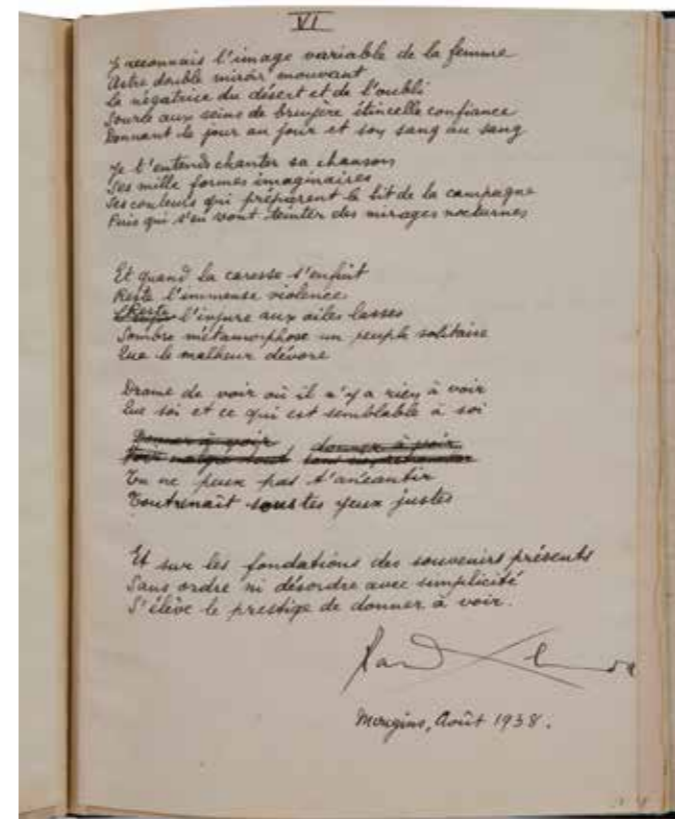
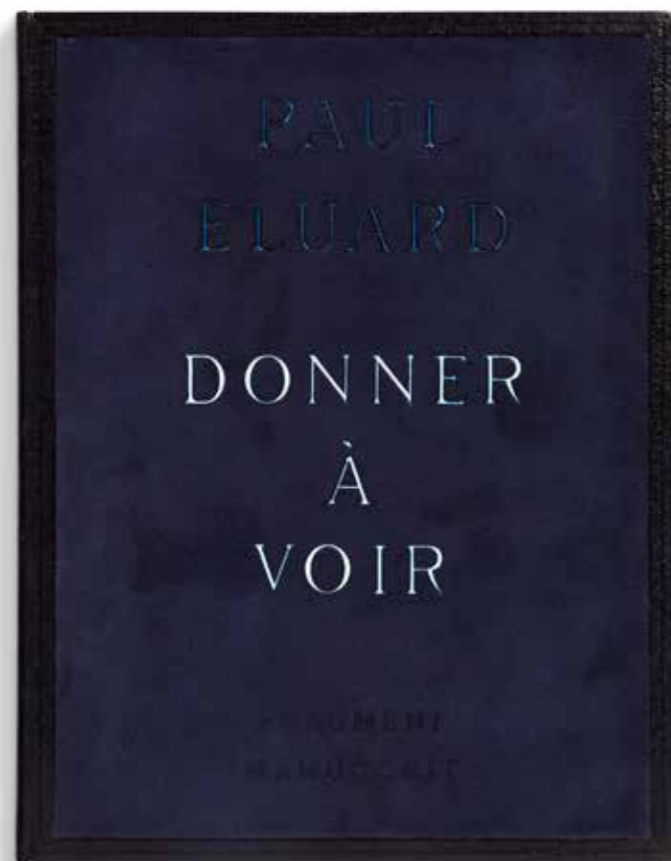


7-95 I
Je sors des caves de l'angoisse
Des courbes lentes de la peur
Je tombe dans un puits de plumes
Pavots je vous retrouve
Sans y songer
Dans un miroir fermé
Vous êtes aussi beaux que des fruits
Et si lourds ô mes maîtres
Qu'il vous faut des ailes pour vivre
Ou mes rêves.

L'enfant reste chez elle
A rougir de ses devoirs
A mériter la vie
Avec ses jeux de toute, les couleurs
Ses cahiers tondus ses plumiers acides
Une main se forme se pose
Les mains de l'enfant
Comme des grenouilles.

Mais voici que s'abat se dresse se dandine
La poussière arrogante
Sans carcasse toute de charmes
La toute pelée la curieuse
Un palais la salue la reçoit l'accompagne
Avec sa façade avec le grand livre d'origine
Avec les clefs qui sont une offense aux murailles
Les rideaux soulevés du soufre
A croire aussi que le triple dedans
N'est pas mesuré par les rides.

La plus petite course du lézard
Dément toute, les précautions
La plus petite mort du bois
Quand la hache casse le fil
Et délivre un oiseau



388

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

Donner à voir et autres poèmes.
Ensemble manuscrit autographe, [1939].

Ensemble autographe de donner à voir (1939) et autres poèmes 30 pages in-4. Reliure signée de P.-L. Martin, datée de 1957. Maroquin noir, double filet à froid en bordure des plats, encadrant une pièce centrale d'agneau velours, portant sur le premier plat le nom de l'auteur en lettres mosaïquées bleues de chrome, le titre en lettres de box blanc et la mention « fragment manuscrit », à froid ; dos lisse portant le nom d'auteur et le titre en long en lettres dorées, tête dorée, doublures et gardes de papier pur chiffon. Chemise à rabats à dos de plastique transparent, plein papier bleu nuit, étui bordé. Étui un peu frotté, sinon parfait état.

20 000 - 30 000 €

Fragment manuscrit autographe de **Donner à voir** (1939) et autres poèmes : juste milieu : partie complète, non signée, en 20 strophes sur 19 rectos de feuillets de papier vergé, dont 1 page de titre avec la citation de Nietzsche, de Par-delà le Bien et le Mal, ainsi qu'une première citation, biffée et non retenue dans l'ouvrage, extraite d'Héraclite « Le sage est un seulement. Il ne veut et veut être appelé du nom de Zeus. ». 18 corrections autographes, dont deux vers biffés au poème « Dormeurs », une seule variante, au poème « Jeunesse », le mot « oubliait » a été biffé et remplacé par « perdait ».

Au fond du coeur : poème autographe signé, à l'encre noire sur papier fort teinté saumon ; 1 page in-4 ; 1 rature et 1 ajout ; excellent état.

Au pays des hommes (André Masson) : poème autographe signé, daté au début « 1923 » et à la fin « 1938 » ; 2 pages in-4 à l'encre noire sur papier vergé ; 14 corrections et une variante, dans la dernière strophe, ne figure pas « C'était en 1923 ».

L'Heure exacte (à Valentine Hugo) : poème autographe non signé, 1 page in-4 à l'encre noire sur papier pelure fin, petit manque angulaire de papier sans atteinte avec restauration ; 2 corrections ; poème faisant partie du recueil Cours naturel (1938).

À **Pablo Picasso** : poème autographe signé, avec deux petits dessins en marge et daté de « Mougins, août 1938 ; 4 pages in-4 (la seconde page mal placée, devrait être après la strophe V) ; à l'encre noire sur 4 feuillets vergé fin, 8 corrections (dont 4 vers biffés) et 1 variante : strophe V, vers 13 : « Pour la verdure morte... » au lieu de « Pour la verdure neuve... » Un des petits dessins d'Éluard représente une tête de vache piquée par une seringue ; l'autre un soleil levant coincé entre deux globes.

Humphrey Jennings : poème autographe non signé, à l'encre noire sur papier d'Arches teinté, 1 correction.

Facile Proie (à S.W. Hayter) : poème autographe non signé, 1 page in-4 à l'encre noire sur papier vergé fin ; poème publié en 1938, sous ce titre, chez G.L.M., en accompagnement de gravures par Hayter ; repris ensuite dans Donner à voir.

Exil (à Paul Delvaux) : poème autographe non signé, 1 page in-4 à l'encre bleue sur papier vieux Japon, 1 correction. L'ensemble monté sur onglets et relié en un volume in-4.

Certains poèmes présentent des ratures et corrections, avec quelques petites variantes. La plupart de ces poèmes, réunis sous le titre de Donner à voir, avaient vu le jour dans d'autres publications.

Précieux ensemble manuscrit de l'un des recueils phares du poète.

Ex-libris G de Beryny et ex-libris Edmond Bomsel gravé par Alberto Giacometti.



389

389

ÉLUARD PAUL (1895-1952)

Objets des mots et des images, manuscrit autographe et maquette originale S.I.n.d ; in-4, 12 poèmes au crayon sur les 17 annoncés, 2 sont lithographiés, ainsi que la page de titre et la justification de la main d'Éluard. Plein box gris bleu, compositions de pièces rectangulaires de veau de différentes teintes, marron foncé, beige, blond, gris bleu et bleu pétrole, cousues à la façon d'un rapiécage avec du fil brun. Doublures et gardes de daim brun et bleu ciel (Monique Mathieu, 1982). Non rogné. Chemise, étui.

3 000 - 4 000 €

Objet des mots et des images fut publié à Paris aux éditions Opéra, en 1947. Toutes les pages comportent dans l'angle supérieur gauche une indication des couleurs de l'illustration. 5 poèmes sont illustrés de lithographies en couleurs par Engel-Pak.



390

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL



390

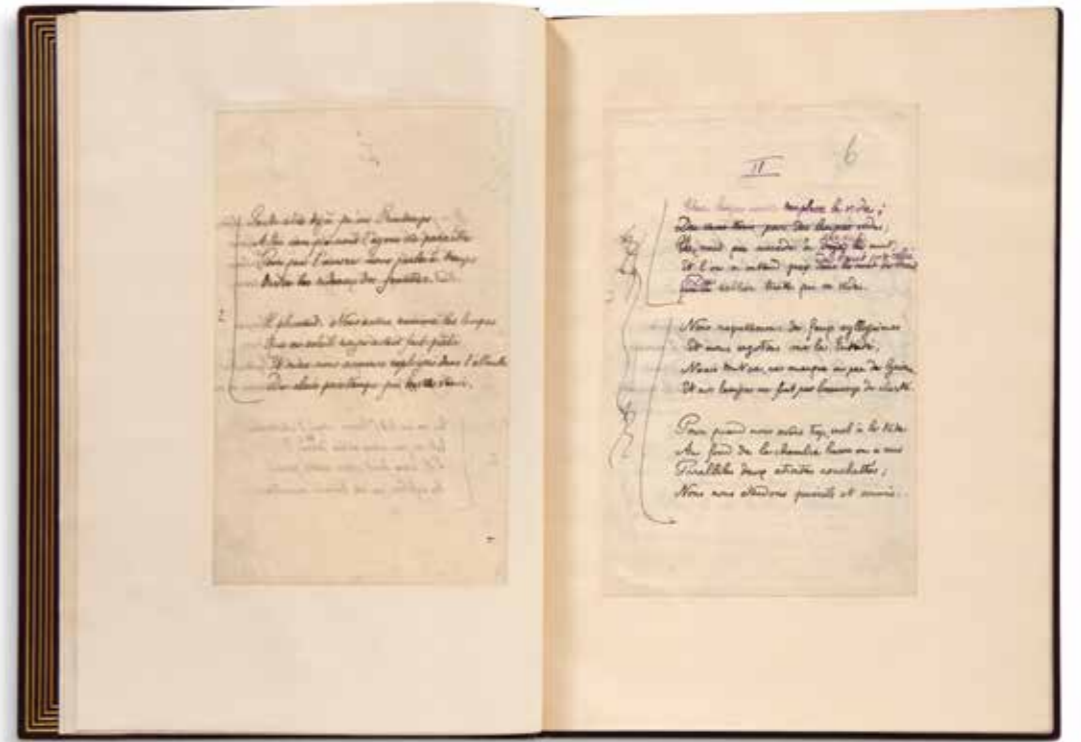
FARGUE LÉON-PAUL (1876-1947)

Refuges, deux fragments manuscrits autographes [1942], deux chapitres complets de *Refuges* de Léon-Paul Fargue ; 9 pages in-4 (270 x 210 mm) autographes à l'encre noire. Superbes évocations de Paris pendant la guerre de 14-18. Le premier fragment de 6 pages sur 3 feuillets, écrits recto-verso, avec nombreuses corrections, phrases biffées et ajouts. Le second de 3 pages aux rectos seuls de 3 feuillets. Quelques traces d'attaches métalliques. Important brouillon autographe en deux états d'un des romans de Fargue où il évoque Paris.

1 000 - 1 500 €

Après le grand succès de son *Piéton de Paris*, paru en 1939, chez Gallimard, Léon-Paul Fargue publia chez Emile-Paul, en 1942, un nouveau livre dont l'évocation de souvenirs et de lieux parisiens était de nouveau la matière principale. Il parut pendant la Seconde Guerre mondiale dans un Paris occupé.

« Le printemps de Paris permet des floraisons variées. Mais je veux mettre, au sommet des bienfaits que Paris secrète et distribue, le Charme. Alors c'est du printemps que nous viennent ces bonheurs de palette, ces vibrations d'orchestres qui transforment les quartiers en tableaux et en ballets, même pendant ces journées de guerre. Des draperies de satin descendent lentement du ciel sur le dôme des Invalides, sur l'église Saint-Germain-des-Prés, sur le corset même de la Tour Eiffel. [...] »



392

391

GARY ROMAIN (1914-1980)

Lettre autographe à Christel STERNER ; 3 pages in-8 à l'encre, enveloppe conservée.

800 - 1 000 €

Lettre autographe en anglais signée à son amie suédoise Christel Sterner. Elle inspira le personnage de Brigitte dans « La Promesse de l'Aube ».

392

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

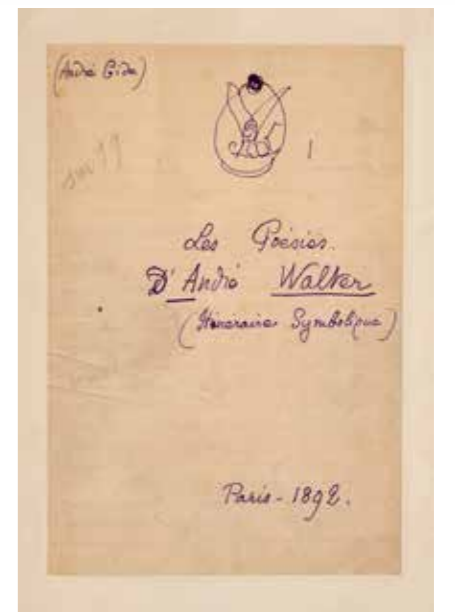
Les poésies d'André Walter, manuscrit signé de l'un des premiers textes de Gide, 1892. Manuscrit autographe, le seul en vers de toute son œuvre, de 40 et 51 pages, soit 91 pages in-12 réenmargées de papier vélin et reliées en un volume grand in-4. Reliure signée de m. albinhac. Maroquin violet janséniste, dos lisse, étui. Dos passé.

8 000 - 10 000 €

Ce manuscrit complet présente deux états successifs des *Poésies d'André Walter* :

- Le premier état, relié en second, portant de la main de Pierre Louÿs sur la page de titre «Gide. Vers» à l'encre violette. 51 p. manuscrites sur 48 ff. in-12 réenmargés et un page d'épreuves titrée «XV Le Parc » ;
- Le second état, relié en tête, qui a servi à l'impression du recueil et titré par Gide

«*Les Poésies d'André Walter* (itinéraire symbolique)». 40 p. sur 25 feuillets numérotés 1 à 24, écrits recto ou recto-verso. Ces feuillets contiennent les XXI pièces du recueil, avec d'importantes corrections et variantes autographes. Chaque poésie est abondamment corrigée, certaines sont reprises sur des feuillets successifs avec de nombreuses autres corrections. Certaines pages donnent les thèmes de certaines pièces, les derniers feuillets offrent des poésies qui ne figurent pas dans le recueil.



Le feuillet final contient «Novembre» qui ne figure que dans les œuvres complètes sous le faux-titre de « Poésies diverses »...

Ce manuscrit a servi à l'impression de l'édition originale du recueil en 1892. Certaines pièces (I. II. VI. VII. XII. XIV. XV) avaient précédemment paru en revue, et la pièce XVIII dans *La Conque* du 11 janvier 1892. En 1930, Gide écrit : «Je relis avec plaisir certaines de ces Poésies [...]. Je les écrivis presque toutes en moins de huit jours, peu de temps après la publication des Cahiers, ce qui explique leur titre, et cette attribution à un André Walter imaginaire, encore que celui-ci fût déjà mort en moi.

Exposition André Gide, Bibliothèque Nationale, 1970, n° 143.

LITTÉRATURE

65



393

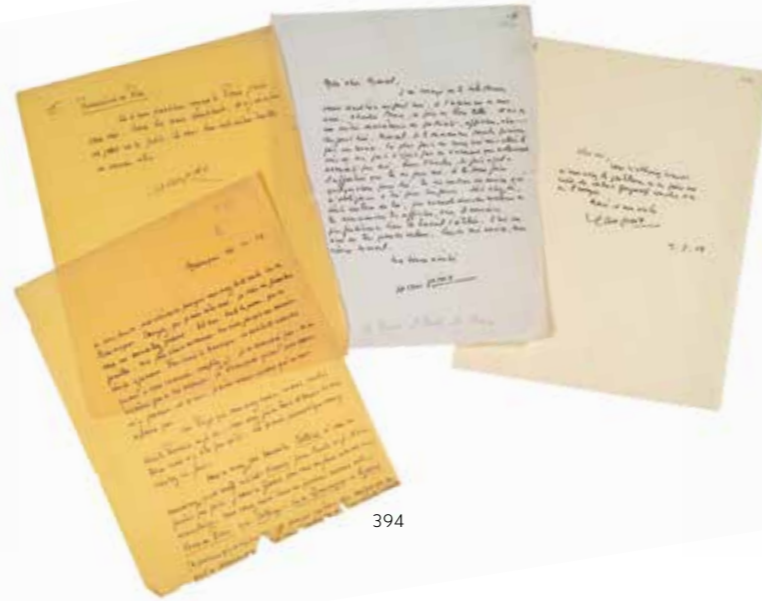
393

GIDE ANDRÉ (1869-1951)

Lettre autographe signée à des amis, datée La Roque 2 novembre 1904 ; 4 pages in-4 à l'encre, enveloppe conservée.

600 - 800 €

Lettre lyrique sur les souvenirs de Biskra. Ses amis sont là-bas, et il y est en pensée : « Je ne suis plus qu'un cri qui s'élance. Vous là-bas ! ... Pour moi se décolore ici l'automne. La plaie que fit à mon cœur le désert, et qui se cicatrisait, s'est rouverte. Je saigne abondamment vers vous... Que m'importe Paris ! Sa rumeur ; son Salon d'Automne ! ... Jardins arabes, je songe à vous... La Biskra d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a onze ans, c'est celle d'il y a onze ans que je continue à voir, à travers ce qu'elle est devenue... Même la tristesse que j'en éprouve a sa poésie, son lyrisme... Puissent les jardins de Sett Wassila ne pas vous gêner les jardins de Ouardi... Biskra, vous le savez déjà, reste le point sensible de ma vie. Les êtres ont changé : « Athmann non plus n'est plus le même - encore qu'aussi fidèle... mais « les autres » me l'ont gâté. Il faut parfois terriblement l'éplucher pour retrouver l'enfant que j'aimais tant, - qu'il est resté, sous les enveloppes et l'apparente déformation que son affreux métier de guide lui impose... ». Il les met en garde contre ceux qui se réclameraient de lui « ...parfaits farceurs. En vain vous chercheriez les amis de l'Immoraliste ; ils n'y sont plus... ».



394

394

GIONO JEAN (1895-1970)

Trois lettres autographes signées à Eugène DABIT.

800 - 1 000 €

- Lettre autographe signée adressée à Eugène Dabit, critique et auteur du célèbre Hôtel du Nord ; 1 page 1/2 in-4 sur papier jonquille, Manosque, 20 décembre 1929.

Giono essaie de le convaincre de regarder son œuvre et son origine provinciale d'une autre manière.

« Je comprends pourquoi vous avez lutté contre Un de Baumugnes...je vais me présenter vous me connaîtrez mieux. »

- Lettre autographe signée adressée à Marcel, probablement Marcel PAGNOL ; 1 page in-4.

- Lettre autographe signée adressée à un destinataire inconnu, 19 juillet 1968.

395

GIONO JEAN (1895-1970)

Correspondance adressée à Jean GIONO.

Environ 3500 lettres et documents [1930-1950].

1 500 - 2 000 €

La plus grande partie de cette correspondance provient d'admirateurs de son œuvre. Ses amis proches sont présents. L'on retiendra Jean Dutourd, Malaparte, Renaud de Jouvenel, Gabriel Audisio, Ivon Goll et l'éditeur Denoël.

Figurent également des lettres d'Élise Maurin dit Zizi, première femme de Giono, des lettres de ses filles Aline et Sylvie, quelques lettres de Giono à ses enfants, des mots autographes de sa main ainsi qu'un manuscrit autographe signé tiré « Préface (lettres aux paysans) ».

395



396

396

GIONO JEAN (1895-1970)

Huit lettres autographes signées et une lettre signée de Jean GIONO, à l'éditeur Albert MERMOUD, 1936-1937-1946 ; 9 pages in-4 ou in-8, une enveloppe (signature découpée et recollée sur la L.S.).

1 200 - 1 500 €

Correspondance avec le directeur de la Guilde du Livre, à Lausanne. [13 mai 1936], les journaux ont parlé de l'excellente traduction de la partie des Vraies Richesses parue à la Neue Rundschau.

« Elle a été faite comme toutes les autres avec moi, mot à mot et point par point. [...] Je n'accepterais jamais une traduction de Ferdinand Hardekopf. Est-ce que le suisse-allemand n'est pas de l'allemand ? La langue maternelle de Frau Kardas est l'allemand » ... Manosque 14 mai, concernant l'édition des Vraies Richesses dont la traduction est commencée par Ruth Kardas sous sa direction, « en raison de l'importance prise par mes livres en Allemagne ». Giono n'apprécie pas le traducteur proposé : « il a, à certains endroits, germanisé des noms propres et habilement supprimé des duretés de style et d'images que je tiens essentiellement à garder intactes » ... [Juillet] : « Je ne peux envisager la tournée de lecture en Suisse que pour Décembre ou Janvier » ... [1er septembre ?] : il est content de l'édition des Vraies Richesses à la Guilde, malgré ses coquilles assez importantes (« je n'y attache pas une grande importance »). « D'accord pour le texte que vous me demandez qui serait illustré par Eisenchitz mais, permettez-moi d'attendre un mois [...] car je pars ces jours-ci pour le Contadour » ... [Mi-octobre] : « Ahuri, je reçois ce matin une lettre de Madame Melson, ou Nelson, peintre, qui vous a écrit soi-disant de ma part. Je ne l'ai jamais autorisée à rien. [...] c'est Eisenchitz et personne d'autres » ... [Mi-avril 1937]. Bien content de ce qu'il lui dit de Mort du Blé, Giono précise ses conditions pour un texte illustré par Mme Mulsonn, et propose Entrée du printemps, « à peu près de même longueur que Mort du Blé et que j'aime autant. [...] Pour Batailles dans la montagne si vous voulez ce roman à la Guilde il faut vous hâter de le demander à la nrf où il va paraître » ... [1941]. Il l'entretient de ses projets immédiats : Pour saluer Melville, Deux Cavaliers, et Chute de Constantinople qui ne sera pas dans la « ligne cocardière et héroïque » de la Guilde. « Landry nous a écoeuré ; je vous le dis au nom de très nombreux camarades. [...] Il est temps pour la France d'écouter d'autres « clairs » et elle y pense. Vous nous avez beaucoup déçu. Contrairement à ce que vous pensez, tout fonctionne normalement à la nrf et nous n'attendons pour le Moby-Dick et pour le Pour saluer Melville que le moment opportun. Grasset va publier de moi également la suite de Vivre livre un grand poème des temps actuels : Poème de l'oiseau » ...



397

397

GIONO JEAN (1895-1970)

Correspondance adressée à Roger NIMIER, quatre lettres autographes circa 1960 ; 4 pages in-8 à l'encre.

800 - 1 000 €

Lettres amicales au « Hussard » Roger Nimier, lequel sollicite Jean Giono pour des textes.

« Je ne me sens pas capable d'écrire sur Le Rouge et le Noir (ni sur Lucien Leuwen à plus forte raison).

Je me suis depuis longtemps promis de ne jamais écrire ni sur Stendhal ni sur Mozart.

Et manifestement, au pied du mur, je me rends compte que j'ai bien fait de me le promettre » ...

398

GUITRY SACHA (1885-1957)

Brouillons autographes pour « Toa », 1949 ;

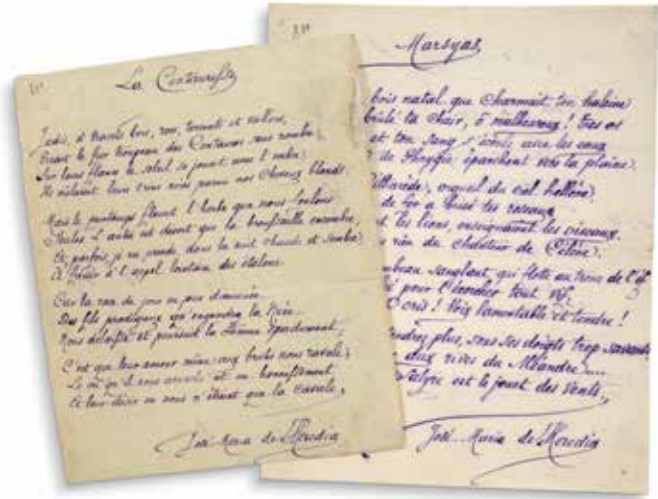
58 pages in-4 et 9 pages in-8, au crayon.

1 000 - 1 500 €

Fragments du manuscrit de travail du troisième acte (et dernier) de cette comédie créée le 6 mai 1949 au Théâtre du Gymnase, par Sacha Guitry et Lana Marconi.

Dans la plus grande partie du manuscrit, le personnage féminin s'appelle Antoinette ; mais dans les dernières pages, ainsi que dans la version définitive, Guitry a changé son nom en Ecaterina. Le manuscrit est abondamment raturé et corrigé ; d'autres pages sont dans des versions successives ; on relève des variantes avec le texte définitif.





399

HEREDIA JOSE-MARIA DE (1842-1905)

Marsyas et La Centauresse, poèmes autographes signés, 2 pp. in-4 à l'encre violette. Le second poème est restauré.

800 - 1 000 €

Les deux poèmes figurent dans *Les Trophées* publiés chez Alphonse Lemerre en 1893.

Marsyas dans *Artémis et les nymphes* est la Centauresse dans *Hercule et les Centaures*.

« C'est que leur amour même aux brutes nous ravale le cri qu'il nous arrache est un hennissement et leur désir en nous n'étreint que la cavale »

400

HUGO VICTOR (1802-1885)

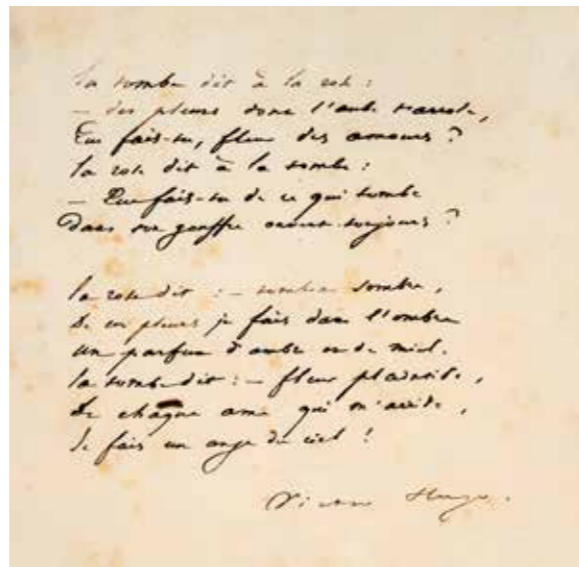
Poème autographe signé à l'encre, s.d ; 1 page in-4 oblong.

1 500 - 2 000 €

Sur une page d'album, Hugo a transcrit l'avant-dernier poème des *Voix intérieures* (1837) :

« La tombe dit à la rose :
- Des pleurs dont l'aube t'arrose
Que fais-tu, fleur des amours ?
La rose dit à la tombe :
- Que fais-tu de ce qui tombe
Dans ton gouffre ouvert toujours ? ... »

Ce poème mélancolique sera mis en musique par Liszt, Wagner et César Cui.



400



401

401

HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée à l'encre de Victor Hugo au Docteur Pierre-Charles-Alexandre LOUIS, [mai-juin 1846], à propos de Claire Pradier, la fille de Juliette Drouet ; 1 page in-8 à l'encre.

800 - 1 000 €

Victor Hugo sollicite les lumières de Monsieur Louis : « Votre coup d'œil si sûr et si efficace ; il s'agit d'une jeune malade qui l'intéresse au plus haut degré. Cette jeune personne habite Auteuil. Seriez-vous assez bon pour y accompagner M. Pradier ? M. Pradier sait de quelle admirable façon vous avez soigné mon petit Toto ; il sait tout ce que votre grande science et votre grand talent me fait pour la guérison de ce cher enfant. Il sollicite vos lumières. Je me joins à lui. » ...

On joint un billet autographe signé à l'encre avec adresse, de Victor Hugo à Madame LOUIS ; 1 page in-8.

Relatif à la nomination de M. Bazin comme professeur titulaire.

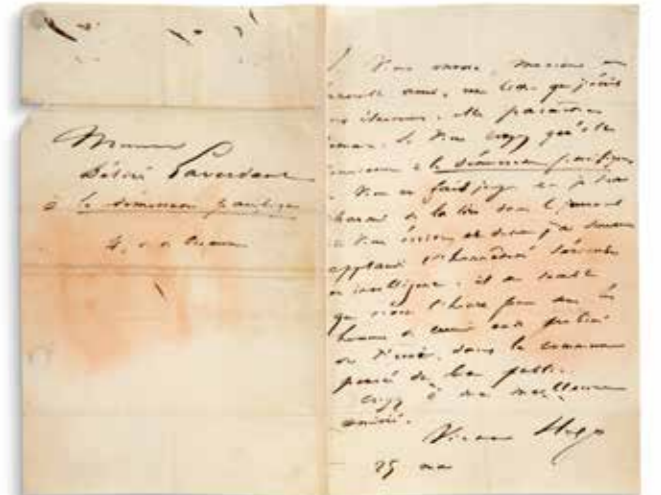
402

HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée, 25 mai [1848], à Désiré LAVERDANT, à La Démocratie pacifique ; 1 page 1-8, adresse.

800 - 1 000 €

Envoi de sa profession de foi électorale. [Le 26 mai 1848, Hugo fit afficher sa profession de foi, Victor Hugo à ces concitoyens, pour les élections complémentaires organisées après la journée du 15 mai et les arrestations ou la fuite de certains manifestants comme Barbès, Raspail ou Blanqui. Hugo sera élu le 5 juin avec près de 2 500 voix de plus que Louis-Napoléon Bonaparte.] Il lui envoie « une lettre que j'envoie aux électeurs. Elle paraîtra demain. Si vous croyez qu'elle convienne à La Démocratie pacifique, je vous en fais juge et serai charmé de la lire dans le journal où vous écrivez et dont j'ai souvent applaudi l'honnêteté sérieuse et intelligente. Il me semble que c'est l'heure pour tous les hommes de cœur et de probité de s'unir dans la commune pensée du bien public » ...



402

403

HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe de Victor Hugo adressée à SA FEMME et à SON FILS FRANÇOIS-VICTOR, H.H. [Hauteville House], 11 juillet [1865] ; 2 pages in-16 à l'encre.

1 200 - 1 500 €

« Je compte partir lundi 15 et arriver à Bruxelles, Deo volente, mercredi 17. J'ai écrit à Charles. Chère femme bien-aimée, mon Victor, je vais être bien heureux de vous serrer dans mes bras. Faites préparer ma chambre dans la maison du fond comme elle était, tout simplement, avec une ou deux servantes (plutôt deux qu'une) couchées dans le compartiment voisin. J'ai toujours des spasmes nocturnes, sans gravité, je crois, mais qui pourraient rendre dangereux l'isolement absolu. Le voyage est un topique contre ces surexcitations nerveuses » ... Il donne aussi des instructions pour la femme de chambre et la cuisinière, et se plaint de son éditeur : « M. Lacroix ne m'a toujours pas envoyé l'épreuve spécimen ».



403

404

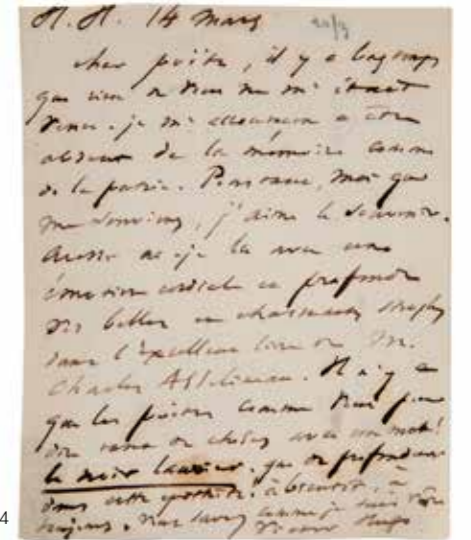
HUGO VICTOR (1802-1885)

Lettre autographe signée à THÉODORE DE BANVILLE, Hauteville House à Guernesey, « 14 mars » [1866] ; 1 page in-12, timbre sec à ses initiales, adresse au dos.

1 200 - 1 500 €

« Cher poète, il y a longtemps que rien de vous ne m'était venu. Je m'accoutume à être absent de la mémoire comme de la patrie. Pourtant, moi qui me souviens, j'aime le souvenir. Aussi ai-je lu avec une émotion cordiale et profonde vos belles et charmantes strophes dans l'excellent livre de M. Charles Asselineau. Il n'y a que les poètes comme vous pour dire tant de choses avec un mot ! le noir laurier, que de profondeur dans cette épithète À bientôt, à toujours. Vous savez comme je suis vôtre. Victor Hugo. »

Victor Hugo se réfère ici à l'hommage poétique que Théodore de Banville consacra aux poètes romantiques Admirateurs réciproques, les deux poètes ne cessèrent de se lire et de s'aimer. Dans l'œuvre de Banville, qui forme un trait d'union entre romantisme et Parnasse, Hugo est omniprésent, sous forme d'allusions ou de parodies, depuis son premier recueil *Les Cariatides* (1842). Certains de leurs recueils se répondent même : les *Odes funambulesques* de Banville (1857) rendent un hommage parodique aux *Orientales* de Hugo (1829), auquel ce dernier répond d'une certaine manière dans ses *Chansons des rues et des bois* (1866). Banville, qui rencontra Hugo vers le milieu des années 1840, était également républicain (bien que moins engagé), il collabora au journal des fils Hugo *L'Événement*, et publia *Les Exilés* en 1867.



404

405

HUGO VICTOR (1802-1885)

Quatre-vingt-treize, manuscrit autographe ; 2 pages in-12, manques de papier et de texte.

500 - 600 €

Version primitive de deux passages du chapitre 3 (« Les votes ») du livre VII (« Féodalité et Révolution ») de la troisième partie (« En Vendée ») du roman Quatre-vingt-treize paru en 1874. Hugo les a rayés d'un trait, indiquant par là qu'il les avait utilisés :

- « ...votre défense ? - J'ajoute qu'étant le chef, je devais l'exemple, et qu'à votre tour, vous le devez ; - Quel exemple demandez-vous ? - Ma mort. - Vous la trouvez juste ? - Et nécessaire. - Asseyez-vous. On procéda au votre. 1^{er}. Guéchamp. - La mort ; 2^e. Radoub. - La vie. »

406

JACOB MAX (1876-1944)

Lettre autographe signée à M. DUPEYRON. Saint Benoit sur Loire. 19 janvier 1928. 1 page in-4 à l'encre.

200 - 300 €

Max Jacob remercie son correspondant de penser à lui et il lui renvoie le poème promis.

407

JACOB MAX (1876-1944)

Lettre autographe signée Saint Benoit sur Loire, 14 octobre 1942. 1 page in-4 à l'encre, pliures et déchirures.

300 - 400 €

La lettre aurait été adressée au père de Boris Vian avec lequel il se livrait à des échanges.

« J'ai confié avec un maraîcher intelligent au sujet de votre lettre... Malgré toutes les diplomaties ou n'a de viande qu'au compte-goutte... j'aurai plutôt lapins et poulets si je trouve quelqu'un qui les tue... J'attends avec impatience le premier tabac. Je préfère aux gauloises bleues le cube gris de tabac français ».

408

JACOB MAX (1876-1944) - **PICASSO PABLO** (1881-1973)

Chronique des temps héroïques.

Exceptionnel et unique exemplaire imprimé spécialement pour l'éditeur sur Japon.

Paris, Louis Broder, 1956. In-8. Plein maroquin.

Plein maroquin grenat, entièrement décoré sur les plats et le dos lisse de filets noirs décrivant des motifs géométriques en croix, double encadrement de filet noirs ; caissons quadrillés de filets noirs, noms et titre en lettres dorées ; doublures de maroquin bleu marin, encadrement de filets noirs ; gardes de soie bleu ciel; tranches dorées sur témoins. Chemise de maroquin grenat à rabats, titre doré, étui bordé. Couvertures remplies de papier vergé de Montval, illustrées d'une lithographie originale de Picasso en rouge et noir sur les plats et le dos. (Reliure doublée, Semet & Plumelle, (1960).

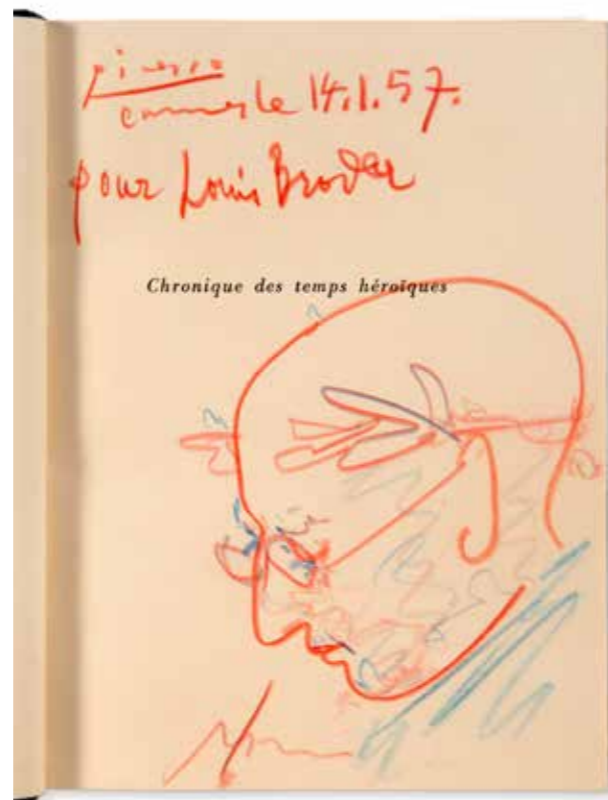
30 000 - 40 000 €

Édition originale de cette Chronique rédigée par Max Jacob en 1936 et 1937 et publiée pour le 80^e anniversaire de sa naissance. Tirage limité à 170 exemplaires sur Montval signés par Picasso.

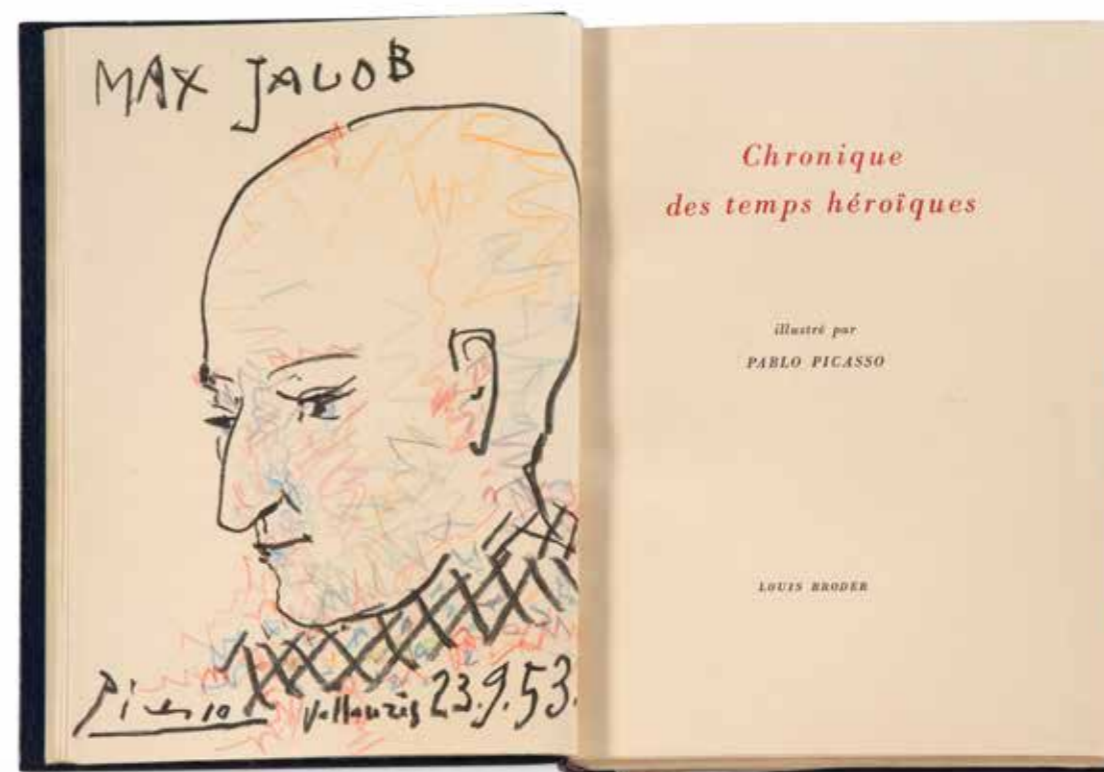
Exceptionnel et unique exemplaire imprimé spécialement pour l'éditeur sur papier Japon et comportant :

- Le frontispice et les trois pointes sèches retravaillées à la main par l'artiste qui les a coloriées en différentes couleurs ;
- Une suite numérotée 2/2 du frontispice et des trois pointes sèches, signés par l'artiste ;
- La suite du frontispice et des 24 gravures sur bois sur vergé de Montval (non justifiée). Exemplaire enrichi d'un important dessin original, en deux couleurs, signé de Picasso, représentant Max Jacob écrivant. Dessin daté de « Cannes, le 14.1.57 » et dédié « pour Louis Broder », exécuté aux crayons rouge et bleu. Cramer, 78 (n'indique pas cette suite numérotée sur 2 de la lithographie et des pointes sèches, sans aucun doute réservées à l'artiste et à l'éditeur). La rencontre de Max Jacob, alors qu'il n'avait que vingt ans, fut déterminante dans la vie de Picasso. Il partagea sa chambre boulevard Voltaire avant de s'établir au Bateau-Lavoir, à Montmartre, où le suivit Max Jacob.

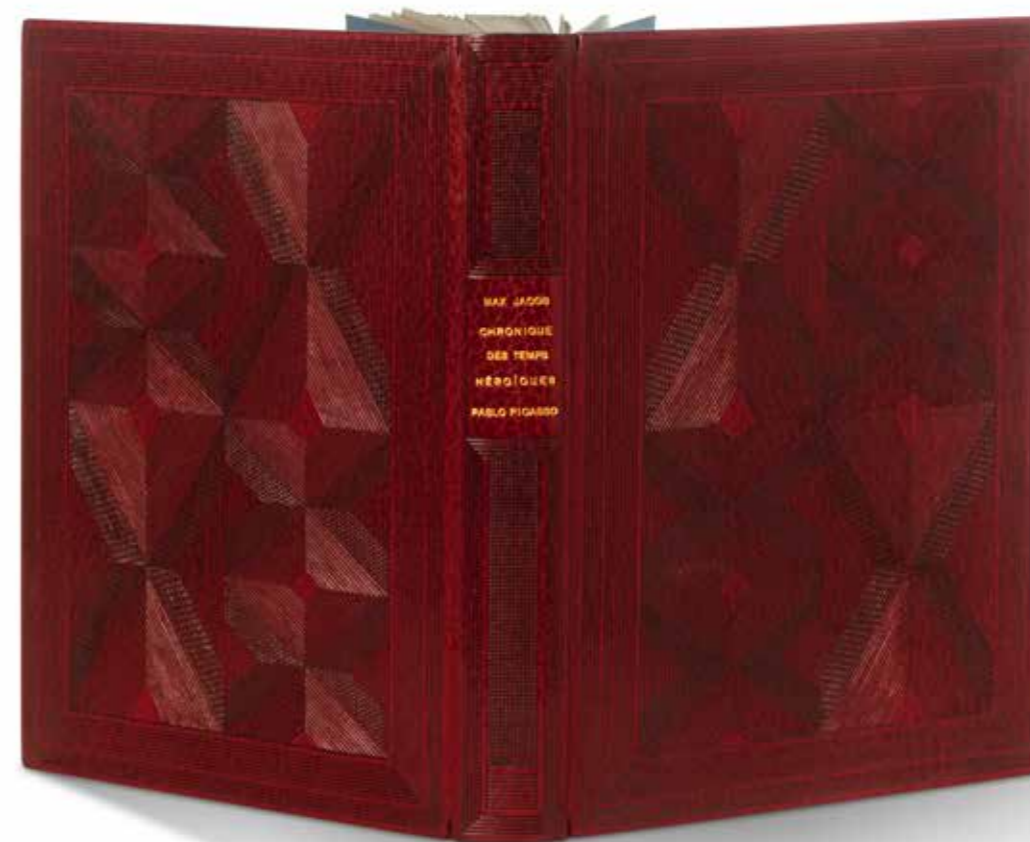
Exceptionnel.

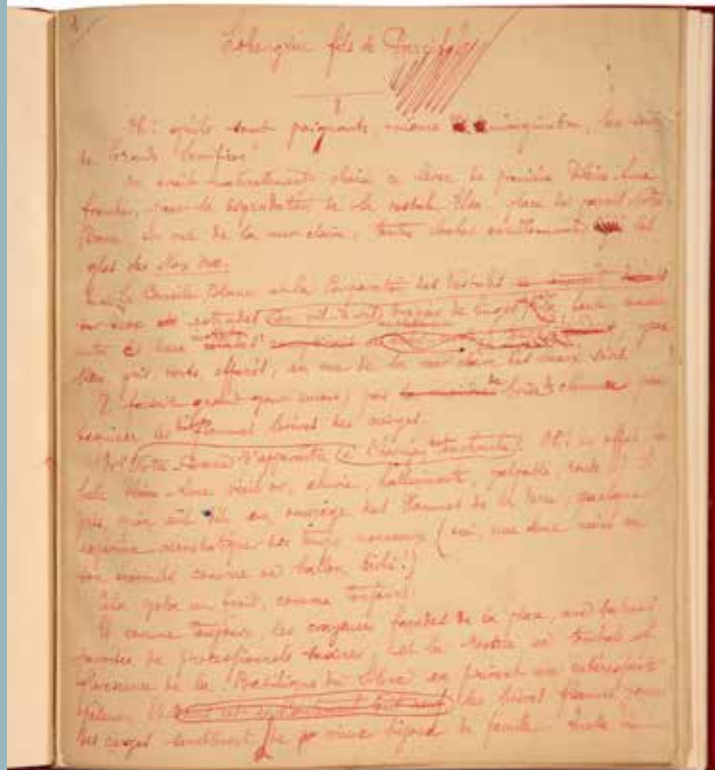


408



408





409

LAFORGUE JULES (1860-1887)

Lohengrin fils de Parsifal, manuscrit autographe signé [1880].
17 feuillets in-4 autographes à l'encre rouge. Maroquin rouge,
dos long avec titre doré, décor sur les plats d'étoiles et d'épis
en maroquin blanc mosaïqué et de filets dorés. Tête dorée.
Chemise, étui. (Paul Bonet 1944).

10 000 - 15 000 €

Rare manuscrit complet à l'encre rouge en prose de Jules Laforgue
à l'encre rouge et signé avec de nombreuses corrections autographes.
Olé ! qu'ils sont poignants, même en imagination, les soirs de grands
sacrifices !

On avait naturellement choisi ce lever de première Pleine-Lune franche
pour la dégradation de la vestale Elsa, place du parvis Notre-Dame, en
vue de la mer Noire, toutes cloches carillonnant » ...

« Et voici que l'oreiller changeant en cygnes déploya ses ailes infé-
rieures et prit son vol chevauché de Lohengrin, en nobles spirales, sur
les lagunes enchantées de la mer, par-delà la lune vers les altitudes de
l'égoïsme, les altitudes éternelles » ...

Rarissime manuscrit parmi les plus anciens de Jules Laforgue.



410

410

LARGUIER LÉO (1878-1950)

Important ensemble de manuscrits poétiques, 1893-1904 ;
Environ 200 pages de formats différents.

Ensemble de poèmes à l'encre.

800 - 1 000 €

« Un salon dont on fit une bibliothèque lorsque l'on hérita des précieux
bouquins de l'oncle, un magistrat qui traduisait Sénèque grand amateur
de vins et de vieux maroquins... »

Un cahier d'écolier titré Léo Larguier. Morceaux de Poésie comporte des
copies autographes de fables, certaines de La Fontaine.

Dans ce cahier figure encartée une page de dessins originaux à l'encre
titrée Promenades dans Rome de Stendhal.

411

LARGUIER LÉO (1878-1950)

Les domaines - La visite au Louvre et à l'antiquaire, manuscrits
autographes.

800 - 1 000 €

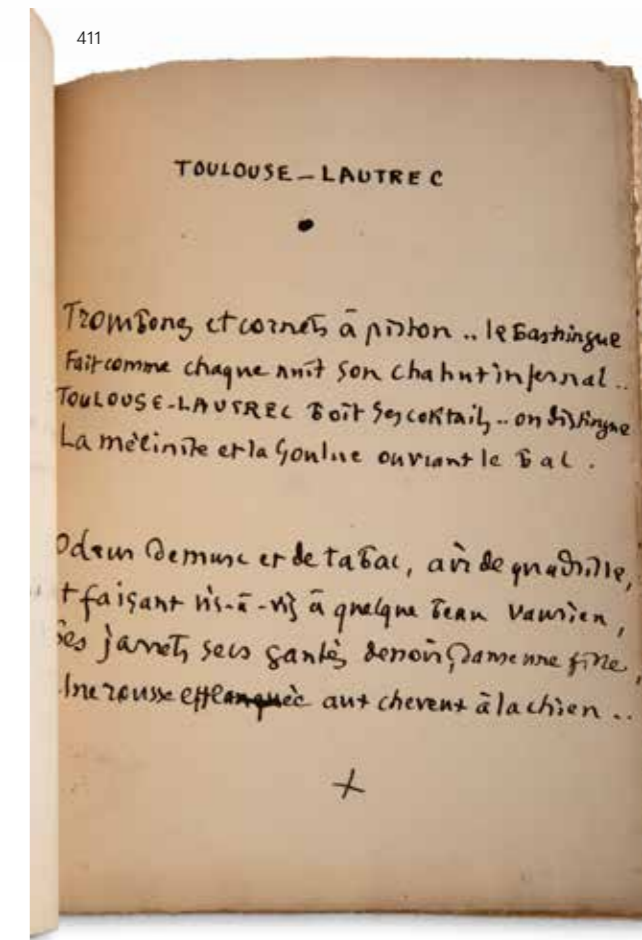
- *Les domaines*. Manuscrit autographe à l'encre ; 26 pages in-8 chemise
muette détachée.

Ce recueil de poèmes est consacré aux peintres Corot, Lorrain, Mon-
ticelli, Cézanne.

- *La visite au Louvre et à l'antiquaire*. Manuscrit autographe à l'encre ;
9 pages in-8 sous chemise muette.

« Quand le ciel de Paris est comme un marécage
je pars, l'après-midi, pour un pèlerinage
Au Louvre, et je retourne à mes vieux stèles d'art,
Sûr de passer ainsi deux heures à l'écart » ...

411





412

412

LASKER-SCHÜLER ELSE (1869-1945)

Dem Mönch, poème autographe signé, 1 page in-4 à l'encre. (Très légères déchirures)

1 500 - 2 000 €

Poème en allemand signé dans une belle calligraphie. Else Lasker-Schüler, poétesse et dessinatrice juive allemande fut l'une des représentantes de l'expressionnisme, elle épousa Herwarth Walden, éditeur et grand spécialiste de l'avant-garde allemande du début du XX^{ème} siècle.

413

LASKER-SCHÜLER ELSE (1869-1945)

Über glitzernden Kies, poème autographe signé et illustré d'un petit dessin original. 2 pages in-4 en crayon (pliures)

1 500 - 2 000 €

Poème relatif à son dernier livre « Mein blaues klavier » (my blue piano) publié à Jérusalem en 1943, poème en hommage à sa mère qu'elle mentionne ici. Le poème est dédié à l'essayiste et poète Werner Kraft. La dédicace est illustrée d'un petit dessin aux crayons de couleur représentant un visage de profil.



413

414

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Journal quotidien, manuscrit autographe signé. Janvier 1882, à l'encre sur cahier d'écolier in-12 ligné, couverture moirée.

200 - 300 €

Journal autographe quotidien de Pierre LouÏs alors écolier de 11 ans en vacances dans la maison familiale de Dizy (Marne). « [...] Il fait ce matin un temps abominable qui m'empêche d'aller suivre le cours de chimie de Mr. Robinet. J'emploie ma matinée à arranger mon aquarium dans lequel j'ai mis hier quelques animaux aquatiques qui y vivent en assez bonne intelligence [...] ».



415

415

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Lettre et manuscrit autographes.

300 - 400 €

Lettre autographe signée à GEORGES, 19 septembre 1889, 11 pages in-8 à l'encre. Lettre passionnante sur le premier essai poétique de Pierre LouÏs, âgé de 18 ans. « Je ne signerai pas de mon nom. D'abord tu m'as dit qu'il était mal vu aux affaires Étrangères d'afficher des prétention littéraires ».

Manuscrit autographe de Pierre LouÏs lycéen. 1889, 48 feuillets in-8, chemise titrée, étui. Cahier de philosophie. Intéressant document sur la formation philosophique de Pierre LOUÏS, agrémenté de 6 dessins ou croquis. Cahier de résumés de psychologie comparée rédigé par le futur écrivain, alors à Janson de Sailly.

416

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Réunion de 40 lettres autographes. 1884-1917. Environ 170 p. in-12 (dont 2 cartes pneumatiques et 3 cartes, plus petites) et 3 p. in-8, sur différents papiers, quelques enveloppes conservées.

1 500 - 2 000 €

Belle réunion de lettres de Pierre LouÏs (certaines signées « Pierrot ») à son frère (36 lettres) ou son père (4 lettres). La correspondance se divise en deux périodes : lettres de jeunesse, de 1884 à 1889, puis de 1896 à 1917. -À son frère, à propos d'un voyage en Europe qu'ils doivent faire ensemble : « Je voudrais aller où il n'y a pas de vendeur de lorgnettes, où on ne fait pas d'ascensions en funiculaire et où on ne trouve pas en haut des montagnes un hôtel anglais avec des becs de gaz. » Il lui décrit en détail ses activités, notamment ses lectures : « J'ai commencé hier soir *Salammô*. Je ne t'en veux rien dire avant d'avoir fini. Jusqu'à présent je trouve cela ravissant »; « Je lis Anna Karénine. Admirable, admirable. J'ai lu la scène du bal. » Il lui donne des nouvelles des différents membres de la famille et lui confie, dans une lettre de 20 pages sur son séjour à Limé (septembre 1888) : « J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, qui décidera du bonheur de ma vie: je me marie. » (Ce mariage n'aura pas lieu.) Une lettre est ornée d'un dessin à l'encre du lac de Longemer. -Avec son père, c'est une inquiétude récurrente pour la santé de celui-ci qu'il partage, mais surtout ses résultats scolaires et son angoisse du bachot, et des examens en général. Plus tard, ce sont ses états d'âmes, ses difficultés à vivre et à faire des choix qu'il confie à son frère : « Parce que je ne sais pas vivre, ou si tu aimes mieux, parce que je ne m'intéresse pas, et que les autres m'intéressent encore moins. [...] Voici onze ans que je sens en moi des tendresses s'amasser pour quelqu'un qui ne vient jamais. Pendant ces onze ans, j'ai aimé quatre femmes : une, après l'avoir quittée ; une autre, après l'avoir sue morte ; et deux autres que je n'ai jamais eues. » Et bien sûr ses travaux d'écriture : « Mes projets pour cet hiver, ce serait de terminer la *Sévillane* [la Femme et le pantin ?] pour la fin de décembre, d'écrire un livret pour Debussy [...], une pièce (le Serment) [...] et le « grand roman moderne ». Les événements politiques ou scientifiques prennent également une part importante dans cette correspondance. Ainsi, LouÏs évoque la visite de Thomas Edison à Paris (1911 ?), où il prévoit le rôle crucial des avions dans les futures guerres. Tout au long de ces lettres se lit l'attachement de Pierre LouÏs à son frère : « Embrasse-moi ou chasse moi. Et puis c'est monstrueux de m'avoir dit que je ne t'aimais pas. »

Quand Georges Louis vient d'avoir 60 ans, LouÏs constate qu'il « y aura bientôt vingt-cinq ans que tu as commencé d'être pour moi ce que peu de pères sont pour leurs enfants. » Et, vers la fin : « Le jour où tu ne serais plus, je serais aussi peu de choses que toi-même. » A cet ensemble est jointe une note sur sa mère : « Pour toute bibliothèque, elle n'avait qu'une étagère envahie par Victor Hugo. » Une lettre fragilisée avec de petites déchirures et restaurations, défauts mineurs éparés aux autres documents.

417

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Réunion de 25 autographes. 1888-1916. Environ 123 p. in-12, papiers divers, quelques enveloppes conservées.

Intéressante réunion de 8 lettres à son père et 17 lettres à son frère Georges Louis. (Déteinte d'encre à une lettre. Quelques déchirures sans gravité aux plis (hormis une, plus longue, une lettre semble incomplète).

1 200 - 1 500 €

En 1888, il évoque les travaux pour l'Exposition universelle, « dont les charpentiers de fer couvrent déjà tout le Champ de Mars, ou peu s'en faut, [...] jusqu'à l'Esplanade des Invalides qui, elle aussi disparaîtra bientôt sous les constructions. La tour Eiffel monte toujours. » Parmi les nouvelles touchant à sa scolarité, il évoque son camarade André Gide,



416



417

reçu au baccalauréat ; « J'ai dîné hier chez mon ami Gide, pour la 15 ou 20^e fois de cet hiver, je ne les compte plus. Il m'invite très souvent, et je ne cherche jamais de prétextes pour refuser : c'est un excellent garçon et chaque fois j'ai plus de plaisir à le voir. » Il donne des nouvelles des différents membres de la famille à qui il rend régulièrement visite et s'inquiète de l'état de santé, toujours fluctuant, de son père. Il détaille également ses sorties et ses loisirs, la musique particulièrement : « Je me nourris de Wagner en ce moment. » Dans les lettres à son père, Georges ajoute parfois un petit mot de sa main. À son frère, il donne les nouvelles de l'état de santé de son père, bien sûr, mais il parle aussi de sa formation intellectuelle. « Je suis en train de traduire un opuscule de Lucien qui est une merveille d'esprit et de goût et d'observation. [...] Je publierai cela en même temps que mon *Méléagre*. Puisque je ne suis pas encore de force à écrire moi-même je vais me contenter pendant quelques temps de traduire. » Il expose (et parfois confesse) ses lectures : « J'ai lu, outre la *Petite Fadette*, et sans te consulter, un volume dont l'auteur va t'effrayer... : « *Au Bonheur des Dames*. » Oh ! ne me gronde pas, je trouve cela épatant ! [...] C'est à cent piques au-dessus des *bergerades* de G. Sand. C'est autrement écrit, pensé, observé, exposé, vécu enfin. » Ou encore : « j'ai lu le troisième et dernier dialogue philosophique de Renan, qui est plus hardi et plus curieux encore que les deux premiers ; et quelques chapitres de la psychologie de Taine, entre autres celui des hallucinations, qui est, comme m'avait dit Gide, à faire rêver. » Tout au long de sa correspondance, il expose des considérations littéraires, aussi bien sur les auteurs de son temps que sur les différents mouvements artistiques à travers les âges. En 1895, il est à Séville où c'est Carnaval. « Mon séjour ici a été troublé [...] par un individu qui signe marquis de Ravenel et qui s'était recommandé à moi de Jacques Blanche, de Heredia, de la Ctesse Fleury et de Mme Lequeux. J'ai écrit à Jacques Blanche qui m'a déclaré l'ignorer absolument. [...] il a escroqué ici de l'argent à tout Séville [...]. Il m'a insulté un soir. » Durant ce séjour, il travaille : « J'ai renoncé à pousser *Bilitis* jusqu'à la 300^e chanson, comme je n'en avais jamais eu l'intention ; mais ce n'est pas sans regret, parce que j'avais encore bien des choses à dire, et c'est un travail si amusant. » Plus tard, la même année : « H. refuse [...] la dédicace d'Aphr. parce qu'il a encore deux filles à marier. [...] Enfin, il m'a donné cet argument : je veux vous faire un article aux *Débats* ; je ne pourrais pas l'écrire si le livre m'était dédié. » En 1900, à propos du Roi Pausole qui sort en feuilleton : « C'est une bouillabaisse de cinq ou six « genre » différents, et je prétends à chaque ligne faire accepter cela au lecteur, vas me le plus réaliste des romans russes. Il me faut un certain toupet qui ne vas pas sans inquiétude. »

418

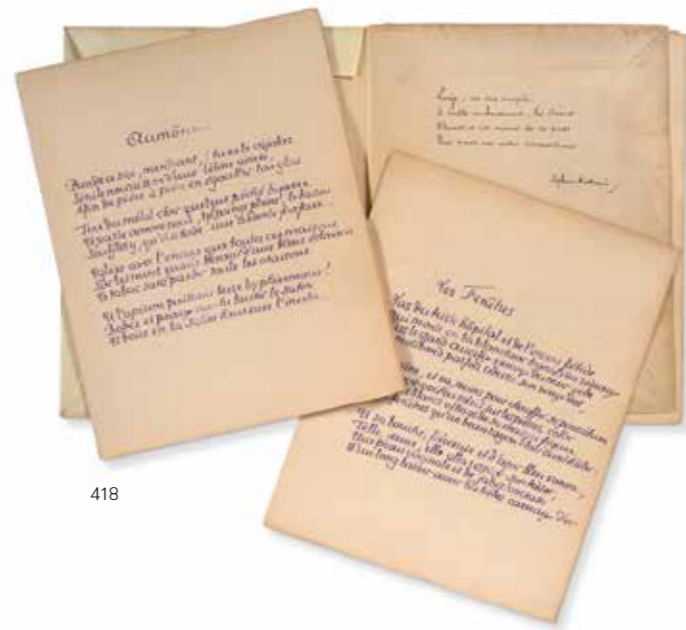
LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Les poésies de Stéphane Mallarmé. Manuscrit autographe, 1890. Manuscrit des poésies de Stéphane Mallarmé, 69 pages in-folio calligraphiées à l'encre violette sur simili-Japon par Pierre Louÿs, dont le célèbre *L'Après-midi d'un Faune*. Couverture de vélin blanc titrée à l'encre par Pierre Louÿs. Volume in-folio, en feuilles, chemise titrée, plats de vélin blanc comme l'étui. Taches brunes à la couverture.

Exemplaire unique.

5 000 - 7 000 €

« Ces nymphes je veux les perpétuer
Si clair
Leur incarnat léger qu'il voltige dans l'air
Assoupi de sommeils touffus
Trop d'hymen souhaitait de qui cherche le la
Alors m'éveillerai-je à la ferveur première
Droit et seul sous un flot antique de lumière
Lys ! Et l'un de vous tous pour l'ingénuité ».
Le manuscrit porte comme une préface ce quatrain autographe signé par Stéphane Mallarmé :
« Louÿs, ces vers recopiés
Ô svelte enchantement, la stance
Fleurit et rit mieux de ses pieds
Que dans une autre circonstance
Stéphane Mallarmé » ...
Exemplaire exceptionnel illustrant l'admiration que Pierre Louÿs portait à Stéphane Mallarmé.



418

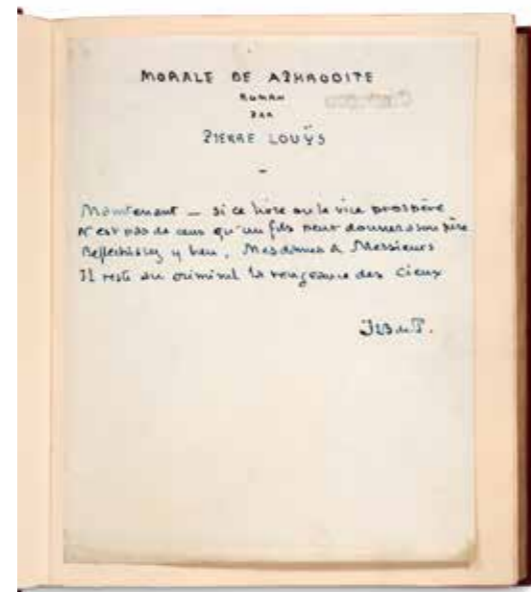
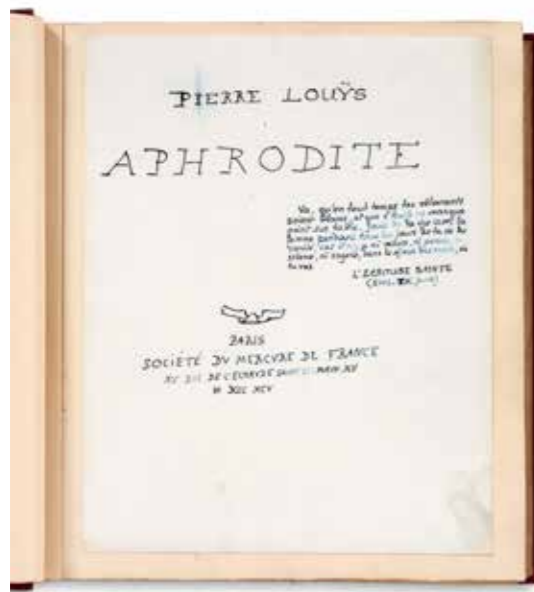
419

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

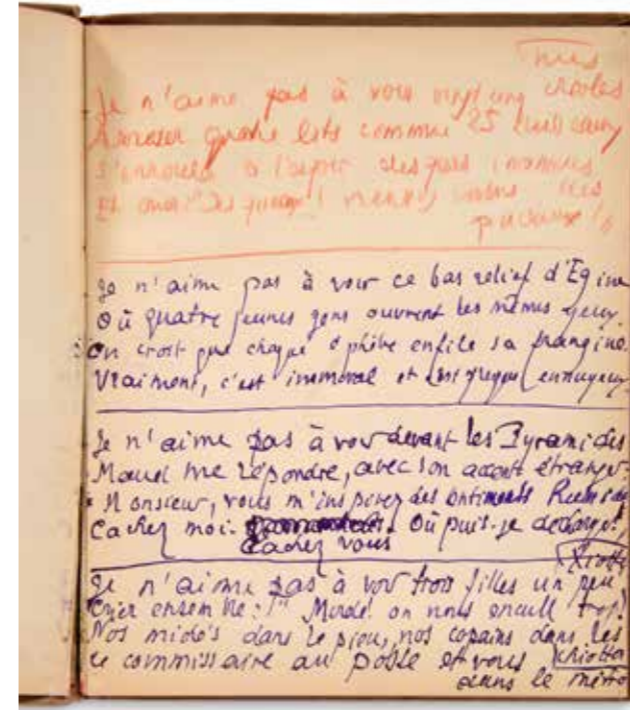
Notes pour Chrysis. Manuscrit autographe, [1891-1896] 148 feuillets in-4, plein maroquin bordeaux, dos à 5 nerfs tiré or, tête dorée, non rogné, doublures de maroquin et gardes de moire bordeaux, Canape. 1927.

3 000 - 4 000 €

Précieux manuscrit sur la genèse d'Aphrodite. Chaque feuillet est contre-collé sur un feuillet de papier fort, l'ensemble monté sur onglet. Projet de page de titre autographe de Pierre Louÿs. Notes pour des articles ultérieurs. Réponses, historiques et justifications. Notes autographes pour l'imprimeur au crayon, bleu de Pierre Louÿs, en vue de la publication au *Mercur* de France en 1896. « Chrysis est une courtisane antique. Mais que les lecteurs se rassurent elle ne se repentira pas. Elle ne sera aimée ni par un moine, ni par un prophète, ni par un dieu. C'est en 1894, une incontestable originalité » ...



419



420

420

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

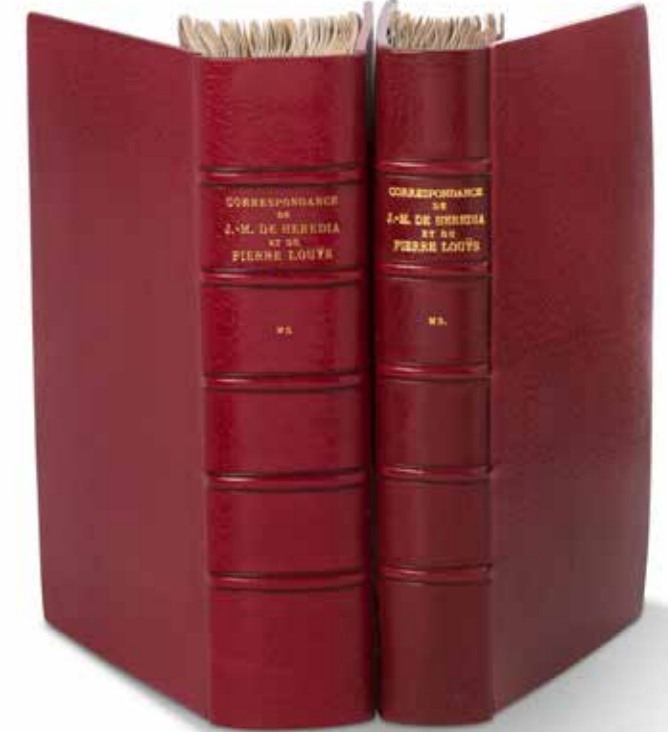
Pybrac et autres textes érotiques. Manuscrit autographe. Sous cahier de dessin, environ 70 pages au crayon.

1 500 - 2 000 €

Ensemble d'une centaine de quatrains de « Pybrac et autres textes érotiques » rédigés au crayon par Pierre Louÿs. ... « Je n'aime pas qu'au bal une vierge soupire
« Monsieur vous suceraï-je ou m'enculerez-vous ? »
Car je ne ferais pas l'amour pour un empire
Mais par la bouche ou par derrière, je m'enfuis »
« Pybrac » sera publié clandestinement en 1927 après la mort de Pierre Louÿs. Le titre énigmatique, « Pybrac » est inspiré du magistrat et poète toulousain Guy du Faur de Pybrac (1529-1584), auteur d'un recueil de quatrains très moralisateurs que Pierre Louÿs détourne en une fantaisie érotique. Tous les quatrains commencent par le même début « je n'aime pas... »

PROVENANCE

Gérard Nordmann, manuscrit portant son ex-libris.



421

421

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Correspondance entre Pierre LOUÏS et José-Maria de HEREDIA. Ensemble de 96 lettres et cartes autographes dont 42 de LOUÏS et 52 de HEREDIA, juillet 1892. Janvier 1905, de différents formats. Enveloppes conservées sous deux volumes, tiré in-8 de maroquin bordeaux, dos à cinq nerfs tirés or têtes dorées, non rognés étuis. La première reliure est signée Canape, la seconde Loutrel.

Superbe correspondance entre les deux poètes, le « cher maître » se transformant en « mon cher père » lorsque Louÿs disciple fervent de Heredia, devient le mari de Louise, la fille cadette de Heredia »

4 000 - 5 000 €

« Mon cher père,
Je vous avais écrit lundi dernier pour vous demander si vous vouliez bien venir déjeuner avec moi... Marie m'avait promis de me rendre réponse le soir mais elle a dû oublier...
« Un de mes parents vient de se plaindre à moi de l'attitude impertinente qu'a eue Maindron à son égard, en votre présence, un jour ou l'autre, je puis être forcé de provoquer entre lui et moi l'explication la plus vive et je tiens beaucoup à ce que vous y soyez préparé » ...



422

422

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Autour de Victor Hugo. Trois manuscrits autographes dont deux signés.

600 - 800 €

Manuscrit autographe signé réponse à un questionnaire : « Quel est votre poète ? » 1 page in-4 à l'encre violette.

« Après avoir lu attentivement votre questionnaire, je vote sans la moindre hésitation pour Victor Hugo » ...

Manuscrit autographe 15 pages in-8 à l'encre violette relatif à Victor Hugo. ... « Il n'est rien de plus simple, ni de plus rare, que l'histoire politique de Hugo ?

Manuscrit autographe signé, 4 pages in-8 à l'encre relative au tombeau de Victor Hugo a le Panthéon.

« Le plus grand cœur qui ait battu parmi nous... a le Panthéon pour tombeau...

Pour l'immense humanité, la terre où s'est couché le cadavre de Hugo est terre sainte. » ...

L'on joint 2 billets autographes de Louÿs : « Le XVII^e siècle a fait l'inventaire général de tous les mots »

423

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Manuscrit et lettres autographes.

400 - 500 €

- *Chansons de Bilitis*, manuscrit autographe partiel, 4 pages in-8 à l'encre et une page d'épreuve corrigée.

- 3 lettres autographes signées à GEORGES, septembre / décembre 1894, 20 pages in-8, enveloppes conservées.

... « Au 1^{er} janvier prochain, tu ne recevras de moi que Bilitis puisque je ne pourrais te faire aucun cadeau que tu ne me rembourses » ...

... « J'ai même enfin une admiratrice passionnée (mais je n'en suis pas très fier) c'est Rachilde » ...

- 3 lettres autographes et une autre lettre signée à Georges DIZZY [1887], 11 pages ½ in-8, 6 pages in-12. Lettres relatives aux vacances d'été en famille dans la Marne.

- 2 lettres autographes signées, le 15 et 18 avril 1908, 6 pages in-12, enveloppes conservées.

Très intéressantes lettres contre la censure. Louÿs prend énergiquement la défense de la nudité au théâtre et s'oppose au sénateur René Berenger, surnommé « le père de la Pudeur » par la presse Montmartroise.

- 2 lettres autographes signées. 5 pages in-8 à l'encre.

À propos de Paz de Ortega, fille d'un ancien consul général d'Espagne, que Georges a rencontrée au Caire, et qu'il épousera en 1900.

L'on joint trois télégrammes et deux lettres autographes signées de Marie Cogordan adressés à Pierre Louÿs.

424

LOUÏS PIERRE (1870-1925)

Ensemble de 8 lettres autographes signées « P » dont une non signée, datées et non datées [Arcachon] 14 août - Villa Velléda 4 septembre [1911] ; 20 pages petit in-8 (180 x 135 mm) et 5 pages in-12 (156 x 112 mm), les 8 lettres à l'encre violette sur papier vélin filigrané Ducal Crown dont une lettre ne semble pas complète (découpé par le milieu) ; lettres numérotées « 4 » à « 7 », puis « 10 », « 11 » et « 14 », 4 coupures de presse sont jointes dont 2 collées sur la lettre n°10 soulignées au crayon rouge ; une enveloppe à l'adresse de Georges Louis comme ambassadeur de France à Saint-Petersbourg (timbres, marques postales, cachets postaux russes) sur la situation internationale extrêmement tendue, ce qui ne semble pas déplaire à Pierre Louÿs.

400 - 500 €

Dans ces lettres, il est également question de sa famille, de Marie de Régner, du code employé par les deux frères, ou encore de guides touristiques : « Le premier libraire d'Arcachon est un vieux bonhomme assisté de sa vieille femme. Je lui ai demandé le Guide Joanne « De la Loire aux Pyrénées ». C'est le volume Joanne où se trouve Arcachon. Il m'a déclaré - qu'il ne l'avait pas - qu'il ne l'avait jamais eu - que sa clientèle ne le demandait pas...etc, etc. [...] il y avait un étui en percaline contenant le Guide Joanne d'Egypte en 3 volumes. J'ai eu le fou rire en me rappelant les sosies des libraires d'Arcachon : les vieux libraires français du Caire, entre l'Esbékien et la rue du Cercle. Ceux-là n'ont jamais eu le Guide d'Egypte, mais ils avaient sûrement « De la Loire aux Pyrénées » ». Louÿs déploie une féroce ironie à l'égard des Allemands : « Ils font ce qu'on fait dans les bouges. Ils tirent à demi le poignard de la gaine et disent. « Combien payez-vous ? » C'est bas. - Voilà une phrase faite pour recevoir les deux réponses de Cambronne, le mot et le coup de fusil. On ne peut pas discuter sur ces termes-là. [...] ».

Lundi 21 août [1911] : « [...] La presse allemande (parmi toutes ces duplicités) écrit sincèrement et de tout coeur, avec un regret profond, une déception véritable : « Il faut nous y résigner : les Français ne nous aimeront jamais. [...] » Mardi 22 août [1911]. Louÿs craint trop d'indulgence vis-à-vis de l'Allemagne et préférerait un échange de territoires plutôt qu'une rectification de frontières. Il souligne que la France est désormais en possession d'une force offensive navale importante, et s'interroge sur l'avenir des relations anglo-françaises et sur l'attitude de l'ambassadeur de France à Berlin.



424

425

MALLARMÉ STÉPHANE (1842-1898)

Carte autographe signée à William Bonaparte-Wyse (1826/1892), poète et félibre.

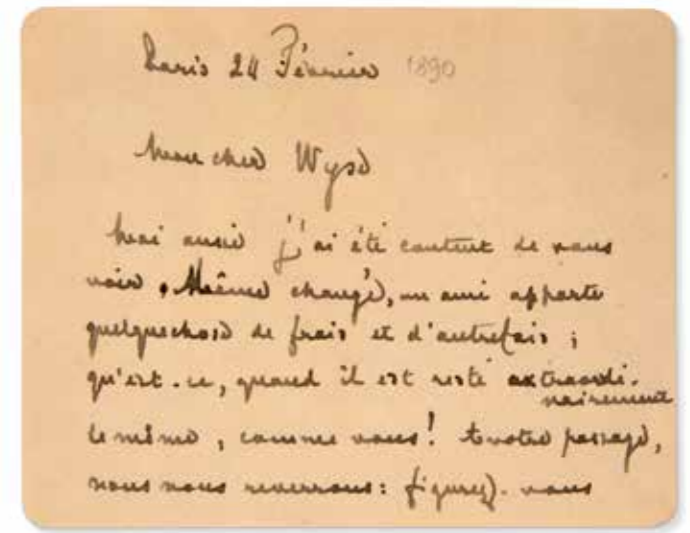
Paris, 24 février 1890. 2 pages in-16 oblong à l'encre, enveloppe conservée.

700 - 800 €

Carte autographe signée William Bonaparte-Wyse, poète félibre (de langue provençale moderne) relative à Axel de Villiers de l'Isle-Adam qui vient de mourir.

Mallarmé, qui subvenait déjà à ses besoins durant les derniers mois de son existence, fait le nécessaire, avec Huysmans, pour l'éditer.

... « Moi aussi, j'ai été content de vous voir. Même changé, un ami apporte quelque chose de frais et d'autrefois ; quand il est resté extraordinairement le même, comme vous... Figurez-vous que je viens pour l'instant de mettre le feu à la Belgique avec une conférence, sur Villiers de l'Isle-Adam, précisément, l'agitation dure dans les journaux. « Axel » est un chef d'œuvre, chez Quantin, éditeur qui malheureusement n'a mis à notre disposition, à Huysmans et à moi, que trop peu d'exemplaires... Je n'ai que le mien strictement, et vous le prêterai » ...



425

426

MALLARMÉ STÉPHANE (1842-1898)

Lettre autographe signée à Paul VERLAINE.

Paris, Hôpital Broussais, 22 octobre 1893. 1 page in-8.

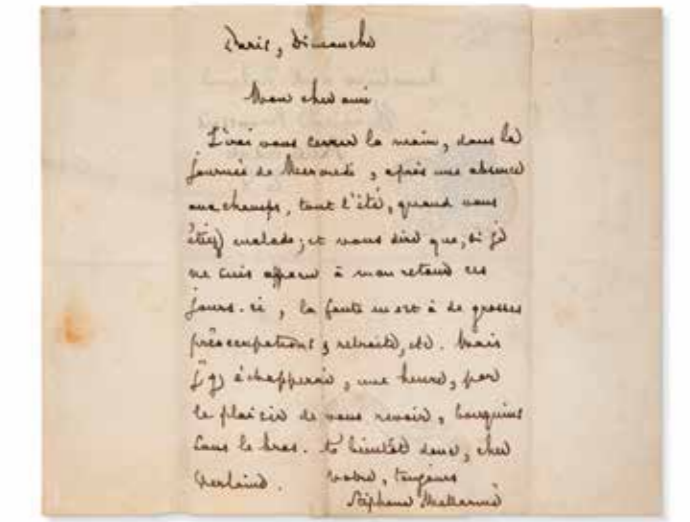
Adresse de Paul Verlaine au verso. (Légères restaurations)

2 000 - 2 500 €

Lette autographe signée de Stéphane Mallarmé à Paul Verlaine de l'Hôpital Broussais, salle Didot où il était hospitalisé.

... « Mon cher ami, j'irai vous serrer la main, dans la journée de mercredi après une absence aux champs, tout l'été, quand vous étiez malade et vous dire que si je ne suis apparu à mon retour ces jours-ci, la faute en est à de grosses préoccupations, retraites, etc. Mais j'y échapperai, une heure, par le plaisir de vous revoir, bouquins sous le bras. A bientôt donc cher Verlaine. Votre, toujours, Stéphane Mallarmé » ...

Rare témoignage d'amitié entre deux des plus grands poètes français.



426

427

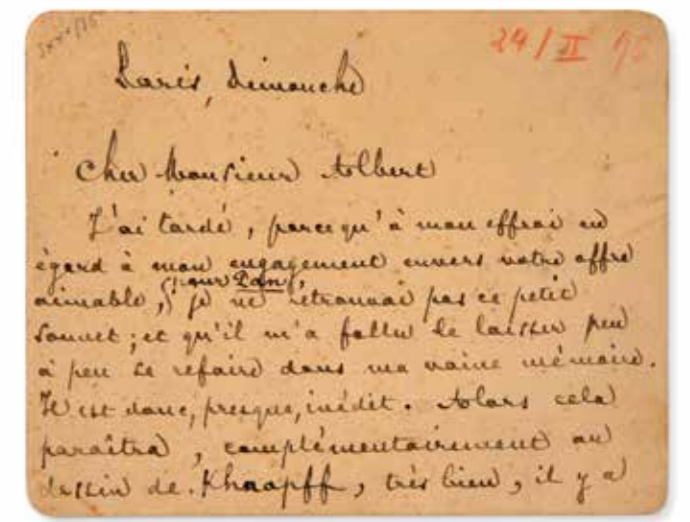
MALLARMÉ STÉPHANE (1842-1898)

Lettre autographe signée à Henri ALBERT, Paris, Dimanche [mars 1895 ?]; 2 pages oblong in-12.

700 - 800 €

Belle lettre pour la publication d'un sonnet dans la revue allemande Pan. [Le sonnet A la nue accablante... paraîtra en fac-similé dans le numéro d'avril-mai 1895 de Pan, avec une gravure de Fernand Khnopff.]

« Ce petit sonnet ; [...] il m'a fallu le laisser peu à peu se refaire dans ma vaine mémoire. Il est, donc, presque, inédit ». Il se réjouit qu'il soit publié sur une page avec un dessin de Khnopff : « il y a lieu à une page jolie. Tout dépend de l'art avec lequel est placé, bien dans son blanc, le sonnet. Je l'isole même en mettant des indications épigraphiques en haut, quelque part, près de l'illustration et en très petit. Renonçons à l'autographe, le vers gagne toujours à être imprimé - en caractères un peu forts ou d'aspect définitif : quant au monogramme, c'est à voir, selon l'ensemble, s'il est à reproduire ou pas ».



427



429

428

MAUPASSANT GUY DE (1850-1893)

Ce que pense Charlemagne, poème manuscrit autographe à l'encre, Rouen, 28 janvier 1869, 132 lignes de vers ; 4 pages in-8 (légèrement brun, petite déchirure dans le bord extérieur de la 2^{ème} feuille, pliures, chemise demi-marquin bordeaux, pièce de titre sur le premier plat).

2 500 - 3 000 €

Amusant poème écrit par Guy de Maupassant quand il avait 18 ans, pour être lu au banquet du Lycée Corneille de Rouen, célébrant la Saint-Charlemagne :

« Certes, mes bons amis, je ne sais rien de pire
Que de faire des vers quand on n'a rien à dire
Depuis bientôt un mois j'attendais tous les jours
Une inspiration ; mais je l'attends toujours
Ma verve s'est éteinte, il faut qu'on la rallume,
Mon pauvre esprit grelotte et ma muse a le rhume
Moi, je dors ... »

Ce poème fut publié d'après ce manuscrit dans l'édition d'Emmanuel Vincent : *Maupassant. Des Vers et Autres Poèmes*. Rouen, 2001, pages 181-185.

429

MÉLIÈS GEORGES (1861-1938)

Lettre autographe signée de Georges Méliès, Paris, 7 juillet 1929, à Auguste DRIOUX ; 4 pages in-12 à l'encre.

500 - 600 €

Il envoie un petit article sur Carmelli et accuse réception d'une photographie de Robert Houdin fils qu'il va faire reproduire. Il est harcelé par les journalistes de cinéma depuis que les articles sur lui ont paru dans *Le Temps* et *L'Ami du Peuple* et que d'autres doivent paraître dans *L'Intransigeant* et *Pour Vous*...



430

430

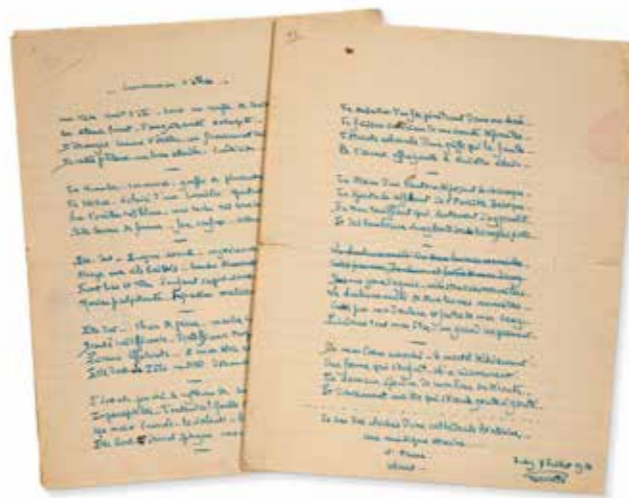
MERMOZ JEAN (1901-1936)

Réunion de 9 poèmes autographes. [Circa 1918-1919].

17 pages in-4, légers manques de papier sans atteinte aux textes, de papier quadrillé extraits d'un cahier, encre noire.

1 000 - 1 500 €

Bel ensemble de neuf poèmes de jeunesse autographes de Jean Mermoz. *Nocturne* (4 tercets en alexandrins suivis de 54 vers brefs de 2 à 4 pieds) : «Le soleil couchant ensanglante l'horizon, / Et ses rayons de pourpre glissant sur le gazon / Teintent les paysages sous les cieus assombrés. // Il semble que tout se meurt avec volupté / Que le gouffre effrayant où chaque être va sombrer / Est un gouffre d'amour que l'on doit adorer. [...]»; *L'Épave* (4 tercets) : «Sur la côte déchiquetée, pareille à un squelette / À demi dévoré par un fauve sanguinaire, / Un grand bateau de pêche dresse sa noire silhouette. [...]»; *Paysage* (32 vers) : «Les beaux soleils couchants / Qui meurent sur la grève, / Et donnent au flot d'argent/Une langueur de rêve. [...]»; *Le Glas* (7 quatrains) : «Quelqu'un est mort au village ?!... Est-ce un enfant ou un homme d'âge ? / Qu'importe ! Une âme n'est plus ici-bas / Écoutez sonner le sombre glas ! [...]»; *Banlieue* (12 vers) : «Un immonde tramway monte la rue en grinçant/Entre deux haies d'arbre de massifs poussiéreux... [...]»; *Pâques* (4 quatrains) : «Quand j'entrai dans mon village / Un gai carillon m'accueillit. Les cloches chantaient avec rage / En haut du clocher du pays. [...]»; *L'Ange de la Douleur* (4 huitains) : «Quand l'Ange de la Mort / Pâle messager du Dieu / Qui commande notre sort / Emporte vers les Cieus / L'âme de l'être cher / De l'éternelle demeure / Descend l'Ange du Père / L'Ange de la Douleur. [...]»; *La Chauve-Souris* (4 quatrains suivis de 12 vers) : «Quand le jour naissant brusquement apparut / Surprend la chauvesouris dans son vol nocturne / L'animal effrayé s'enfuit éperdu / Ne pouvant supporter que la clarté de la Lune. [...]»; *La Mort du Chien* (32 vers) : «Blotti dans l'excavation sombre d'une carrière / Le poil tout gluant de sueur et de poussière / La gueule saignante et dégoûtante de bave [...]».



431

431

MERMOZ JEAN (1901-1936)

Cauchemar d'éther, poème autographe signé, raturé et corrigé. Juby [Cap Juby (Maroc)], 7 juillet 1926. 4 p. in-4 de papier vergé, encre bleue. Quelques tâches, déchirures avec restaurations.

800 - 1 000 €

Remarquable poème de 20 quatrains, rédigé au fortin de cap Juby, célèbre escale marocaine de la ligne Casablanca Dakar.

Quelques semaines plus tôt, en cherchant à rejoindre Cap Juby à pied, après une panne, Mermoz finit par se livrer aux Maures pour ne pas mourir de soif alors qu'il avait déjà bu le liquide du radiateur de son avion. // Elle dort... énigme vivante...mystérieuse... / Visage aux cils baissés... bouche sinieuse... / Front bas et têtù d'enfant capricieuse... / Narine palpitante... expression malicieuse... // Elle dort... chair de pierre... marbre inerte... / Beauté indifférente... d'indifférence trop belle... / Présence affolante... à mon désir rebelle... / Elle dort... sa pâle nudité découverte... [...] ». À la fin de l'année suivante, Saint Exupéry fut nommé chef d'aérodrome à Cap Juby.

Ce poème, que Joseph Kessel cite dans sa biographie de l'aviateur, évoque les soirées où Mermoz, jeune caporal, s'adonnait aux drogues en compagnie d'une femme toxicomane :

« Une tiède nuit d'été... sans un souffle de brise... / Un silence lourd... d'angoissante volupté... / D'étranges lueurs d'étoiles... un firmament teinté / De vertes pâleurs... une lueur attardée... indécise... // La chambre... immense... gouffre de pénombre... / Le lit... bas... éclairé d'une lumière spectrale / Sur l'oreiller très blanc... une tache très sombre... / Tête brune de femme... face confuse... »

432

MERMOZ JEAN (1901-1936)

Carte postale de Pâques en partie autographe, signée [pour Vova de MARTINOFF], Oran, 27 mars 1931 ; 14 x 9 cm.

600 - 800 €

Amusante carte faite la veille du record du monde de distance en circuit fermé. Sur une carte dessinée et coloriée pour Pâques représentant une jeune fille agenouillée devant un œuf ouvert d'où sort un amour Vova, Mermoz a dessiné à l'encre bleue un monument à H. Potez, surmonté de l'avion potez f-alam acheté par Mermoz et Martinoff, et inscrit dans l'œuf : « le syndicat d'admiration mutuelle », et tout autour : « Record de distance en ligne droite Toulouse-Paris 4h50 ». Au verso, à l'imitation d'un diplôme, sous le titre : « Séance spéciale du 27 mars 1931 », et avec un cachet dessiné, il a fait signer comme Président sa femme Gilberte Mermoz, comme membre Jacques de Saint-pierre (constructeur de l'avion Bernard 80 GR qui va servir pour le vol du record), comme Secrétaire général Jumeau, et lui-même a signé comme « un autre membre ».



432

433

MERMOZ JEAN (1901-1936)

Belle lettre autographe de Jean Mermoz, Mazamet 31 mars [1935, à SES GRANDS-PARENTS] ; 1 page 3/4 in-4 (le bas de la 2^e page a été coupé, probablement pour supprimer un passage trop intime).

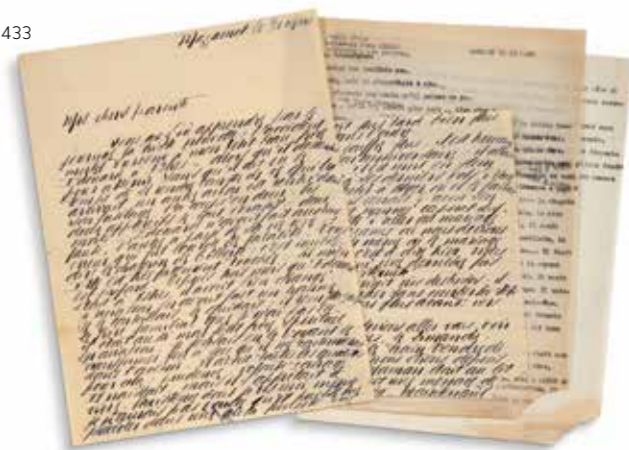
Tapuscrit joint.

800 - 1 000 €

Très émouvante lettre sur la mort de son beau-frère Édouard Chazottes dans un accident d'avion.

« Vous avez dû apprendre par le journal la triste nouvelle : l'accident mortel survenu à mon petit beau-frère Édouard à Istres. Alors qu'il descendait pour atterrir sans qu'il ait eu le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait, un autre avion est rentré dans son fuselage, l'a coupé en deux, les deux appareils se sont écrasés ! deux morts. Édouard n'avait fait aucune faute, l'autre a payé de sa vie une erreur qui fut lourde de fatalité... Vous dire le chagrin de Gilberte : c'est inutile... Elle est très fortement touchée ; le mien est profond. Depuis trois mois qu'Édouard était à Istres, il avait bien changé ! L'aviation en avait fait un homme. Je le conseillais, le guidais : il remplaçait le frère familial que je n'ai pas eu... il était aussi mon petit frère spirituel en aviation... Je pensais en le voyant se transformer peu à peu qu'il me continuerait dans l'avenir. Il avait toutes les qualités pour cela : prudence, volonté, courage. Il naissait... mais il s'appropriait à vivre l'existence dont je vis moi-même. Je n'aurais pas voulu qu'il puisse me précéder dans une aussi funeste voie. Qu'il m'y suivît plus tard, bien plus tard, c'eût été dans l'ordre... Lui ne souffre plus : il est heureux. [...] il allait avoir vingt ans. Il est mort en plein rêve. Il en était à ses derniers vols d'école. Je l'avais fait affecter à Alger où il se faisait une joie d'aller : il venait d'avoir son affectation, il était nommé caporal-chef. [...] Dieu régît nos destinées ! il faut savoir se résigner sans courber la tête et continuer toujours plus avant, vers l'avenir »...

433





434

434
MISTRAL FRÉDÉRIC (1830-1914)

Ensemble de neuf lettres autographes signées à son traducteur allemand Auguste BERTUCH, Maillane du 4 avril 1889 au 29 août 1893 ; 31 pages in-12 (178 x 114 mm) à l'encre noire sur 9 doubles feuillets vergé filigrané. Crayon de typographe et perforation dans la partie supérieure du premier feuillet de 4 des lettres de cet ensemble.

800 - 1 000 €

Intéressante correspondance autour des traductions en allemand des poèmes provençaux Nerto puis Mireio, dans laquelle Mistral donne son explication du mot Félibre.

Les lettres qui composent cet ensemble ont été écrites à Maillane, village natal de Frédéric Mistral et où il passa tout sa vie, près de Saint-Remy de Provence. Elles sont adressées à Auguste Bertuch, un romaniste allemand et relatent la relation professionnelle entre ce dernier et Mistral, à partir du projet de traduction du poème Nerto, jusqu'à la parution de la traduction en allemand de Mireio (Mireille) 4 ans plus tard.

Dans une lettre de décembre 1889, Mistral anticipe l'adaptation musicale de son poème Nerto et attend avec impatience la parution de la traduction allemande de ce poème : « il faudrait en effet s'occuper dès à présent de publier votre œuvre, car la mise de Nerto en opéra fera prochainement revenir ce poème sur le tapis ».

En novembre 1890, Mistral reçoit enfin la traduction du Nerto dans son édition allemande, dont il est très satisfait. A partir de 1891, Bertuch commence à travailler à Mireio, le premier grand poème épique écrit en provençal par Mistral.

435
MONTHERLANT HENRY DE (1895-1972)

Jilani, manuscrit autographe ; 6 pages in-4 à l'encre bleue sur des pages de registre circa 1928 et 1 page au dos d'une ancienne lettre tapuscrite.

600 - 800 €

Beau texte qui semble inédit, mise au net d'extraits de carnets de voyage. Souvenirs de chasse en Algérie et de vie chez les bédouins.

« ...on chasse le chacal n'importe comment. Avant quand je rencontrais un chacal, je ne voulais pas le tuer à coup de balles, je défendais même à mes compagnons de tirer dessus, car je désire le poursuivre longuement et j'ai le goût de la fuite ».

L'on joint deux lettres autographes signées de Montherlant, 3 pages in-8 à l'encre.



435

436
NADAR, TOURNACHON FELIX (1820-1910)

Manuscrit autographe et notes préparatoires de Nadar pour son ouvrage sur Charles BAUDELAIRE.

3 000 - 4 000 €

Manuscrit et notes non datés (entre 1901 et 1910 ; certaines notes sont vraisemblablement antérieures), de 85 pages in-4. Très bon état de conservation pour le manuscrit : papier légèrement jauni, quelques tâches et petites brunissures, quelques pliures angulaires. De nombreuses pages sont avec découpes montées. Certaines pages des notes sont en mauvais état (déchirures, pliures et salissures, taches d'encre ou de colle). Certaines pages sont en mauvais état. (Déchirures et pliures)

1) Manuscrit autographe de premier jet. 53 pages petit in-4, 230 x 180 mm, à l'encre noire aux rectos de 53 feuillets de papier pelure, chiffrées au crayon de « 1bis » à « 65 » (manquent les pages 30 à 32, 41 à 43, 53 à 56, avec 2 pages chiffrées 58, et (60 à 62). La page 24 comporte au verso des notes au crayon et à l'encre.

Manuscrit très corrigé, présentant près de 300 corrections dont de nombreux passages et lignes supprimés, plusieurs pages également entièrement biffées au crayon bleu ou rouge de typographe ; des corrections à l'encre ou au crayon. Des mentions au crayon bleu ou rouge émaillent les pages : « revoir original », etc ; la page 21 porte en rouge : « Épisode Jules Janin supprimé ». Ce manuscrit présente de nombreuses variantes avec le texte publié ainsi que des passages demeurés inédits.

2) Notes préparatoires. Environ 32 pages au total, la plupart grand in-8 ; certaines pages biffées d'un trait de plume, d'autres comportant de nombreuses corrections avec remaniements et modifications. La graphie de Nadar est très changeante sur certains documents. Un feuillet in-8 comporte une liste de noms des amis et relations de Baudelaire, biffés après mention. Nadar a consigné des pensées, aphorismes et souvenirs de son ami : « Il disait : Je hais les testaments et je hais les tombeaux / corbeaux de lettres. Je suis de ceux qui s'éloignent au moment du commencement des discours funéraires. » On trouve également des fragments d'une première version de son texte ainsi que cette justification de son entreprise :

« D'autres diront mieux que moi ce que vaut le poète qui a écrit *Les Fleurs du Mal*, - ce livre célèbre et inconnu. Bien plus inconnu lui-même et non moins légendaire, l'homme a dû compter ce ceux qui ont vécu de sa vie et qui l'ont aimé lui apporteraient au moment venu leur témoignage, et c'est le devoir dont je m'acquitte à cette heure. »



436

437
NOAILLES ANNA DE (1876-1933)

Mirage, poème autographe. 1 page in-4 à l'encre.

600 - 800 €

Poème en alexandrin de 14 vers de la poétesse et romancière Anna de Noailles qu'admirait Marcel Proust.

« L'été rend les rêveurs vains et audacieux, les pollens leur jetaient la poudre d'or aux yeux mais l'automne a fauché leurs tendresses en herbe ... »

438
PAGNOL MARCEL (1895-1974)

Prière aux étoiles, manuscrit autographe, [1940-1941] ; 47 feuillets in-8 à l'encre sur papier de cahier d'écolier.

1 200 - 1 500 €

Le manuscrit est titré *Prière aux étoiles* (3^e acte) *La confession et les adieux* par Marcel Pagnol.

Ce fragment qui se présente comme une pièce de théâtre est incomplet. En réalité *la Prière aux étoiles* fut adaptée au cinéma, commencé en 1941 par Marcel Pagnol. Le film est resté inachevé.

L'on joint une page in-4 autographe de Pagnol de synopsis titrée *La Prière* (taches d'encre).



438

439
PÉRET BENJAMIN (1899-1959)

Tu iras et d'où tu ne reviendras pas. Le Tigre et le renard. La Belette sensible. Tapuscrits avec corrections autographes, circa 1955 ; 26 pages ¼ in-4. Quelques bords effrangés.

1 000 - 1 500 €

Rare réunion de trois tapuscrits de Benjamin Péret avec corrections autographes d'André Breton.

Tapuscrit de « OÙ tu iras et d'où tu ne reviendras pas », 22 pages in-4. Traduit et adapté de l'espagnol par Benjamin Péret (Juan Draghi Lucero : Les mils y una noches argentines). Corrections autographes à l'encre de André Breton.

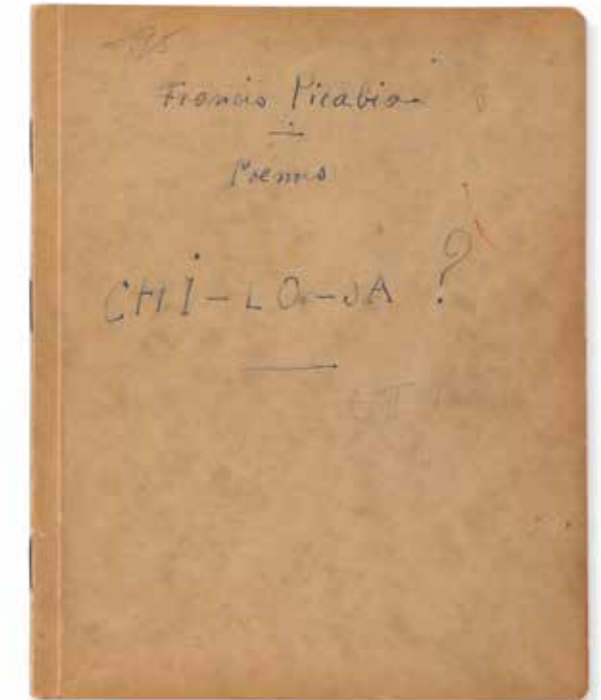
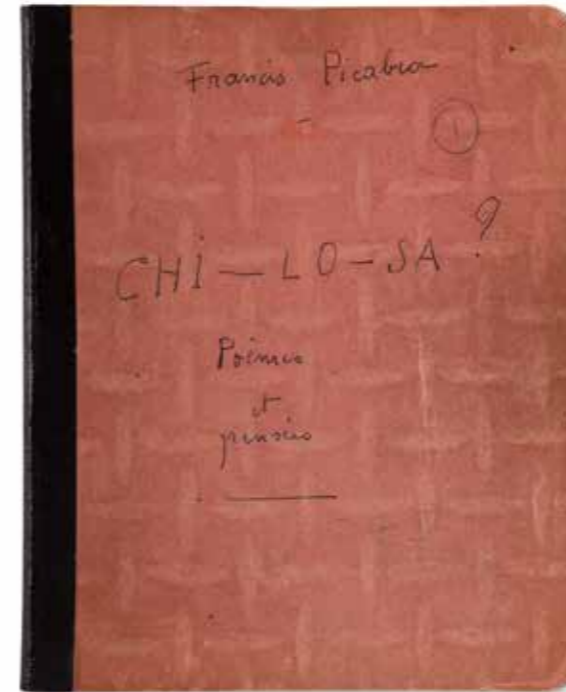
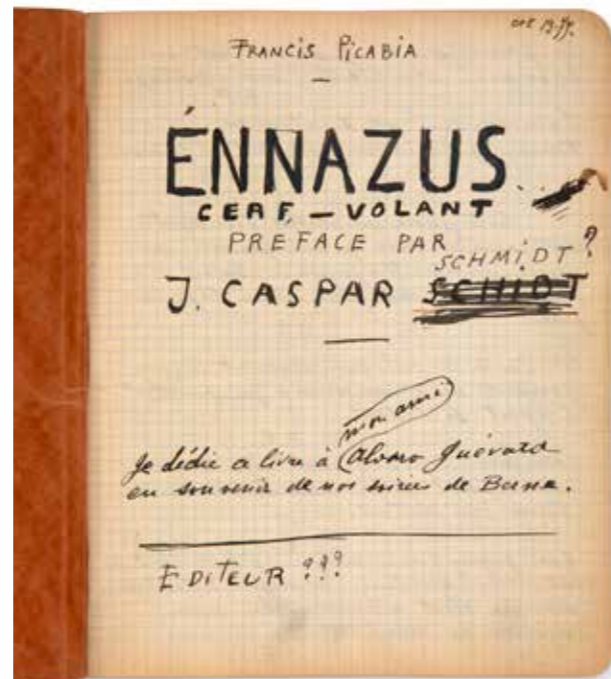
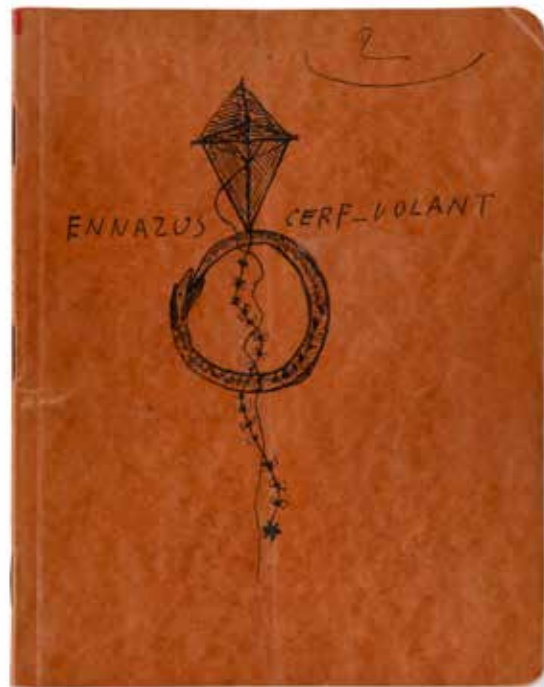
Tapuscrit de « Le Tigre et le renard », 2 pages ¼ in-4. Traduit et adapté de l'espagnol par Benjamin Péret (Juan Carlos Dávalos : Los Casos del Zorro). Corrections autographes à l'encre de André Breton.

Tapuscrit de « La Belette sensible », 2 pages in-4. Traduit et adapté de l'espagnol par Benjamin Péret (Bernardo Canal Feijoo : Los Casos de Juan). Corrections autographes à l'encre de André Breton.

Benjamin Péret publia en 1956 « Mythes et Légendes du Mexique ».



439



440

PICABIA FRANCIS (1879-1953)

Ennazus, manuscrit autographe signé, 13 septembre 1946.
Cahier in-8. Sous couverture cartonnée briquée avec titre autographe et dessin original.

18 000 - 20 000 €

Manuscrit définitif du poème « Ennazus » orné d'un dessin en couverture. Écrit à l'encre noire au recto et au verso de 40 feuillets d'un cahier de papier quadrillé soit 79 pages, il est daté en fin et signé « Rubingen, 13 septembre 1946. Francis Picabia ».

Ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (« Ennazus » est le renversement de Suzanne, en même temps qu'une allusion érotique).

Ce manuscrit donne la version finale, obtenue par collage et tressage des textes précédents. C'est sur ce manuscrit comportant ratures et corrections que sera établi plus tard l'édition. Picabia par cinq fois a repris son texte pour le prolonger. Sur la couverture figure avec le titre un dessin à la plume représentant un cerf-volant auquel est accroché un serpent qui se mord la queue.

Titre et dédicace : « Francis Picabia/Ennazus/Cerf-volant. Je dédie ce livre à mon ami Alvaro Guevara en souvenir de nos soirées de Berne ». Le manuscrit est dédié au peintre chilien Alvaro Guevara (1894-1951), au verso figure 6 épigraphes monogrammées F.P. « Pendant que j'écris ce petit livre, une espagnole nue est assise sur mon lit... Tout est hanté comme un fantôme... Toi qui a plongé tes yeux jusqu'au fond de mon cœur... Je m'agenouillais sur le sable, j'enfonçais mon bras sous la grille et tâtais les pieds des femmes... » ... « Le propriétaire de l'hôtel parlait avec une nouvelle arrivante qui avait une valise bleue aux initiales S.B.A posée près d'elle... Ennazus mis ses deux mains dans le miennes... Que les autres soient et possèdent les mêmes choses que moi, je m'en fous » ...

Manuscrit exceptionnel.

441

PICABIA FRANCIS (1879-1953)

CHI-LO-SA? Manuscrits autographes signés, 19 août 1949.
2 cahiers in-8 avec titres autographes sur la couverture.

30 000 - 40 000 €

Manuscrit de travail complet de « Chi-lo-sa ? » avec de nombreux inédits. Le premier est titré « Chi-lo-sa? Poèmes ». Écrit à l'encre bleue, noire et rouge au recto et au verso de 41 feuillets d'un cahier de papier quadrillé soit 81 pages. Il est signé en fin et daté : « J'ai pensé à toi / Francis Picabia / 19 août 1949 / Rubingen ».

Ce recueil de plus d'une centaine de poèmes, la plupart brefs, (de 2 à 8 vers) fut publié en 1950 à Alès par Pierre-André Benoît, tiré à cent exemplaires dans une mise en page novatrice.

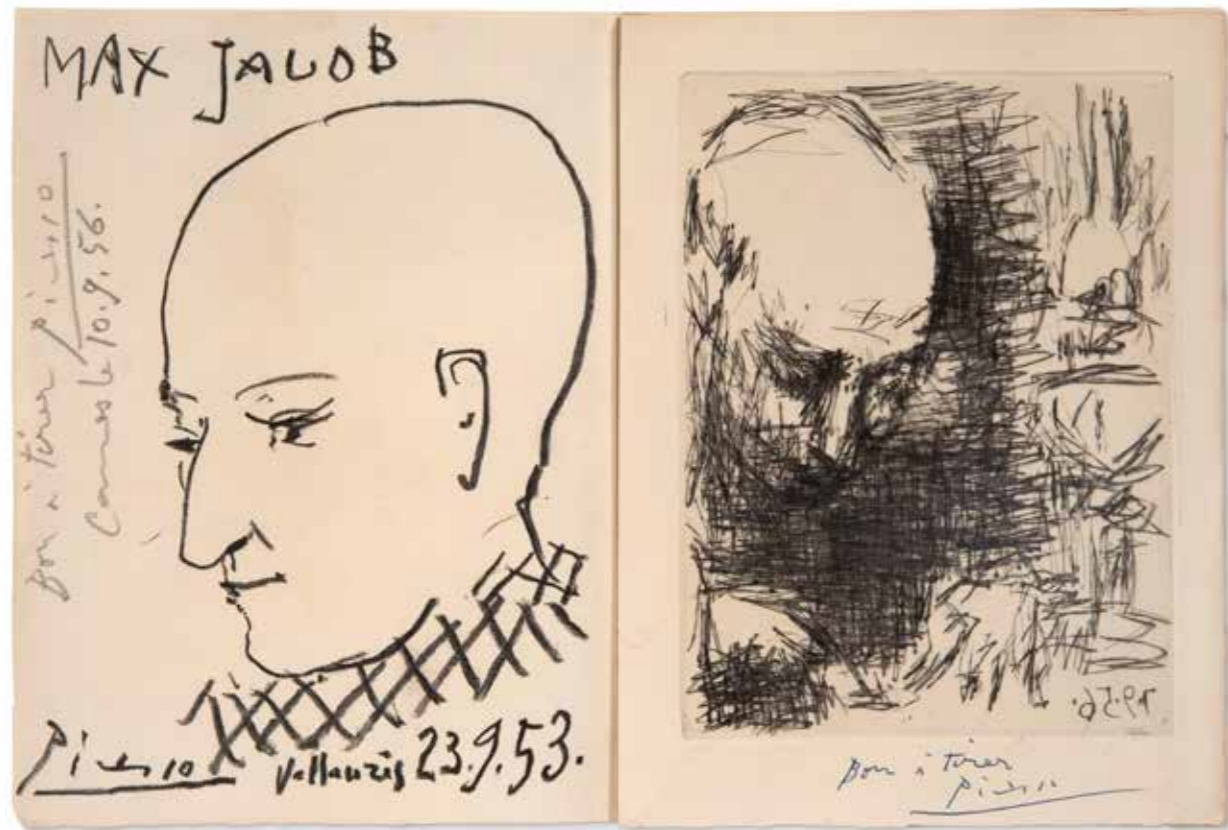
Le manuscrit est composé en 7 parties ; les titres des poèmes sont inscrits à l'encre rouge, plusieurs poèmes présentent des ratures et corrections ainsi que d'importantes variantes avec le texte définitif ; l'ordre des poèmes sera totalement modifié dans l'édition, et certains changeront de titre ; nombreux poèmes inédits.

...« Je me ris de tous les maîtres qui ne se moquent pas d'eux-mêmes... Aux amoureux les mains pleines. Joie de la folie. Tout l'honneur de la femme est mis dans son cul. Garde-toi de penser... Je sais bien d'où elle vient mais je ne sais pas où elle va, j'ai peur de ma chambre... La méprise toujours avec l'espoir d'admirer. La foi ne sauve pas. Incertitude du fou. N'est-il pas cruel de laisser vivre ? Marcher devant pour précéder... Penser seul pour ne pas être idiot... L'homme sage sourit toujours. Les églises donnent des idées amoureuses... Je n'entends plus que chose très belle... L'ami le plus loin est toujours trop près... Les poètes mentent toujours... Ô comme elle aimait se regarder dans une glace... Les communistes croient que le fer est fait pour eux... L'homme généreux se met au service de ses sentiments... L'amour ne pardonne pas le manque de désir... Un torrent de diamants. Accroche-le aux étoiles » ...

Le second cahier manuscrit titré « Chi-lo-sa ? Poèmes et pensées » écrit à l'encre noire est une variante avec des modifications et des ajouts du manuscrit précédent. 60 pages in-8 dans un cahier d'écolier. Il est signé « Oh idéal oiseau / Francis Picabia / Rubingen / 25 août 1949 ». Sur la page de titre figure cette épitaphe « à ceux qui ont maintenant de l'idéal, leur idéal occasionne souvent des remords : car l'idéal est une vertu d'un autre temps que l'honnêteté ».

Exceptionnel ensemble.





442

PICASSO PABLO (1881-1973) - **JACOB MAX** (1876-1944)

Chronique des temps héroïques

4 bons à tirer originaux signés [Paris], Louis Broder, 1956 ;
le portrait lithographique en frontispice et les 3 points sèches
illustrant l'ouvrage.

L'ensemble encarté dans un exemplaire de la couverture
remplie de papier Vergé de Montval, illustré d'une lithographie
originale de Picasso en rouge et noir sur les plats et le dos.
L'ensemble protégé par une chemise titrée en demi-marquin
rouge à bandes ; noms de l'auteur, de l'illustrateur titre
et mention d'épreuves au dos en lettres dorées. Étui bordé
(Semet & Plumelle).

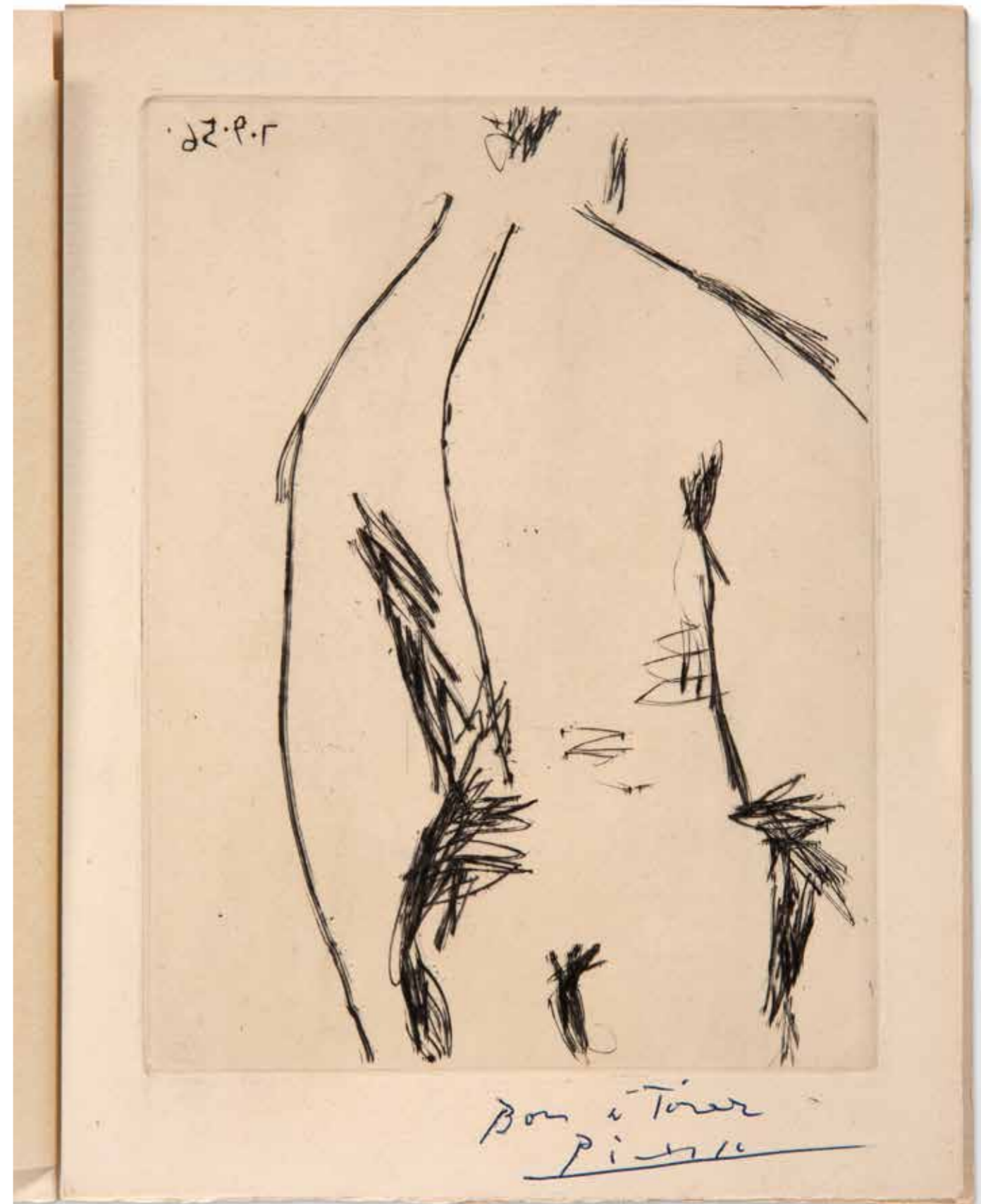
30 000 - 40 000 €

Portrait de Max Jacob en lithographie sur papier report, servant de frontispice à l'ouvrage (180 x 242 mm), sur double feuille (le second feuillet étant vierge), portant la mention autographe du peintre au crayon : « Bon à tirer / Picasso / Cannes le 10.9.56 » ;

3 points sèches originales sur papier vergé de Montval, portant chacune la mention autographe au stylo à bille : « Bon à tirer : Picasso ».

Il est joint sur une feuille de papier d'emballage cette note autographe au crayon rouge et bleu par Picasso : « Epreuves Broder Max et Paul. ».

Exceptionnel document.



PIEYRE DE MANDIARGUES ANDRÉ (1909-1991)

Les corps illuminés, manuscrit autographe signé [1965] ; 8 feuillets in-4 (270 x 210 mm). Stylo à bille noir sur papier bleuté, au recto seulement, avec ratures et ajouts (papier très légèrement passé).

800 - 1 000 €

«Le simple contour d'un corps de femme est la première affirmation de l'intelligence de la vie [...]»
Successivement titré À la lumière des corps, Catalogue de femmes et La Beauté blanche (titres biffés sur le manuscrit) puis Les Corps lumineux, ce texte parut finalement en 1965 au Mercure de France sous le titre Les Corps illuminés pour accompagner 44 photographies de Frédéric Barzilay. Il fut repris dans Troisième belvédère en 1971 (pp. 116 à 121).
L'écrivain brosse ici un éloge du corps de la femme depuis les peintures pariétales de la préhistoire en passant par le maniérisme dont les tableaux «constituent une apologie de la femme, une illustration de tous les détails et de toutes les possibilités du corps féminin» jusqu'à Jean Fautrier, «l'un des hommes les plus furieusement épris de la femme» et enfin Man Ray qui révèle «que l'objectif et la chambre noire étaient faits pour le corps de la femme comme le gobelet pour le vin ou le bras pour le tour de taille». Soulignant le talent de Frédéric Barzilay, il conclut : «Ce que nous demandons à la photographie, et celle de Barzilay nous contente,



443



444

c'est une vision originale, édénique en quelque sorte, antérieure au ramassis de sensations usées qui constitue notre mémoire, et puis, par l'image, une transmutation de la vision qui soit capable de nous émouvoir ou mieux nous frapper».

On joint : Le tapuscrit du même texte titré *Les Corps illuminés* (ce dernier mot biffé et corrigé au stylo rouge «illuminés»). 8 feuillets in-4 sur papier pelure avec quelques corrections autographes au stylo à bille rouge.

444

PIEYRE DE MANDIARGUES ANDRÉ (1909-1991)

Balthus, je me souviens, manuscrit autographe signé, circa 1975 ; 7 feuillets in-4 (269 x 209 mm). Stylo à bille noir sur papier vert d'eau, au recto seulement, rares ratures et corrections. On joint : La copie carbone du texte (4 feuillets in-4).

1 000 - 1 200 €

«Balthus, oui, dès sa première exposition leva le rideau sur un spectacle essentiel que depuis Courbet personne n'avait voulu ou osé montrer[...]». L'écrivain rencontre Balthus en 1934 lors de sa première exposition à la galerie Pierre Loeb. Ce texte fut publié en juin 1975 dans le n° 44 de la revue XXe siècle et repris, en 1995, dans Quatrième belvédère (pp. 199 à 203). «[...] La peinture de Balthus est un théâtre où le mouvement a été interrompu à un instant de choix. D'où la solitude dans laquelle semblent avoir été fixés les acteurs ; d'où la tension, le charme ; par rupture de vie, comme par rupture de courant [...] Artaud, plus définitivement, n'avait-il pas écrit 'Au-dessus de la révolution surréaliste, au-dessus des formes de l'académisme classique, la peinture révolutionnaire de Balthus rejoint une sorte de tradition mystérieuse.' Le grand tableau de La Rue, dans sa plus ancienne version comme dans la postérieure, à cet égard est caractéristique, et l'on n'a pas besoin d'autres exemples, qui ne manqueraient pas cependant, pour reconnaître que cette 'tradition mystérieuse' est celle qui orientait la démarche de plusieurs vieilles écoles italiennes. Sans trop citer, rappelons, dans la toscane, Piero della Francesca et Paolo Uccello, dans la ferraraise, Tura et le Cossa, dans la vénitienne, Carpaccio. Du dernier nommé, l'Histoire de sainte Ursule à l'Accademia de Venise, n'a jamais cessé de m'enchanter au point suprême. Par l'humanité, par la poésie et par la cruauté prodigieuse, par la solitude et par l'élégance des personnages dérivant de l'amour à la mort, cette vaste fresque est un carrefour, point de rencontre de Carpaccio avec Shakespeare, Artaud et Balthus. Me ferait-on jouer au jeu [...] de pouvoir sauver une chose, mais une seule, de l'art de l'Occident, c'est l'Histoire de sainte Ursule que je sauverais. Du même coup je préserverais la meilleure essence et la plus considérable de Balthus. Ou pour être plus franc, ce que je préfère dans son humanisme [...] Car l'humanisme de Balthus est érotique et cruel. Ce n'était pas le moins important de l'exposition de 1934 que le retour de quelque chose que l'on avait cessé de voir depuis Delacroix et surtout depuis Courbet, et qui est l'érotisme [...]».

445

POÈTES DIVERS

Ensemble de lettres autographes signées.

300 - 400 €

Stuart Merrill, deux pages in-12 relatives à Oscar Wilde, enveloppe conservée.

Gonzague - Frick Louis de, 2 L.A.S à Fernand Marc, 4 pages in-8.

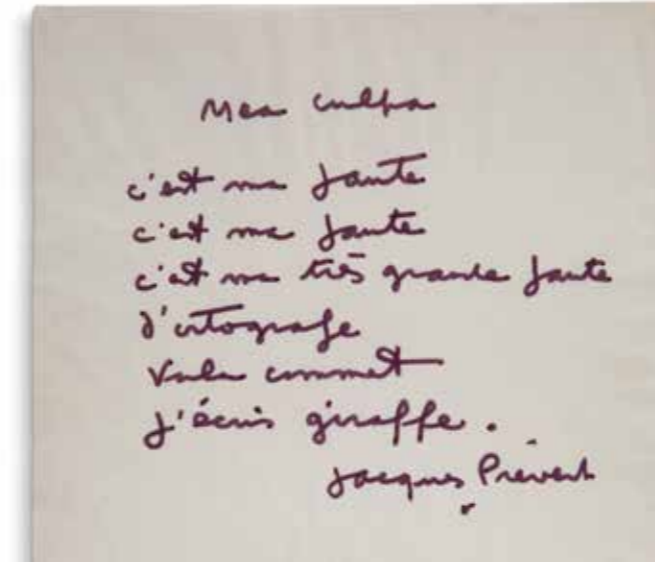
Romains Jules, 3 L.A.S dont 1 à André Maurois, 1 à une dame et 1 lettre dactylographiée à André Sernin, 1 page in-4, 3 pages in-8.

Mauclair Camille, L.A.S à Stéphane Mallarmé, 5 pages in-12.

Régner Henri de, 2 L.A.S, 28 juin et 6 octobre 1883, 3 pages in-8.

Milosz, L.A.S, 2 pages in-8.

Klingstor Tristan, L.A.S à André Gide, 3 pages in-8.



447

446

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

Terres cuites de Béotie, manuscrit autographe signé, [1936]; 5 pages et demie in-folio (dont une in-4) avec quelques ratures et corrections. Deux mouillures sur la première page.

1 500 - 2 000 €

Méditation poétique et humoristique sur les statuette grecques, inspirée par des photographies prises par Éli LOTAR au Musée national d'Athènes, et publiée dans la revue Minotaure (n° 9) en octobre 1936 ; le texte a été recueilli dans Soleil de nuit (1980).

«Elle sont dans un musée, derrière une vitre, en Grèce, et les hommes qui les ont sculptées, comme on dit, vivaient 9 à 7 siècles avant Jésus-Christ [...] Enfin ! les hommes meurent, les statuette restent... d'autres hommes viennent les voir [...] Un jour un homme arrive, on retire les statues de la vitrine, l'homme leur tire le portrait et s'en va... les portraits paraissent dans une revue... [...] Statuette de Béotie je vous regarde avec attention et puis aussi avec un peu de tendresse. [...] Ceux qui vous ont fabriqués avec leurs mains, vous ont fabriqués à leur image... J'aimerais bien voir ces hommes-là, les prendre par le bras et leur parler joyeux... boire le coup avec eux... un peu saouls tous ensemble on s'en irait voir les statues d'aujourd'hui... et le grand fou rire nous prendrait devant les monuments aux morts, devant les monuments aux malades... devant les monuments aux vieillards... aux châtés... à l'assassin... au maréchal de France... au Maurras... aux gâteaux... au fou... au feu... à l'aide... à l'archevêque de Paris... à la chèvre de monsieur Séguin... au Gallifet... au crétin », etc.
Prévert illustre sa signature du dessin d'un petit chat.

447

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

Mea Culpa, poème autographe ; 1 page in-4 au feutre.

1 000 - 1 500 €

«C'est ma faute
C'est ma faute
C'est ma très grande faute
d'orthographe
Voilà comment
J'écris giraffe.»

Publié dans *Paroles, Histoires et autres histoires* en 1963.

448

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

IZIS Grand bal du Printemps. Lausanne, La Guilde du livre, 1951. In-4. Couverture illustrée par IZIS, broché.

600 - 800 €

Edition originale illustrée de nombreuses photographies d'IZIS Bidermanas pas de grand papier.

Précieux exemplaire d'André Breton portant cet envoi autographe signé d'IZIS : «À Éliisa et André Breton, invitation à ce GRAND BAL DU PRINTEMPS de la part d'Izis qui sera heureux de ne pas les décevoir, janvier 1952 ».

449

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

Lettre autographe signée à Pascal PIA enrichie d'un dessin en couleurs, Antibes le 28/07/56 ; 1 page 1/2 in-4 avec enveloppe.

1 000 - 1 200 €

«Il fait très beau j'en ai profité pour envoyer un chèque à Monsieur Sagittaire qui m'avait envoyé la lettre où il était question de la paille humide des cachots. Tout est bien comme ça. » ...

La signature est accompagnée du dessin d'un personnage à chapeau tenant à la main une fleur rouge (plume et crayons de couleur). Pascal Pia écrivain, journaliste et érudit publia l'Album Zutique et se lancera avec René Bonnel dans l'édition clandestine d'ouvrages érotiques. Il sera le fondateur avec Albert Camus en 1939 du quotidien *Le Soir républicain* qui sera censuré.

450

PRÉVERT JACQUES (1900-1977)

Collage original sur carte postale signée au verso à René BERTELÉ, Beaumont-Hague [6 novembre 1961].

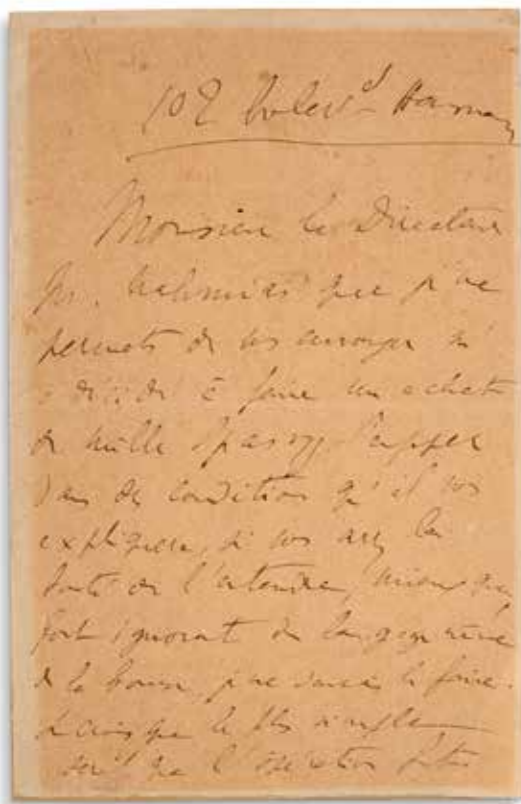
1 500 - 2 000 €

Beau collage original sur carte postale représentant un personnage furieux face à des indigènes paisibles. Elle est adressée à son ami René Bertelé l'éditeur de Paroles et fondateur des éditions Le Point du Jour.

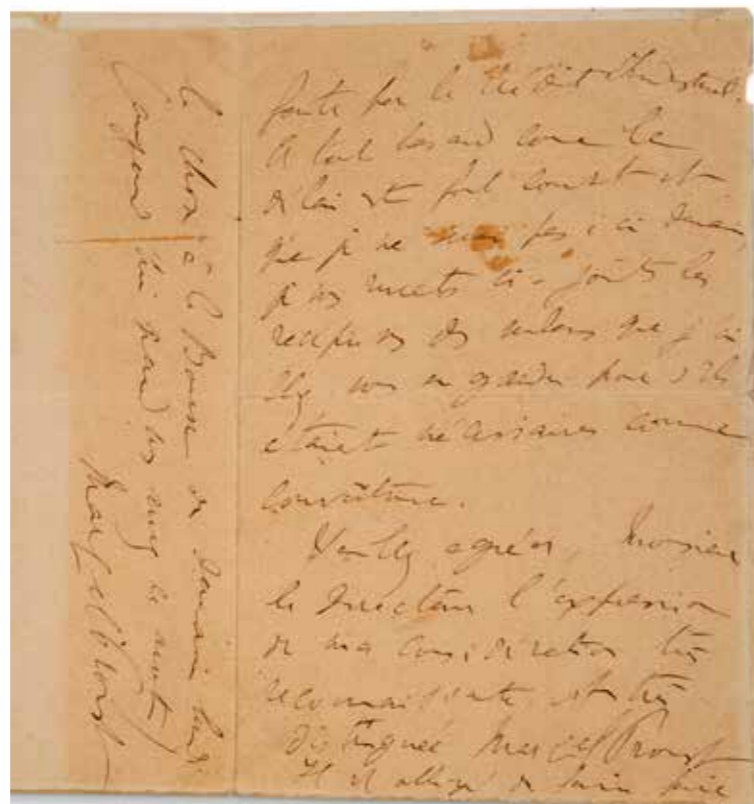


450





451



452

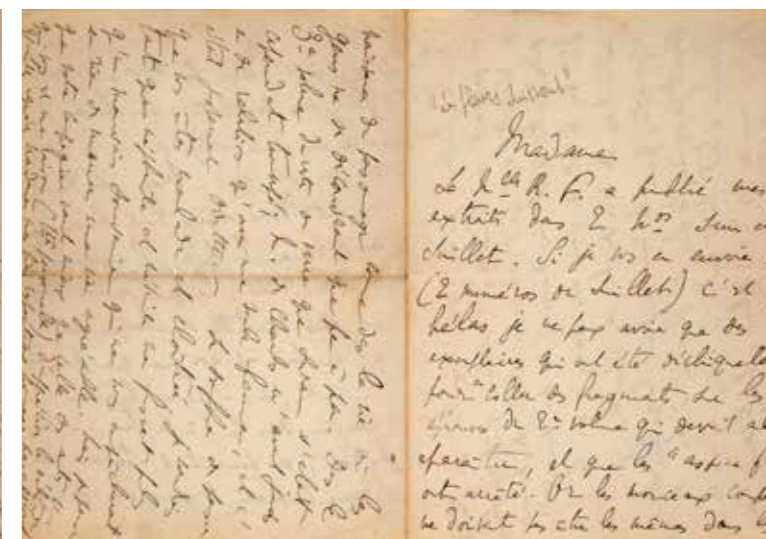
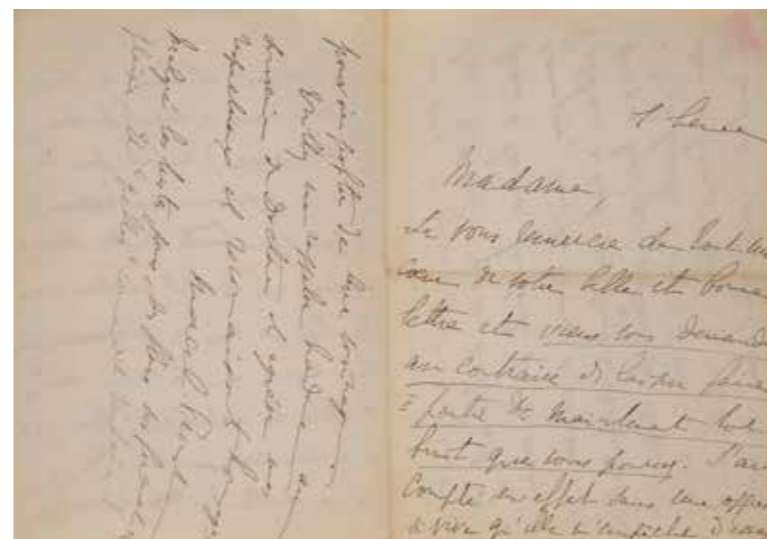
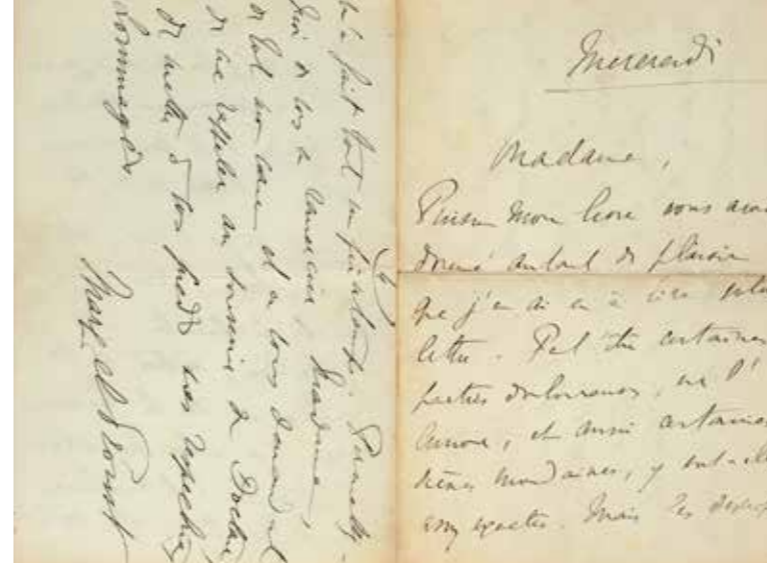
PROUST MARCEL (1871-1922)

Ensemble de 25 lettres autographes signées à MADAME WILLIAMS ET A SON MARI, environ 118 pages in-8 à l'encre, 9 enveloppes conservées.

35 000 - 40 000 €

En 1906, Marcel Proust emménage au 102, Boulevard Haussmann. Importante correspondance adressée à Madame Williams (23 lettres) et à son mari Monsieur Williams (3 lettres), les voisins de l'écrivain à cette adresse. Des lettres pour la plupart rédigées pendant la guerre, Proust parlant de ses amis tués, de Reynaldo Hahn qui revient du front, et son chagrin qui dure après la mort de son secrétaire Alfred Agostinelli. Il évoque son roman et ses personnages Swann et Monsieur de Charlus. ... « Je crains que l'activité inopinée ce soir à minuit de mon ami Reynaldo Hahn, qui pour la première fois depuis 15 mois revenait du front et qu'il entre en bataille ne vous ait occasion du bruit » ... J'étais très ému de la revoir » ... « si je vous en envoie 3 (2 numeros de Juillet) c'est qu'hélas je ne peux avoir que des exemplaires qui ont été déchiquetés pour coller des fragments sur les épreuves du 2^{ème} volume qui devrait alors paraître » ... « Dans Swann, on pouvait s'étonner que Swann confiait toujours sa femme à M de Charlus, présumé son amant... Or dans le numéro de juin, vous verrez, car la 1ère indication du vice de M. de Charlus y apparaît, que la raison pour laquelle Swann savait pouvoir confier sa femme à M. de Charlus était toute autre ! » ...

Exceptionnelle correspondance de Marcel Proust.



451

PROUST MARCEL (1871-1922)

Lettre autographe signée, Paris [1911] ; 2 ½ pages in-12.

2 000 - 3 000 €

Proust tente de discuter l'achat d'actions et où la transaction devrait avoir lieu : « M. Nahmias, que je prends la liberté de vous envoyer, m'a convaincu d'acheter mille Spassyz-Pappel aux conditions qu'il vous exposera si vous avez l'amabilité de le recevoir. Étant moi-même pire qu'ignorant du langage correct du marché boursier, je ne saurais pas comment le faire. Je crois qu'il sera plus simple si la transaction a lieu par le biais du Crédit Industriel. En tout cas, puisque le temps manque et que je ne serais pas ici demain, je vous envoie ci-joint les traites à conserver au cas où elles seraient nécessaires [à couvrir le montant de cet achat] ». Il ajoute dans un postscriptum : « Il est préférable d'effectuer cette opération demain, sur le marché boursier de lundi. (Aujourd'hui, lorsque vous avez le mot) ».

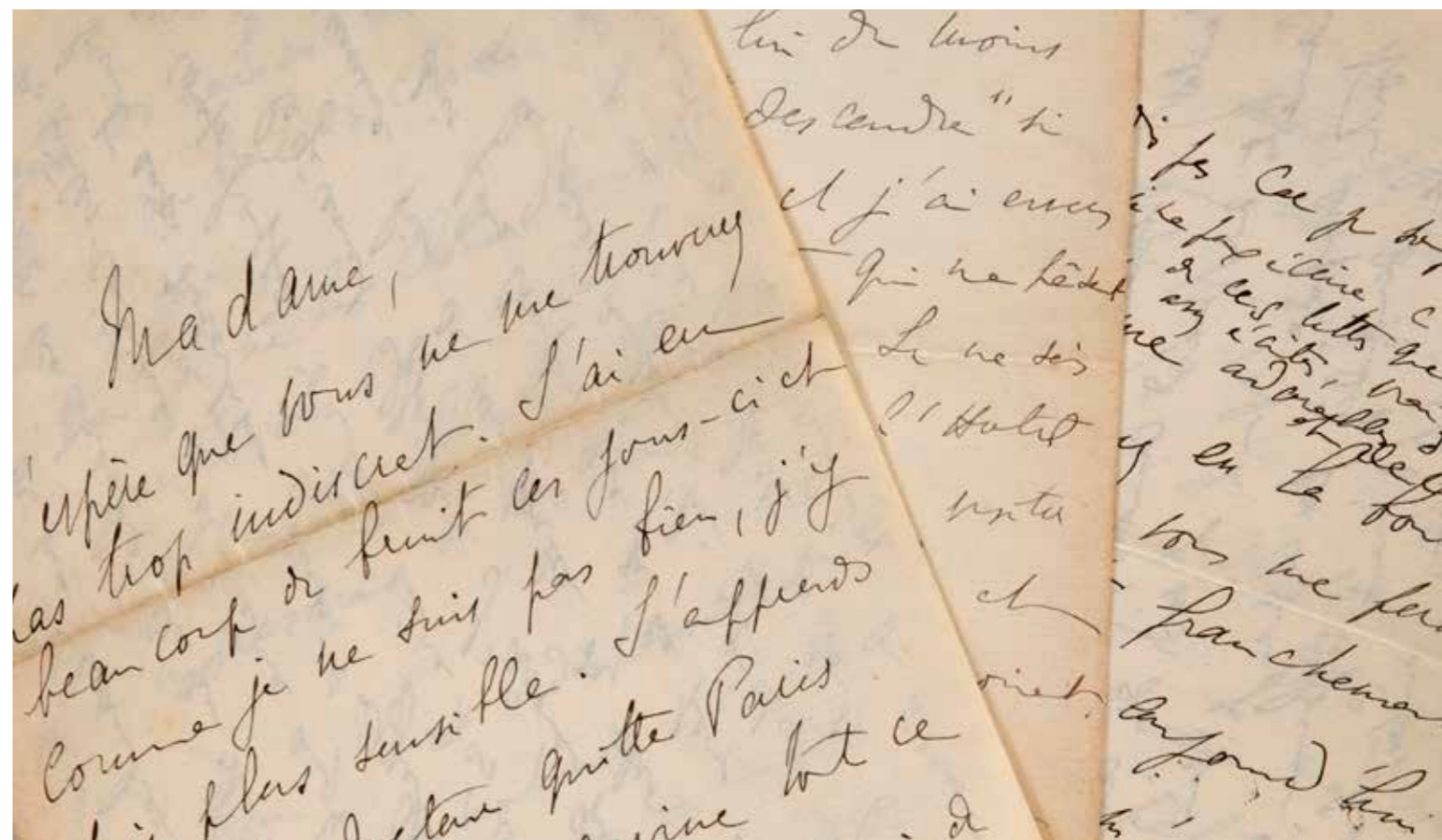
Dans sa lettre, Proust mentionne M. Nahmias, qu'il emploie comme secrétaire. Cependant, Albert Nahmias ne remplissait pas uniquement les fonctions de secrétaire, dactylographiant les manuscrits de Proust. Au lieu de cela, il pariait et spéculait sur le marché boursier pour le compte de Proust avec sa confiance absolue, lequel éprouvait à son égard des sentiments amoureux. En effet, Proust était tellement épris de Nahmias qu'il lui écrit : « Que ne puis-je changer de sexe, de visage et d'âge, prendre l'aspect d'une jeune et jolie femme pour vous embrasser de tout mon cœur »

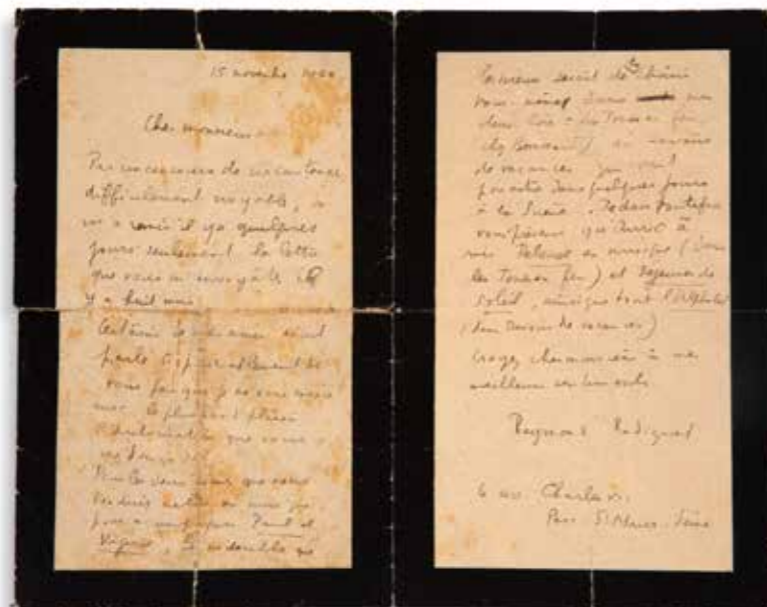
(White, Marcel Proust : Une vie).

90

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Page de droite: détails du lot 452





453

453

RADIGUET RAYMOND (1903-1923)

Lettre autographe signée, Parc Saint-Maur/Seine, 15 novembre 1920 ; 2 pages in-16 à l'encre sur papier de deuil, pliures et déchirures.

700 - 800 €

« Cher Monsieur, Par un concours de circonstances difficilement croyable, on m'a remis il y a quelques jours seulement la lettre que vous m'envoyâtes il y a huit mois. Certains de mes amis m'ont parlé trop aimablement de vous pour que je ne vous envoie avec le plus grand plaisir l'autorisation que vous me demandez.

Pour les deux poèmes que vous voudriez mettre en musique, pour accompagner Paul et Virginie, il me semble que le mieux serait de les choisir vous-même dans mes deux choix : Les Joues en feu (chez Renouard) ou Devoirs de vacances qui vont paraître dans quelques jours à la Sirène. Je dois toutefois vous prévenir qu'Auric a mis Pelouse en musique (dans Les Joues en feu) et Déjeuner au soleil, ainsi que tout l'alphabet (dans Devoirs de vacances).

Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. Raymond Radiguet
4 ave. Charles VII, Parc Saint-Maur/Seine »

454

RADIGUET RAYMOND (1903-1923)

Nymphe émue, poème autographe signé, 1921 ; 2 pages in-folio sur papier rose (petite fente au pli).

400 - 500 €

Joli poème érotique de 24 vers, recueilli dans *Les Joues en feu* (Grasset, 1925).

« De ta tête, ôte ce panier
Naguère débordant de fraises
C'est en prendre trop à ton aise
Tant bien que mal, nymphe, élevée [...]
Nymphe, m'approprivoient tes cuisses,
Tes jambes à mon cou, statue » ...
Suit une dédicace en vers (2 quatrains) à Madame Bartholoméüs, du 2 avril 1921, en « souvenir de Carqueiranne: «Des plus indécents, ce poème/Ne se peut vendre que caché/Sous le manteau. Et si je l'aime, /C'est pour cela » ...

455

[REVUE] LA CONQUE.

Collection complète, sur Japon, de la revue fondée par Pierre Louÿs, avec plusieurs documents autographes. 1891-1892.

2 000 - 3 000 €

11 fascicules in-8 en feuilles ainsi que 2 ff. de supplément pour la première et la dernière livraisons.

Sous couvertures de papier citron, avec en exergue une citation de Henri de Régnier : « OÙ je souffle un appel à quelque dieu qui passe... » ... Tirage limité à 120 exemplaires. **Un des 20 exemplaires de tête sur Japon**, avant cent sur Hollande. La collection complète est en très bel état.

Le premier fascicule porte cette justification autographe à l'encre violette de la main de Pierre Louÿs : « Japon n° quinze ».

Superbe exemplaire sur le Japon de la revue littéraire fondée et dirigée par Pierre Louÿs, qui publia les premiers poèmes de Paul Valéry, André Gide ou encore Edmond Fazy et Léon Blum, aux côtés de pièces inédites de Leconte de Lisle, Maeterlinck, Heredia, Mallarmé, Verlaine, Jean Moréas, Henri de Régnier, Judith Gautier, Camille Mauclair... Le plus important contributeur de cette « anthologie des plus jeunes poètes », ainsi que son sous-titre le prévient, fut Paul Valéry, qui fournit 14 poèmes, dont le célèbre Narcisse parle dans la première livraison.

Exemplaire enrichi de plusieurs documents autographes de Pierre Louÿs, dont une lettre à André Gide accompagnée d'un sonnet dédié « à André Walter ».

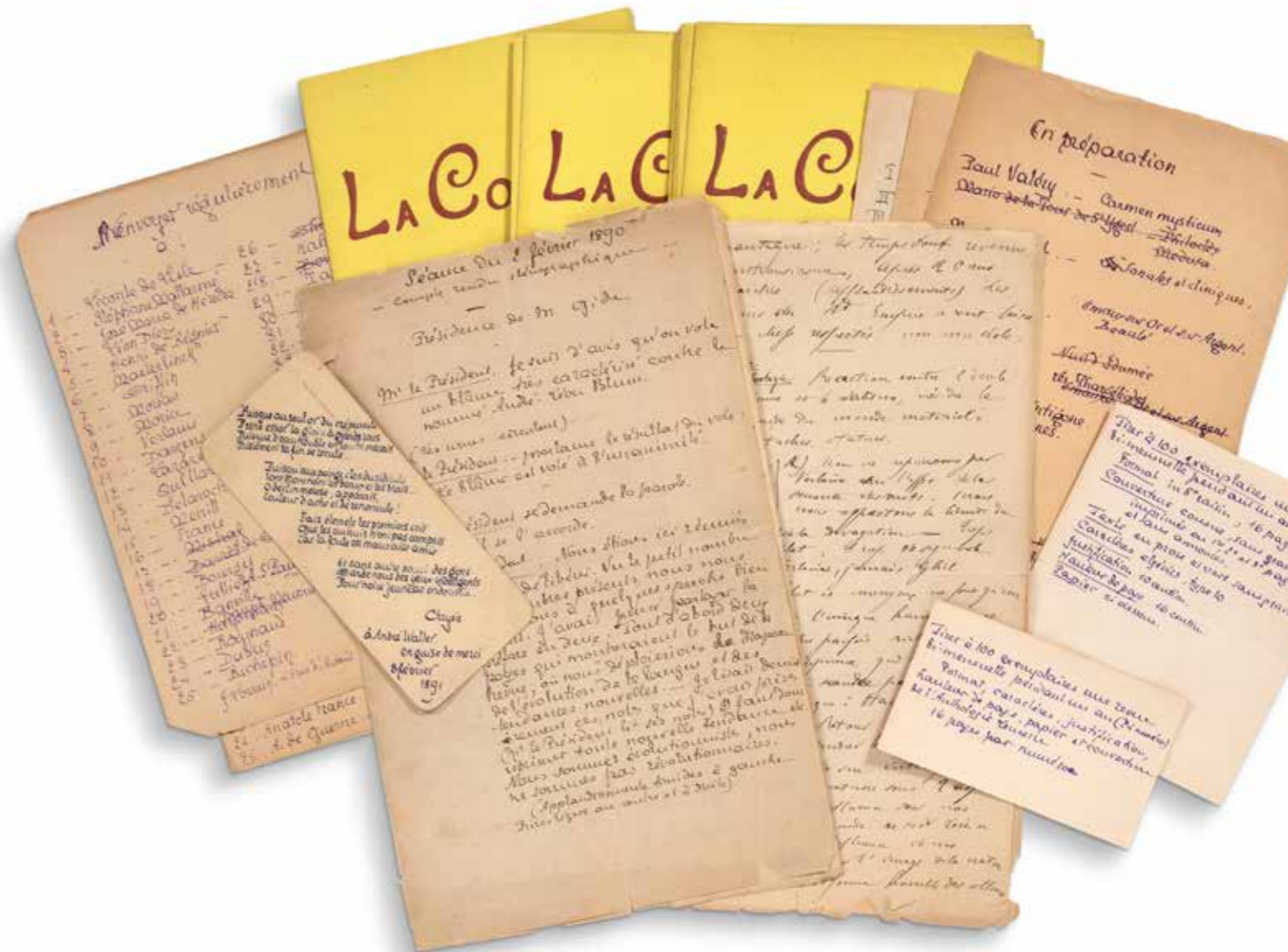
Projets de statuts, de justification et de sommaire.

3 pp. ½ petit in-4 sur 3 ff. de papier ligné, à l'encre violette et noire ; avec 2 ff. in-16 recto à l'encre violette comportant le projet de justification et de tirage de la revue, 1 f. in-8 resto à l'encre violette portant une liste de texte « en préparation », ainsi qu'un brouillon d'« ordre du jour » au crayon sur 1 f. in-8 ; (papier uniformément jauni, fatigué aux pliures avec légères déchirures).

Liste des souscripteurs ou abonnés

3 ff. Recto verso / grand in-8, à l'encre violette et au crayon ; quelques noms et adresses d'une autre main que celle de Louÿs ; (bordures légèrement solarisées).

2 pp. portant deux listes légèrement différentes, la première de 69 patronymes et la seconde de 87, accompagnées de 4 pp. d'adresses des abonnés. On y trouve au grand complet tout le panorama parnassien et symboliste français de la fin du siècle : Mallarmé, Verlaine, Leconte de Lisle, François Coppée, Sully Prud'homme, Heredia, Anatole France, Gabriel Vicaire, Ernest Reynaud, Alfred Valette, Catulle Mendès, ou encore Oscar Wilde, ainsi que ceux de la seconde génération, qui allaient marquer le début du XX^{ème} siècle : Valéry, Claudel, Gide, Fénéon, Lorrain. Compte rendu de la séance du 2 février 1890, sous la présidence d'André Gide.



454

6pp. petit in-folio, dont 4 de la main de Pierre Louÿs et 2 d'une autre main, sans doute Marcel Drouin, à l'encre noir sur 2 doubles feuilles de papier pelure ; (petit accidents, déchirures sans gravité). Cette séance, d'allure fort parodique, ne réunit que 3 personnes : Gide, président, Louÿs, greffier et Marcel Drouin, membre du comité de rédaction. On commence par voter « à l'unanimité [...] un blâme très caractérisé contre le nommé André-Léon Blum », sans le motiver aucunement, sans doute du fait de son absence, puis l'ordre du jour passe aux « speechs bien sentis » des membres présents. Il s'agit d'établir une « préface » à la revue, que Gide propose de partager en deux : « tout d'abord deux pages qui montreraient le but de la revue, où nous déploierions le drapeau de l'évolution de la langue et des tendances nouvelles [...] Nous sommes évolutionnistes, nous ne sommes pas révolutionnaires ».

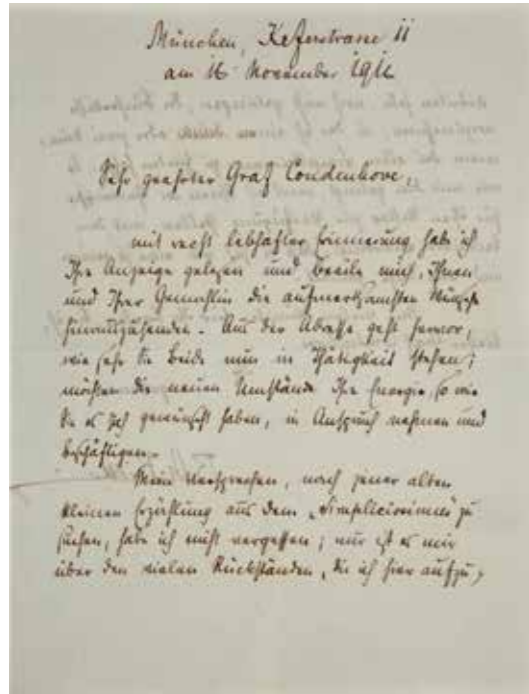
Lettre autographe de Pierre Louÿs à André Gide, à propos de la Conque et du Narcisse de Paul Valéry, avec un sonnet autographe signé « Chrysis », datée du 8 février 1891. 2 pp. in-16 obl., rédigées en diagonale à l'encre bleue sur carte à l'adresse imprimée en rouge de Louÿs rue de Vineuse. Louÿs remercie Gide pour l'envoi des Cahiers d'André Walter que son frère Georges a beaucoup apprécié avant de détailler, 5 paragraphes numérotés,

les derniers préparatifs pour La Conque : « Mon frère s'est prodigieusement emballé pour ton livre, ce que m'est un excellent garant du succès qui t'attend [...] J'ai reçu [...] un extraordinaire « Narcisse » signé Valéry, qui ouvrira le premier numéro de La Conque [...] Hérédia s'est offert spontanément comme souscripteur ! Et des sonnets tant que nous en voudrions ! tout ce que nous voudrions ! quelle crème que cet homme ! [...] chaque numéro de La Conque sauf le 1er sera précédé d'une pièce signée Régnier, Hérédia, Mallarmé, Dierx, Griffin, Maeterlinck, Moréas, Merrill, Darzens avec signature autographe ! Riche idée ! ».

Et au verso, Louÿs dédie « à André Walter » un sonnet octosyllabique : « Puisqu'au seul ou du crépuscule
Prend essor la gloire à grands rais,
Puisse d'eau trouble en lourds marais
Tristement la fin se recule [...] ».

Cette lettre et ce sonnet ont été publiés Joseph Canqueteau dans les Nouvelles littéraires du 13 juin 1925.

Rare ensemble.



456

456
RILKE RAINER MARIA (1875-1926)

Lettre autographe à Richard COUDENHOVE-KALERGI, Munich, 18. XI. 1916 ; 1 page 3/4 in-8.

1 200 - 1 500 €

Lettre autographe à l'encre en allemand de Rainer Maria Rilke au philosophe et homme politique autrichien Richard Coudenhove-Kalergi dans laquelle Rilke très occupé s'efforce de le rassurer. En 1923 Coudenhove-Kalergi fondateur du mouvement Paneurope, évoque l'idée de réunir les pays du Vieux Continent dans une même organisation européenne, il est soutenu par Rilke, Thomas Mann, Stefan Zweig.

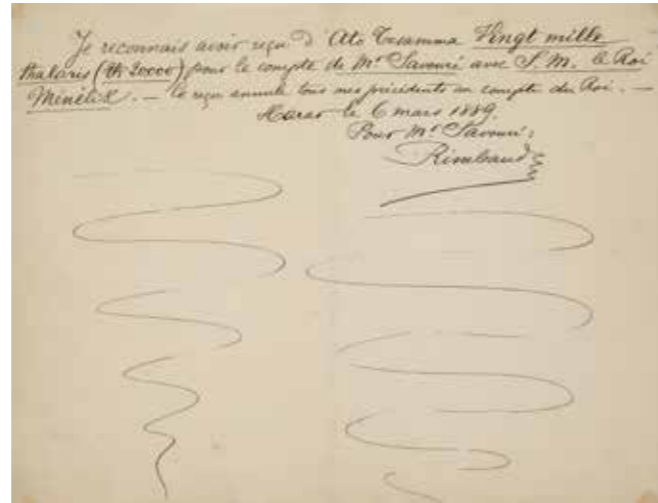
457
RIMBAUD ARTHUR (1854-1891)

Reçu autographe signé RIMBAUD. « Pour le compte de Monsieur Savouré j'ai reçu aujourd'hui de la Caisse du Harar la somme de Six cent soixante-cinq thalaris (thalaris 665) Harar lundi 21 janvier 1889 Pour Monsieur Savouré. Rimbaud »

8 000 - 10 000 €

Reçu autographe rédigé par Arthur Rimbaud pendant son séjour en Afrique en tant que marchand d'armes et de café. Après son aventure explosive avec Verlaine, Rimbaud change brusquement d'orientation en 1874. Elle l'amène à travers l'Europe entière, puis à Java où il arrive, en 1876, avec des mercenaires recrutés par l'armée coloniale hollandaise. En 1879-1880, on le sait à Chypre. Il effectue ensuite son premier séjour à Aden. Il travaille alors pour le compte de l'agence des frères Bardey qui le chargent de surveiller un atelier de trieuses de café. Il est rapidement promu par ses employeurs directeur de leur agence à Harar en Ethiopie où il fait commerce d'ivoire, de café, d'or, de musc et de peaux. Ce reçu, témoin d'une période importante de la vie de Rimbaud, concerne une livraison de plus de 2000 fusils à Ménélik, roi du Choah.

Rare document dans une belle calligraphie.



458

458
RIMBAUD ARTHUR (1854-1891)

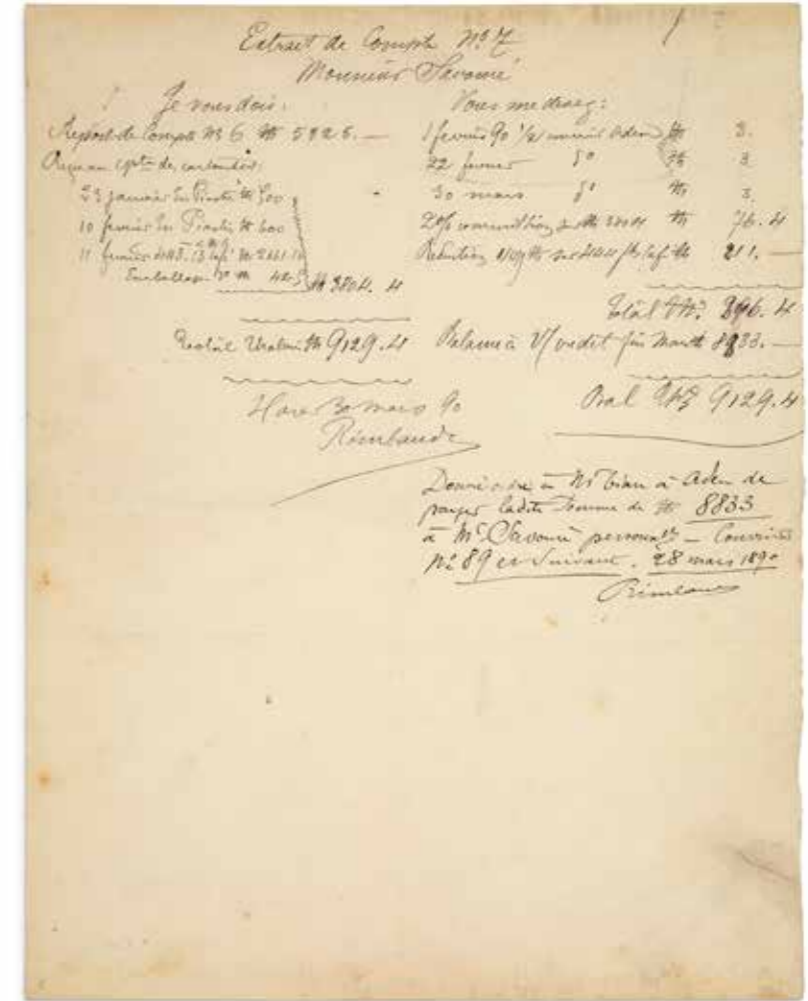
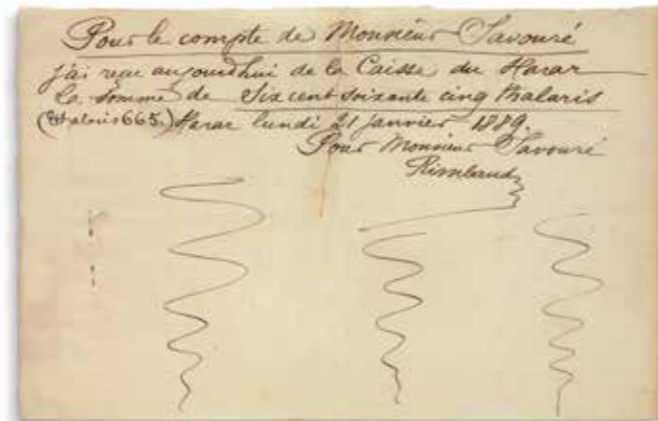
Reçu autographe signé Harar [Éthiopie], 6 mars 1889. 1 page in-4 à l'encre sur papier.

8 000 - 10 000 €

Reçu autographe à l'encre d'une écriture appliquée daté, signé et illustré par Arthur Rimbaud de lignes à l'encre remplissant la page en dessous du texte autographe.
« Je reconnais avoir reçu d'Ato Tesamma Vingt mille thalaris (th 20 000) pour le compte de Mr Savouré avec S.M. le Roi Ménélik. - Ce reçu annule tous mes précédents au compte du Roi. - Harar le 6 mars 1889. Pour M^r Savouré, Rimbaud ».

Rarissime document.

457



459

RIMBAUD ARTHUR (1854-1891)

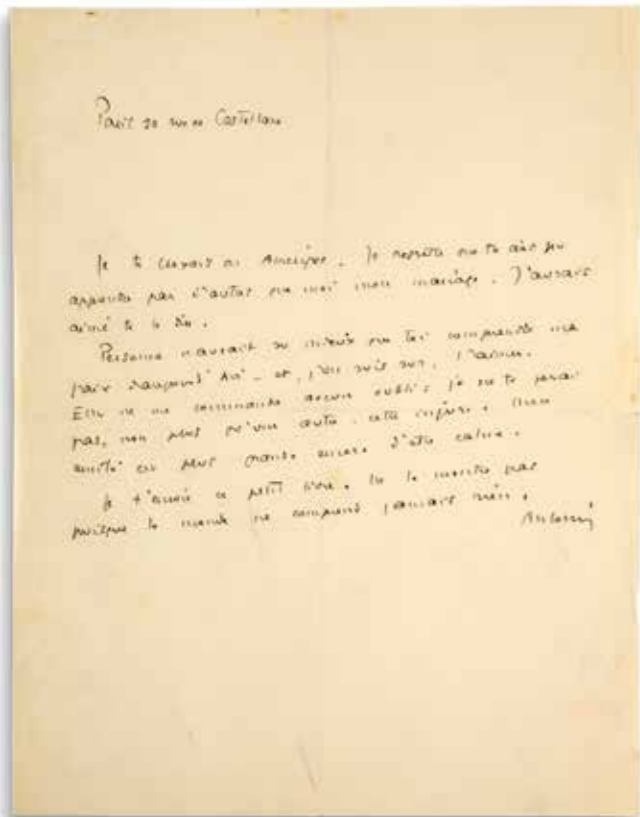
Extrait de comptes destiné à Armand SAVOURÉ, manuscrit autographe signé 30 mars 1890. 1 page in-4 à l'encre sur papier filigrané (plieurs).

10 000 - 12 000 €

Extrait de comptes autographe signé deux fois par Arthur Rimbaud destiné à l'un de ses partenaires commerciaux Armand Savouré : « Extrait de compte n°7, Monsieur Savouré je vous dois : report de compte n°6 th 5 325. Reçu au cpte des cartouches : 23 janvier en piastres th 500. 10 février en piastres th 600. 11 février 443.13 café th 2 661.16. Emballage 50 th 42.5. Total thalaris 9 129.4. Vous me devez : 1^{er} février 90 ½ courrier Aden th 3. 22 février 50 th 3. 30 mars 50 th 3 2% commissions ju th 380 h th 76.4. Réductions... sur 444... café th 211. Total th 296.4. Balance à V/crédit fin mars th 8 833. Bal 9 129.4. Harar 30 mars 90 Rimbaud. Donné ordre à Mr. Vian à Aden de payer ladite somme de 8 833 à Mr. Savouré personnellement. Courrier n° 89 et suivant. 28 mars 1890. Rimbaud ».

L'extrait de comptes n° 7 fait suite à 6 autres extraits de comptes numérotés de la même manière et qui ont été publiés. Cet extrait de comptes n° 7 est vraisemblablement le dernier de la série et il est inédit.

Rarissime document.



460

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE (1900-1944)

Exceptionnelle lettre autographe signée à Louise DE VILLMORIN, Paris [Juin 1931]; 1 page in-4, un bord très légèrement effrangé.

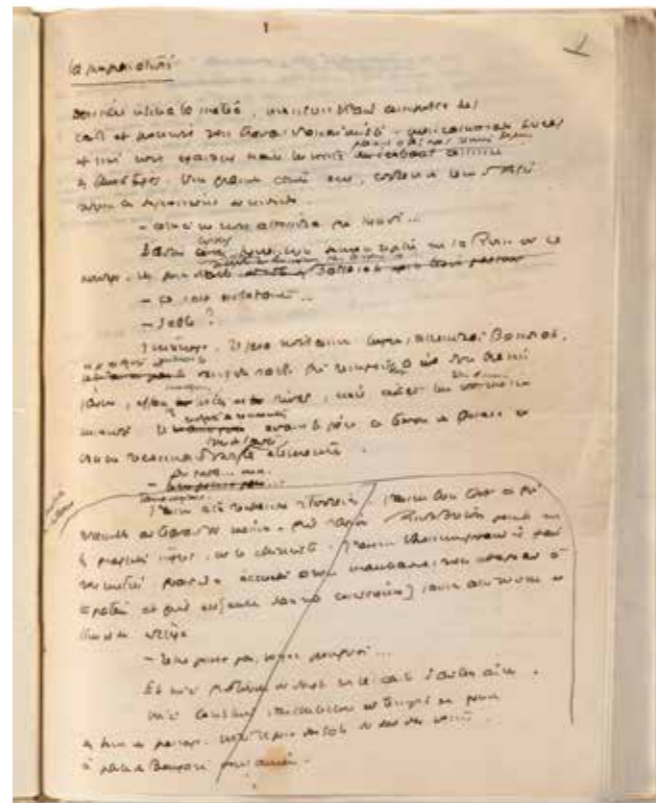
1 500 - 2 000 €

« Je te croyais en Amérique. Je regrette que tu aies pu apprendre par d'autres que moi mon mariage. J'aurais aimé te le dire. Personne n'aurait su mieux que toi comprendre ma paix d'aujourd'hui - et, j'en suis sûr, l'aimer. Elle ne me commande aucun oubli : je ne te ferai pas, non plus qu'une autre, cette injure. Mon amitié est plus grande encore d'être calme. Je t'envoie ce petit livre. Ne le montre pas puisque le monde ne comprend jamais rien ».

Antoine de Saint-Exupéry et Louise de Villmorin s'étaient fiancés en juin 1923, mais en raison de la situation peu brillante de Saint-Exupéry et la dangerosité de son métier, ces fiançailles furent rompues quelques mois plus tard, à l'initiative de Louise. Cette rupture plongea Saint Exupéry dans une profonde tristesse. Son amante perdue lui inspira le personnage de Geneviève dans *Courrier Sud*, paru en 1929. Femme mariée, elle suit le héros Jacques Bernis dans ses aventures mais cette vie ne peut lui convenir. Bernis la ramène donc à son mari.

Saint-Exupéry se maria avec Consuelo Suncin-Sandoval le 22 avril 1931, alors que Louise avait épousé quelques années plus tôt un industriel américain, Henry Leigh Hunt. Quant au petit livre dont il est question ici, il s'agit de *Vol de Nuit*, paru à l'été 1931, et qui connaîtra un succès considérable, obtenant notamment le prix Fémina.

460



461

461

SAINT EXUPERY ANTOINE DE (1900-1944)

Au centre du désert, manuscrit autographe, abondamment raturé et corrigé. [Janvier 1936]. 55 p. sur 62 feuillets in-4 de papier fin, (les f. 12, 24, 45 et 58 blancs), encre bistre, crayon noir et bleu, foliotation partielle autographe, Bradel vélin ivoire, titre en long sur le dos. Quelques déchirures et plieurs marginales, reliures un peu sâlle et frottée.

50 000 - 60 000 €

Précieux manuscrit de premier jet du chapitre VII de terre des hommes.

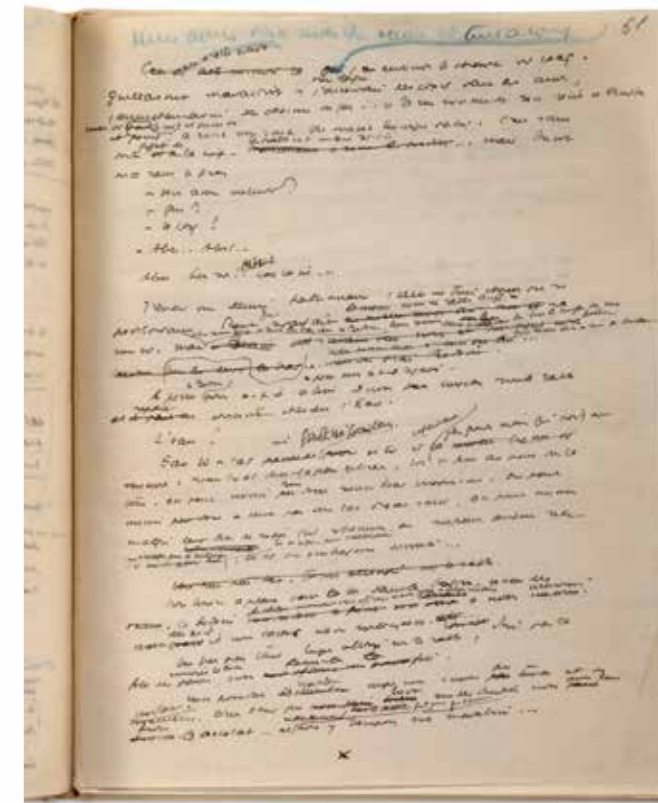
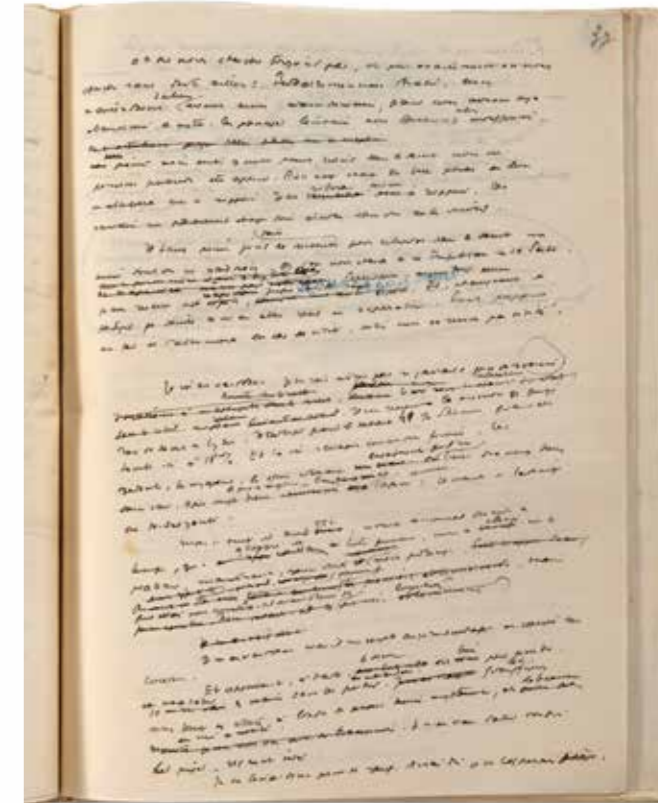
Le chapitre VII de *Terre des hommes*, intitulé *Au centre du désert*, est le témoignage de Saint Exupéry sur un épisode décisif de sa vie de pilote. Ce manuscrit exceptionnel, très travaillé correspond en effet, à quelques variantes près, aux 6 articles sur son récent accident d'avion dans le désert libyen que Saint Exupéry publia en exclusivité dans *L'Intransigeant*, du 30 janvier au 4 février 1936. C'est ce récit intense qui sera considérablement remanié pour former le septième chapitre de *Terre des hommes*. « Saint-Exupéry voulait battre le record d'André Japy sur Paris-Saïgon avant le 31 décembre 1935, date limite pour la prime accordée au vainqueur. Il disposait d'un avion tout neuf, un Simoun équipé d'un moteur Renault de 180 chevaux, sur lequel il venait de faire, sans un incident, 11000 kilomètres autour de la Méditerranée. Ayant alors de graves ennuis d'argent, il se décide le samedi 28 décembre après avoir consulté, à la météo, André Viaud qui avait établi la protection de tous les grands raids de l'époque, et demandé à son ami Jean Lucas de lui préparer les cartes du raid. [...] À 7 h 7, Saint-Exupéry, accompagné de son mécanicien Prévot, quitte Le Bourget. Malgré un arrêt forcé à Marseille, pour réparer un réservoir qui fuit, il ne mit que 19 h 38 pour franchir 3 700 kilomètres.

Il avait donc toutes chances de battre le record Paris-Saïgon (Japy avait mis 21h40 pour couvrir la même distance). C'est à 200 kilomètres du Caire que s'interrompt brusquement, dans le désert cyrénéen, le vol si bien commencé. » (Oeuvres complètes, I, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 1046). S'ensuit une errance de trois jours et quatre nuits dans le désert, ponctuée d'hallucinations, torturé par la faim et la soif sous la brûlure du soleil... Elle s'achève providentiellement par la rencontre inespérée d'un Bédouin qui sauve le pilote et son mécanicien en leur donnant à boire (« L'eau ! Eau tu n'as ni gout ni couleur et tu es cependant la plus grande richesse qui soit au monde. Mais tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. », f. 61). Outre la survie, ce sauvetage miraculeux offert à Saint Exupéry quelques-unes de ses plus belles lignes : « Quant à toi qui nous sauves, Bédouin de Lybie, tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de tous les visages à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus. Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaitrai dans tous les hommes. » (Ibid., p 268)

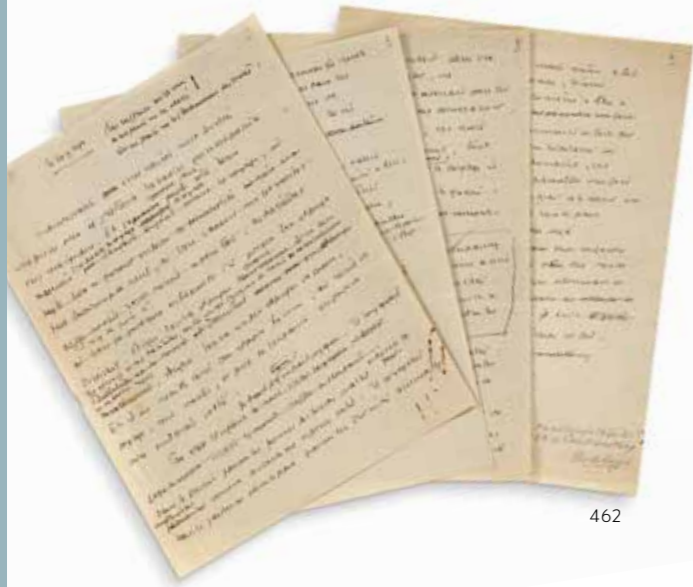
PROVENANCE

René Delange, ami et biographe de Saint Exupéry, rédacteur en chef de *L'Intransigeant*. Exposition *Antoine de Saint-Exupéry : exposition organisée pour le deuxième anniversaire de sa mort*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1954, N° 86.

96



97



462

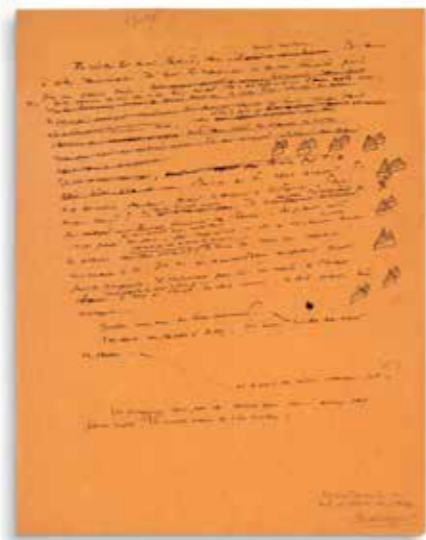
462

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE (1900-1944)

Le voyage, manuscrit autographe de Antoine de Saint-Exupéry avec ratures et corrections à l'encre ; 4 pages in-8 à l'encre.

1 000 - 1 500 €

Manuscrit important empreint de nostalgie : « Maintenant (que) mes valises sont bouclées une fois de plus et j'attends la voiture qui m'emportera vers Marignane [...] » « (C'est) l'enfant le seul vrai voyageur [...] Le monde s'offre à l'enfant [...] pour la plupart des hommes toutes les découvertes sont faites. Chacun a mis de l'ordre dans sa vie et dans ses idées [...] »



463

464

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée « George », adressée à [LOUIS BLANC], 3 pages 1/4, grand in-8, à ses chiffres.

1 000 - 1 500 €

George Sand loue le travail de son correspondant : « Soyez dédommagé d'une si rude tâche par sa grandeur, par la lumière que vous donnerez au monde et par le bien que vous nous ferez à tous ». Elle annonce son départ de Paris et les raisons qui la poussent à partir : l'annulation du mariage d'Augustine, sa fille adoptive. A la veille du mariage, le futur époux, « le grand artiste, le noble cœur qui s'était donné à elle, nous a fait tout à coup trembler. Il est malade, non pas de cette maladie extérieure [...] mais d'une exaltation nerveuse qui frise, je ne dirais pas la folie, mais la monomanie sombre et fantasque. » Sand emmène donc Augustine loin de Paris pour oublier cette triste affaire. Solange (la fille de George Sand) reste encore quelques jours à Paris car son mari le sculpteur Auguste Clésinger est « occupé à une grande statue ».

Cette lettre est sans doute adressée à Louis Blanc (1811-1882), journaliste et révolutionnaire français. Inscrit au parti républicain, il publie en 1840, Organisation du travail, où il attaque les patrons, et signale que l'ouvrier doit s'associer pour lutter contre la misère. Membre du gouvernement provisoire en 1848, il est exilé en Angleterre. En 1848, Sand soutient la Seconde République, à ses côtés.



465



466



467



468

465

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée à Ernest FEYDEAU, datée Nohant 16 août [18]59 ; 4 pages in-12.

1 200 - 1 500 €

Belle lettre littéraire. Elle donne son avis sur un ouvrage de son correspondant : « ... je ne blâme que ce qui s'aperçoit trop, que ce qui révèle le procédé. Ne touchez pas aux passages dont vous me parlez, ils sont excellents... ». Suit ce développement très intéressant sur le réalisme : « Ce n'est pas un malheur pour vous, pas plus que pour Flaubert, d'appartenir à la race des voyants. On s'est mêlé de baptiser votre manière et la sienne de réalisme. Je ne sais pas pourquoi ; à moins que le réalisme ne soit tout autre chose que ce que les premiers adeptes ont tenté de nous expliquer. Je soupçonne, en effet, qu'il y a une manière d'envisager la réalité des choses et des êtres, qui est un grand progrès, et vous en apportez la preuve triomphante. Mais le nom de réalisme ne convient pas, parce que l'art est une interprétation multiple, infinie. C'est l'artiste qui crée le réel en lui-même, son réel à lui, et pas celui d'un autre. Deux peintres font le portrait de la même personne. Tous deux font une œuvre qui représente la personne, si ce sont deux maîtres. Et pourtant les deux peintures ne se ressemblent pas. Qu'est devenue la réalité ? ». Elle revient à ses remarques : « ...Je n'insiste que sur la mimique trop répétée, trop précisée et qui fatigue un peu. Sur ce point-là, je crois qu'il faut me croire, parce que je suis un lecteur charmé, un lecteur ami s'il en fut, et que je n'ai pas de système qui m'aveugle... ».

Puis son correspondant l'ayant interrogée sur elle-même, elle en parle de façon charmante : « Je suis bien d'âge à être votre mère car j'ai 55 ans, et j'ai de bonnes mains bien adroites, mais pas belles du tout. J'ai acquis le droit de n'être plus coquette, on m'a fait un assez grand reproche de ne l'avoir jamais été. Je vous dirai de moi tout ce que vous voudrez. Confidences : Je n'ai pas de secrets, et j'en aurais que j'aimerais à vous les dire. Elle et lui est un roman bien vraisemblable. Je pourrais vous en montrer les preuves qui ne manquent pas d'intérêt... ». Elle n'ira pas à Paris, mais espère bien le recevoir chez elle : « il faudra venir avec Flaubert qui a aussi en moi un lecteur enchanté et un ami littéraire de tout cœur. Je ne le savais pas votre ami, et je suis contente qu'il le soit. » Correspondance, éd. G. Lubin, t. XV, n°8346. Reprise in Lettres d'une vie, éd. Th. Bodin, Folio Classique, 2004.

Ernest Feydeau (1821-1873), romancier appartenant à l'école réaliste. Il publie en 1858, Fanny, un roman qui suscitera de violentes protestations dans les milieux bourgeois mais obtiendra l'admiration de Flaubert et Sand, deux amis proches. Il est le père de Georges Feydeau.

466

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée à René BIEMONT, La Châtre, Nohant, 14 mars 1863 ; 3 pages in-8, avec enveloppe autographe.

1 000 - 1 500 €

Magnifique lettre de Sand à un écrivain qui lui avait envoyé son livre. Sand encourage son correspondant à poursuivre son projet. « Monsieur, Votre petit livre est très original et vous y montrez des qualités de talent qui se développeront si vous regardez en avant. Obermann et son petit-fils le moine appartiennent au passé. Ils sont vrais et le timide Jean est bien tracé. Il y a de la grandeur et de la vérité dans ce type exceptionnel. Mais Constant d'Heurs est trop passif des événements. Il devrait réagir contre cet impuissant et le guérir ou le plaindre davantage. Au lieu d'accepter ces bienfaits, il devrait l'arracher au cloître car ce cloître est mal motivé et finit trop brusquement et trop étroitement une vie qui n'avait pêché que par excès de dévouement. N'importe, il y a de belles pages, fort touchantes, et une très bonne analyse des étranges sentiments de Jean. Cette étrangeté a de la vraie grandeur et le type peut avoir existé. Ne vous plaignez pas du travail ingrat et acceptez-le comme une bonne chose. Les trois quarts de la vie sacrifiés à un devoir quelconque font le dernier quart très fort et très vivant. Il est très bon d'être attaché à la poésie et contrarié dans la possession d'un beau rêve. Dès qu'on peut le savourer sans relâche, il s'efface ou se trouble. Je vous en parle par expérience. On n'est jamais plus heureux et inspiré que quand on croit n'avoir pas le temps de l'être ». Le Petit-fils d'Obermann est un roman de René Biémont publié en 1863 aux éditions Beau.

467

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée à sa fille Solange CLESINGE -SAND, datée «Nohant, 1e 9bre 72». 4 pages in-8 sur un feuillet replié au chiffre «GS» à froid.

1 000 - 1 200 €

« Tant mieux que tu sois remise à flot, ma pauvre fillette. Gloire à Marie !... Caillaud : je crois plus à la vertu merveilleuse de sa cuisine qu'à l'eau de la Sallette. » Elle donne des nouvelles de sa santé. «Lolo [sa petite-fille Aurore, la fille aînée de Maurice] vient d'être un peu détraquée, un mouvement de bile, une jaunerie qui heureusement n'a pas tourné en jaunisse...» Maurice, Lina et Titite [Gabrielle, dite] se portent bien. «Quant à ma pièce, elle est retardée. [...] Et puis, on va discuter encore la subvention de l'Odéon, et ma pièce effraie le ministère, dit-on. Je voulais la retirer, on veut la garder, la jouer. [...] Je suis, comme toujours, dans un autre travail. Je t'envoie Francia j'attends Nanon. » Lettre publiée par Georges Lubin in George Sand. Correspondance (Bords, 1989), tome XXIII, p. 288sq (n° 16361).

468

SAND GEORGE (1804-1876)

Lettre autographe signée à Gustave FLAUBERT, à entête gaufré « GS » de Nohant 6 mars 1876 ; 2 pages in-8.

1 500 - 2 000 €

George Sand souhaite offrir une place de théâtre à Flaubert. « Je t'écris en courant ce matin parce que je viens de recevoir de Mr Perrin avis de la 1^{ère} représentation de la reprise du Mariage de Victorine une pièce de moi au théâtre français. Je n'ai ni le temps d'y aller ni l'envie de partir comme cela au pied levé, mais j'aurais voulu y envoyer quelques amis et il ne m'offre pas une seule place ». Elle a écrit pour qu'on adresse à Flaubert une place d'orchestre. « Si tu ne [la] reçois pas, sache bien que ce n'est pas ma faute [...]. Je t'embrasse donc en courant pour ne pas manquer le courrier.

Belle lettre tardive - quelques mois avant sa mort - à son ami de toujours. Publiée au N°17762 de la correspondance Georges Lubin.

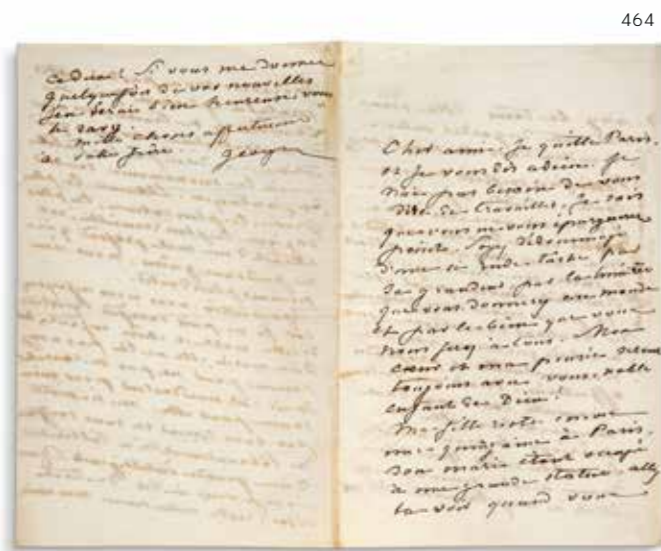
463

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE (1900-1944)

Manuscrit autographe de Antoine de Saint-Exupéry ; 1 page 1-4 à l'encre sur papier orangé avec petits dessins figurant des flèches, avec ratures et corrections.

600 - 800 €

Manuscrit de premier jet d'une écriture peu lisible.



464



469

469

SARTRE JEAN-PAUL (1905-1980)

Le séquestré de Venise, manuscrit autographe, S. I., [1961] [1] f. et 963 ff. In-4, papier ligné ou quadrillé. Des ff. jaunis, quelques petites déchirures marginales à certains ff., surtout les premiers. Petite déchirure à 1 f. atteignant le texte. Les ff. 767, 768 et 946 n'existent pas (sans manque de texte) ; deux ff. En bis : 754 bis et 848 bis.

8 000 - 10 000 €

Important manuscrit autographe de Jean-Paul Sartre consacré au Tintoret, intitulé *Le Séquestré de Venise*, rédigé selon toute vraisemblance en 1961. Les liens de Sartre avec l'Italie, et particulièrement Venise, sont très forts. Il s'y rend, seul ou avec Simone de Beauvoir, régulièrement. Sur Venise, il publiera notamment, dans Situations IV, « Venise, de ma fenêtre ». Cette étude sur le Tintoret, dont il étudie avec minutie les tableaux, ne paraîtra jamais, du moins pas complètement. Une première version, extraite de ce manuscrit, paraît dans les Temps modernes en 1957, reprise dans Situations IV en 1964. Le texte est alors présenté comme un fragment d'un ouvrage à paraître. « Ce travail sur le Tintoret est capital : sans quitter le plan de l'analyse existentielle, l'étude portera pour une grande part sur l'œuvre, allant de tableau en tableau et ne parlant que des œuvres. C'est un cas unique dans l'itinéraire sartrien où le travail de conceptualisation peut permettre de rendre compte de la structuration d'une œuvre, expliquer en quoi celle-ci ne relève pas d'une théorie du goût – ici le maniérisme, le baroque, ou un certain éclectisme – mais exclusivement des choix profonds de l'artiste.

- *Le séquestré de Venise*, paru dans *Les Temps modernes* en septembre 1957 ;
- *Un vieillard mystifié*, sur *l'Autoportrait du Musée du Louvre*, qui faisait suite à une étude des portraits faits par le Tintoret, établi et publié [...] en 2005 dans le catalogue Sartre (p. 186-190) de la Bibliothèque nationale de France à Paris, coédité avec Gallimard ;
- *Saint Marc et son double*, établi et publié [...] dans *Sartre et les arts* de la revue *Obliques* n° 24-25 (p. 171-2002) en 1981 ;
- *La restitution plastique d'un miracle*, fragment publié sans titre dans le catalogue *Sartre e l'arte*, Rome, Villa Médicis, en 1987 ;
- *Saint Georges et le dragon*, publié dans le numéro "Sartre" de la revue *L'Arc*, par les soins de Bernard Pingaud, à quoi fait immédiatement suite d'autres pages établies et publiées [...] dans *Le Magazine littéraire* n° 176 (p.28-30), septembre 1981, sous le titre choisi par le Journal : *Les produits finis du Tintoret*. » (Michel Sicard, *Approches du Tintoret*, 2005.)

Le manuscrit est lisible et comporte des ratures en fin de page : dès que Sartre barre du texte, il change de feuillet, parfois au bout d'une ou deux lignes seulement. Il arrive que ce soit un paragraphe entier qui soit supprimé et repris au feuillet suivant. Un feuillet présente un schéma à l'encre, à pleine page. Certains ff. Présentent du texte au verso, alors totalement barré.



470

Comme l'indique Michel Sicard, notre manuscrit est la deuxième version, rédigée par Sartre en 1961, lors d'un nouveau séjour en Italie. « Ce travail pour la deuxième version constitue l'essentiel de l'esthétique sur le Tintoret. On y lira les principaux thèmes : la pesanteur, les temps, l'espace, la lumière... Cela constitue le plan de la partie esthétique de l'ouvrage. »

BIBLIOGRAPHIE

Michel Sicard, *Approches du Tintoret*, 2005.

470

SARTRE JEAN-PAUL (1905-1980)

Manuscrit autographe à l'encre bleue, (1970), 2 pages ½ in-4° sur papier à petits carreaux.

600 - 800 €

Manuscrit de premier jet pour la préface du roman *L'Inachevé* d'André Puig paru en 1970. On retrouve cette préface dans Situations IX, le recueil de textes du philosophe paru en 1972 sous le titre de « Je, Tu, Il ». « Puig a gagné. Il est à Georges ce que Georges est à Marcel, Lucien, Robert. Il totalise Georges, du coup comme un certain individu qui ne peut se totaliser que dans l'imaginaire et que toute totalisation ne fait que déterminer incomplètement. Mais aussi comme quelqu'un qui vit toutes les dimensions temporelles. En ce sens les trois personnages sont des caractérisations essentielles de Georges. D'abord en ce qu'ils montrent qu'il a besoin de s'imaginer pour se connaître. Et inversement que sa connaissance est complaisante à l'imaginer : qu'il se plait par une sorte de violence à s'enfermer dans du définitif tout en se refusant à totaliser (...) C'est la première fois à mon avis qu'on donne la pluridimensionnalité à voir. Mais ceci se fait indirectement (...) L'imaginaire est là : du fait que « il est totalisateur, Georges racontera les détails de sa vie sur fond de totalisation déjà faite, en fait imaginaire (...) Nous sommes au niveau de la poésie romantique. Ces formules se font au niveau des personnages. Ce sont eux qui pensent cela, ce qui permet à Georges un certain détachement ironique. Mais il ignore et Puig sait qu'il se peint par là comme un homme qui a le goût des formules romantiques. Trait de détail qui manque à sa totalisation imaginaire, c'est-à-dire à la formule elle-même. Et d'une manière générale, il n'est pas possible de concilier ces définitions à la hussarde qui sont précisément celles qu'un autre pourrait faire avec sa fascination sur ce que Nathalie Sarraute appelait les « tropismes ». Quant à ses personnages, c'est une autre affaire : ce ne sont pas des totalisations imaginaires mais des déterminations imaginaires au sens ou détermination est négation. En attendant d'écrire son roman exhaustif il a fait une nouvelle sur la première année de son séjour à Paris (...) » Dans cette préface, Sartre s'interroge sur une théorie selon laquelle un groupe humain existe à plusieurs niveaux simultanément. Sartre s'appuie sur le roman d'André Puig, un jeune « blouson noir » toulousain arrivé à Paris au début des années soixante et qui deviendra collaborateur aux Temps Modernes.



472

471

SCHLEGEL AUGUST WILHEM VON (1767-1845)

Poème autographe signé à Philipp Franz von WALTHER, Bonn 1821 ; 1 page in-4, adresse au verso avec cachet cire rouge aux armes, manque de papier sans affectation au texte.

Poème de 10 vers latins en l'honneur de son collègue à l'Université de Bonn, le chirurgien et ophtalmologiste Philipp Franz von Walther (1782-1849).

1 000 - 1 200 €

Auguste Schelgel, philosophe est l'un des principaux théoriciens du mouvement romantique, également traducteur allemand de Shakespeare, Dante, Cervantes, fut proche de Goethe et Schiller.

472

SIMENON GEORGES (1903-1989)

Ensemble de 108 d'éditions originales de Georges Simenon.

Collection rassemblant une grande partie des romans de Georges Simenon, parus entre 1925 et 1977.

6 000 - 8 000 €

108 livres de différents formats en édition originale, une grande majorité sous étui chemise.

À l'abri de notre arbre / Les Innocents / Maigret et M. Charles / Maigret et l'indicateur / La cage de verre / Maigret et l'homme tout seul / La Disparition d'Odile / La Folle de Maigret / Le Riche Homme / Maigret et le marchand de vin / Maigret et le tueur / Novembre / Il y a encore des noisetiers / L'Ami d'enfance de Maigret / La Main / Maigret hésite / La Prison / Maigret à Vichy / Le Déménagement / Le Chat / La Mort d'Auguste / Le Confessionnal / Le Train de Venise / Le Petit Saint / L'Homme au petit chien / La Chambre bleue / La Rue aux trois poussins / Les Anneaux de Bicêtre / Les Autres / La Porte / Le Train / Betty / Maigret et le voleur paresseux / L'Ours en peluche / Le Veuf / La Vieille / Dimanche / Les Scrupules de Maigret / Une confidence de Maigret / Le Passage de la ligne / Le Président / Maigret voyage / Maigret tend un piège / Les Témoins / Crime impuni / Maigret et la jeune morte / Maigret chez le ministre / Maigret à l'école / L'Horloger d'Everton / Maigret et la jeune morte / Le Bateau d'Émile / Destinées / La Maison sans soleil / Les Errants / Fièvre / Antoine et Julie / Maigret a peur / L'Escalier de fer / Feu rouge / Maigret se trompe / Maigret Lognon et les Gangsters / La mort de Belle / Le Temps d'Anaïs / Une vie comme neuve / Marie qui louche / Un Noël de Maigret / Un Nouveau dans la ville / L'Enterrement de M. Bouvet / Les Volets verts / Tante Jeanne / Maigret et la vieille dame / L'Amie de Madame Maigret / La Première enquête de Maigret / Les Quatre jours du pauvre homme / La Jument perdue / Les Vacances de Maigret / Pedigree / Le Bilan Malétras / Maigret à New York / Le Passager clandestin / 3 chambres à Manhattan / Le Cercle des Mahé / Je me souviens / L'Ainé des Ferchaux / La Fuite de Mr Monde / Les Dossiers de l'agence O / Le Petit Docteur / Le Fils Cardinaud / Maigret revient / Il pleut, Bergère... / Bergelon / Les Rescapés du Télémaque / Les Trois crimes de mes amis / Maigret / Le Locataire / Les Suicidés / Pietr le Letton / Un Crime en Hollande / La Danseuse du Gai-Moulin / L'Île des hommes roux / Songes d'été / Dolorosa / Au Grand 13 / Le Commissaire Maigret et l'inspecteur malchanceux / Sœurette / La Folle Idylle / Simenon et Pedigree / Les poètes du Texas / La prêtresse des Vaudoux.

Il est joint l'importante bibliographie de Claude Menguy des éditions originales de Georges Simenon.
Exceptionnel ensemble.



471

SIMENON GEORGES (1903-1989)

Le dossier en accordéon, manuscrit autographe signé de Georges Simenon ; 12 pages in-4 et in-8.

3 000 - 4 000 €

Manuscrit autographe signé à l'encre intitulé *Le dossier en accordéon*, le premier d'une série d'articles d'investigation pour Paris Soir sur l'affaire Stavisky et la mort mystérieuse d'Albert Prince, ni adresse [Paris] ni date [février-mars 1934], en-tête imprimé de l'Hôtel Carlton des Champs-Élysées. Quelques déchirures et manques sur certaines pages.

Simenon fait le détective. En décembre 1933, il apparut que le Crédit Municipal de Bayonne avait émis des contrefaçons de bons d'échange d'une valeur totale de plus de 200 millions de francs ; beaucoup de petits investisseurs furent donc ruinés. On dit alors que l'orchestrateur de l'escroquerie était Alexander Stavisky, né à Kiev, d'origine russe. Il fut trouvé mort à Chamonix après s'être enfui, s'étant apparemment suicidé. Le 20 février 1934 le corps d'Albert Prince, juge à la Cour d'Appel sensé témoigner, fut trouvé sur la voie ferrée à Dijon. Paris Soir commanda à Simenon une série d'articles d'investigation, dont le premier épisode - le manuscrit dont il est question ici - fut publié le 20 mars. Trois officiers en retraite de Scotland Yard furent également recrutés (« L'enquête en chapeau melon »), dont le chef des services secrets en temps de guerre, Sir Basil Thompson ; ils en vinrent à la conclusion que la mort d'Albert Prince était probablement le résultat d'un suicide. Simenon, cependant, proposa l'argument plus sensationnel que Stavisky était un gangster et que le crime organisé avait un rapport avec la mort de Prince, et imprudemment identifia un certain nombre de fonctionnaires à interroger. Il décrit sa rencontre avec Thompson et ses collègues.



473



474



475

SIMENON GEORGES (1903-1989)

Lettre autographe signée à la comédienne Berthe BOVY, Arizona, 21 février 1949 ; 1 page in-4 sur papier personnel à son adresse, avec enveloppe.

600 - 800 €

Belle lettre de Simenon qui raconte la naissance de *Pedigree* et quelques anecdotes sur la comédienne Berthe Bovy : « Chère grande madame, car vous êtes seule en France à être une très grande dame des arts et une très grande dame tout court. Colette et vous. Je vous ai malheureusement trop peu rencontré, mais savez-vous que j'ai rencontré votre père plusieurs fois chez Georges Isa, lors de mes débuts à Paris, en 1921 ? C'est vous dire si j'ai entendu parler de vous - et comme d'une idole ! C'est gentil à vous, et fraternel de m'envoyer un mot au sujet de *Pedigree* et ce mot me fait plus plaisir que les critiques prétentieuses. Ce n'est pas une œuvre d'art, en effet. Cela ne devait même pas être publié ; pendant la guerre, alors que mon fils était un bambin de 5 ans et que j'ignorais si je pourrais lui raconter plus tard l'histoire de sa famille, je la lui ai écrite. Et voilà que par chance, par ricochet, cela vous fait plaisir aussi. J'en suis heureux et flatté. Moi aussi je serai heureux de bavarder avec vous et je puis vous affirmer que je ne passerai pas par Paris sans sonner à votre porte plutôt deux fois qu'une. Savez-vous qu'à votre sujet votre père m'avait en quelque sorte préparé à ce qui m'arrive aujourd'hui sur une plus petite échelle il nous racontait avec humour les coups de téléphone que vous receviez des Liégeois qui voulaient venir à Paris. Aujourd'hui, ce sont les femmes qui m'assaillent et qui se sentent, sinon une vocation littéraire (ce qui est beaucoup) tout au moins le goût d'être cow-boy en Arizona ! Mais tout cela fera partie de notre bavardage. Je ne peux pas attendre, pourtant, pour vous dire l'admiration que j'ai toujours eue pour vous... »

Pedigree est un roman autobiographique paru le 15 octobre 1948 suite à un diagnostic médical trompeur qui lui décèle des problèmes cardiaques et peu de temps à vivre. Simenon se sent alors l'envie de raconter sa vie à son fils Marc à travers un roman. A sa sortie, Simenon fait l'objet d'attaques en diffamation par des proches qui se reconnaissent. Entre 1949 et 1952 il perd 3 procès en diffamation. Il expurge les passages incriminés de son livre et fait paraître une nouvelle édition en décembre 1952.

475

SWINBURNE ALGERNON (1837-1909)

To Victor Hugo, poème autographe signé en anglais, [1876] ; 14 vers sur une page in-4, ratures et corrections.

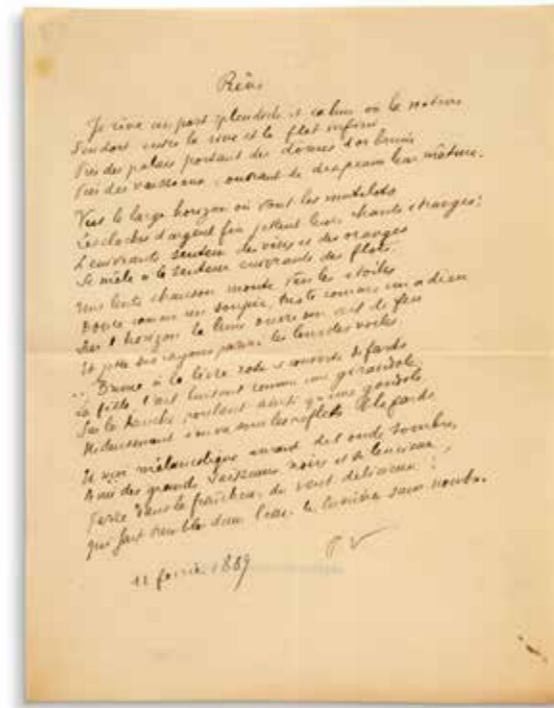
2 000 - 3 000 €

Émouvant poème sur les trois enfants disparus de Victor Hugo, qui avait perdu successivement Léopoldine (1843), Charles (1871) et François-Victor (1873). Les éditions des œuvres de Swinburne datent ce texte du 3 janvier 1876.

« He had no children, who for love of men,
Being God, endure of gods such things as thou,
Father; nor on his thunder-beaten brow
Fell such a woe as bows thine head again
Twice bowed before, though godlike, in man's ken:
And seen too high for any stroke to bow
Save this of some strange god's that bends it now
The third time with such weight as bruised it then.
Fain would grief speak, fain utter for love's sake
Some word: but comfort who might bid thee take?
What god in your own tongue shall talk with thee?
Showing how all souls that look upon the sun
Shall be for thee one spirit & thy son,
And thy soul's child the soul of man to be? »
Algernon Swinburn, poète, dramaturge et critique anglais fut un grand admirateur de l'œuvre de Victor Hugo ainsi que de celle de Sade et Baudelaire.

PROVENANCE

Bibliothèque de Louis Barthou, t. II, 1935, n° 1046-52.



476

476

VALERY PAUL (1871-1945)

Rêve, poème autographe signé. 11 février 1889. 1 page in-4 à l'encre. Emboîtage signé Jean Cortot, papier cartonné peint bleu ciel, étiquettes blanches peintes en noir et rouge.

1 000 - 1 500 €

Premier poème de Paul Valéry daté et monogrammé, publié dans la Petite revue maritime de Marseille, première œuvre imprimée de Paul Valéry.

... « Une lente chanson monte vers les étoiles,
Douce comme un soupir, triste comme un adieu
Sur l'horizon la lune ouvre son œil de feu,
Et jette ses rayons parmi les lourdes voiles » ...
Ce poème a figuré dans la bibliothèque de Pierre Louÿs.

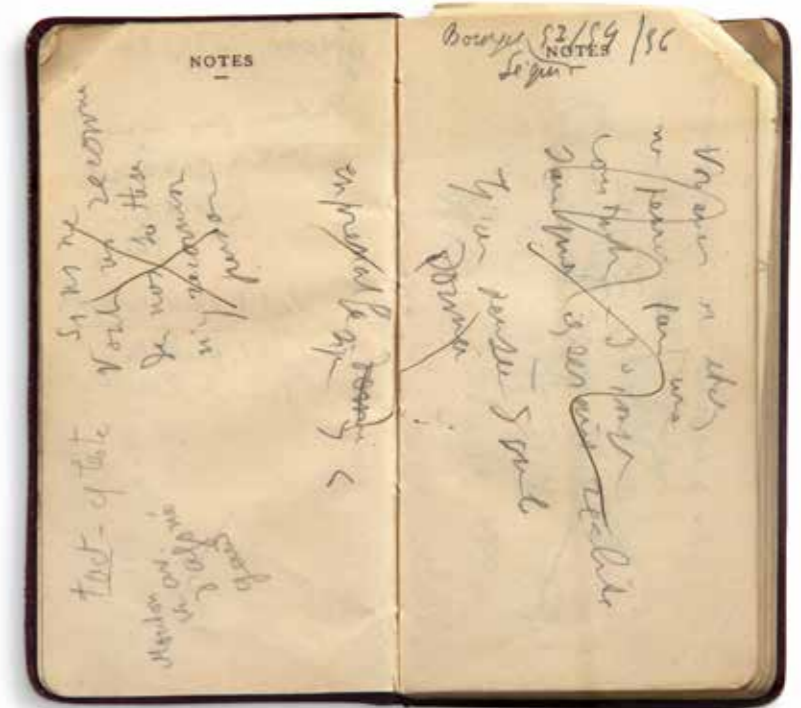
477

VALERY PAUL (1871-1945)

Carnet autographe, 1934. Agenda avec pensées et notes diverses, adresses, téléphones... ; in-16, la plupart au crayon.

600 - 800 €

« Un petit oubli laisse imaginer toute une situation « mais pas d'avantage. On ne peut donner plus que l'on a. Un problème absurde peut engendrer une solution admirable ».



477

478

VALERY PAUL (1871-1945)

Lettre et manuscrits autographes, Prangins Jeudi [1939], à MADAME JEAN VOILIER ; 4 pages in-12, sur 2 cartes à en-tête du Prieuré de Promenthoux, Prangins.

Lettre à sa maîtresse.

300 - 400 €

Il séjourne chez les Béglin où il a rencontré l'ancien propriétaire du château de Bédier que Jean Voilier vient d'acquérir : « Il parle des châteaux de la famille et finalement mentionne, entre parenthèses et négligemment, la vente de Bédier, sans spécifier le nom de l'acquéreur. J'attendais. Mais rien ne vint » ... Il a joint un amusant manuscrit intitulé *Sermon pour le Caresme d'amour*, pastiche de Bossuet évoquant la condition de « ces femmes de notre temps, libres et fortunées, belles, et non moins hardies que belles, qui s'enivrent de la vitesse de leurs chars, de la variété de leurs désirs, de la facilité qu'elles trouvent à les satisfaire, dans une époque merveilleusement faite pour elles, qui les a déchaînées » ...

On joint 2 lettres dactylographiées (avec enveloppes), l'une évoquant l'absence et l'image de son amante, l'autre annonçant son départ pour Prangins avec cet ajout autographe : « Pas le temps d'achever une petite aquarelle destinée à toi ».



479

479

VERLAINE PAUL (1844-1896)

5 lettres autographes signées de Paul Verlaine à DIVERS :

3 000 - 4 000 €

- Lettre autographe signée au romancier [Paul MEURICE] Paris, le 29 septembre 1868. 1 page in-8 à l'encre (pliures)
Verlaine sollicite Meurice pour une place lors d'une représentation au théâtre.

Paul Meurice grand ami de Victor Hugo a collaboré avec Alexandre Dumas et a adapté pour la scène Notre Dame de Paris, les Misérables et Quatre-vingt-treize.

- Lettre autographe signée à « MON CHER AMI » mardi matin (février 1871). 1 page in-8 à l'encre. Invitation à diner chaleureuse et impatiente.

- Lettre autographe signée à Léon DESCHAMPS, directeur de La Plume. 16 janvier 1889. 1 page in-8 à l'encre sur papier vert.

... « Tâchez d'avoir quelques ors contre des vers si beaux » ...

Pourquoi diable ce Entrée 1 franc si drôlement placé ?

Je trouve que Cazals n'est pas aimable en ceci, comme en la publication dans un livre d'un portrait que je ne l'ai pas autorisé à publier : prend-il ma figure pour un gagne-pain ? » ...

- Deux lettres autographes signées à Edouard MONTAGNE. Paris, 5 et 11 avril 1895, 3 pages in-12 à l'encre avec enveloppe.

Lettres adressées à Edouard MONTAGNE du Comité de la Société des gens de lettres.

... « Je suis malade et alité en ce moment. Quand je pourrai marcher et agir un peu, j'aurai sans doute encore affaire à vous en vue d'une démarche pour mon admission dans la société des gens de lettres. Il y a longtemps que j'aurais dû m'en occuper, mais la vie est si occupante !

Verlaine précise « aux bons soins de Melle Krantz », l'une de ses dernières compagnes.

480

VERLAINE PAUL (1844-1896)

7 lettres autographes signées à Léon VANIER.

7 000 - 8 000 €

- Lettre autographe signée à Léon VANIER, Dimanche. 2 pages in-12 à l'encre sur papier de l'Hôpital Broussais, quelques déchirures et restaurations.

... « Vicaire qui veut faire dans la revue encyclopédique un long article sur moi, voudrait bien que vous lui envoyiez Louise Leclerq, Mes hôpitaux et chansons pour elles » ...

... « Quand vous voudrez me mettre à ranger tout ça, l'histoire d'un jour. Avez-vous la collection du Chat Noir de l'année dernière ? Et me commandez-vous cette mercenaire préface aux Poésies de Rimbaud » ...

- Lettre autographe signée à son éditeur Léon VANIER, 6 février [1883]. 2 pages et demie in-8 sur papier quadrillé, légères restaurations. Lettre relative à Jadis et Naguère. ... « il serait correct de bien établir que ce sont d'anciens « péchés », ... « Puis ne jamais oublier en tête de la publication,



480

chaque fois, le titre Poèmes de Jadis et de naguère, ni de dater chaque pièce de 1873. - Bien entendu supprimer les mentions du manuscrit, « Mons », « Bruxelles », etc. Et numéroter chaque pièce autant que possible » ...

Il indique aussi des corrections à apporter à plusieurs vers de Don Juan Pipé, en supprimant « les sous-titres : mystère, chronique etc. » ... « Dans Amoureuse du Diable assure toi si diletta (bien-aimée) est italien. Sinon remplace par mio cuor, si c'est italien toutefois ; sinon encore, colle un italianisme dans ce goût de 3 pieds » ... « Ma vie toujours toute de travail et de retraite. L'obscurité et la seule activité intellectuelle coupée de quelques tâches rustiques sont désormais les éléments uniquement possibles de mon bonheur. Et puis je pense à petit Georges, et je prépare à ma façon son avenir » ...

Il est joint un document signé P.V.

- Lettre autographe signée à Léon VANIER. Dimanche 6 septembre 1887. 4 pages à l'encre rouge avec ratures et corrections (restauration et mouillure).

« A moins que vous, puisque déterminé donc à m'acheter la Bonne Chanson et les Saturniens... pour me permettre d'en faire un usage judicieux cette fois... quand je veux, je peux être aussi pratique que possible. Ceci bien dit, une fois, deux fois, trois fois !!! faites fructifier cette absolue parole du seul bon sens possible... ».

- Lettre autographe signée à Léon VANIER, dimanche 27 septembre 1889. 1 page in-8 à l'encre. (Restauration et pliures).

... « Lorsque je vous ai donné Dédicaces j'avais l'intention que ce livre fût publiée, et vous me paraissez être d'un avis différent » ... « Le temps moral me semble révolu. Aussi viens je vous prier de m'écrire... faute de quoi je me croirais forcé d'en porter le double à un autre éditeur. Il y a des démarches. » ... Dédicaces sera édité chez Léon Vanier.

- Lettre autographe signée à son éditeur Léon VANIER. Vendredi 13 janvier 1893. 1 page in-12 oblong à l'encre (ratures à l'encre).

« Je vais refaire le chapitre perdu et aussi le dernier. Mais quel travail. Et quelle gêne ! Enfin ! pour vous plaire ! Quant au livre sur la Hollande, je ne veux pas vous ennuyer. Venez le plus tôt possible m'en parler » ...

- Billet autographe à Léon VANIER.

Verlaine demande à son éditeur Vanier de régler 10 francs à sa compagne Philomène Krantz.

Voici 28 vers sérieusement tâchez d'en donner 10 francs.

Mlle Krantz, car nous sommes sans rien à la maison ».

« D'ailleurs d'ici à très peu, je toucherai au Figaro et ne vous cramponnerai plus » ...

- Lettre autographe signée à Léon VANIER, 25 mars 1895, 2pp. in-8 à l'encre, crayon bleu.

Verlaine, moins d'un an avant sa mort, hébergé dans la mansarde du 16 rue Saint-Victor « aux soins de Mlle Krantz » qui le soigne d'un abcès au pied gauche (« Toujours au lit. Très souffrant. Pied éléphant ! »).

Verlaine demande d'abord à son éditeur de « bien envoyer à Léon Dierx, 13 avenue de Clichy. (Vous encarteriez la dédicace ci-contre) un volume de Dédicaces. »

« Occupez-vous de toucher pour nous deux la musique (paroles 35 frs.) parue chez Ondet... Aussi (mais où ?) le prix des paroles de Parallèlement chantées chez Lamoureux ou Colonne ? - (2 auditions je crois.) Titre « Impressions fausses » (À noter que Verlaine souligne ici le pluriel qui n'existe pas dans la pièce de Parallèlement.) »



481

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Exceptionnel recueil de six manuscrits de Paul Verlaine.

27 pages in-4, 1884-1891, reliure anglaise postérieure, maroquin rouge, dos à nerfs, filets dorés, doublure de maroquin vert canard, tête dorée (charnières frottées, Les feuillets manuscrits sont montés sur onglet à la suite des pages imprimées correspondantes dont quatre signés).

15 000 - 20 000 €

- La Bonne Goutte (4 p. in-8), signé, avec plusieurs corrections et ajouts, quelques variantes avec la version définitive ;

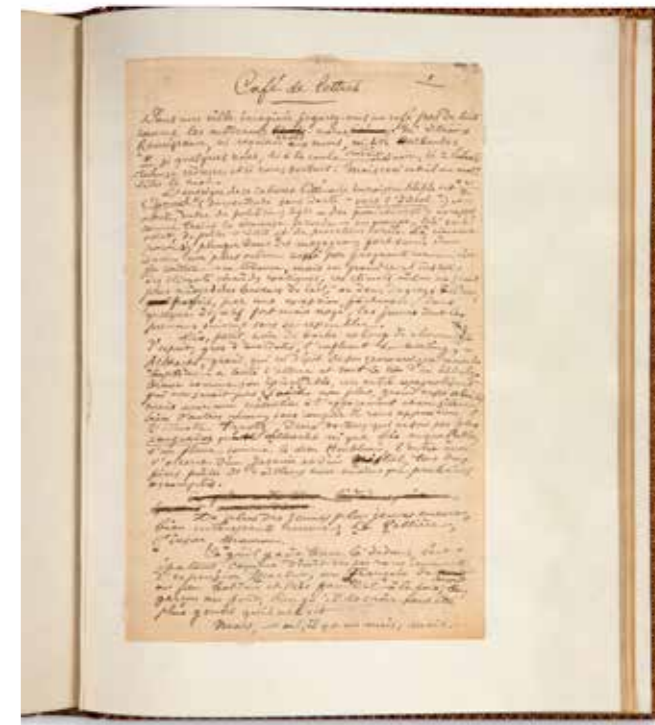
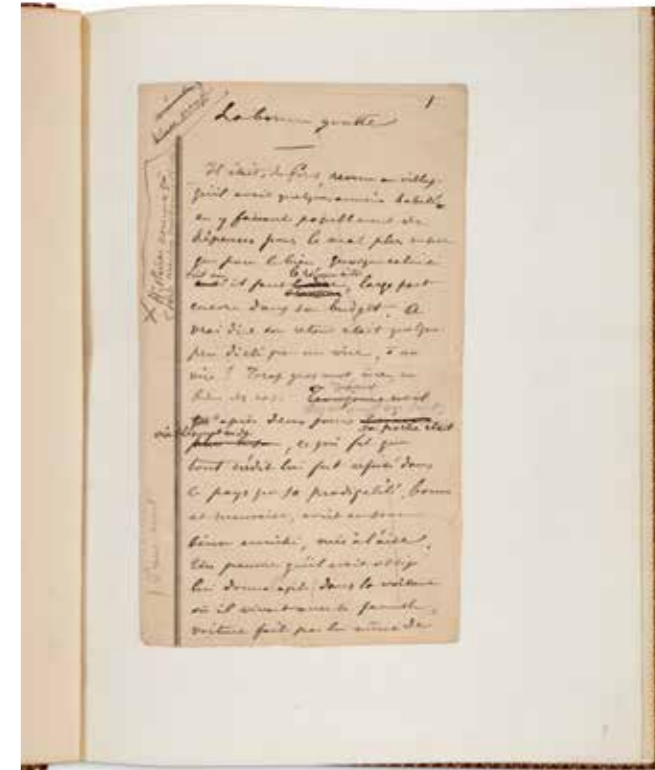
- Au Pays du Mufle par Laurent Tailhade (4 p. in-4), article de soutien à Tailhade publié en 1891. Avec un feuillet entièrement inédit et de très nombreuses variantes avec la version définitive, dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Jacques Doucet ;

- Quelques-uns de mes rêves (10 p. in-4), signé. C'est le premier chapitre de Mémoires d'un veuf, paru en pré-originale dans la revue Le Décadent le 20 octobre 1886 sous le titre «Un de mes rêves». Quelques corrections et variantes ;

- Conte de Fées (4 p. in-4), texte publié dans La Revue Indépendante en mars 1888, puis dans La Vie Populaire du 28 mars 1891 et repris dans Histoires comme ça. Nombreuses corrections mais peu de variantes ;

- Café de lettres (2 p. in-4), signé, paru supplément aux Mémoires d'un veuf mais présentant de nombreuses variantes. Le texte parut d'abord dans le Journal de Lutèce, 20-27 juillet 1884, mais pas dans l'édition originale des Mémoires d'un veuf de 1886, seulement dans les Œuvres posthumes, tome III dans l'édition de Messein en 1903. La scène se situe au Café Voltaire, place de l'Odéon dont Verlaine était habitué. Les protagonistes ne sont pas formellement identifiés ; Léo pour Léon Valade, ami de jeunesse de Verlaine, tout comme Albert Mérat, ici sous les traits de Albrecht et enfin Franz l'illustre pour François Coppée. Pablo pourrait être Verlaine lui-même, ayant déjà utilisé ce pseudonyme pour signer Les Amies. Aux soirées du Café Voltaire participant aussi Germain Nouveau et Catulle Mendès ;

- Un fragment sans titre de l'article de la nouvelle édition (1888) des Poètes Maudits que Verlaine consacra à lui-même sous l'anagramme de Pauvre Lélian (3 p. in-4). Variantes avec le texte définitif.





482

482
VERLAINE PAUL (1844-1896)

Deux lettres autographes signées.

1 500 - 2 000 €

-Lettre autographe signée au poète Louis LE CARDONNEL , Paris, le 9 février 1886, 2 pages ½ sur papier de deuil. (Légères restaurations et pliures)
« Tâchez d'avoir le plus tôt possible les Illuminations et apportez-les-moi en toute hâte.

Très pressé vu édition probable de Rimbaud complet » ... « Je ne sais vraiment ou je vais, c'est ce qu'on appelle ne plus vivre. Une inquiétude animale que berce je ne sais quel zutisme qui est peut-être l'espoir en tel lieu » ...

-Lettre autographe signée à l'écrivain et critique d'Art Jules RAIS, Paris, janvier 1896, 1 page in-16 oblong à l'encre.

« Oui j'adhère à votre journal très très souffrant au lit et au lait. C'est pourquoi je vous écris si peu et si mal » ...

L'on joint un billet signé E. Krantz adressé à Jules Rais. Eugénie Krantz fut la dernière compagne de Verlaine.

483

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Deux lettres autographes signées.

1 500 - 2 000 €

-Lettre autographe signée à Rodolphe SALIS, Paris, Hôpital Broussais, samedi, 20 septembre, 1 page in-8 à l'encre sur papier de l'Hôpital Broussais.

« Voici la 4^{ème} chronique de l'Hôpital. Elle est un peu pro Domo mea, mais je la crois d'un bon exemple. Vous devez me devoir encore quelque chose sur la copie précédente. Voyez à voir. Je vous serai obligé de m'envoyer, y compris le montant de la présente chronique, le plus que vous pourrez par mandat adossé ici, hôpital Broussais, lit 28, salle Lasègue, 96, rue Didot, Paris, Plaisance où je me suis encore ! pour quelque temps. Excusez ma rapacité, suis dans des embarras, par suite de retards des débiteurs, souscripteurs, etc. Je ne suis pas un homme d'argent quoique clame Vanier (!!!). Vous savez que dans le temps jadis je vous ai donné moult copie, vers et prose sans réclamer un sol. Hélas ! je ne suis plus riche du tout !! Jadis et Naguère, toujours pour vous (de 1 à 2 ou de 5 à 6, un Secrétariat du Théâtre) au Théâtre-Français... »
Rodolphe Salis fut le directeur du Chat Noir.

-Lettre autographe signée à « MON CHER AMI ». Paris, hôpital Broussais le 22 novembre 1886. 3 pages et demie in-8 à l'encre. Découpe en bas d'un feuillet avec manque de texte et tâches.

« Je ne sais quand je sortirai, peut-être dans 8 jours, peut-être dans un mois. J'aimerais mieux dans des mois, tant je suis, dans la Sainte pauvreté ! » ... « Je confectionne entre temps un tas de récits très familiers que j'ai l'intention après qu'ils auront paru dans des journaux payants de réunir en deux volumes *Contes tout ainsi, Histoires comme ça* » ...



483

484

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Lettre autographe signée à l'avoué GUYOT - SIONNEST. Paris, Hôpital Tenon, le 8 août 1887. 2 pages et ½, des ratures et des ajouts marginaux à l'encre.

1 000 - 1 500 €

Verlaine est ulcéré que sa femme ait osé dire qu'il lui demandait de le « nourrir », et il rappelle qu'il ne lui redemande que sept cents francs « sur les vingt et quelques mille francs dont elle s'est emparée, grâce à mes peut-être trop grands scrupules d'honneur, dans des circonstances particulièrement odieuses [...] »

Le deuxième feuillet de ce brouillon de lettre a été coupé après la signature et l'on ne voit plus qu'une partie de l'adresse « hl Tenon, salle... » (Verlaine était alors salle Seymour, lit 5bis. Il quitta cet hôpital le lendemain retourner à l'asile de Vincennes).

La veuve de Verlaine écrit dans Mémoires de ma vie : « A sa mort, ma belle-mère laissa peu de choses. Ma pension n'avait pas été payée depuis quatorze ans. Il y avait de quoi me rembourser. Me Guyot-Sionnest, mon avoué, ayant appris que Verlaine était sans ressources, je lui en fis remettre une grande partie, contre reçu que j'ai toujours ». De son côté, Edmond Lepelletier répondit à un journaliste dans l'Écho de Paris du 19 août 1896 « Il n'a pas épousé, comme le rapporte l'article du Figaro, une femme riche. Melle Mathilde Mauté n'a apporté que « sa robe verte avec des ruches ». Ce fut Paul Verlaine qui sottement reconnut par contrat à sa fiancée, un apport de cinquante mille francs. Cette dot fictive fut l'une des causes de tous les malheurs de Verlaine. Elle fut réalisée, par la suite, quand Mme Verlaine obtint le divorce. L'argent de Verlaine a servi à fonder une nouvelle famille qui dit-on prospère... »

On voit ici comment sont mêlés les questions financières et l'impossibilité pour Verlaine de revoir son fils.

Brouillons autographes à l'avoué GUYOT - SIONNEST, circa 1887. 10 pages in-12 au crayon rousseurs.

Brouillons de lettres pour l'avoué GUYOT - SIONNEST relatif à son fils Georges dont il est séparé, né de l'union d'avec Mathilde Mauté.

« En attendant Mme Mauté ai prévenu que je vois dès à présent faire tout mon possible pour que mon fils me revoie et me connaisse. Je crois que la loi m'offre des moyens et je suis résolu à les employer tous, après avis compétent car je ne veux pas plus commettre dans cette lutte que j'engage avec elle une seule maladresse » ...



484

485

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Deux lettres autographes signées.

2 000 - 2 500 €

- Lettre autographe signée à J.K HUYSMANS, Paris le 24 janv, 1889, 1 page in-8 à l'encre.

« Reçu hier tout à fait au soir et dans l'impossibilité de répondre sur le champ votre mandat dont bien des remerciements. J'ai en Rade, Croquis parisiens, un Dilemme, et à Rebours. Si et quand possible autre chose, combien heureux !

Amitiés à Bloy dont ai lu l'Antée. Ou chose bien aimable pour moi, très reconnaissant. »

Joris Karl Huysmans fut pour Paul Verlaine le plus obligeant et le plus admirable des amis.

- Lettre autographe signée au poète Théodore HANNON. Paris décembre 1887, 2 pages in-12 à l'encre rouge sur papier vert, enveloppe (déchirure dans les pliures).

« J'ai cru pouvoir vous écrire à vous, Monsieur de qui Huysmans a uni le nom à côté des noms de Villiers de l'Île Adam, de Mallarmé et du mien dans son beau livre « A Rebours » cette connaissance faite dans un milieu ami sera j'espère un titre auprès de vous » ...

486

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Chroniques de l'hôpital / Et dernière, manuscrit autographe signé . Hôpital Broussais 1889-1890 ; 2 pages in-8 à l'encre.

Manuscrit titré et signé par Paul Verlaine avec ratures et corrections.

1 800 - 2 000 €

« Car c'est la dernière de cette série, peut-être définitivement dernière, et je croyais, même bien qu'elle n'existerait pas cette chronique-çi que force pourtant m'est d'écrire en vue de remplir tout un petit programme d'impressions nullement socialistes comme c'est à la mode, ni surtout anarchistes, un mot bête mal emprunté au grand Proudhon d'antan par des jeunes gens aimables mais insuffisants. »

Une des chroniques que Verlaine écrivit lors de ses séjours successifs à l'hôpital Broussais.

Les chroniques de l'hôpital paraîtront dans Mes hôpitaux, publié chez Vanier en 1891.

487

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Poème autographe, à Armand SILVESTRE, [1890] ; 3/4 page in-8 (sur papier administratif).

1 500 - 2 000 €

Sonnet en l'honneur du poète Armand Silvestre (1837-1901), recueilli dans Dédicaces (pièces xxvii de l'édition de 1890 et xvii de celle de 1894). Ce manuscrit présente une variante au 9^e vers : « La grande Sand porta sur les fonts baptismaux / Votre muse robuste et saine, et, bonne fée / Vous prédit le génie et l'œuvre d'un Orphée / Charmant l'homme et la femme et jusqu'aux animaux ... »

Au bas de la page, Verlaine a ajouté 4 lignes au crayon pour l'éditeur Léon Deschamps : « Avez reçu n'est-ce pas ? hier, ces 2 sonnets que je vous renvoie par surcroît de précaution - et la préface ? L'avez reçue aussi sans doute ? Supprimez le sonnet à Darzens. »



488

488

VERLAINE PAUL (1844-1896)

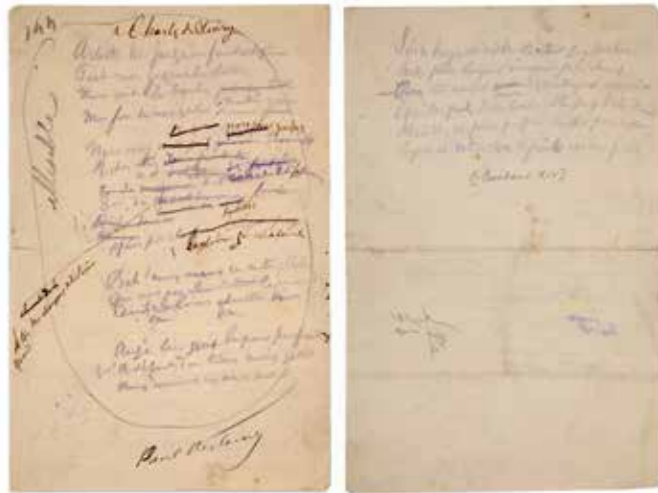
Exceptionnelle lettre autographe signée à Léon DESCHAMPS à propos de la mort de Charles BAUDELAIRE. Paris, le 19 octobre 1890, une page in-8 à l'encre noire d'une écriture serrée avec ratures et corrections minimales, déchirures sur le bord droit supérieur.

5 000 - 7 000 €

Précieuse et très émouvante lettre publiée en forme de « Tribune libre » dans La Plume du 15 novembre 1890 sous le titre L'Enterrement de Baudelaire. Cette lettre fut reprise dans les Œuvres posthumes de Verlaine, publiées par Messein et figure dans ses Œuvres en prose complètes, Bibliothèque de La Pléiade, pp. 732-733.

Verlaine, alors âgé de vingt-trois ans, avait en effet suivi le cortège funèbre de Baudelaire le 2 septembre 1867. Il nota ses premiers souvenirs le 7 septembre suivant dans La France artistique. L'admiration de Verlaine pour Baudelaire était immense. Il fut le véritable initiateur de la première génération poétique issue de l'auteur des Fleurs du Mal, qui eut avec Rimbaud et Mallarmé, ses plus grands successeurs.

« Mon cher Deschamps, En lisant dans votre dernier numéro le si élégant article de Cladel, je me suis remémoré une visite à la tombe de Baudelaire que je fis il y a cinq ans en compagnie de Charles Morice. (...) nous pûmes bientôt mélancholier et ratiociner devant la stèle mesquine sous quoi dort tant de gloire littéraire - et par surcroît, si l'on veut, militaire... et diplomatique !! Bien des années auparavant, j'avais accompagné, moi tout jeune et tout rêveur, le cerceuil de Baudelaire, depuis la maison de santé jusqu'à la nécropole, en passant par la toute petite église où fut dit un tout petit service d'après-midi. L'éditeur Lemerre et moi marchions les premiers derrière le corbillard que suivaient, parmi bien peu de gens, Louis Veuillot, Arsène Houssaye, Charles Asselineau et Théodore de Banville. Ces deux derniers prononcèrent quelques paroles d'adieu. Au moment où on descendait le cerceuil dans le caveau, le ciel, qui avait menacé toute la journée, tonna, et une pluie diluvienne s'ensuivit. On remarqua beaucoup l'absence à ces tristes obsèques de Théophile Gautier, que le Maître avait tant aimé, et de M. Leconte de Lisle qui faisait profession d'être son ami, en dépit des relations, un peu ironiques de la part de Baudelaire, qui avaient existé entre le défunt et le barde créole. (...) »
Léon Deschamps fut le directeur de la revue « La Plume ».



489

489

VERLAINE PAUL (1844-1896)

À Charles de Sivry, Poème autographe signé titré
« à Charles de SIVRY » Une page et 1/2 in-8°, slnd.

3 000 - 4 000 €

Poème rédigé au crayon violet puis corrigé et signé à l'encre noire par Verlaine. Sur le recto du feuillet, sonnet de Verlaine, en premier jet, à l'honneur de son ami musicien Charles de SIVRY (1848.1900), publié dans son recueil « Dédicaces » (XXIV) en mars 1890.

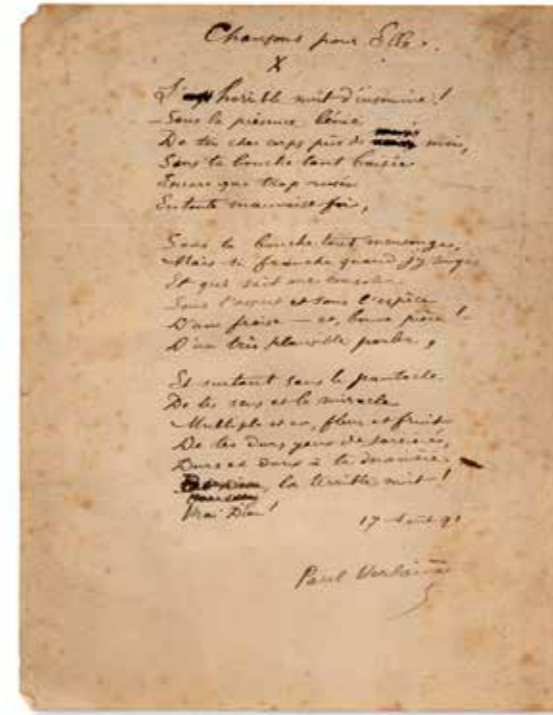
« Artiste, toi, jusqu'au fantastique, Poète, moi, jusqu'à la bêtise, Nous voilà, la barbe à moitié grise, Moi fou de vers et toi de musique. Nous voilà, non sans quelques travaux, Riches, moi de l'eau de l'Hippocrène, Quand toi des chansons de la Sirène, Mûrs pour la gloire et ses échafauds. Bah ! Nous aurons eu notre plaisir Qui n'est pas celui de tout le monde Et le loisir de notre désir. Aussi bénissons la paix profonde Qu'à défaut d'un trésor moins subtil Nous donnèrent ces ainsi soit-il ».

Au verso, un fragment du poème en alexandrin « Sois de bronze et de marbre » publié dans son recueil « Bonheur » (XIV) en 1891, également rédigé au crayon violet par Verlaine. « Sois de bronze et de marbre et surtout sois de chair Certes, prise l'orgueil nécessaire plus cher, Pour ton combat avec les contingences vaines ;

Que les poils de ta barbe ou le sang de tes veines ; Mais vis, vis pour souffrir, souffre pour expier, Expie et va-t'en vivre et puis reviens prier » Sivry rencontra Paul Verlaine, en 1868 au Chat Noir, cabaret dont il fut le pianiste. Il fréquenta assidument avec le poète les dîners des Vilains-bonshommes, le cercle des poètes Zutistes. Verlaine épousa en 1870, sa demi-sœur Mathilde Mauté de Fleurville.

Malgré une mention autographe illisible, les poèmes sont malgré tout lisibles.

Rarissime poème de premier jet.



491

490

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Épreuves corrigées de *Bonheur* et une lettre à l'éditeur Léon VANIER. Paris, Léon Vanier, 1891, in-12, plein maroquin marron, dos à cinq nerfs tirés or, filets intérieurs (Canape, 1912)

7 000 - 8 000 €

Épreuves corrigées de *Bonheur* par Paul Verlaine, la couverture est titrée à l'aquarelle et porte les mentions du tirage.

Une liste des œuvres poétiques de Verlaine à l'encre verte figure en regard de la page de titre. Nombreuses corrections autographes et indications pour l'imprimeur.

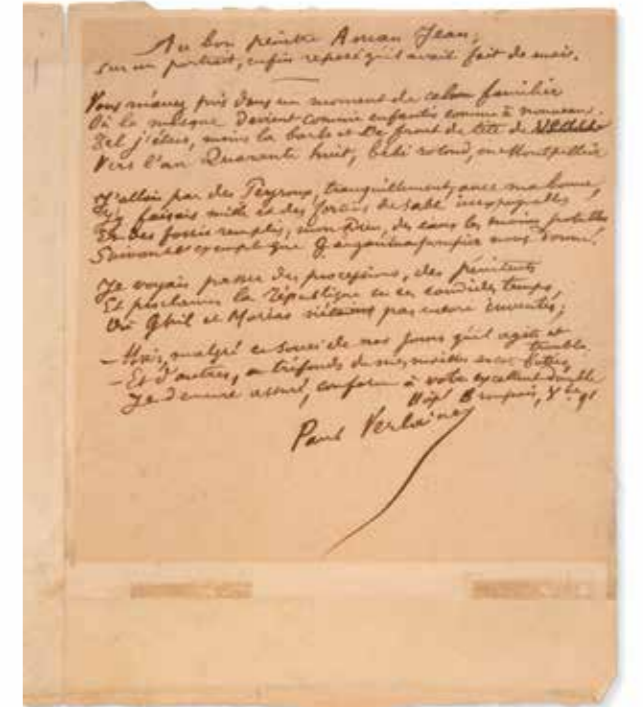
L'on joint une importante lettre autographe signée de Paul Verlaine à l'éditeur Léon Vanier, lettre formidable relative à *Bonheur*, 4 pages in-12 à l'encre.

... « Quant à *Bonheur*, parlons peu et parlons bien et surtout franc. »

... « Maintenant Vanier m'en offre 500 francs, tel qu'il est et vous voudriez me voir grossir, grossir sans cesse, oubliant que la gravité n'a jamais rien prouvé, surtout dans un volume de vers sérieux, un des vers avec quoi on peut se permettre aussi bien, des artifices typographiques » ...

J'estime qu'il y va de notre intérêt comme de tirer plus ou moins au grand et franc jour ! Car farceur ! Mes livres se vendent bien et que ce serait gentil qu'ils me procurent enfin une petite rente tout en faisant votre fortune à vous, nom d'un chien !

Et tout à vous en N.D de la galtouze !



492

491

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Chansons pour Elle, poème autographe signé, S.l., 17 août 1891, 1 page in-8. Rousseurs légères, déchirure à un angle.

1 500 - 2 000 €

Poème autographe signé et daté comportant 18 vers, il constitue le n° X du recueil *Chansons pour Elle*, inspiré de sa liaison avec Eugénie Krantz. Verlaine a corrigé ici son texte à trois endroits. Le recueil paraîtra chez Vanier, cette même année 1891.

« L'horrible nuit d'insomnie !

Sous la présence bénie

De ton cher corps près de moi

Sous ta bouche tant baisée

Encore que trop rusée

En toute mauvaise foi » ...

492

VERLAINE PAUL (1844-1896)

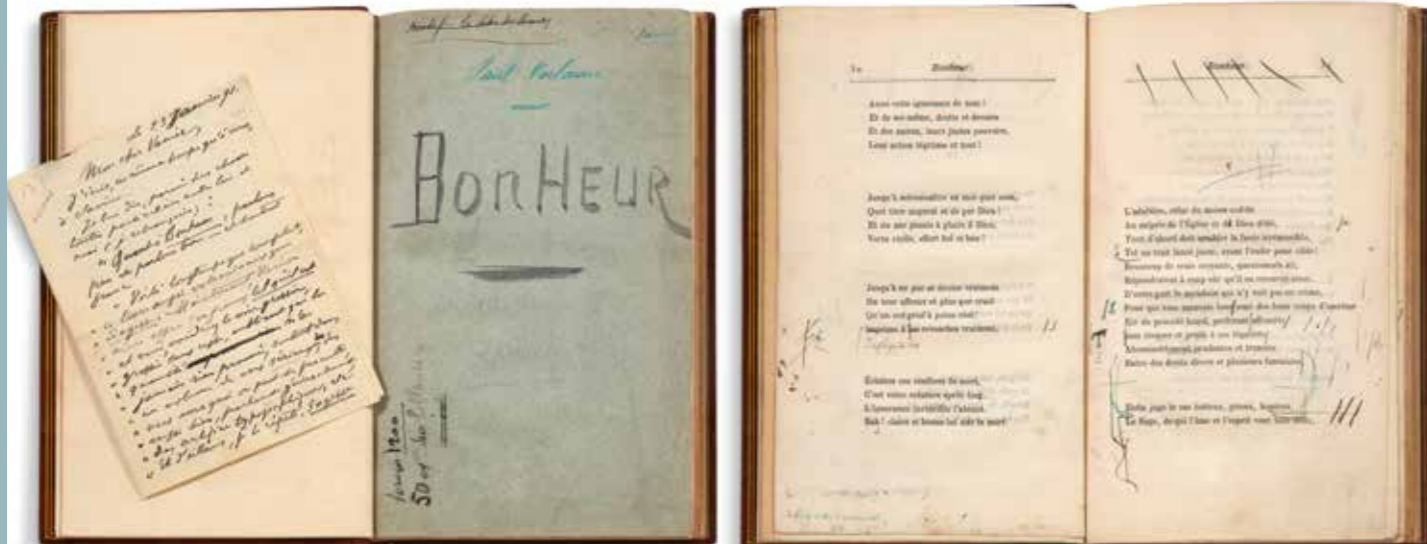
Poème autographe signé à AMAN-JEAN à Paris, Hôpital Broussais, décembre 1891, 1 page in-12, à l'encre, enveloppe conservée.

2 500 - 3 000 €

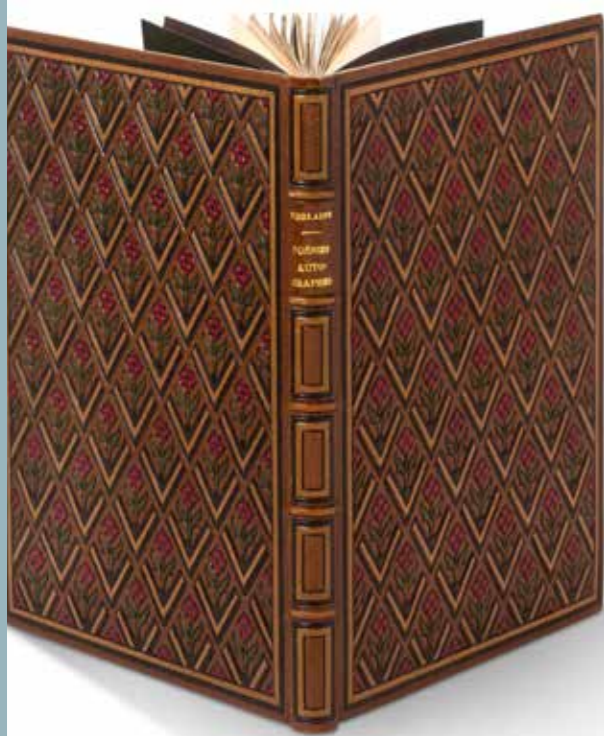
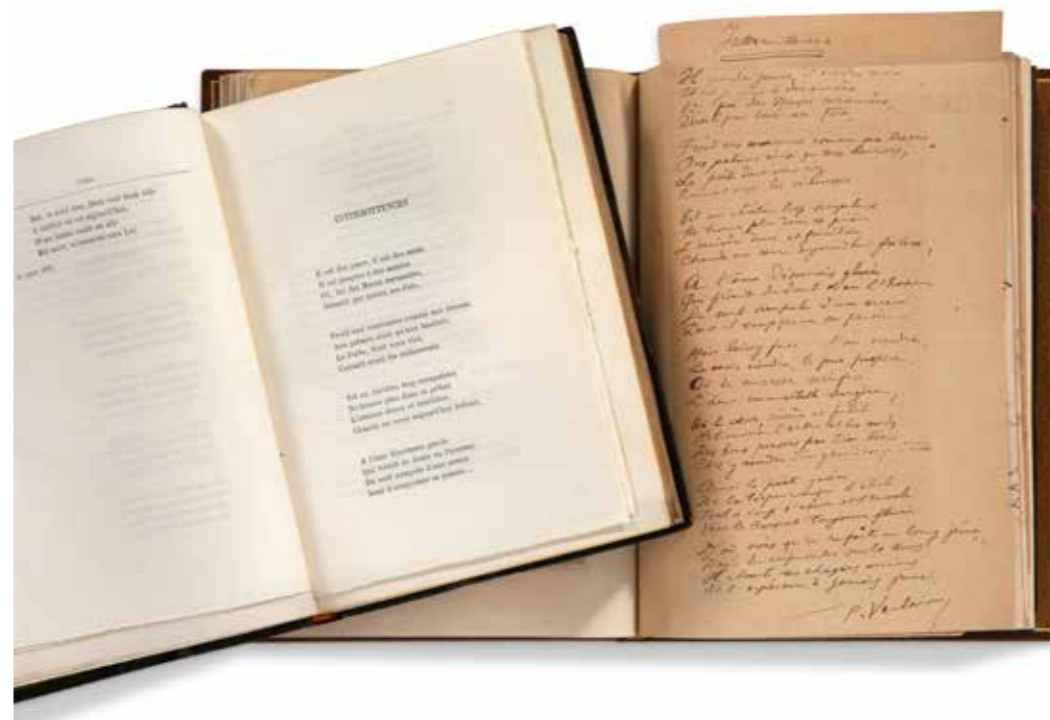
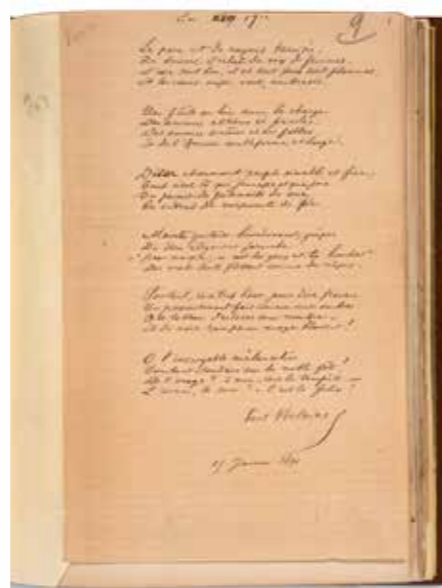
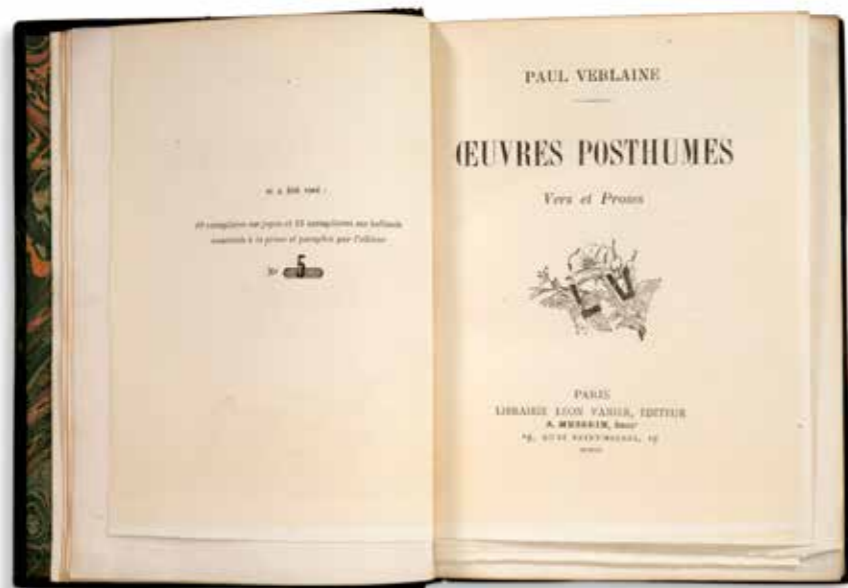
Poème de 2 quatrains et 2 tercets, écrit de l'Hôpital Broussais à l'artiste peintre Aman-Jean qui avait fait un portrait de Verlaine.

« Vous m'avez pris dans un moment de calme familial ou le masque devient comme enfantin comme à nouveau tel que j'étais, moins la barbe et le front de veau vers l'an quarante-huit, bébé... en Montpellier »...

Le poème est contrecollé sur le feuillet muet d'une lettre autographe signée de Verlaine à Aman-Jean.



490



493

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Recueil de quarante-sept poèmes autographes signés de Paul VERLAINE à l'origine de l'édition des œuvres posthumes chez Messein.

50 000 - 60 000 €

Recueil de 47 poèmes autographes signés de papiers et formats divers montés sur onglet ou feuillet en un volume, 1891-1895. 65 pages in-8 carré. Maroquin lavallière, plats couverts d'un motif à répétition (fleur de rose rouge à feuilles vertes) mosaïqué dans un encadrement de listels de maroquin sable et brun foncé, dos tire or orné de caissons de listels de même, doublures de maroquin sable serties d'un filet doré et encadrées de listels vert et brun foncé, gardes de soie verte, doubles gardes de papier marbré, coiffes guillochées, filet ondulé sur les coupes, tranches dorées sur témoins, étui bordé (Noulhac rel. 1924- Mad. Noulhac). La section Varia des *Œuvres posthumes* chez Messein en 1903 comporte 68 poésies dont 47 ont été édités d'après notre recueil. Plusieurs ont paru en revues mais très peu en volume. Les poèmes sont tous signés, sauf mention contraire, assez souvent datés et portent la plupart le titre à l'encre ou au crayon du recueil Varia.

Titres des poèmes :

- En 17
- Rotterdam
- Le charme du vendredi saint
- Impression de printemps
- Souvenir de 19 9bre 1893
- Retour
- Fin août 1893
- Inséparables [cordialités]
- Rendez-vous
- Sérieusement
- Apaisement
- Retraite
- Bons yeux
- Visites
- À mademoiselle Berthe
- Hôpital
- Oxford
- Paul Verlaine's lecture
- Bergerie
- Frontispice pour un livre nouveau
- Vieilles « Bonne chanson »
- L'Ecolière
- A propos d'un mot naïf d'elle
- Mona Rosa

Demi-teintes

- À madame Marie M...
- Pâques!
- Assomption
- Prière
- Quand même
- Acte de foi
- Femmes
- Pour E...
- Pour E...
- Pour E...
- Épilogue à Eugénie
- Épilogue à Eugénie
- Intermittences
- Sites urbains
- Clochi-clocha
- Anniversaire
- Conseil
- Souvenirs d'hôpital
- Mi-septembre
- Jour de l'an
- Voyages
- Épilogue d'une manière d'adieu
- à la poésie personnelle

L'on joint : Paul Verlaine, *Œuvres posthumes*, Paris, Messein, Léon Vanier, 1903, in-8. Demi-marquin vert canard à coins coins, dos à cinq nerfs tirés or, filets et caissons dentelés, textes dorés, couverture et dos conservés. Edition originale

Un des 15 exemplaires numérotés sur Hollande.

PROVENANCE

Bibliothèque littéraire Raoul Simonson Albert et Monique Kies.

Exceptionnel ensemble des 47 poèmes ayant servi à l'édition des œuvres posthumes.



Épiphanie
 Le myrre l'or et l'encens
 de ~~richesses~~
 Sont des présents moi
 Qui de plus humble
 Offerts aux yeux ad
 Qui ~~s'extremement~~ bien
 souriait
 Et de simples veu

Le voyage des rois
 Certes agréé au
 Mise ~~complait~~ de
 a ~~compt~~ a fort en
 2. Et les ~~tant~~ ~~engra~~
 Mais ~~jeun~~ pêcheur q
 Pour lui la gloi

Les anges chly au
 Qui réveillen
~~de l'indas~~ ~~est la~~
~~Vin d'obvian~~ ~~Est~~

87
 30
 147
 20
 24

en haut



494

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Liturgies intimes, manuscrit autographe composé de dix-sept poèmes et de plusieurs dessins.

Reliure semi-souple signée de Jean de Gonet (1997). Plats de veau estampé d'un motif cannelé peint au pochoir en gris ombré sur fond alterné de jaune et de rose mouchetés. Pièces de veau ocre rayé à froid aux coutures ponctuées de deux rivets d'ébène ; agrafes d'ébène incisées d'ivoire aux angles. Dos et retour des coutures de veau estampé fuchsia. Doublures de nubuck caramel, étiquette du relieur de box noir au premier contre plat, lettrage argenté ; gardes de papier noir. Boîte à dos de box beige doublé de box brun et de nubuck marron glacé.

25 000 - 30 000 €

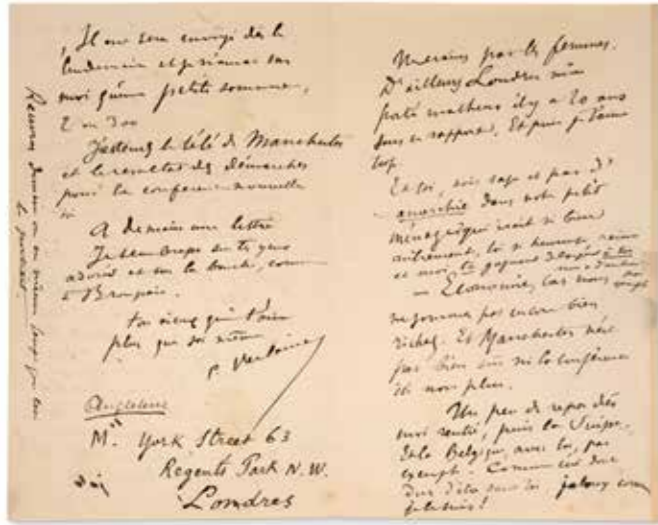
Près de 300 ratures et corrections autographes, dont plus de 30 vers entiers biffés. Plusieurs dessins dont deux petites têtes, un clocher et un amusant dessin en ombres chinoises représentant un couple de profil qui paraît être Verlaine lui-même accompagné d'une femme assez corpulente. L'ensemble est en bon état malgré le jaunissement inévitable de certains papiers, quelques salissures et petites rousseurs, quelques accrocs en bordure ; quelques pliures et froissements sans gravité. Chaque feuillet a été monté sur onglet sur un feuillet de papier vélin in-4 (240 x 205 mm) et relié en un volume.

Précieux manuscrit de tout premier jet de *Liturgies intimes* joliment relié par Jean de Gonet.

Manuscrit autographe de premier jet de 17 poèmes de *Liturgies intimes*. (Ensemble composé vers décembre 1891 et janvier 1892 - la première édition de *Liturgies intimes* : Paris, Bibliothèque du Saint-Graal, mars 1892 ; la seconde édition augmentée de 7 poèmes : Paris, Léon Vanier, 1893.) 17 poèmes autographes sur les 18 publiés dans la première édition sur 15 feuillets de dimensions variables (certains sur feuillets de souscription de *Sagesse du Réveil catholique* ; certains au dos de lettres ou d'enveloppes adressées au poète ; certains feuillets avec plusieurs poèmes écrits tête-bêche). Les poèmes figurant dans cette première ébauche du recueil sont : *Asperges me* (I), *Avent* (II), *Noël* (III), *Saints Innocents* (IV), *Circoncision* (V), *Rois* (VI), *Kyrie Eleison* (VII), *Gloria in Excelsis* (VIII), *Credo* (IX), *Ascension* (X), *Veni Sancte...* (XI), *Juin* (XII), *Sanctus* (XIII), *Immaculée Conception* (XIV), *Agnus Dei* (XVI), *Toussaint* (XVII), *In Initio...* (XVIII). Manque le manuscrit du poème XV, *Dévotions*, qui avait été publié en revue en mars 1891.

Les poèmes ne sont pratiquement pas titrés, mais portent ajoutés ensuite un chiffre au crayon correspondant généralement à celui du poème dans le recueil publié. Les poèmes sont accompagnés également du nombre des vers qu'ils portent inscrits par Verlaine à côté ainsi que d'une table récapitulative.





495

495

VERLAINE PAUL (1844-1896)

- Lettre autographe signée à sa chère femme [Philomène BOUDIN] Londres, lundi, 11 heures, 3 pages in-12 à l'encre (légères tâches et restauration)

- Lettre autographe signée à Philomène Boudin Dite Hester, prostituée qui partagea les derniers instants de la vie de Verlaine.

2 000 - 2 500 €

« Ne crains pas les femmes. D'ailleurs Londres m'a porté malheur il y a 20 ans sous ce rapport. Et puis je t'aime trop.

Et toi sois sage et pas d'anarchie dans notre petit ménage qui irait si bien autrement, toi si heureuse reine et moi te gagnant de l'argent à toi non à d'autres.

Comme c'est donc dur d'être sans toi, jaloux comme je le suis ! ... Ton vieux qui t'aime plus que soi-même » ...

496

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Imprécations, poème autographe signé, [Hôpital Broussais fin 1892 ou début janvier 1893] sur papier administratif de l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris ; 1 page in-12 carré à l'encre, feuillet déchiré dans le sens vertical.

2 000 - 2 500 €

Poème autographe intitulé *Imprécations*. Ce poème constitue la pièce IX du recueil *Dans les Limbes*. Le présent manuscrit a servi pour l'impression de l'ouvrage qui paraît en mai 1894 chez Vanier. Le poème se compose de deux dixains, numérotés I et II ; le titre et la numérotation n'ont pas été retenus dans l'édition. Le manuscrit a servi pour l'impression. Dans le coin supérieur gauche, Verlaine a inscrit le titre *Dans les Limbes*.

Composé de vers amoureux, ce recueil est probablement dédié à Philomène Boudin, une prostituée qui devient la maîtresse du poète dans les années 90 et qui songeait avant tout à lui soutirer de l'argent quand il en possédait. La première section évoque « des méchants », « des envieux » qui tentent par « leur manège » et « leur malice » de désunir le couple. Dans la seconde partie, le poète, malmené par la misère et les ennuis, est apaisé par la femme qu'il célèbre dans les quatre derniers vers « Femme forte que le mépris arme et défend / Femme bonne qui me défend comme un enfant / Femme douce qui me sourit, femme sublime / O ma femme qui recevra mon souffle ultime ! »

497

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Deux lettres autographes à Émile BALLY.

5 000 - 6 000 €

- Lettre autographe signée avec poème, à Émile BALLY, Paris, 31 janvier 1894, 3 pages in-8 à l'encre.

Dans cette lettre adressée à un ami suisse est encarté un poème autographe signé titré *Toast*.

« Or vous m'aviez parlé français
Je vous en aime d'autant mieux
Que vous êtes un français vieux
Puisque genevois, et je sais
Qu'en ces lieux où j'eus un succès »

- Lettre autographe signée à Émile BALLY à Manchester, Paris juin 1894. 4 pages in-8 à l'encre, enveloppe conservée, papier jauni et traces de pluies.

« Je vous ai, je crois, déjà parlé d'un amateur de Manchester mort il y a quelque temps, possesseur d'un grand tableau du maître Fantin Latour, titré « Coins de table », représentant au dessert autour d'une table garnie de vaisselles fines et de fleurs, quelques poètes fumant pour la plupart, de buste grandeur nature. J'y figure en compagnie de Rimbaud, Valade et Hervilly... Si ce monsieur [le fils] existe encore, s'il est encore en possession du tableau, en cas contraire qui est l'acquéreur actuel de ce tableau ? »



498

VERLAINE PAUL (1844-1896)

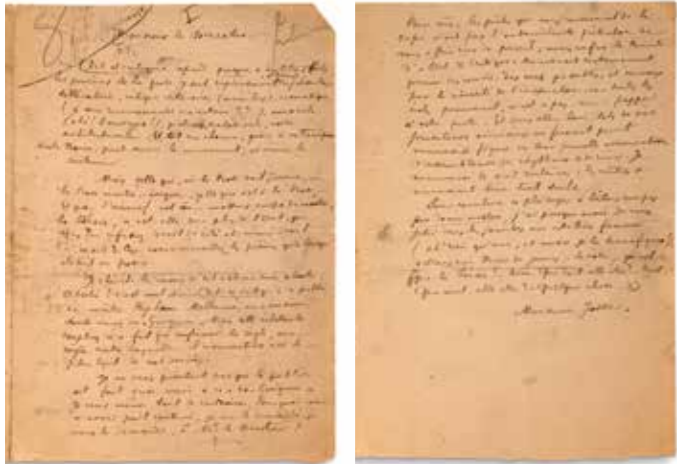
Autoportrait, dessin original à l'encre sur un feuillet d'une lettre autographe signée à « CHER AMI » Paris, le 4 octobre 1895. 3 pages in-8 à l'encre.

8 000 - 10 000 €

... « Le bouquin de Rimbaud (Poésies complètes avec une préface et deux croquis de moi !!) a paru, mais Vanier je pense fera la sourde oreille pour t'en donner ... à moins que tu ne te recommandes auprès de Melle Isabelle [sœur de Rimbaud].

Le dessin représentant Verlaine affalé dans un canapé dans un décor dont il mentionne chaque détail :

« Glace : ça c'est mon reflet par derrière, smoking dernier cri, tapis épétant » ...



499

499

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Lettre autographe signée « Monsieur JOSSE » par Paul Verlaine adressée à « Monsieur le directeur » de la revue « Art et Critique » que dirigeaient les frères Julien dont un était le docteur de Verlaine. 2 pages in-8 à l'encre (pliures et tâches).

1 500 - 2 000 €

Amusante lettre de Verlaine qu'il signe Monsieur Josse ou fainçant d'être un lecteur anonyme, il écrit à la revue pour lui reprocher de ne pas ouvrir assez ses colonnes à la poésie. Il reconnaît l'exception qui « ne fait que confirmer la règle » de la publication d'un poème de Stéphane Mallarmé « Le Guignon »

... « Je ne crois pourtant pas que le public ait fait grise mine à ce « re-guignon », je crois même tout le contraire. Pourquoi donc n'avoir point continué, je me le demande, je vous le demande, ô Mr le Directeur ! Bien sûr, les poètes, qui vous enverraient de la copie n'ont pas l'outrecuidante prétention de vous offrir non de pareil ; mais enfin le comité « d'Art et Critique » trouverait certainement, parmi ces envois, des vers passables, et curieux par la diversité de l'inspiration, car toutes les écoles pourraient n'est-ce pas venir frapper à votre porte. Et sans aller loin tels de vos prosateurs ordinaires ne feraient point mauvaise figure en leur jumelle incarnation d'assembleurs de rythmes et de rimes. Je nommerai le seul Verlaine ; les autres se nommeront bien tout seuls... »



500

500

VERLAINE PAUL (1844-1896)

Parallèlement. Lithographies originales de PIERRE BONNARD. Paris, Imprimerie nationale, Ambroise Vollard, 1900. In-4, maroquin rose vif, plats et dos (sans nerfs) entièrement recouverts d'un décor de vrilles et aristoloches dorées à petits fers avec de menues feuilles mosaïquées en box gris perle serti au palladium ; doublures et gardes d'antilope gris perle bordées de maroquin crème, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés Paul Bonet. 1954.

30 000 - 40 000 €

Tirage à 200 exemplaires, celui-ci numéroté sur Hollande illustré de **107 lithographies originales hors et dans le texte**.

Cet exemplaire sur vélin est identique à celui que Vollard composa pour lui-même. Vollard préféra un exemplaire tiré sur ce beau vélin de Hollande Van Gelder, dont le grain fin et la blancheur donne aux délicatesses fragiles des roses lithographies le meilleur effet.

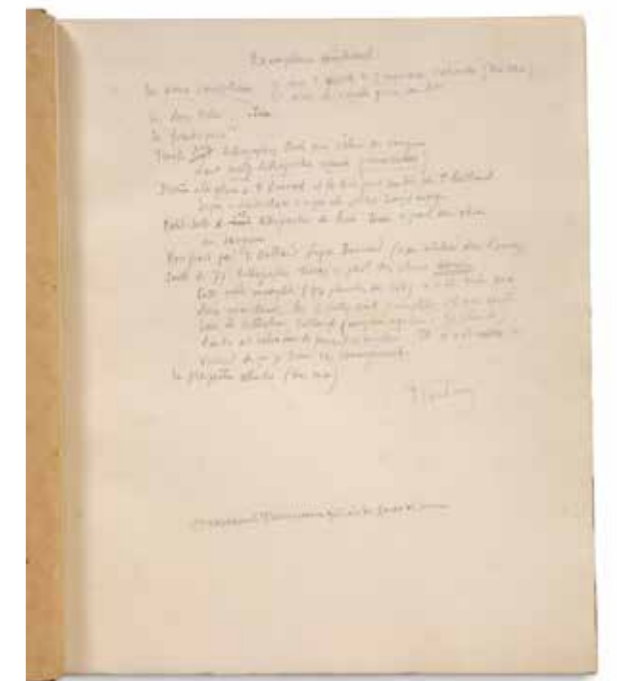
Note manuscrite du docteur Roudinesco sur la première page de cet exemplaire.

« Exemplaire exceptionnel contenant les deux couvertures : 1° avec la vignette de l'imprimerie nationale (très rare) ; 2° avec la vignette gravée sur bois :

- Les deux titres, idem ;

- La frontispice (remplaçant l'autorisation spéciale du Garde des Sceaux) ;
 - **Trente-cinq lithographies tirées sur vélin en sanguine, dont neuf lithographies refusées (rarissimes) ;**
 - **Dessin à la plume de P. Bonnard** et le bois gravé sur bois par T. Beltrand d'après ce dessin, et qui n'a pas été utilisé dans l'ouvrage.
 - **Petite suite de quinze lithographies du livre tirées à part sur chine en sanguine ;**
 - Bois gravé par T. Beltrand d'après Bonnard (non utilisé dans l'ouvrage) ;
 - **Suite de 77 lithographies tirées à part sur chine en noir.** Cette suite incomplète (77 planches sur 107) n'a été tirée qu'à deux exemplaires. Les deux suites sont incomplètes. L'une existe dans la collection Vollard (comprend également 77 planches), l'autre est reliée dans le présent exemplaire. Elle m'a été cédée par Vollard de qui je tiens ces renseignements ;
 - Le prospectus illustré (très rare) »
- Ces deux exemplaires, celui de Vollard et celui du docteur Roudinesco sont notoirement connus comme les deux plus précieux qui se puissent rencontrer. Nicolas Rauch les mentionne (les peintres et le livre, n°21) – non sans quelques inexactitudes de collation.
- Ex-libris du docteur Roudinesco.

Exemplaire exceptionnel superbement relié par Paul Bonet du chef d'œuvre de Pierre Bonnard.





501

VIELÉ-GRIFFIN FRANCIS (1864-1937)

Ensemble de 15 lettres autographes signées, 1896-1907 ;
30 pages à l'encre de format in-8.

Correspondance amicale adressée à un poète proche
de la revue L'Ermitage.

1 000 - 1 500 €

« Notre éphémère printemps est mort jeune - la neige et le froid en mènent le deuil blanc ». « Vous devriez « forcer » Boylesve de nous donner un chapitre de son roman, tout au moins. Il a trop de succès pour ne pas se montrer généreux. De Gide nous réclamerons des notes d'Afrique. »

L'on joint une lettre de Marie-Louise Vielé, femme de Francis Vielé-Griffin, 4 pages in-8.



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25%^{HT} soit 30%^{TTC}. (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite: 25%^{HT} soit 26,37%^{TTC}).

Les acquéreurs via le live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission de 1,80%^{TTC} (frais 1,5%^{HT} et TVA 0,30%) qui sera reversée à la plateforme Drouot Digital (cf. Enchères via Drouot Digital).

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du Tribunal honoraires acheteurs: 14.40 %^{TTC}
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite: ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A: C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B: Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement. Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important: Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet drouotonline.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères.

La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre

disfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé.

Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue.

Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/ jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5€/jour/m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces: (article L.112-6: article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
 - Jusqu'à 1 000 €
 - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €): <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008 Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS Code Banque 30788 – Code guichet 00900 N° compte 02058690002 – Clé RIB 23 IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 BIC NSMBFRPPXXX
--

- Carte bancaire: une commission de 1.1%^{TTC} sera perçue pour tous les règlements > 50 000 €
- Carte American Express: une commission de 2.95%^{TTC} sera perçue pour tous les règlements.
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.
- Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
 - Sur présentation de deux pièces d'identité
 - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
 - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
 - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.


La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

 **PEFC** 10-31-1510 / Certifié PEFC / Le papier utilisé pour ce catalogue est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées / pefc-france.org

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

Buyers will pay, in addition to the bids, a fee of 25% exclusive of tax, so 30% inclusive of tax. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

In addition to the hammer price and buyer's premium, live auction buyers will pay a 1,80%^{TTC} (fees 1,5%^{HT} + 0,30% VAT) commission to the Drouot Digital platform.

NB:

+ Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.

° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest

* Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.

An appointment is required to see the piece

~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

• For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)

• For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin.

The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement. For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The French text is the official text that will be retained in the event of a dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Live bidding is allowed during the auction. Bids are made through drouotonline.com, which is a platform that allows remote electronic bidding.

Aguttes auction house will not be to blame for any technical difficulties or malfunctioning of any kind that prevents buyers from bidding online through live platforms. The break in transmission of a live bidding service during the auction doesn't necessarily justify its halt by the auctioneer.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge.

For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes – except specific conditions if mentioned (Mobilier & objets d'art & Design) – buyers are advised that the following storage costs will be charged:

- 15 € / day for lots < € 10,000, and 30 € / day for lots > € 10,000
- 3 € / day for any other lot < 1m³ & 5€ / day / m³ for the ones > 1m³.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 4 months to process and are the buyer's responsibility. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment. Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
 - max. 1 000 €
 - max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 10 000 €): <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

• Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards: 1.1%^{TTC} commission will be charged for lots > 50 000€.
- American Express: 2.95%^{TTC} commission will be charged.
- Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed.
- Cheques (if no other means of payment is possible)
 - Upon presentation of two pieces of identification
 - Important: Delivery is possible after 20 days.
 - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
 - Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

Settlements are cash.


In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

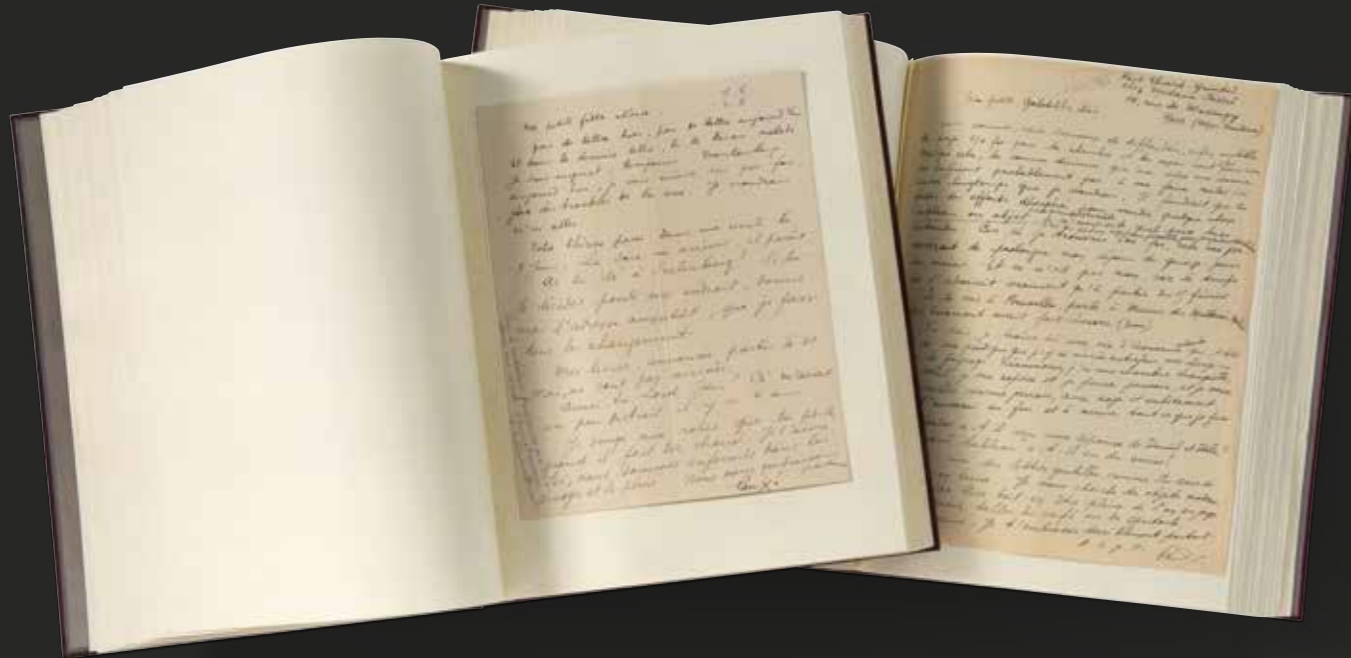
- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.

 **PEFC** 10-31-1510 / PEFC certified / The paper used for this catalogue comes from sustainably managed forests and controlled sources / pefc-france.org



PAUL ÉLUARD (1895-1952). 266 L.A.S. « Paul », 1924-1948
Magnifique correspondance intime et amoureuse à Gala,
sa première femme qui deviendra celle de Dali ; la plus belle
et la plus riche correspondance amoureuse du surréalisme.

LITTÉRATURE

LITTÉRATURE - FOND QUENEAU

NOVEMBRE 2021

AGUTTES, NEUILLY-SUR-SEINE

EXPOSITION PUBLIQUE

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine

CONTACT SOPHIE PERRINE | +33 (0)1 47 45 06 44 | perrine@aguttes.com

EXPERT THIERRY BODIN | Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
+33 (0)1 45 48 25 31 | lesautographes@wanadoo.fr



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

OPÉRATEUR POUR CETTE VENTE :

AGUTTES



CATALOGUE VISIBLE SUR
COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM ET AGUTTES.COM

Comment acheter chez Aguttes ?

1



S'abonner à notre newsletter et nous suivre sur les réseaux sociaux

Être informé de notre actualité sur les réseaux sociaux

S'inscrire à la newsletter (QR code) pour être informé des *Temps forts* chez Aguttes, suivre les découvertes de nos spécialistes et recevoir les e-catalogues



2



Avant la vente, demander des informations au département sur un lot

Nous vous envoyons des informations complémentaires par e-mails : rapports de condition, certificats, provenance, photos...

Nous vous envoyons des photos et vidéos complémentaires par MMS, WhatsApp, WeChat.



3



Échanger avec un spécialiste et voir l'objet

Nous vous accueillons pour une visite privée sur rendez-vous.

Nous vous proposons comme d'habitude de vous rendre à l'exposition publique quelques jours avant la vente.

Si vous ne pouvez pas vous déplacer, nous programmons une conversation audio ou vidéo pour échanger.



4



Enchérir

S'enregistrer pour enchérir par téléphone auprès de bid@aguttes.com

S'enregistrer pour enchérir sur le live (solution recommandée pour les lots à moins de 5 000€)

Laisser une enchère maximum auprès de bid@aguttes.com

Venir et enchérir en salle



5



Payer et récupérer son lot

Régler son achat (idéalement paiement en ligne / carte ou virement bancaire)

Venir ensuite récupérer son lot ou missionner un transporteur



Claude Aguttes, président et commissaire-priseur

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d'Asie

Johanna Blancard de Léry
+33 (0)1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

Art contemporain & Photographie

Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

Automobiles de collection Automobilia

Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

Bijoux & Perles fines

Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

Design & Arts décoratifs du 20^e siècle

Marie-Cécile Michel
+ 33 (0)1 47 45 08 22 - michel@aguttes.com

Art impressionniste & moderne

Pierre-Alban Vinquant
+33 (0)1 47 45 08 20 - vinquant@aguttes.com

Livres anciens & modernes Affiches, Manuscrits & Autographes Les collections Aristophil

Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

Mobilier, Sculptures & Objets d'Art

Grégoire de Thoury
+33 (0)1 41 92 06 46 - thoury@aguttes.com

Mode & bagagerie

Adeline Juguet
+33 (0)1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

Montres

Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

Peintres d'Asie

Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Tableaux & Dessins anciens

Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

Vins & Spiritueux

Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

Inventaires & partages

Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

BUREAUX DE REPRÉSENTATION

Aix-en-Provence

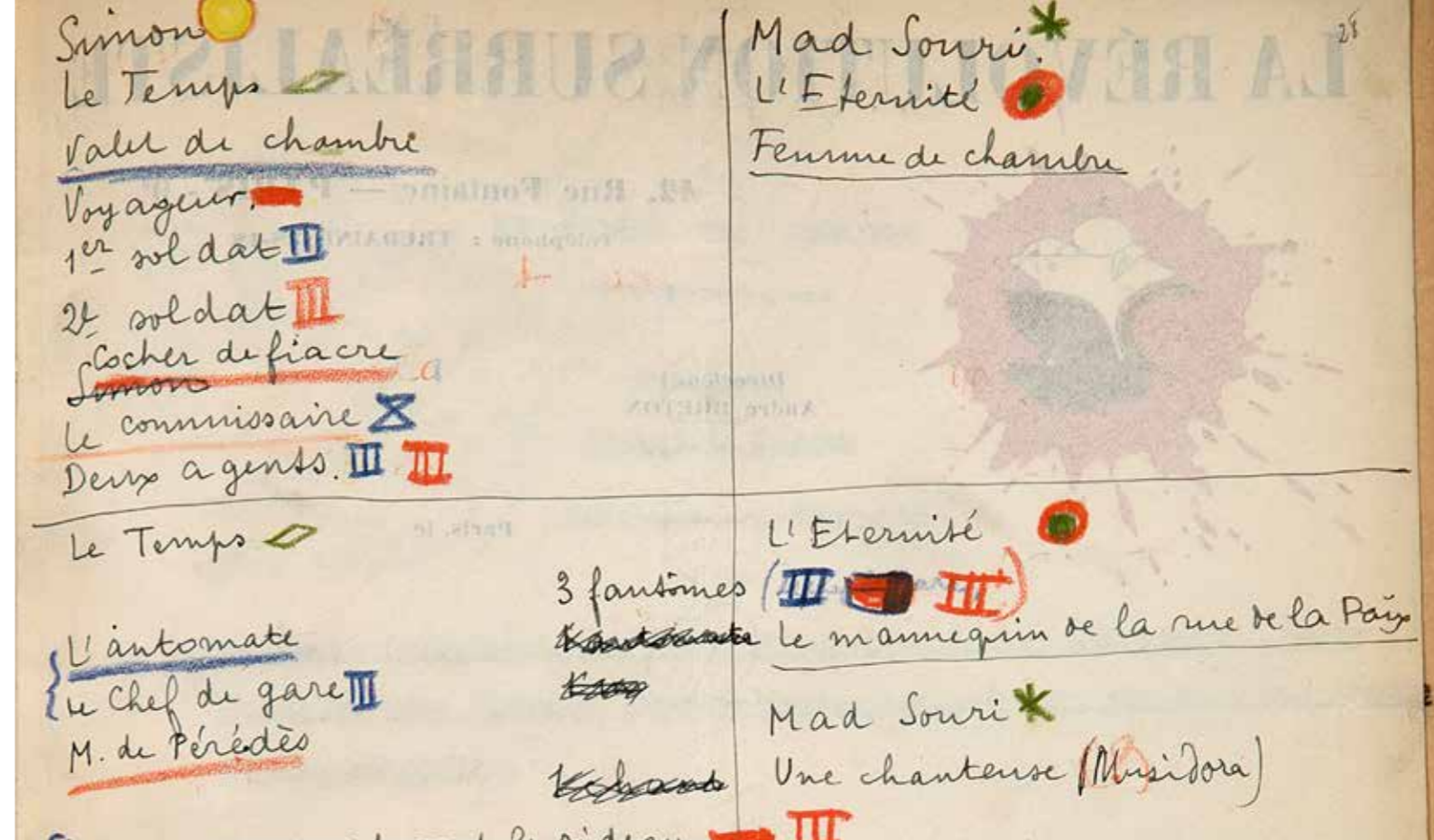
Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 - adrien@aguttes.com

Lyon

Audrey Mouterde
+33 (0)4 37 24 24 24 - mouterde@aguttes.com

Bruxelles

Charlotte Micheels
+32 (0)2 311 65 26 - micheels@aguttes.com



Louis ARAGON (1897-1982) - André BRETON (1896-1966). Le Trésor des Jésuites. Adjudé 45 500 € TTC

RENDEZ-VOUS chez Aguttes

Calendrier des ventes

SEPTEMBRE
OCTOBRE

2021

07-09

UN ÉTÉ MODERNE
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

07-09

MONTRES
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

08-09

ART CONTEMPORAIN
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

13-09

TABLEAUX
& DESSINS ANCIENS
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

16-09

LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL : LETTRES
& MANUSCRITS
AUTOGRAPHES
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

19-09

L'AVENTURE PEUGEOT
CITROËN DS
LA VENTE OFFICIELLE
Conservatoire Citroën,
Aulnay-sous-Bois

23-09

LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL
DE CRANACH À PICASSO
Aguttes Neuilly

27-09

LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL
POÈTES & ÉCRIVAINS
DES XIX^e - XX^e SIÈCLES
Aguttes Neuilly

28-09

MUCHA ET
L'ART NOUVEAU,
COLLECTION DAVID
WILKIE COOPER
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

30-09

PEINTRES ET ARTS
DU VIETNAM
Aguttes Neuilly

05-10

GRANDS VINS
& SPIRITUEUX
Aguttes Neuilly

07-10

BIJOUX
ONLINE ONLY
online.aguttes.com



AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES